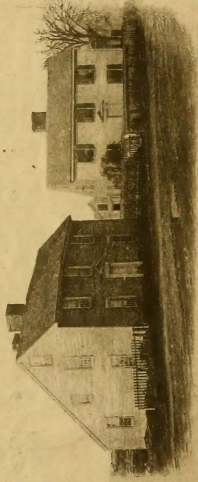


John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o.

★ ADAMS ★

255.1

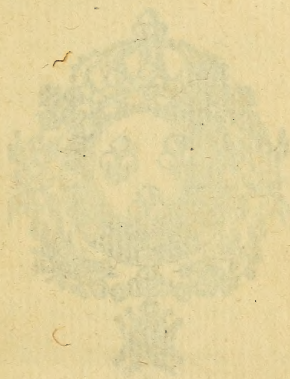
v.5






HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

Tome Cinquième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.
M. DCCCLXXV.

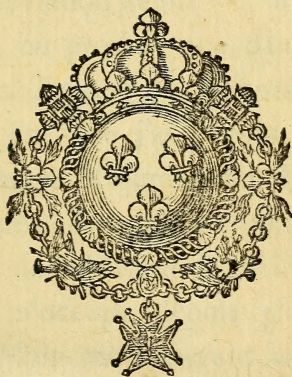
4-7.



Digitized by the Internet Archive
in 2011

HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Cinquième.



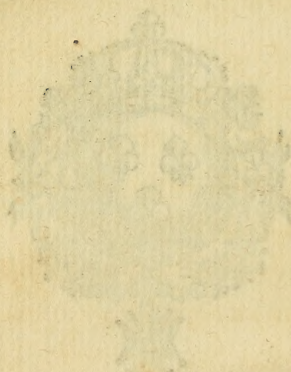
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.

ADAMS 255.1

75

Time Comparison



DOCLAY



AVERTISSEMENT.

J'EN étois au seizième Volume *in-4.*^o de mon Ouvrage sur l'Histoire Naturelle, lorsqu'une maladie grave & longue a interrompu pendant près de deux ans le cours de mes travaux. Cette abréviation de ma vie, déjà fort avancée, en produit une dans mes Ouvrages. J'aurois pu donner dans les deux ans que j'ai perdus, deux ou trois autres Volumes de l'Histoire des Oiseaux, sans renoncer pour cela au projet de l'Histoire des Minéraux dont je m'occupe depuis plusieurs années. Mais me trouvant aujourd'hui dans la nécessité d'opter entre ces deux objets, j'ai préféré le dernier

viii *AVERTISSEMENT.*

comme m'étant plus familier, quoique plus difficile, & comme étant plus analogue à mon goût, par les belles découvertes & les grandes vues dont il est susceptible. Et pour ne pas priver le Public de ce qu'il est en droit d'attendre au sujet des Oiseaux, j'ai engagé l'un de mes meilleurs amis, M. Gueneau de Montbeillard, que je regarde comme l'homme du monde, dont la façon de voir, de juger & d'écrire, a plus de rapport avec la mienne; je l'ai engagé, dis-je, à se charger de la plus grande partie des Oiseaux; je lui ai remis tous mes papiers à ce sujet, Nomenclature, Extraits, Observations, Correspondances; je ne me suis réservé que quelques matières générales & un

AVERTISSEMENT. ix

petit nombre d'articles particuliers déjà faits en entier ou fort avancés. Il a fait de ces matériaux informes un prompt & bon usage, qui justifie bien le témoignage que je viens de rendre à ses talens; car ayant voulu se faire juger du Public sans se faire connoître, il a imprimé, sous mon nom, tous les chapitres de sa composition, depuis l'Autruche jusqu'à la Caille, sans que le Public ait paru s'apercevoir du changement de main; & parmi les morceaux de sa façon, il en est, tel que celui du Paon, qui ont été vivement applaudis & par le Public & par les Juges les plus sévères. Il ne m'appartient donc en propre dans le second Volume *in-4.*^o de l'Histoire des Oiseaux que les articles du Pigeon,

AVERTISSEMENT.

du Ramier & des Tourterelles; tout le reste, à quelques pages près de l'histoire du Coq, a été écrit & composé par M. de Montbeillard. Après cette déclaration, qui est aussi juste qu'elle étoit nécessaire, je dois encore avertir que pour la suite de l'Histoire des Oiseaux & peut-être de celle des Végétaux, sur laquelle j'ai aussi quelques avances, nous mettrons, M. de Montbeillard & moi; chacun notre nom aux articles qui seront de notre composition, comme je l'ai fait avec M. Daubenton dans l'Histoire des Animaux. On va loin sans doute avec de semblables aides; mais le champ de la Nature est si vaste qu'il semble s'agrandir à mesure qu'on le parcourt; & la vie d'un,

AVERTISSEMENT. xj

deux & trois hommes est si courte, qu'en la comparant avec cette immense étendue, on sentira qu'il n'étoit pas possible d'y faire de plus grands progrès en aussi peu de temps.

Un nouveau secours qui vient de m'arriver & que je m'empresse d'annoncer au Public, c'est la communication, aussi franche que généreuse, des lumières & des observations d'un illustre Voyageur, M. le Chevalier James Bruce de Kinnaird, qui revenant de Nubie & du fond de l'Abyssinie, s'est arrêté chez moi plusieurs jours & m'a fait part des connoissances qu'il a acquises dans ce voyage, aussi pénible que périlleux. J'ai été vraiment émerveillé en parcourant l'immense collection de

xij *AVERTISSEMENT.*

Deffins qu'il a faits & coloriés lui-même; les animaux, les oifeaux, les poissons, les plantes; les édifices, les monumens, les habillemens, les armes, &c. des différens peuples, tous les objets en un mot dignes de nos connoissances ont été décrits & parfaitement représentés, rien ne paroît avoir échappé à sa curiosité, & ses talens ont tout saisi. Il nous reste à desirer de jouir pleinement de cet ouvrage précieux. Le Gouvernement d'Angleterre en ordonnera sans doute la publication; cette respectable Nation qui précède toutes les autres en fait de découvertes, ne peut qu'ajouter à sa gloire en communiquant promptement à l'Univers celles de cet excellent Voyageur, qui

AVERTISSEMENT. xiiij

ne s'est pas contenté de bien décrire la Nature, mais a fait encore des Observations très-importantes sur la culture de différentes espèces de grains, sur la navigation de la Mer rouge, sur le cours du Nil, depuis son embouchure jusqu'à ses sources, qu'il a découvertes le premier & sur plusieurs autres points de Géographie, & de moyens de communication qui peuvent devenir très-utiles au Commerce & à l'Agriculture ; grands Arts peu connus, mal cultivés chez nous, & desquels néanmoins dépend & dépendra toujours la supériorité d'un Peuple sur les autres.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

540 EAST 57TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL. 733-7321

1968

1969

1970

1971

1972

1973

1974

1975

1976

1977

1978

1979

1980

1981

1982

1983

1984

1985

T A B L E

De ce qui est contenu dans
ce Volume.

<i>A</i> VERTISSEMENT . . .	page vij
<i>Le Grave</i> ou <i>le Coracias</i>	I
<i>Le Coracias huppé</i> ou <i>le Sonneur</i> . . .	II
<i>Le Corbeau</i>	16
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au</i> <i>Corbeau</i>	55
<i>Le Corbeau des Indes de Bontius</i> .	<i>Ibid.</i>
<i>La Corbine</i> ou <i>Corneille noire</i> . . .	61
<i>Le Freux</i> ou <i>la Frayonne</i>	75
<i>La Corneille mantelée</i>	83
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux</i> <i>Corneilles</i>	92
I. <i>La Corneille du Sénégal</i> .	<i>Ibid.</i>
II. <i>La Corneille de la Jamaïque</i> .	93

Les Choucas 99

Le Choquant ou Choucas des Alpes.
105

Oiseaux étrangers qui ont rapport aux
Choucas 109

I. *Le Choucas moustache . . . Ibid.*

II. *Le Choucas chauve* 110

III. *Le Choucas de la nouvelle Guinée.*
111

IV. *Le Choucari de la nouvelle Guinée.*
112

V. *Le Colnud de Cayenne . . .* 114

VI. *Le Balicase des Philippines.* 115

La Pie 117

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la
Pie 133

I. *La Pie du Sénégal Ibid.*

II. *La Pie de la Jamaïque . .* 134

III. *La Pie des Antilles* 138

IV. *L'Ocifana* 142

T A B L E.

xvij

V. *La Vardiole* 143

VI. *Le Zanoé* 145

Le Geai 146

*Oiseaux étrangers qui ont rapport au
Geai* 157

I. *Le Geai de la Chine à bec rouge.*
Ibid.

II. *Le Geai du Pérou* 158

III. *Le Geai brun de Canada* . . . 160

IV. *Le Geai de Sibérie* 161

V. *Le Blanche-coiffe ou le Geai de
Cayenne* 162

VI. *Le Garlu ou le Geai à ventre jaune
de Cayenne* 164

VII. *Le Geai bleu de l'Amérique sep-
tentrionale* 165

Le Casse-noix 168

Les Rolliers 176

Le Rolle de la Chine 181

Le Grivert ou Rolle de Cayenne. 183

Le Rollier d'Europe 184

<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au</i>	
<i>Rollier</i>	195
I. <i>Le Rollier d'Abyssinie . . . Ibid.</i>	
<i>Variété du Rollier d'Abyssinie.</i>	196
II. <i>Le Rollier d'Angola & le Cuit ou</i>	
<i>le Rollier de Mindanao.</i>	197
<i>Variété des Rolliers d'Angola &</i>	
<i>de Mindanao</i>	200
III. <i>Le Rollier des Indes</i>	201
IV. <i>Le Rollier de Madagascar.</i>	202
V. <i>Le Rollier du Mexique . .</i>	203
VI. <i>Le Rollier de Paradis . . .</i>	204
<i>L'Oiseau de Paradis</i>	207
<i>Le Manucode</i>	223
<i>Le Magnifique de la nouvelle Guinée</i>	
<i>ou le Manucode à bouquets.</i>	227
<i>Le Manucode noir de la nouvelle</i>	
<i>Guinée, dit le Superbe . . .</i>	231
<i>Le Sifilet ou Manucode à six filets.</i>	
	233
<i>Le Calybé de la nouvelle Guinée.</i>	236.

<i>L'Acolchi de Saba</i>	281
<i>L'arc-en-queue</i>	283
<i>Le Japacani</i>	285
<i>Le Xochitol & le Costotol . . .</i>	288
<i>Le Tocolin</i>	292
<i>Le Commandeur</i>	293
<i>Le Troupiale noir</i>	301
<i>Le petit Troupiale noir</i>	303
<i>Le Troupiale à calotte noire . .</i>	305
<i>Le Troupiale tacheté de Cayenne.</i>	306
<i>Le Troupiale olive de Cayenne .</i>	309
<i>Le Cap-more</i>	311
<i>Le Siffleur</i>	316
<i>Le Baltimore</i>	318
<i>Le Baltimore bâtard</i>	321
<i>Le Cassique jaune du Bresil ou l'Yapou.</i>	323
<i>Variété de l'Yapou</i>	328
<i>Le Cassique vert de Cayenne . .</i>	331

T A B L E.

xxj

<i>Le Cassique huppé de Cayenne.</i>	332
<i>Le Cassique de la Louisiane.</i>	334
<i>Le Carouge.</i>	335
<i>Le petit Cul-jaune de Cayenne.</i>	340
<i>Les Coiffes-jaunes.</i>	344
<i>Le Carouge olive de la Louisiane.</i>	345
<i>Le Kink.</i>	347
<i>Le Lorient.</i>	349
<i>Variétés du Lorient.</i>	360
I. <i>Le Coulavant.</i>	<i>Ibid.</i>
II. <i>Le Lorient de la Chine.</i>	361
III. <i>Le Lorient des Indes.</i>	362
<i>Le Lorient rayé.</i>	364
<i>Les Grives.</i>	366
<i>La Grive.</i>	386
<i>Variétés de la Grive proprement dite.</i>	396
I. <i>La Grive blanche.</i>	<i>Ibid.</i>
II. <i>La Grive huppée.</i>	397

*Oiseaux étrangers qui ont rapport à
la Grive proprement dite.*

I. <i>La Grive de la Guyane..</i>	399
II. <i>La Grivette d'Amérique..</i>	400
<i>La Rousserolle</i>	405
<i>La Draine</i>	408
<i>Variété de la Draine</i>	415
<i>La Litorne</i>	417
<i>Variété de la Litorne</i>	423

*Oiseaux étrangers qui ont rapport à
la Litorne*

I. <i>La Litorne de Cayenne...</i>	<i>Ibid.</i>
II. <i>La Litorne de Canada...</i>	426
<i>Le Mauvis</i>	429

*Oiseaux étrangers qui ont rapport aux
Grives & aux Merles.*

I. <i>La Grive bassette de Barbarie.</i>	435
II. <i>Le Tilly ou la Grive cendrée d'Amérique.....</i>	437

T A B L E. xxiiij

III. *La petite Grive des Philippines,*
439

IV. *L'Hoamy de la Chine...* 440

V. *La Grivelette de Saint-Domingue.*
441

VI. *Le petit Merle huppé de la*
Chine..... 442

Les Moqueurs..... 445

Le Moqueur François..... 449

Le Moqueur..... 451

Par M. GUENEAU DE MONTBEILLARD.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

* *LE CRAVE*

O U

LE CORACIAS (a).

Planche 1 de ce volume.

QUELQUES Auteurs ont confondu cet oiseau avec le choquant appelé communément *choucas des Alpes* : cependant il en diffère d'une manière assez

* Voyez les planches enluminées, n.^o 255.

(a) Crave est le nom qu'on lui donne en Picardie, suivant Belon ; en Grec, *Koexías*, en Grec moderne, *Scurapola* ; en Latin, selon Cambden, *Avis incendiaria* ; en Italien, *Spelviero*, *Taccola*, *Tatula*, *Pazon*, *Zorl*, *Cutta* ; en François, *Chouette & Choucas rouge* : dans le Valais, *Choquard & Chouette* ; en

Oiseaux, Tome V. A

marquée par ses proportions totales (b) & par les dimensions, la forme & la couleur de son bec qu'il a plus long, plus menu, plus arqué & de couleur rouge; il a aussi la queue plus courte, les ailes plus longues, & par une conséquence naturelle, le vol plus élevé; enfin ses yeux sont entourés d'un petit cercle rouge.

Il est vrai que le crave ou coracias se rapproche du choquard par la couleur & par quelques-unes de ses habitudes naturelles. Ils ont tous deux le plumage noir, avec des reflets verts, bleus, pourpres, qui jouent admirablement sur ce fond obscur; tous deux se plaisent sur le sommet des plus hautes montagnes,

Allemand, *Steintaken* (Choucas de roche), *Steintulen*, *Stein-krae*: en Anglois, *Cornish-chough*; *Cornwall-kae*, *Killegrew*. En comparant ces noms divers avec ceux du *Choquard* ou *Choucas des Alpes*, on en trouvera qui sont les mêmes; effet de la méprise qui a fait confondre ces deux espèces en une seule.

C'est le *Coracias* de M. Brisson, *tome II, page 3*.

(b) *Nota*. Que le module de la Planche enluminée, est presque double de ce qu'il doit être.

& descendent rarement dans la plaine, avec cette différence néanmoins, que le premier paroît beaucoup plus répandu que le second.

Le coracias est un oiseau d'une taille élégante, d'un naturel vif, inquiet, turbulent, & qui cependant se prive à un certain point. Dans les commencemens on le nourrit d'une espèce de pâtée faite avec du lait, du pain, des grains, &c. & dans la suite il s'accommode de tous les mets qui se servent sur nos tables.

Aldrovande en a vu un à Bologne en Italie, qui avoit la singulière habitude de casser les carreaux de vitres de dehors en dedans, comme pour entrer dans les maisons par la fenêtre (*c*); habitude qui tenoit sans doute au même instinct qui porte les corneilles, les pies & les choucass, à s'attacher aux pièces de métal & à tout ce qui est luisant; car le coracias est attiré, comme ces oiseaux, par ce qui brille, & comme eux, cherche à se l'approprier. On l'a vu même enlever du

(*c*) Voyez l'*Ornithologie* d'Aldrovande, tome I, page 766; & celle de Brisson, tome II, page 3.

foyer de la cheminée des morceaux de bois tout allumés, & mettre ainsi le feu dans la maison; en sorte que ce dangereux oiseau joint la qualité d'incendiaire à celle de voleur domestique; mais on pourroit, ce me semble, tourner contre lui-même cette mauvaise habitude & la faire servir à sa propre destruction, en employant les miroirs pour l'attirer dans les pièges, comme on les emploie pour attirer les alouettes.

M. Salerne dit avoir vu à Paris deux coracias qui vivoient en fort bonne intelligence avec des pigeons de volière; mais apparemment il n'avoit pas vu le corbeau sauvage de Gefner, ni la description qu'en donne cet auteur, lorsqu'il a dit, d'après M. Ray, qu'il *s'accordoit en tout*, excepté pour la grandeur, avec le coracias (*d*); soit qu'il voulût parler, sous ce nom de coracias, de l'oiseau dont il s'agit dans cet article; soit qu'il entendît notre choquard ou le *pyrrhocorax* de Pline, car le choquard est absolument différent,

(*d*) Histoire Naturelle des Oiseaux, page 91.
— Ray, *synopsis avium*, page 40.

& Gefner qui avoit vu le coracias de cet article & son corbeau sauvage, n'a eu garde de confondre ces deux espèces : il savoit que le corbeau sauvage diffère du coracias par sa huppe, par le port de son corps, par la forme & la longueur de son bec, par la brièveté de sa queue, par le bon goût de sa chair, du moins de celle de ses petits, enfin parce qu'il est moins criard, moins sédentaire, & qu'il change plus régulièrement de demeure en certains temps de l'année (e), sans parler de quelques autres différences qui le distinguent de chacun de ces deux oiseaux en particulier.

Le coracias a le cri aigre, quoiqu'assez sonore, & fort semblable à celui de la pie de mer; il le fait entendre presque continuellement, aussi Olin remarque-t-il que si on l'élève, ce n'est point pour sa voix, mais pour son beau plumage (f).

(e) *Adventant initio veris eodem tempore quo Ciconiæ Primæ omnium quod sciam avolant circa initium julii, &c. — Gefner, de Avibus, page 352.*

(f) *La Cutta del becco rosso che è del resto tutta nera come cornacchia; fuor che i piedi che son gialli.*

Cependant Belon (g) & les auteurs de la Zoologie Britannique (h), disent qu'il apprend à parler.

La femelle pond quatre ou cinq œufs blancs, tachetés de jaune sale; elle établit son nid au haut des vieilles tours abandonnées, & des rochers escarpés; mais non pas indistinctement; car selon M. Edwards, ces oiseaux préfèrent les rochers de la côte occidentale d'Angleterre à ceux des côtes orientale & méridionale, quoique celles-ci présentent à peu-près les mêmes sites & les mêmes expositions.

Un autre fait de même genre, que je dois à un Observateur digne de toute confiance (i), c'est que ces oiseaux, quoique habitants des Alpes, des montagnes de Suisse, de celles d'Auvergne, &c. ne paroissent pas néanmoins sur les

vien dalle montagne. Latinamente dicesi coracias. Questa non parla, ma solo si tiene per bellezza. Uccelleria, fol. 35.

(g) Nature des Oiseaux, page 287.

(h) Page 84.

(i) M. Hébert, Trésorier de l'extraordinaire des guerres, à Dijon.

montagnes du Bugey, ni dans toute la chaîne qui borde le pays de Gex jusqu'à Genève. Belon, qui les avoit vus sur le mont Jura en Suisse, les a retrouvés dans l'île de Crète, & toujours sur la cime des rochers (*k*). Mais M. Hasselquist assure qu'ils arrivent & se répandent en Égypte, vers le temps où le Nil débordé est prêt à rentrer dans son lit (*l*). En admettant ce fait, quoique contraire à tout ce que l'on fait d'ailleurs de la nature de ces oiseaux, il faut donc supposer qu'ils sont attirés en Égypte par une nourriture abondante, telle qu'en peut produire un terrain gras & fertile, au moment où sortant de dessous les eaux, il reçoit la puissante influence du soleil; & en effet, les craves se nourrissent d'insectes & de grains nouvellement semés & ramollis par le premier travail de la végétation.

Il résulte de tout cela, que ces oiseaux ne sont point attachés absolument & exclusivement aux sommets des montagnes &

(*k*) *Nature des Oiseaux*, page 287; & *Observations*, fol. 11, verso.

(*l*) *Itinera*, page 240.

des rochers, puisqu'il y en a qui paroissent régulièrement en certains temps de l'année dans la basse Égypte ; mais qu'ils ne se plaisent pas également sur les sommets de tout rocher & de toute montagne, & qu'ils préfèrent constamment les uns aux autres, non point à raison de leur hauteur ou de leur exposition, mais à raison de certaines circonstances qui ont échappé jusqu'à présent aux Observateurs.

Il est probable que le coracias d'Aristote (*m*) est le même que celui de cet article & non le *pyrrhocorax* de Pline, dont il diffère en grosseur, comme aussi par la couleur du bec que le *pyrrhocorax* a jaune (*n*): d'ailleurs, le crave ou coracias à bec & pieds rouges, ayant été vu par Belon sur les montagnes de Crète (*o*), il étoit plus à portée d'être connu d'Aristote que le *pyrrhocorax*, lequel passoit chez les anciens pour être propre & particulier aux montagnes des Alpes, & qu'en effet Belon n'a point vu dans la Grèce.

(*m*) *Historia animalium*, lib. IX, cap. XXIV.

(*n*) *Luteo rostro*. Pline, lib. X, cap. XLVIII.

(*o*) Observations, fol. 11, verso.

Je dois avouer cependant qu'Aristote fait de son coracias une espèce de choucas (*χολοίος*), comme nous en faisons une du *pyrrhocorax* de Pline, ce qui semble former un préjugé en faveur de l'identité, ou du moins de la proximité de ces deux espèces; mais comme dans le même chapitre je trouve un palmipède joint aux choucas, comme étant de même genre, il est visible que ce Philosophe confond des oiseaux de nature différente, ou plutôt que cette confusion résulte de quelques fautes de copistes, & qu'on ne doit pas se prévaloir d'un texte probablement altéré, pour fixer l'analogie des espèces, mais qu'il est plus sûr d'établir cette analogie d'après les vrais caractères de chaque espèce. Ajoutez à cela que le nom de *pyrrhocorax*, qui est tout grec, ne se trouve nulle part dans les livres d'Aristote; que Pline, qui connoissoit bien ces livres, n'y avoit point aperçu l'oiseau qu'il désigne par ce nom, & qu'il ne parle point du *pyrrhocorax* d'après ce que le Philosophe grec a dit du coracias, comme il est aisé de s'en convaincre en comparant les passages.

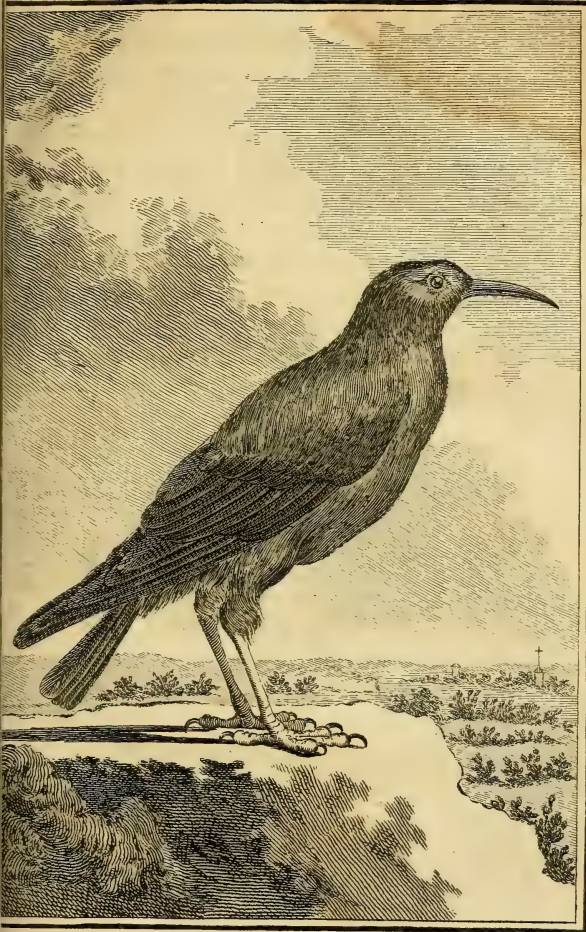
Celui qui a été observé par les auteurs de la Zoologie Britannique, & qui étoit un véritable coracias, pesoit treize onces, avoit environ deux pieds & demi de vol, la langue presque aussi longue que le bec, un peu fourchue & les ongles noirs, forts & crochus (*p*).

M. Gerini fait mention d'un coracias à bec & pieds noirs, qu'il regarde comme une variété de l'espèce dont il s'agit dans cet article, ou comme la même espèce différente d'elle-même par quelques accidens de couleur, suivant l'âge, le sexe, &c. (*q*).

(*p*) British Zoology, page 84.

(*q*) *Storia degli Uccelli*, tome II, page 38.





LE CRAVE ou LE CORACIAS.

pag. 6.

LE CORACIAS HUPPE

O U

LE SONNEUR (a).

J'A D O P T E ce nom que quelques-uns ont donné à l'oiseau dont il s'agit dans cet article, à cause du rapport qu'ils ont trouvé entre son cri & le son de ces clochettes qu'on attache au cou du bétail.

Le sonneur est de la grosseur d'une poule; son plumage est noir, avec des reflets d'un beau vert, & variés à peu-près comme dans le crave ou coracias, dont nous venons de parler: il a aussi comme lui le bec & les pieds rouges; mais son bec est encore plus long, plus menu, & fort propre à s'insinuer dans les fentes

(a) C'est le *Corvus sylvaticus* de Gesner, page 351; & le *Coracias huppé* de M. Brisson, tome II, page 6, appelé à Zurich, *Scheller, Waldt-rapp, Stein-rap*; & en Bavière, comme en Stirie, *Claufs-rapp*. En Italien, *Corvo spilato*; en Polonois, *Kruk-lesny*, *Nocky*; en Anglois, *Wood crow from switzerland*.

A vj

de rochers , dans les crevasses de la terre , & dans les trous d'arbres & de murailles , pour y chercher les vers & les insectes dont il fait sa principale nourriture. On a trouvé dans son estomac des débris de grillons - taupes , vulgairement appelés *courtillières*. Il mange aussi des larves de hannetons , & se rend utile par la guerre qu'il fait à ces insectes destructeurs.

Les plumes qu'il a sur le sommet de la tête , sont plus longues que les autres , & lui forment une espèce de huppe , pendante en arrière ; mais cette huppe , qui ne commence à paroître que dans les oiseaux adultes , disparoît dans les vieux , & c'est de-là sans doute qu'ils ont été appelés , en certains endroits , du nom de *corbeaux chauves* ; & que dans quelques descriptions ils sont représentés comme ayant la tête jaune , marquée de taches rouges. Ces couleurs sont apparemment celles de la peau , lorsqu'au temps de la vieillesse elle est dépouillée de ses plumes.

Cette huppe , qui a valu au sonneur le nom de *huppe de montagne* (*b*) , n'est

(*b*) Klein , *Ordo avium* , page 111 , n.º XVI.

pas la seule différence qui le distingue du crave ou coracias : il a encore le cou plus grêle & plus alongé, la tête plus petite, la queue plus courte, &c. De plus, il n'est connu que comme oiseau de passage, au lieu que le crave ou coracias, n'est oiseau de passage qu'en certains pays & certaines circonstances, comme nous l'avons vu plus haut : c'est d'après ces traits de dissémbance que Gefner en a fait deux espèces diverses, & que je me suis cru fondé à les distinguer par des noms différens.

Les sonneurs ont le vol très-élevé, & vont presque toujours par troupes (c); ils cherchent souvent leur nourriture dans les prés & dans les lieux marécageux, & ils nichent toujours au haut des vieilles tours abandonnées, ou dans des fentes de rochers escarpés & inaccessibles, comme s'ils sentoient que leurs petits sont un

(c) Je fais que M. Klein fait du sonneur un oiseau solitaire, mais c'est contre le témoignage formel de Gefner, qui paroît être le seul auteur qui ait parlé de cet oiseau d'après sa propre observation, & que M. Klein copie lui-même dans tout le reste, sans le savoir, en copiant Albin.

mets délicat & recherché, & qu'ils vou-
lussent les mettre hors de la portée des
hommes; mais il se trouve toujours des
hommes qui ont assez de courage ou de
mépris d'eux-mêmes pour exposer leur
vie par l'appât du plus vil intérêt, &
l'on en voit beaucoup dans la saison,
qui, pour dénicher ces petits oiseaux,
se hasardent à se laisser couler le long
d'une corde, fixée au haut des rochers
où sont les nids, & qui suspendus ainsi
au-dessus des précipices, font la plus
vaine & la plus périlleuse de toutes les
récoltes.

Les femelles pondent deux ou trois
œufs par couvée, & ceux qui cherchent
leurs petits, laissent ordinairement un jeune
oiseau dans chaque nid, afin de s'assurer
de leur retour pour l'année suivante.
Lorsqu'on enlève la couvée, les père &
mère jettent un cri, *ka-ka*, *kæ-kæ*; le reste
du temps ils se font rarement entendre.
Les jeunes se privent assez facilement
& d'autant plus facilement qu'on les a pris
plus jeunes & avant qu'ils fussent en état
de voler.

Ils arrivent dans le pays de Zurich,

vers le commencement d'avril, en même temps que les cigognes; on recherche leurs nids aux environs de la Pentecôte, & ils s'en vont au mois de juin avant tous les autres oiseaux (*d*). Je ne fais pourquoi M. Barrere en a fait une espèce de courlis.

Le sonneur se trouve sur les Alpes, & sur les hautes montagnes d'Italie, de Syrie, de Suisse, de Bavière & sur les hauts rochers qui bordent le Danube, aux environs de Passau & de Kelheym. Ces oiseaux choisissent pour leur retraite, certaines gorges bien exposées entre ces rochers, d'où leur est venu le nom de *Klauff-rappen*, corbeaux des gorges.

(*d*) Voyez Gefner, *de Avibus*, page 351.



LE CORBEAU (a).

Planche II de ce volume *.

QUOIQUE le nom de Corbeau ait été donné par les Nomenclateurs à plusieurs oiseaux, tels que les corneilles, les

* Le dessin de cette planche a été fait d'après un de ces individus, dont le plumage est plutôt brun que noir, & qui ont le bec plus fort & plus convexe que celui représenté dans la planche enluminée, n.^o 495.

(a) C'est le Corbeau de M. Briffon, tome II, page 8. En Grec, Κοεῦξ; en Latin, *Corvus*; en Espagnol, *Cuervo*; en Italien, *Corvo*; en Allemand, *Rabe*, *Rave*, *Kol-Rave*; en Anglois, *Raven*; en Suédois, *Körp*; en Polonois, *Kruk*; en Hébreu, *Oreb*; en Arabe, *Gerabib*; en Persan, *Calak*; en vieux François, *Corbin*; en Guyenne, *Escorbeau*; ses petits se nomment *Corbillats* & *Corbillards*; & le mot *Corbiner* exprimoit autrefois le cri des Corbeaux & des Corneilles, selon Cotgrave. Voyez *Salerne*, page 85. En comparant les noms qu'on a donnés à cet oiseau dans les idiomes modernes, on remarquera que ces noms dérivent tous visiblement de ceux qu'il avoit dans les anciennes langues, en se rapprochant plus ou moins de son cri. Il faut se souvenir

choucas, les craves ou coracias, &c. nous en restreindrons ici l'acception, & nous l'attribuerons exclusivement à la seule espèce du grand corbeau, du *corvus* des anciens, qui est assez différent de ces autres oiseaux par sa grosseur (*b*), ses mœurs, ses habitudes naturelles, pour qu'on doive lui appliquer une dénomination distinctive, & sur-tout lui conserver son ancien nom.

Cet oiseau a été fameux dans tous les temps; mais sa réputation est encore plus mauvaise qu'elle n'est étendue; peut-être par cela même qu'il a été confondu avec d'autres oiseaux, & qu'on lui a imputé tout ce qu'il y avoit de mauvais dans plusieurs espèces. On l'a toujours regardé comme le dernier des oiseaux de proie, & comme l'un des plus lâches & des plus

que les voyageurs donnent souvent, & très-mal à propos, le nom de Corbeau à un oiseau d'Amérique, qui a été rapporté à l'espèce du vautour, tome 1.^{er} de cette *Histoire des Oiseaux*, page 204.

(*b*) Le corbeau est de la grosseur d'un bon coq, il pèse trente-quatre ou trente-cinq onces; par conséquent, masse pour masse, il équivaut à trois corneilles & à deux freux.

dégoûtans. Les voiries infectes, les charognes pourries, sont, dit-on, le fonds de sa nourriture; s'il s'affouvit d'une chair vivante, c'est de celles des animaux foibles ou utiles, comme agneaux, levrauts, &c. (c) On prétend même qu'il attaque quelquefois les grands animaux avec avantage, & que suppléant à la force qui lui manque par la ruse & l'agilité, il se cramponne sur le dos des buffles, les ronge tout vifs & en détail après leur avoir crevé les yeux (d); & ce qui rendroit

(c) Aldrovande, *Ornitholog.* tome I, page 702.
— *Traité de la Pipée*, où l'on raconte la chasse d'un lièvre entreprise par deux corbeaux qui paroïssent s'entendre, lui crevèrent les yeux & finirent par le prendre.

(d) Voyez *Ælian*, *Natur. animal.* lib. II, cap. LI, & le *Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes*, tome VIII, pages 273 & suiv. C'est peut-être là l'origine de l'antipathie qu'on a dit être entre le bœuf & le corbeau. Voyez *Aristot.* *Hist. animal.* lib. IX, cap. I. Au reste, j'ai peine à croire qu'un corbeau attaque un buffle, comme les voyageurs disent l'avoir observé. Il peut se faire que ces oiseaux se posent quelquefois sur le dos des buffles, comme la corneille mantelée se pose sur le dos des ânes & des moutons, & la pie sur le dos des cochons, pour manger les infectes

cette férocité plus odieuse , c'est qu'elle seroit en lui l'effet , non de la nécessité , mais d'un appétit de préférence pour la chair & le sang , d'autant qu'il peut vivre de tous les fruits , de toutes les graines , de tous les insectes & même des poissons morts , & qu'aucun autre animal ne mérite mieux la dénomination d'omnivore (e).

Cette violence & cette universalité d'appétit ou plutôt de voracité , tantôt l'a fait proscrire comme un animal nuisible & destructeur , & tantôt lui a valu la protection des loix , comme à un animal utile & bienfaisant ; en effet , un hôte de si grosse dépense ne peut qu'être à charge

qui courent dans le poil de ces animaux. Il peut se faire encore que par fois les corbeaux entament le cuir des buffles par quelques coups de bec mal mesurés , & même qu'ils leur crèvent les yeux , par une suite de cet instinct qui les porte à s'attacher à tout ce qui est brillant ; mais je doute fort qu'ils aient pour but de les manger tout vifs & qu'ils pussent en venir à bout.

(e) Voyez Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III. Willughby, *Ornitholog.* pages 82 & suiv. J'en ai vu de privés qu'on nourrissoit en grande partie de viande, tantôt crue, tantôt cuite.

à un peuple pauvre ou trop peu nombreux; au lieu qu'il doit être précieux dans un pays riche & bien peuplé, comme consommant les immondices de toute espèce dont regorge ordinairement un tel pays. C'est par cette raison qu'il étoit autrefois défendu en Angleterre, suivant Belon, de lui faire aucune violence (*f*), & que dans l'isle Feroé, dans celle de Malte, &c. on a mis sa tête à prix (*g*).

Si aux traits sous lesquels nous venons de représenter le corbeau, on ajoute son plumage lugubre, son cri plus lugubre encore, quoique très-foible, à proportion de sa grosseur; son port ignoble, son regard farouche, tout son corps exhalant

(*f*) *Nature des Oiseaux*, page 279. Belon écrivoit vers l'an 1550: *Sancta avis a nostris habetur, nec facile ab ullo occiditur. FAUNA SUECICA*, n.^o 69. Les corbeaux jouissent de la même sauve-garde à Surinam, selon le docteur Fermin; *Description de Surinam*, tome II, page 148.

(*g*) *Actes de Copenhague*, années 1671, 1672. *Observat.* XLIX. A l'égard de l'isle de Malte, on m'assure que ce sont des corneilles; mais on me dit en même temps que ces corneilles sont établies sur les rochers les plus déserts de la côte, ce qui me fait croire que ce sont des corbeaux.

l'infection (*h*), on ne fera pas surpris que dans presque tous les temps il ait été regardé comme un objet de dégoût & d'horreur; sa chair étoit interdite aux Juifs; les Sauvages n'en mangent jamais (*i*), & parmi nous, les plus misérables n'en mangent qu'avec répugnance & après avoir enlevé la peau qui est très-coriace. Par-tout on le met au nombre des oiseaux sinistres, qui n'ont le pressentiment de l'avenir que pour annoncer des malheurs. De graves Historiens ont été jusqu'à publier la relation de batailles rangées

(*h*) Les auteurs de la *Zoologie Britannique*, sont les seuls qui disent que le corbeau exhale une odeur agréable, ce qui est difficile à croire d'un oiseau qui vit de charogne. D'ailleurs on fait par expérience que les corbeaux nouvellement tués laissent aux doigts une odeur aussi désagréable que celle du poisson. C'est ce que m'assure M. Hébert, observateur digne de toute confiance, & ce qui est confirmé par le témoignage de Hernandès, *page 331*. Il est vrai qu'on a dit du carancro, espèce de vautour d'Amérique, à qui on a aussi appliqué le nom de corbeau, qu'il exhale une odeur de musc, quoiqu'il vive de voiries. (Voyez le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane*, tome II, *page 111*); mais le plus grand nombre assure précisément le contraire.

(*i*) Voyage du Père Théodat, Récollet, *page 300*.

entre des armées de corbeaux & d'autres oiseaux de proie, & à donner ces combats comme un présage des guerres cruelles qui se sont allumées dans la suite entre les nations (k). Combien de gens encore aujourd'hui frémissent, & s'inquiètent au bruit de son croassement ! Toute sa science de l'avenir se borne cependant, ainsi que celle des autres habitans de l'air, à connoître mieux que nous l'élément qu'il habite, à être plus susceptible de ses moindres impressions, à pressentir ses moindres changemens, & à nous les annoncer par certains cris & certaines actions qui sont en lui l'effet naturel de ces changemens. Dans les provinces méridionales de la Suède, dit M. Linnæus, lorsque le ciel est serein, les corbeaux volent très-haut en faisant un certain cri qui s'entend de fort loin (l). Les auteurs

(k) Voyez Æneas Sylvius, *Hist. Europ.* cap. LIII. — Bembo, *Init.* lib. V. — Gefner, *de Avibus*, page 347.

(l) “ *In Smolandia & Australioribus provinciis
 „ cælo sereno altè volitat, & singularem clangorem seu
 „ tonum Clong remotissimè sonantem excitat. Fauna
 Suecica, n.º 69.* ”

de la *Zoologie Britannique* ajoutent que dans cette circonstance ils volent le plus souvent par paires (*m*). D'autres écrivains moins éclairés, ont fait d'autres remarques mêlées plus ou moins d'incertitudes & de superstitions (*n*).

Dans le temps que les aruspices faisoient partie de la religion, les corbeaux, quoique mauvais prophètes, ne pouvoient qu'être des oiseaux fort intéressans : car la passion de prévoir les événemens futurs, même les plus tristes, est une ancienne maladie du genre humain ; aussi s'attachoit-on beaucoup à étudier toutes leurs actions, toutes les circonstances de leur vol, toutes les différences de leur voix, dont on avoit compté jusqu'à soixante-quatre inflexions distinctes, sans parler d'autres différences plus fines & trop difficiles à apprécier (*o*) ; chacune avoit sa signification déterminée ; il ne manqua pas de charlatans pour en procurer l'intelligence (*p*), ni de gens

(*m*) *British Zoology*, page 75.

(*n*) Voyez Plin., Belon, Gesner, Aldrovande, &c.

(*o*) Aldrovande, tome I, page 693.

(*p*) Voyez Plin., lib. XXIX, cap. IV.

simples pour y croire; Pline lui-même, qui n'étoit ni charlatan ni superstitieux, mais qui travailla quelquefois sur de mauvais mémoires, a eu soin d'indiquer celle de toutes ces voix qui étoit la plus sinistre (*q*). Quelques-uns ont poussé la folie jusqu'à manger le cœur & les entrailles de ces oiseaux, dans l'espérance de s'approprier leur don de prophétie (*r*).

Non-seulement le corbeau a un grand nombre d'inflexions de voix répondant à ses différentes affections intérieures, il a encore le talent d'imiter le cri des autres animaux (*s*), & même la parole de l'homme, & l'on a imaginé de lui couper le filet afin de perfectionner cette disposition naturelle. *Colas* est le mot qu'il prononce le plus aisément (*t*), & Scaliger en a entendu un qui, lorsqu'il avoit faim,

(*q*) *Pessima eorum significatio cum glutunt vocem velut strangulati*, lib. X, cap. XII.

(*r*) Porphyr. *De abstinendo ab animant.* lib. II.

(*s*) Aldrovande, tome I, page 693.

(*t*) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 279.

appeloit

appeloit distinctement le cuisinier de la maison, nommé *Conrad* (u). Ces mots ont en effet quelques rapports avec le cri ordinaire du corbeau.

On faisoit grand cas à Rome de ces oiseaux parleurs, & un Philosophe n'a pas dédaigné de nous raconter assez au long l'histoire de l'un d'eux (x). Ils n'apprennent pas seulement à parler, ou plutôt à répéter la parole humaine, mais ils deviennent familiers dans la maison; ils se privent, quoique vieux (y), & paroissent

(u) *Exercitatio* (in *Cardanum*, 237). Scaliger remarque comme une chose plaisante, que ce même corbeau ayant trouvé un papier de musique l'avoit criblé de coups de bec, comme s'il eût voulu lire cette musique (ou battre la mesure). Il me paroît plus naturel de penser qu'il avoit pris les notes pour des insectes, dont on fait qu'il fait quelquefois sa nourriture.

(x) « *Maturè (& adhuc pullus) sermoni assuefactus omnibus matutinis evolans in Rostra,* « *Tiberium, dein Germanicum & Drusum Cæsares* « *nominatim, mox transeuntem populum Romanum salu-* « *tabat, postea ad tabernam remeans, &c.* » Plin., lib. X, cap. XLIII.

(y) *Corvus longævus citissimè fit domesticus.* Voyez Gesner, page 338.

Oiseaux, Tome V.

B

même capables d'un attachement personnel & durable (z).

Par une suite de cette souplesse de naturel, ils apprennent aussi, non pas à dépouiller leur voracité, mais à la régler & à l'employer au service de l'homme. Pline parle d'un certain Craterus d'Asie qui s'étoit rendu fameux par son habileté à les dresser pour la chasse, & qui savoit se faire suivre, même par les corbeaux sauvages (a). Scaliger rapporte que le roi Louis (apparemment Louis XII), en avoit un ainsi dressé, dont il se servoit pour la chasse des perdrix (b). Albert en avoit vu un autre à Naples qui prenoit & des perdrix & des faisans, & même

(z) Témoin ce corbeau privé dont parle Schwenckfeld, lequel s'étant laissé entraîner trop loin par ses camarades sauvages, & n'ayant pu sans doute retrouver le lieu de sa demeure, reconnut dans la suite sur le grand chemin l'homme qui avoit coutume de lui donner à manger, plana quelque temps au-dessus de lui en croassant, comme pour lui faire fête, vint se poser sur sa main & ne le quitta plus. *Aviarium Silesiæ*, page 245.

(a) Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

(b) *In Cardanum exercitat.* 232.

d'autres corbeaux ; mais pour chasser ainsi les oiseaux de son espèce , il falloit qu'il y fût excité & comme forcé par la présence du Fauconnier (c). Enfin il semble qu'on lui ait appris quelquefois à défendre son maître , & à l'aider contre ses ennemis avec une sorte d'intelligence & par une manœuvre combinée ; du moins si l'on peut croire ce que rapporte Aulu-Gelle du corbeau de Valerius (d).

Ajoutons à tout cela que le corbeau paroît avoir une grande sagacité d'odorat pour éventer de loin les cadavres (e) ;

(c) Voyez Aldrovande , page 702. Voyez aussi Dampier , tome II , page 25.

(d) Un Gaulois de grande taille , ayant défié à un combat singulier les plus braves des Romains , un Tribun , nommé Valerius , qui accepta le défi , ne triompha du Gaulois que par le secours d'un corbeau qui ne cessa de harceler son ennemi , & toujours à propos , lui déchirant les mains avec son bec , lui sautant au visage & aux yeux , en un mot , l'embarrassant de manière qu'il ne put faire usage de toute sa force contre Valerius , à qui le nom de *Corvinus* en resta. *Noët. Atticæ* , lib. IX , cap. XI.

(e) *Corvi in auspiciis soli intellectum videntur habere significationum suarum , nam cum Medice hospites occisunt , omnes e Pelopponeso & Atticâ regione volaverunt.*

Thucydide lui accorde même un instinct assez sûr pour s'abstenir de ceux des animaux qui sont morts de la peste (*f*); mais il faut avouer que ce prétendu discernement se dément quelquefois & ne l'empêche pas toujours de manger des choses qui lui sont contraires, comme nous le verrons plus bas. Enfin c'est encore à l'un de ces oiseaux qu'on a attribué la singulière industrie, pour amener à sa portée l'eau qu'il avoit aperçue au fond d'un vase trop étroit, d'y laisser tomber une à une de petites pierres, lesquelles en s'amoncelant firent monter l'eau insensiblement & le mirent à même d'étancher sa soif (*g*). Cette soif, si le fait est vrai, est un trait de dissemblance qui distingue le corbeau de la plupart des oiseaux de proie (*h*),

Pline, *lib. X, cap. XII*. D'après Aristote, *lib. IX, cap. XXXI*. — *Mirâ sagacitate cadavera subolfacit licet remotissima*. Fauna Suecica, n.º 69.

(*f*) Voyez *Thucydid. lib. II*.

(*g*) Pline, *lib. X, cap. XLIII*.

(*h*) *Insigniter aquis oblectatur corvus ac cornix*, Gesner, page 336.

sur-tout de ceux qui se nourrissent de proie vivante, lesquels n'aiment à se désaltérer que dans le sang, & dont l'industrie est beaucoup plus excitée par le besoin de manger que par celui de boire. Une autre différence, c'est que les corbeaux ont les mœurs plus sociales; mais il est facile d'en rendre raison: comme ils mangent de toutes sortes de nourritures, ils ont plus de ressources que les autres oiseaux carnassiers, ils peuvent donc subsister en plus grand nombre dans un même espace de terrain, & ils ont moins de raison de se fuir les uns les autres. C'est ici le lieu de remarquer, que quoique les corbeaux privés mangent de la viande crue & cuite, & qu'ils passent communément pour faire, dans l'état de liberté, une grande destruction de mulots, de campagnols, &c. (i)

(i) On dit qu'à l'Isle de France on conserve précieusement une certaine espèce de corbeau, destinée à détruire les rats & les souris. *Voyage d'un Officier du Roi, 1772, pages 122 & suiv.* On dit que les isles Bermudes ayant été affligées pendant cinq années de suite par une prodigieuse multitude de rats, qui dévoroient les plantes & les arbres, &

M. Hebert qui les a observés long-temps & de fort près, ne les a jamais vus s'acharner sur les cadavres, en déchiqueter la chair, ni même se poser dessus; & il est fort porté à croire qu'ils préfèrent les insectes, & sur-tout les vers de terre à toute autre nourriture: il ajoute qu'on trouve de la terre dans leurs excréments.

Les corbeaux, les vrais corbeaux de montagne ne sont point oiseaux de passage, & diffèrent en cela plus ou moins des corneilles auxquelles on a voulu les associer. Ils semblent particulièrement attachés au

qui passaient à la nage successivement d'une île à l'autre; ces rats disparurent tout d'un coup, sans qu'on en pût assigner d'autre cause, sinon que dans les deux dernières années, on avoit vu dans ces mêmes îles une grande quantité de corbeaux, qui n'y avoient jamais paru auparavant & qui n'y ont point reparu depuis; mais tout cela ne prouve point que les corbeaux soient de grands destructeurs de rats, car on peut être là dupe d'un préjugé dans l'Isle de France comme ailleurs; & à l'égard des rats des îles Bermudes, il peut se faire qu'ils se soient entre-détruits, comme il arrive souvent, ou qu'ils soient morts de faim après avoir tout consommé, ou qu'ils aient été submergés & noyés par un coup de vent, en passant d'une île à l'autre, & cela sans que les corbeaux y aient eu beaucoup de part.

rocher qui les a vu naître, ou plutôt sur lequel ils se sont appariés; on les y voit toute l'année en nombre à peu-près égal, & ils ne l'abandonnent jamais entièrement: s'ils descendent dans la plaine, c'est pour chercher leur subsistance; mais ils y descendent plus rarement l'été que l'hiver, parce qu'ils évitent les grandes chaleurs, & c'est la seule influence que la différente température des saisons paroisse avoir sur leurs habitudes. Ils ne passent point la nuit dans les bois, comme font les corneilles, ils savent se choisir, dans leurs montagnes, une retraite à l'abri du nord, sous des voûtes naturelles, formées par des avances ou des enfoncemens de rocher; c'est-là qu'ils se retirent pendant la nuit, au nombre de quinze ou vingt. Ils dorment perchés sur les arbrisseaux qui croissent entre les rochers; ils font leurs nids dans les crevasses de ces mêmes rochers, ou dans les trous de murailles, au haut des vieilles tours abandonnées, & quelquefois sur les hautes branches des grands arbres isolés (*k*). Chaque mâle

(*k*) M. Linnæus dit qu'en Suède le corbeau

a la femelle à qui il demeure attaché plusieurs années de suite (1) : car ces oiseaux si odieux, si dégoûtans pour nous, savent néanmoins s'inspirer un amour réciproque & constant ; ils savent aussi l'exprimer comme la tourterelle par des caresses graduées, & semblent connoître les nuances des préludes & la volupté des détails. Le mâle, si l'on en croit quelques Anciens, commence toujours par une espèce de chant d'amour (m), ensuite on les voit approcher leurs becs, se caresser, se baiser, & l'on n'a pas manqué de dire, comme de tant d'autres oiseaux, qu'ils s'accouplaient par le bec (n) ; si cette absurde méprise pouvoit être

niche principalement sur les sapins, *Fauna Suecica*, n.^o 69 ; & M. Frisch, qu'en Allemagne c'est principalement sur les grands chênes. (*Pl.* 63.) Cela veut dire qu'il préfère les arbres les plus hauts, & non l'espèce du chêne ou du sapin.

(1) *Quandoque ad quadragessimum ætatis annum... jura conjugii... servare traduntur.* Aldrov. *Ornithol.* tome I, p. 700. Athénée renchérit encore là-dessus.

(m) Oppian. *De aucupio.*

(n) Aristote qui attribue cette absurdité à Anaxagore, a bien voulu la réfuter sérieusement, en disant que les corbeaux femelles avoient une vulve

justifiée, c'est parce qu'il est aussi rare de voir ces oiseaux s'accoupler réellement, qu'il est commun de les voir se caresser; en effet, ils ne se joignent presque jamais de jour, ni dans un lieu découvert, mais au contraire dans les endroits les plus retirés & les plus sauvages (o), comme s'ils avoient l'instinct de se mettre en sûreté dans le secret de la Nature, pendant la durée d'une action qui se rapportant toute entière à la conservation de l'espèce, semble suspendre dans l'individu le soin actuel de sa propre existence. Nous avons déjà vu le *jean-le-blanc* se cacher pour boire, parce qu'en buvant il enfonce son bec dans l'eau jusqu'aux yeux, & par conséquent ne peut être alors sur ses gardes (p). Dans tous ces cas les animaux

& des ovaires..... que si la semence du mâle passoit par le ventricule de la femelle, elle s'y digérerait & ne produiroit rien. *De Generatione*, lib. III, cap. VI.

(o) Albert dit qu'il a été témoin une seule fois de l'accouplement des corbeaux, & qu'il se passe comme dans les autres espèces d'oiseaux. Voyez Gesner, *de Avibus*, page 337.

(p) Voyez ci-devant l'histoire de cet oiseau, tome I, page 174.

sauvages se cachent par une sorte de prévoyance qui ayant pour but immédiat le soin de leur propre conservation, paroît plus près de l'instinct des bêtes que tous les motifs de décence dont on a voulu leur faire honneur : & ici le corbeau a d'autant plus besoin de cette prévoyance, qu'ayant moins d'ardeur & de force pour l'acte de la génération (*q*), son accouplement doit probablement avoir une certaine durée.

La femelle se distingue du mâle, selon Barrere, en ce qu'elle est d'un noir moins décidé & qu'elle a le bec plus foible ; & en effet, j'ai bien observé dans certains individus des becs plus forts & plus convexes que dans d'autres, & différentes teintes de noir & même de brun dans le plumage ; mais ceux qui avoient le bec le plus fort étoient d'un noir moins décidé, soit que cette couleur fût naturelle, soit qu'elle fût altérée par le temps & par les précautions qu'on a coutume de prendre

(*q*) *Corvinum genus libidinosum non est; quippe quod parum, fecundum sit; coire tamen id quoque risum est. Aristote, de Generatione, lib. III, cap. VI.*

pour la conservation des oiseaux desséchés. Cette femelle pond aux environs du mois de mars (*r*), jusqu'à cinq ou six œufs (*s*), d'un vert pâle & bleuâtre, marquetés d'un grand nombre de taches & de traits de couleur obscure (*t*). Elle les couve pendant environ vingt jours (*u*), & pendant ce temps le mâle a soin de pourvoir à sa nourriture; il y pourvoit même largement, car les gens de la campagne trouvent quelquefois dans les nids des corbeaux, ou aux environs, des amas assez considérables de grains, de noix & d'autres fruits. Il est vrai qu'on a soupçonné que ce n'étoit pas seulement pour la subsistance de la couveuse au temps de l'incubation, mais pour celle de tous deux pendant l'hiver (*x*). Quoi qu'il en

(*r*) Willughby dit, que quelquefois les corbeaux pondent encore plutôt en Angleterre, *Ornithologie*, page 83.

(*s*) Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XXXI.

(*t*) Willughby, à l'endroit cité.

(*u*) Aristot. *Hist. animal.* lib VI, cap. VI.

(*x*) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, pages 691 & 699.

soit de leur intention, il est certain que cette habitude de faire ainsi des provisions & de cacher ce qu'ils peuvent attraper, ne se borne pas aux comestibles, ni même aux choses qui peuvent leur être utiles, elle s'étend encore à tout ce qui se trouve à leur bienfaisance, & il paroît qu'ils préfèrent les pièces de métal & tout ce qui brille aux yeux (y). On en a vu un à Erford qui eut bien la patience de porter une à une & de cacher sous une pierre dans un jardin une quantité de petites monnoies, jusqu'à concurrence de cinq ou six florins (z); & il n'y a guère de pays qui n'ait son histoire de pareils vols domestiques.

Quand les petits viennent d'éclore, il s'en faut bien qu'ils soient de la couleur des père & mère; ils sont plutôt blancs que noirs, au contraire des jeunes cygnes qui doivent être un jour d'un si beau blanc, & qui commencent par être bruns (a). Dans les premiers jours la

(y) Frisch, *Planche* 63.

(z) Voyez Gesner, de *Avibus*, page 338.

(a) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 702.

mère semble un peu négliger ses petits, elle ne leur donne à manger que lorsqu'ils commencent à avoir des plumes, & l'on n'a pas manqué de dire qu'elle ne commençoit que de ce moment à les reconnoître à leur plumage naissant, & à les traiter véritablement comme siens (b). Pour moi, je ne vois dans cette diète des premiers jours que ce que l'on voit plus ou moins dans presque tous les autres animaux, & dans l'homme lui-même; tous ont besoin d'un peu de temps pour s'accoutumer à un nouvel élément, à une nouvelle existence. Pendant ce temps de diète le petit oiseau n'est pas dépourvu de toute nourriture, il en trouve une au-dedans de lui-même & qui lui est très-analogue, c'est le restant du jaune que renferme l'*abdomen*, & qui passe insensiblement dans les intestins par un conduit particulier (c). La mère après ces premiers temps nourrit ses petits avec des alimens convenables, qui ont déjà subi une préparation

(b) Aldrovand. tome I, page 702.

(c) Willughby, *Ornitholog.* page 82.

dans son jabot, & qu'elle leur dégorge dans le bec, à peu-près comme font les pigeons. (*d*)

Le mâle ne se contente pas de pourvoir à la subsistance de la famille, il veille aussi pour sa défense, & s'il s'aperçoit qu'un milan ou tel autre oiseau de proie s'approche du nid, le péril de ce qu'il aime le rend courageux, il prend son essor, gagne le dessus, & se rabattant sur l'ennemi, il le frappe violemment de son bec : si l'oiseau de proie fait des efforts pour reprendre le dessus, le corbeau en fait de nouveaux pour conserver son avantage, & ils s'élèvent quelquefois si haut qu'on les perd absolument de vue, jusqu'à ce qu'excédés de fatigue, l'un ou l'autre, ou tous les deux, se laissent tomber du haut des airs. (*e*)

Aristote & beaucoup d'autres, d'après lui, prétendent que lorsque les petits commencent à être en état de voler, le père & la mère les obligent à sortir du

(*d*) Willughby, *Ornithologie*, page 82.

(*e*) Frisch, *Planche* 63.

nid, & à faire usage de leurs ailes; que bientôt même il les chassent totalement du district qu'ils se sont approprié, si ce district trop stérile ou trop resserré, ne suffit pas à la subsistance de plusieurs couples (*f*), & en cela ils se montreroient véritablement oiseaux de proie; mais ce fait ne s'accorde point avec les observations que M. Hebert a faites sur les corbeaux des montagnes du Bugey, lesquels prolongent l'éducation de leurs petits, & continuent de pourvoir à leur subsistance bien au-delà du terme où ceux-ci sont en état d'y pourvoir par eux-mêmes. Comme l'occasion de faire de telles observations & le talent de les faire aussi bien ne se rencontrent pas souvent, j'ai cru devoir en rapporter ici le détail dans les propres termes de l'Observateur.

« Les petits corbeaux éclosent de fort bonne heure, & dès le mois de mai « ils sont en état de quitter le nid. Il « en naissoit chaque année une famille en « face de mes fenêtres, sur des rochers « qui bornoient la vue. Les petits au «

(*f*) Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XXXI.

» nombre de quatre ou cinq se tenoient
» sur de gros blocs éboulés à une hauteur
» moyenne, où il étoit facile de les voir ;
» & ils se faisoient d'ailleurs assez remarquer
» par un pialement presque continuel.
» Chaque fois que le père ou la mère
» leur apportoit à manger, ce qui
» arrivoit plusieurs fois le jour, ils les
» appeloient par un cri *crau, crau, crau*,
» très-différent de leur pialement. Quel-
» quefois il n'y en avoit qu'un seul qui
» prît l'essor, & après un léger essai de
» ses forces il revenoit se poier sur son
» rocher ; presque toujours il en restoit
» quelqu'un, & c'est alors que son pia-
» lement devenoit continuel. Lorsque les
» petits avoient l'aile assez forte pour
» voler, c'est-à-dire, quinze jours au
» moins après leur sortie du nid, les père
» & mère les emmenaient tous les matins
» avec eux & les ramenoient tous les soirs :
» c'étoit toujours sur les cinq ou six
» heures après midi que toute la bande
» revenoit au gîte, & le reste de la soirée
» se passoit en criailleries très-incom-
» modes. Ce manège duroit tout l'été,
» ce qui donne lieu de croire, que les

corbeaux ne font pas deux couvées « par an. »

Gesner a nourri de jeunes corbeaux avec de la chair crue, des petits poissons & du pain trempé dans l'eau (*g*). Ils sont fort friands de cerises, & ils les avalent avidement avec les queues & les noyaux; mais ils ne digèrent que la pulpe, & deux heures après ils rendent par le bec les noyaux & les queues; on dit qu'ils rejettent aussi les os des animaux qu'ils ont avalés avec la chair; de même que la creffierelle, les oiseaux de proie nocturnes, les oiseaux pêcheurs, &c. rendent les parties dures & indigestes des animaux ou des poissons qu'ils ont dévorés (*h*). Pline dit que les corbeaux sont sujets tous les étés à une maladie périodique de soixante jours, dont, selon lui, le principal symptôme est une grande soif (*i*); mais je soupçonne que cette maladie n'est

(*g*) *De Avibus*, page 336.

(*h*) Voyez Aldrovand. *tome I.^{er} page 697, & le tome II de cette Histoire Naturelle des Oiseaux, page 50.*

(*i*) *Lib. XXIX, cap. III.*

autre chose que la mue, laquelle se fait plus lentement dans le corbeau que dans plusieurs autres oiseaux de proie (*k*).

Aucun Observateur, que je sache, n'a déterminé l'âge auquel les jeunes corbeaux, ayant pris la plus grande partie de leur accroissement, sont vraiment adultes & en état de se reproduire; & si chaque période de la vie étoit proportionnée dans les oiseaux, comme dans les animaux quadrupèdes, à la durée de la vie totale, on pourroit soupçonner que les corbeaux ne deviendroient adultes qu'au bout de plusieurs années; car quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre sur la longue vie qu'Hésiode accorde aux corbeaux (*l*),

(*k*) Voyez Gefner, page 336.

(*l*) *Hesiodus*. . . . *Cornici novem nostras attribuit ætates, quadruplum ejus cervis, id triplicatum corvis.* Pline, *lib. VII, cap. XLVIII*. En prenant l'âge d'homme, seulement pour trente ans, ce seroit neuf fois 30 ou 270 ans pour la corneille, 1080 pour le cerf, & 3240 pour le corbeau. En réduisant l'âge d'homme à 10 ans, ce seroit 90 ans pour la corneille, 360 pour le cerf, & 1080 pour le corbeau, ce qui seroit encore exorbitant. Le seul moyen de donner un sens raisonnable à ce passage, c'est de rendre le *γέναι* d'Hésiode & l'*ætates* de Pline

cependant il paroît assez avéré que cet oiseau vit quelquefois un siècle & davantage : on en a vu dans plusieurs villes de France qui avoient atteint cet âge, & dans tous les pays & tous les temps, il a passé pour un oiseau très-vivace ; mais il s'en faut bien que le terme de l'âge adulte, dans cette espèce, soit retardé en proportion de la durée totale de la vie, car sur la fin du premier été, lorsque toute la famille vole de compagnie, il est déjà difficile de distinguer à la taille les vieux d'avec les jeunes, & dès-lors il est très-probable que ceux-ci sont en état de se reproduire dès la seconde année.

Nous avons remarqué plus haut que le corbeau n'étoit pas noir en naissant ; il ne l'est pas non plus en mourant, du moins quand il meurt de vieillesse, car dans ce cas son plumage change sur la

par année ; alors la vie de la corneille se réduit à 9 années, celle du cerf à 36, comme elle a été déterminée dans l'Histoire Naturelle de cet animal, & celle du corbeau à 108, comme il est prouvé par l'observation.

fin & devient jaune par défaut de nourriture (*m*) : mais il ne faut pas croire qu'en aucun temps cet oiseau soit d'un noir pur & sans mélange d'aucune autre teinte : la Nature ne connoît guère cette uniformité absolue. En effet, le noir qui domine dans cet oiseau paroît mêlé de violet sur la partie supérieure du corps, de cendré sur la gorge & de vert sous le corps, sur les penes de la queue, & sur les plus grandes penes des ailes & les plus éloignées du dos (*n*). Il n'y a que les pieds, les ongles & le bec qui soient absolument noirs, & ce noir du bec semble pénétrer jusqu'à la langue, comme celui des plumes semble pénétrer jusqu'à la chair, qui en a une forte teinte. La langue est cylindrique à sa base, aplatie & fourchue à son extrémité, & hérissée de petites pointes sur ses bords. L'organe de l'ouïe est fort compliqué

(*m*) *Corvorum pennæ postremo in colorem flavum transmutantur, cum scilicet alimento destituuntur. De Coloribus.*

(*n*) Voyez l'Ornitholog. de M. Brisson, tome II, page 8.

& peut-être plus que dans les autres oiseaux (o). Il faut qu'il soit aussi plus sensible, si l'on peut ajouter foi à ce que dit Plutarque, qu'on a vu des corbeaux tomber comme étourdis par les cris d'une multitude nombreuse & agitée de quelque grand mouvement (p).

L'œsophage se dilate à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, & forme par sa dilatation, une espèce de jabot qui n'avoit point échappé à Aristote. La face intérieure du ventricule est sillonnée de rugosités; la vésicule du fiel est fort grosse & adhérente aux intestins (q). Redi a trouvé des vers dans la cavité de l'*abdomen* (r). La longueur de l'intestin est à peu-près double de celle de l'oiseau même prise du bout du bec au bout des ongles; c'est-à-dire, qu'elle est moyenne

(o) *Actes de Copenhague*, année 1673. *Observation* LII.

(p) Vie de T. Q. Flaminius.

(q) Willughby, page 83; & Aristote, *Hist. animal.* lib. II, cap. XVII.

(r) *Collection Académique Étrangère*, tome IV, page 521.

entré la longueur des intestins des véritables carnivores & celle des intestins des véritables granivores ; en un mot, telle qu'il convient pour un oiseau qui vit de chair & de fruits (*f*).

Cet appétit du corbeau, qui s'étend à tous les genres de nourritures, se tourne souvent contre lui-même, par la facilité qu'il offre aux Oiseleurs de trouver des appâts qui lui conviennent. La poudre de noix vomique qui est un poison pour un grand nombre d'animaux quadrupèdes, en est aussi un pour le corbeau ; elle l'enivre au point qu'il tombe bientôt après qu'il en a mangé, & il faut saisir le moment où il tombe, car cette ivresse est quelquefois de courte durée, & il reprend souvent assez de forces pour aller mourir ou languir sur son rocher (*t*).

(*f*) Un Observateur digne de foi, m'a assuré avoir vu le manège d'un corbeau, qui s'éleva plus de vingt fois à la hauteur de 12 ou 15 toises pour laisser tomber de cette hauteur une noix qu'il alloit ramasser chaque fois avec son bec ; mais il ne put venir à bout de la casser, parce que tout cela se passoit dans une terre labourée.

(*t*) Voyez Gesner, page 339. — Journal Économique de décembre 1758.

On le prend aussi avec plusieurs sortes de filets, de lacets & de pièges, & même à la pipée, comme les petits oiseaux; car il partage avec eux leur antipathie pour le hibou, & il n'aperçoit jamais cet oiseau, ni la chouette, sans jeter un cri (*u*). On dit qu'il est aussi en guerre avec le milan, le vautour, la pie de mer (*x*); mais ce n'est autre chose que l'effet de cette antipathie nécessaire qui est entre tous les animaux carnassiers, ennemis nés de tous les foibles qui peuvent devenir leur proie, & de tous les forts qui peuvent la leur disputer.

Les corbeaux lorsqu'ils se posent à terre, marchent & ne sautent point; ils ont, comme les oiseaux de proie, les ailes longues & fortes (à peu-près trois pieds & demi d'envergure); elles sont composées de vingt pennes dont les deux ou

(*u*) Traité de la Pipée.

(*x*) Voyez *Ælian, Natur. Animal. lib. II, cap. LI*; — *Aldrovand. tome I.^{er} page 710, & Collection Acad. Étrang. tome I.^{er} de l'Histoire Naturelle, page 196.*

trois premières (*y*) sont plus courtes que la quatrième qui est la plus longue de toutes (*z*), & dont les moyennes ont une singularité, c'est que l'extrémité de leur côte se prolonge au-delà des barbes & finit en pointe. La queue a douze pennes, d'environ huit pouces, cependant un peu inégales, les deux du milieu étant les plus longues, & ensuite les plus voisines de celles-là, en sorte que le bout de la queue paroît un peu arrondi sur son plan horizontal (*a*): c'est ce que j'appellerai dans la suite *queue étagée*.

De la longueur des ailes on peut presque toujours conclure la hauteur du vol; aussi les corbeaux ont-ils le vol très-élevé, comme nous l'avons dit, & il n'est pas surprenant qu'on les ait vus dans les temps

(*y*) M.^{rs} Brisson & Linnæus, disent deux, & M. Willughby, dit trois.

(*z*) Ce sont ces pennes de l'aile qui servent aux Facteurs pour emplumer les sautereaux des clavecins, & aux Dessinateurs pour dessiner à la plume.

(*a*) Ajoutez à cela que les corbeaux ont, sur presque tout le corps, double espèce de plumes, & tellement adhérentes à la peau, qu'on ne peut les arracher qu'à force d'eau chaude.

de

de nuées & d'orage, traverser les airs ayant le bec chargé de feu (*b*). Ce feu n'étoit autre chose, sans doute, que celui des éclairs même, je veux dire, qu'une aigrette lumineuse formée à la pointe de leur bec par la matière électrique, qui, comme on sait, remplit la région supérieure de l'atmosphère dans ces temps d'orage; & pour le dire en passant, c'est peut-être quelque observation de ce genre qui a valu à l'aigle, le titre de ministre de la foudre; car il est peu de fables qui ne soient fondées sur la vérité.

De ce que le corbeau a le vol élevé, comme nous venons de le voir, & de ce qu'il s'accommode à toutes les températures, comme chacun sait (*c*), il s'ensuit que le monde entier lui est ouvert,

(*b*) *Hermolaus Barbarus, vir gravis & doctus* aliique Philosophi aiunt. . . . *Dum fulmina tempestatum tempore fiunt, corvi per aerem hac illac circumvolantes rostro ignem deferre.* *Scala Naturalis apud Aldrovand. tome 1.^{er} page 704.*

(*c*) *Quasvis aeris mutationes facile tolerant, nec frigus nec calorem reformidant. ubicunque alimenti copia suppetit degere sultinent. in solitudine, in urbibus etiam populosissimis.* *Ornitholog. page 82.*

Oiseaux, Tome V.

C

& qu'il ne doit être exclu d'aucune région. En effet, il est répandu depuis le Cercle polaire (*d*) jusqu'au Cap de Bonne-espérance (*e*), & à l'isle de Madagascar (*f*), plus ou moins abondamment, selon que chaque pays fournit plus ou moins de nourriture, & des rochers qui soient plus ou moins à son gré (*g*): Il passe quelquefois des côtes de Barbarie dans l'isle de Ténériffe; on le retrouve encore au Mexique, à Saint-Domingue, au Canada (*h*), & sans doute dans les autres parties du nouveau continent & dans les isles adjacentes. Lorsqu'une fois il est établi dans un pays & qu'il y a pris ses habitudes, il ne le quitte guère pour

(*d*) Klein, *Ordo avium*, pages 58 & 167; mais ces Auteurs parloient-ils du même corbeau!

(*e*) Kolbe, *Description du cap*, page 136.

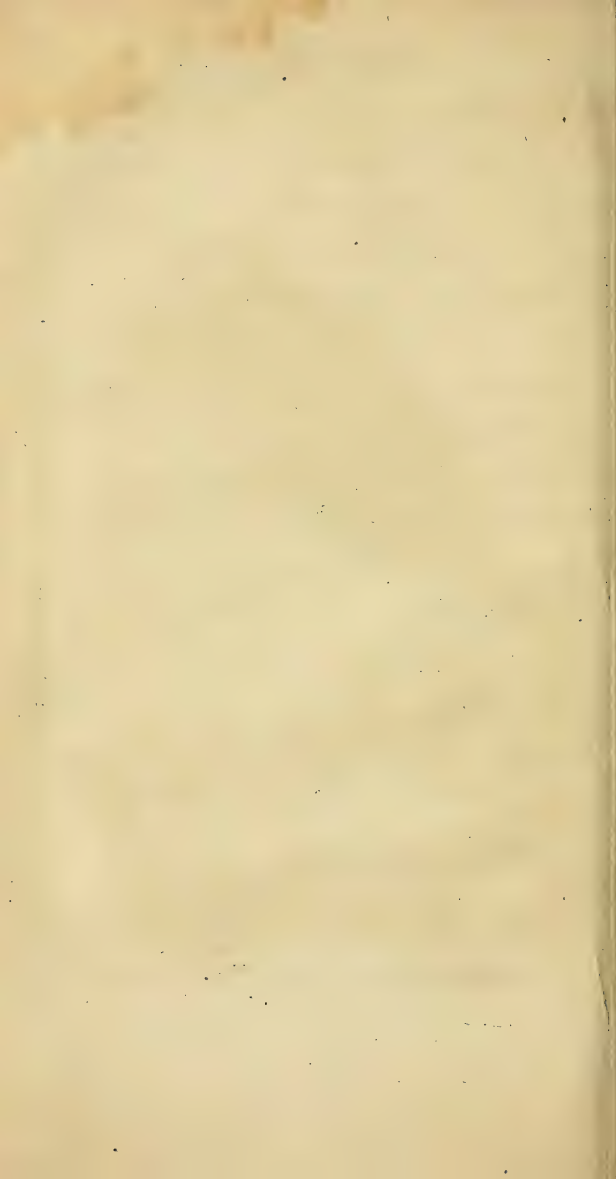
(*f*) Voyez Flaccourt.

(*g*) Plin dit, d'après Théophraste, que les corbeaux étoient étrangers à l'Asie, *lib. X, cap. XXIX*.

(*h*) Charlevoix, *Histoire de l'Isle Espagnole de Saint-Domingue*, tome I.^{er} page 30; & *Histoire de la nouvelle France*, du même, page 155.



LE CORBEAU.



passer dans un autre (i). Il reste même attaché au nid qu'il a construit, & il s'en sert plusieurs années de suite, comme nous l'avons vu ci-dessus.

Son plumage n'est pas le même dans tous les pays. Indépendamment des causes particulières qui peuvent en altérer la couleur ou la faire varier du noir au brun & même au jaune, comme je l'ai remarqué plus haut, il subit encore plus ou moins les influences du climat : il est quelquefois blanc en Norvège & en Islande, où il y a aussi des corbeaux tout-à-fait noirs, & en assez grand nombre (k). D'un autre côté, on en trouve de blancs au centre de la France & de l'Allemagne, dans des nids où il y en a aussi de noirs (l).

(i) Frisch (Pl. 63.) *Aves quæ in urbibus solent præcipue vivere semper apparent, nec loca mutant aut latent, ut corvus & cornix.* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XXIII.

(k) *Descript. de l'Islande*, d'Horrebow, tome I.^{er} pages 206, 219. — Klein, *Ordo avium*, pages 58, 167. Jean de Cay a vu en 1548 à Lubec, deux corbeaux blancs qui étoient dressés pour la chasse. Klein, *Ordo avium*, page 58.

(l) Voyez *Ephémérides d'Allemagne*. Décurie I,

Le corbeau du Mexique, appelé *cacalotl* par Fernandez, est varié de ces deux couleurs (*m*) ; celui de la baie de Saldagne a un collier blanc (*n*) ; celui de Madagascar, appelé *coach*, selon Flaccourt, a du blanc sous le ventre, & l'on retrouve le même mélange de blanc & de noir dans quelques individus de la race qui réside en Europe, même dans celui à qui M. Brisson a donné le nom de *corbeau blanc du nord* (*o*), & qu'il eût été plus naturel, ce me semble, d'appeler *corbeau noir & blanc*, puisqu'il a le dessus du corps noir, le dessous blanc, & la tête blanche & noire, ainsi que le bec, les pieds, la

année III. Observ. LVII. Le docteur Wisel ajoute, que l'année suivante on ne trouva dans le même nid que des corbeaux noirs, & que dans le même bois, mais dans un autre nid, on avoit trouvé un corbeau noir & deux blancs. On en tue quelquefois de cette dernière couleur en Italie. Voyez Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 33.

(*m*) *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. CLXXIV, page 48.

(*n*) *Voyage de Downton*, à la suite de celui de Middleton, 1610.

(*o*) *Ornithologie*, tome VI. Supplément, pag. 331

queue & les ailes. Celles-ci ont vingt & une pennes, & la queue en a douze, dans lesquelles il y a une singularité à remarquer, c'est que les correspondantes de chaque côté, je veux dire les pennes qui de chaque côté sont à égale distance des deux du milieu, & qui sont ordinairement semblables entr'elles pour la forme & pour la distribution des couleurs, ont dans l'individu décrit par M. Brisson plus ou moins de blanc, & distribué d'une manière différente, ce qui me feroit soupçonner que le blanc est ici une altération de la couleur naturelle, qui est le noir; un effet accidentel de la température excessive du climat, laquelle, comme cause extérieure, n'agit pas toujours uniformément en toutes saisons ni en toutes circonstances, & dont les effets ne sont jamais aussi réguliers que ceux qui sont produits par la constante activité du moule intérieur; & si ma conjecture est vraie, il n'y a aucune raison de faire une espèce particulière, ni même une race ou variété permanente de cet oiseau, lequel ne diffère d'ailleurs de notre corbeau ordinaire, que par ses ailes un peu plus longues;

de même que tous les autres animaux des pays du Nord, ont le poil plus long que ceux de même espèce qui habitent des climats tempérés.

Au reste, les variations dans le plumage d'un oiseau aussi généralement, aussi profondément noir que le corbeau, variations produites par la seule différence de l'âge, du climat, ou par d'autres causes purement accidentelles, sont une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres, que la couleur ne fit jamais un caractère constant, & que dans aucun cas elle ne doit être regardée comme un attribut essentiel.

Outre cette variété de couleur, il y a aussi dans l'espèce des corbeaux, variété de grandeur; ceux du mont Jura, par exemple, ont paru à M. Hebert qui a été à portée de les observer, plus grands & plus forts que ceux des montagnes du Bugey; & Aristote nous apprend que les corbeaux & les éperviers sont plus petits dans l'Égypte que dans la Grèce (p).

(p) *Histor. animal.* lib. VIII, cap. XXXVIII.



OISEAUX ÉTRANGERS,
qui ont rapport au CORBEAU.

LE CORBEAU DES INDES
DE BONTIUS.

CET oiseau se trouve aux isles Moluques, & principalement dans celle de Banda: nous ne le connoissons que par une description incomplète & par une figure très-mauvaise; en sorte qu'on ne peut déterminer que par conjecture celui de nos oiseaux d'Europe auquel il doit être rapporté. Bontius, le premier & je crois le seul qui l'ait vu, l'a regardé comme un corbeau (*a*), en quoi il a été suivi par Ray, Willughby (*b*) & quelques autres; mais M. Briffon en a fait un calao (*c*). J'avoue que je suis de

(*a*) Voyez *Hist. Nat. & Med. Indiae or.*

(*b*) *Ornithologie*, page 86.

(*c*) *Ornithologie*, tome IV, page 566.

l'avis des premiers, & voici mes raisons en peu de mots.

Cet oiseau a, suivant Bontius, le bec & la démarche de notre corbeau, & en conséquence il lui en a donné le nom, malgré son cou un peu long, & la petite protubérance que la figure fait paroître sur le bec; preuve certaine qu'il ne connoissoit aucun autre oiseau avec lequel celui-ci eût plus de rapports, & néanmoins il connoissoit le calao des Indes. Bontius ajoute, à la vérité, qu'il se nourrit de noix muscades, & M. Willughby a regardé cela comme un trait marqué de dissemblance avec nos corbeaux; cependant nous avons vu que ceux-ci mangent les noix du pays, & qu'ils ne sont pas aussi carnassiers qu'on le croit communément. Or cette différence étant ainsi réduite à sa juste valeur, laisse au sentiment de l'unique Observateur qui a vu & nommé l'oiseau, toute son autorité.

D'un autre côté, ni la description de Bontius, ni la figure ne présente le moindre vestige de cette dentelure du bec dont M. Brisson a fait un des caractères de la famille des calaos; & la

petite protubérance qui paroît sur le bec, dans la figure, ne semble point avoir de rapport avec celles du bec du calao. Enfin le calao n'a ni ces tempes mouchetées, ni ces plumes du cou noirâtres dont il est parlé dans la description de Bontius; & il a lui-même un bec si singulier (*d*), qu'on ne peut, ce me semble, supposer qu'un Observateur l'ait vu & n'en ait rien dit, & sur-tout qu'il l'ait pris pour un bec de corbeau ordinaire.

La chair du corbeau des Indes de Bontius a un fumet aromatique très-agréable qu'elle doit aux muscades dont l'oiseau fait sa principale nourriture; & il y a toute apparence que si notre corbeau se nourrissoit de même, il perdrait sa mauvaise odeur.

Il faudroit avoir vu le corbeau du desert (*graab el zahara*), dont parle le docteur Shaw (*e*), pour le rapporter sûrement à

(*d*) Voyez-en la figure, Planche XLV de l'*Ornithologie* de M. Brisson, tome IV.

(*e*) M. Shaw lui donne encore les noms suivans,

l'espèce de notre pays dont il se rapproche le plus. Tout ce qu'en dit ce Docteur, c'est qu'il est un peu plus gros que notre corbeau, & qu'il a le bec & les pieds rouges. Cette rougeur des pieds & du bec est ce qui a déterminé M. Shaw à le regarder comme un grand coracias : à la vérité l'espèce du coracias n'est point étrangère à l'Afrique, comme nous l'avons vu plus haut ; mais un coracias plus grand qu'un corbeau ! Quatre lignes de description bien faite dissiperoient toute cette incertitude, & c'est pour obtenir ces quatre lignes de quelque Voyageur instruit, que je fais ici mention d'un oiseau dont j'ai si peu à dire.

Je trouve encore dans Kempfer deux oiseaux auxquels il donne le nom de Corbeaux, sans indiquer aucun caractère qui puisse justifier cette dénomination. L'un est, selon lui, d'une grosseur médiocre, mais extrêmement fier ; on l'avoit apporté de la Chine au Japon pour en faire présent à l'Empereur : l'autre qui

Crow of the desert, redlegged crow, Pyrrhocorax.
Voyez Travels of Barbary, page 251.

fut aussi offert à l'Empereur du Japon, étoit un oiseau de Corée, fort rare, appelé *coreigaras*, c'est-à-dire, Corbeau de Corée. Kempfer ajoute, qu'on ne trouve point au Japon les corbeaux qui sont communs en Europe, non plus que les perroquets & quelques autres oiseaux des Indes (f).

Nota. Ce seroit ici le lieu de placer l'oiseau d'Arménie, que M. de Tournefort a appelé *roi des corbeaux* (g), si cet oiseau étoit en effet un corbeau, ou seulement s'il approchoit de cette famille. Mais il ne faut que jeter les yeux sur le dessin en miniature qui le représente pour juger qu'il a beaucoup plus de rapport avec les paons & les faisans par sa belle aigrette, par la richesse de son plumage, par la brièveté de ses ailes, par la forme de son bec, quoiqu'il soit un peu plus alongé, & quoiqu'on remarque d'autres différences dans la forme de la queue & des pieds. Il est nommé avec raison sur ce dessin,

(f) Voyez *Histoire du Japon*, tome I, page 113.

(g) Voyez son *voyage du Levant*, tome II, page 353.

avis Persica pavoni congener; & c'est aussi parmi les oiseaux étrangers, analogues aux faisans & aux paons, que j'en aurois parlé, si ce même dessin fût venu plus tôt à ma connoissance (*h*).

(*h*) Il est à la Bibliothèque du Roi dans le Cabinet des Estampes, & fait partie de cette belle suite de miniatures en grand, qui représentent d'après Nature les objets les plus intéressans de l'Histoire Naturelle,



* LA CORBINE

O U

CORNEILLE NOIRE (a).

QUOIQUE cette corneille diffère à beaucoup d'égards du grand corbeau, sur-tout par la grosseur & par quelques-unes de ses habitudes naturelles, cependant il faut avouer que d'un autre côté elle a assez de rapports avec lui, tant de

* Voyez les Planches enluminées, n.° 483.

(a) C'est la Corneille de M. Briffon, tome II, page 12. En Chaldéen, *Kurka*; en Grec *Kopavv*; en Grec moderne, *Kypva*, *Kpegva*, *Kouβα*; en Italien, *Cornice*, *Cornacchia*, *Cornacchio*, *Gracchia*; en Espagnol, *Corneia*; en Allemand, *Kræ*, *Schwartz Krahe*; en Anglois, *a Crow*; en Illyrien, *Wrana*; en Catalan, *Graula*, *Busaroca*, *Cucula*; en vieux François, *Graille*, *Graillat*; en Touraine & ailleurs, selon M. Salerne, *Grolle*; en-Bourbonnois, *Agrolle*; en Sologne, *Couale*; en Berri, *Couar*; en Auvergne, *Crouas*; en Piémont, *Croace*, (d'où vient *croacer*). On lui donne encore les noms suivans, dont quelques-uns paroissent corrompus, *Hachoc*, *Karine*, *Borofitis*, *Xercula*, *Kokis*, &c.

conformation & de couleur que d'instinct, pour justifier la dénomination de *corbine*, qui est en usage dans plusieurs endroits, & que j'adopte par la raison qu'elle est en usage.

Ces corbines passent l'été dans les grandes forêts, d'où elles ne sortent de temps en temps que pour chercher leur subsistance & celle de leur couvée. Le fonds principal de cette subsistance, au printemps, ce sont les œufs de perdrix dont elles sont très-friandes, & qu'elles savent même percer fort adroitement pour les porter à leurs petits sur la pointe de leur bec : comme elles en font une grande consommation, & qu'il ne leur faut qu'un moment pour détruire l'espérance d'une famille entière, on peut dire qu'elles ne sont pas les moins nuisibles des oiseaux de proie quoiqu'elles soient les moins sanguinaires. Heureusement il n'en reste pas un grand nombre ; on en trouveroit difficilement plus de deux douzaines de paires dans une forêt de cinq ou six lieues de tour aux environs de Paris.

En hiver elles vivent avec les mantelées,

les frayonnes ou les freux , & à peu-près de la même manière : c'est alors que l'on voit autour des lieux habités des volées nombreuses , composées de toutes les espèces de corneilles , se tenant presque toujours à terre pendant le jour , errant pêle-mêle avec nos troupeaux & nos bergers , voltigeant sur les pas de nos laboureurs & sautant quelquefois sur le dos des cochons & des brebis , avec une familiarité qui les feroit prendre pour des oiseaux domestiques & apprivoisés. La nuit elles se retirent dans les forêts sur de grands arbres qu'elles paroissent avoir adoptés & qui sont des espèces de rendez-vous , des points de ralliement où elles se rassemblent le soir de tous côtés , quelquefois de plus de trois lieues à la ronde , & d'où elles se dispersent tous les matins : mais ce genre de vie qui est commun aux trois espèces de corneilles ne réussit pas également à toutes ; car les corbines & les mantelées deviennent prodigieusement grasses , au contraire des frayonnes qui sont presque toujours maigres , & ce n'est pas la seule différence qui se remarque entre ces espèces. Sur

la fin de l'hiver, qui est le temps de leurs amours, tandis que les frayonnes vont nicher dans d'autres climats, les corbines qui disparoissent en même temps de la plaine, s'éloignent beaucoup moins; la plupart se réfugient dans les grandes forêts qui sont à portée, & c'est alors qu'elles rompent la société générale pour former des unions plus intimes & plus douces; elles se séparent deux-à-deux, & semblent se partager le terrain, qui est toujours une forêt, de manière que chaque paire occupe son district d'environ un quart de lieue de diamètre, dont elle exclut toute autre paire (*b*), & d'où elle ne s'absente que pour aller à la provision. On assure que ces oiseaux restent constamment appariés toute leur vie; on prétend même que lorsque l'un des deux vient à mourir, le survivant lui demeure fidèle & passe le reste de ses jours dans une irréprochable viduité.

On reconnoît la femelle à son plumage

(*b*) C'est peut-être ce qui a donné lieu de dire que les corbeaux chassoient leurs petits de leur district, sitôt que ces petits étoient en état de voler,

qui a moins de lustre & de reflets: elle pond cinq ou six œufs, elle les couve environ trois semaines, & pendant qu'elle couve, le mâle lui apporte à manger.

J'ai eu occasion d'examiner un nid de corbine, qui m'avoit été apporté dans les premiers jours du mois de juillet. On l'avoit trouvé sur un chêne à la hauteur de huit pieds, dans un bois en côteau où il y avoit d'autres chênes plus grands: ce nid pesoit deux ou trois livres; il étoit fait en dehors de petites branches & d'épines, entrelassées grossièrement, & mastiquées avec de la terre & du croin de cheval; le dedans étoit plus mollet, & construit plus soigneusement avec du chevelu de racines. J'y trouvai six petits éclos; ils étoient encore vivans, quoiqu'ils eussent été vingt-quatre heures sans manger; ils n'avoient pas les yeux ouverts (c); on ne leur apercevoit aucune plume, si ce n'est les pennes de l'aile qui commençoient à poindre; tous avoient la chair

(c) Voyez Aristot. *De generations*, lib. IV, cap. VI.

mêlée de jaune & de noir; le bout du bec & des ongles jaune; les coins de la bouche blanc sale; le reste du bec & des pieds rougeâtre.

Lorsqu'une buse ou une cresserelle vient à passer près du nid, le père & la mère se réunissent pour les attaquer, & ils se jettent sur elles avec tant de fureur qu'ils les tuent quelquefois en leur crevant la tête à coups de bec. Ils se battent aussi avec les pies-grièches; mais celles-ci, quoique plus petites, sont si courageuses qu'elles viennent souvent à bout de les vaincre, de les chasser & d'enlever toute la couvée.

Les Anciens assurent que les corbines, ainsi que les corbeaux, continuent leurs soins à leurs petits bien au-delà du temps où ils sont en état de voler (*d*). Cela me paroît vraisemblable; je suis même porté à croire qu'ils ne se séparent point du tout la première année; car ces oiseaux étant accoutumés à vivre en société, & cette habitude qui n'est interrompue

(*d*) Aristot. *Hist. animal.* lib. VI, cap. VI.

que par la ponte & les suites, devant bientôt les réunir avec des étrangers, n'est-il pas naturel qu'ils continuent la société commencée avec leur famille, & qu'ils la préfèrent même à toute autre?

La Corbine apprend à parler comme le corbeau, & comme lui elle est omnivore : insectes, vers, œufs d'oiseaux, voiries, poissons, grains, fruits, toute nourriture lui convient : elle fait aussi casser les noix en les laissant tomber d'une certaine hauteur (*e*) : elle visite les lacets & les pièges, & fait son profit des oiseaux qu'elle y trouve engagés : elle attaque même le petit gibier affoibli ou blessé, ce qui a donné l'idée dans quelques pays de l'élever pour la fauconnerie (*f*) ; mais

(*e*) Plin. *lib. X, cap. XII.*

(*f*) Les seigneurs Turcs tiennent des éperviers, faucons, &c. pour la chasse ; les autres de moindre qualité tiennent des corneilles grises & noires, qu'ils peignent de diverses couleurs, qu'ils portent sur le poing de la main droite, & qu'ils réclament en criant *houb, houb*, par diverses fois, jusqu'à ce qu'elles reviennent sur le poing. Villamont, *page 677* ; & *Voyage de Bender*, par le chevalier Belleville, *page 232.*

par une juste alternative elle devient à son tour la proie d'un ennemi plus fort, tel que le milan, le grand duc, &c. (g)

Son poids est d'environ dix ou douze onces, elle a douze pennes à la queue, toutes égales, vingt à chaque aile, dont la première est la plus courte & la quatrième la plus longue; environ trois pieds de vol (h); l'ouverture des narines ronde & recouverte par des espèces de soies dirigées en avant; quelques grains noirs autour des paupières; le doigt extérieur de chaque pied uni à celui du milieu jusqu'à la première articulation; la langue fourchue & même effilée, le ventricule peu musculueux; les intestins roulés en un grand nombre de circonvolutions; les *cæcum* longs d'un demi-pouce; la vésicule du fiel grande & communiquant au tube

(g) *Ipse vidi Milvum mediâ hieme cornicem juxta viam publicam deplumantem.* Klein, *Ordo avium*, page 177. Voyez ci-dessus l'histoire du grand Duc, tome 1.^{er} page 336.

(h) Willughby ne leur donne que deux pieds de vol; ce seroit moins qu'il n'en donne au choucas: je crois que c'est une faute d'impression.

intestinal par un double conduit (i); enfin le fond des plumes, c'est-à-dire, la partie qui ne paroît point au-dehors, d'un cendré foncé.

Comme cet oiseau est fort rusé, qu'il a l'odorat très-subtil, & qu'il vole ordinairement en grandes troupes, il se laisse difficilement approcher & ne donne guère dans les pièges des Oïseleurs. On en attrape cependant quelques-uns à la pipée en imitant le cri de la chouette & tendant les gluaux sur les plus hautes branches, ou bien en les attirant à la portée du fusil ou même de la sarbacane, par le moyen d'un grand duc ou de tel autre oiseau de nuit qu'on élève sur des juchoirs dans un lieu découvert. On les détruit en leur jetant des fèves de marais dont elles sont très-friandes, & que l'on a eu la précaution de garnir en dedans d'aiguilles rouillées: mais la façon la plus singulière de les prendre est celle-ci que je rapporte parce qu'elle fait connoître le naturel de l'oiseau. Il faut avoir une corbine vivante, on l'attache solidement contre terre, les

(i) Willughby, page 83.

pieds en haut, par le moyen de deux crochets qui saisissent de chaque côté l'origine des ailes : dans cette situation pénible elle ne cesse de s'agiter & de crier, les autres corneilles ne manquent pas d'accourir de toutes parts à sa voix comme pour lui donner du secours ; mais la prisonnière cherchant à s'accrocher à tout pour se tirer d'embarras, saisit avec le bec & les griffes, qu'on lui a laissé libres, toutes celles qui s'approchent, & les livre ainsi à l'Oïseleur (*k*). On les prend encore avec des cornets de papier, appâtés de viande crue : lorsque la corneille introduit sa tête pour saisir l'appât qui est au fond, les bords du cornet qu'on a eu la précaution d'engluer s'attachent aux plumes de son cou, elle en demeure coiffée, & ne pouvant se débarrasser de cet incommode bandeau qui lui couvre entièrement les yeux, elle prend l'effroi & s'élève en l'air, presque perpendiculairement, (direction la plus avantageuse pour éviter les chocs) jusqu'à ce qu'ayant épuisé ses forces, elle retombe de lassitude,

(*k*) Voyez Gesner, de *Avibus*, page 324.

& toujours fort près de l'endroit d'où elle étoit partie. En général, quoique ces corneilles n'aient le vol ni léger ni rapide, elles montent cependant à une très-grande hauteur; & lorsqu'une fois elles y sont parvenues, elles s'y soutiennent longtemps, & tournent beaucoup.

Comme il y a des corbeaux blancs & des corbeaux variés, il y a aussi des corbines blanches (1) & des corbines variées de noir & de blanc (m), lesquelles ont les mêmes mœurs, les mêmes inclinations que les noires.

Frisch dit avoir vu une seule fois une troupe d'hirondelles voyageant avec une bande de corneilles variées, & suivant la même route: il ajoute que ces corneilles variées passent l'été sur les côtes de l'océan, vivant de tout ce que rejette la mer; que l'automne elles se retirent du côté du midi, qu'elles ne vont jamais par grandes

(1) Voyez Schwenckfeld, *Aviarius Silesiæ*, page 243. — Salerne, page 84. M. Brisson ajoute, qu'elles ont aussi le bec, les pieds & les ongles blancs.

(m) Frisch, *Planche 66.*

troupes, & que bien qu'en petit nombre elles se tiennent à une certaine distance les unes des autres (*n*), en quoi elles ressembleraient tout-à-fait à la corneille noire, dont elles ne sont apparemment qu'une variété constante, ou si l'on veut, une race particulière.

Il est fort probable que les corneilles des Maldives, dont parle François Pyraid, ne sont pas d'une autre espèce, puisque ce Voyageur, qui les a vues de fort près, n'indique aucune différence; seulement elles sont plus familières & plus hardies que les nôtres; elles entrent dans les maisons pour prendre ce qui les accommode, & souvent la présence d'un homme ne leur en impose point (*o*). Un autre Voyageur ajoute que ces corneilles des Indes se plaisent à faire dans une chambre, lorsqu'elles peuvent y pénétrer, toutes les malices qu'on attribue aux singes, elles dérangent les meubles, les déchirent à

(*n*) Frisch, planche 66.

(*o*) Fr. Pyraid, première partie de son Voyage; tome 1.^{er} page 131.

de la Corbine ou Corneille noire. 73

coups de bec , renversent les lampes, les encriers, &c. (p)

Enfin, selon Dampier, il y a à la nouvelle Hollande (q) & à la nouvelle Guinée (r) beaucoup de corneilles qui ressembtent aux nôtres : il y en a aussi à la nouvelle Bretagne (s), mais il paroît que quoiqu'il y en ait beaucoup en France, en Angleterre & dans une partie de l'Allemagne, elles sont beaucoup moins répandues dans le nord de l'Europe; car M. Klein dit, que la corbine est rare dans la Prusse (t), & il faut qu'elle ne soit point commune en Suède, puisqu'on ne trouve pas même son nom dans le dénombrement qu'a donné M. Linnæus

(p) *Voyage d'Orient*, du père Philippe de la Trinité, page 379.

(q) *Voyage de Dampier*, tome IV, page 138.

(r) *Ibidem*. tome V, page 81. Suivant cet Auteur les corneilles de la nouvelle Guinée, diffèrent des nôtres seulement par la couleur de leurs plumes, dont tout ce qui paroît est noir, mais dont le fond est blanc.

(s) *Navigation aux terres Australes*, tome II, page 167.

(t) *Ordo avium*, page 58,
Oiseaux, Tome V.

D

des oiseaux de ce pays. Le P. du Tertre assure aussi qu'il n'y en a point aux Antilles (*u*), quoique suivant un autre Voyageur (*x*), elles soient fort communes à la Louisiane.

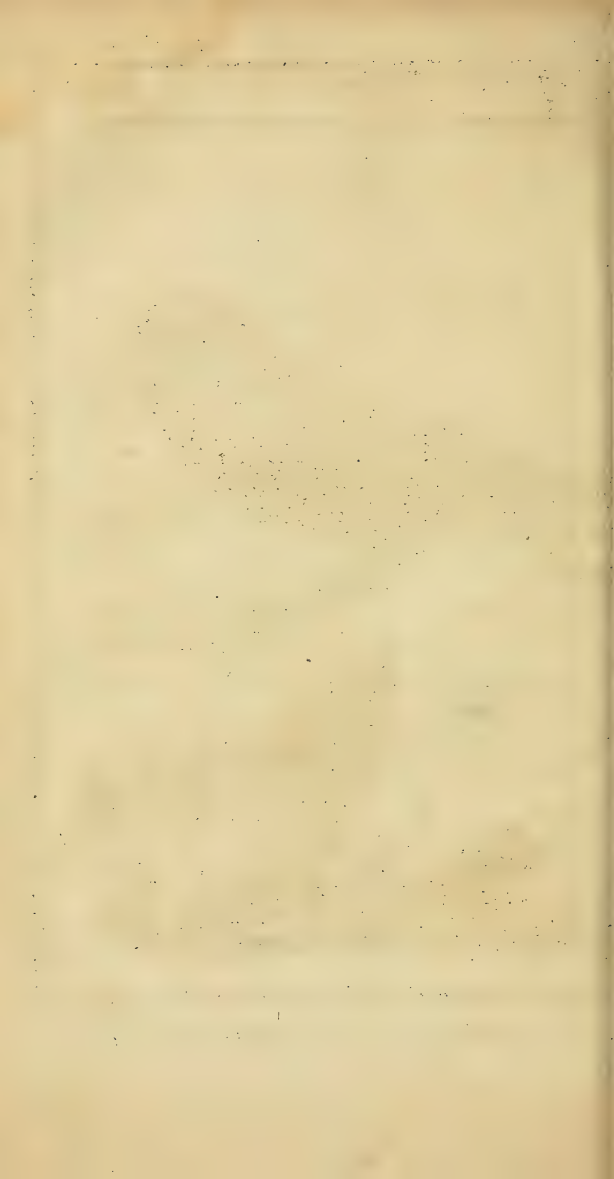
(*u*) Histoire Naturelle des Antilles, tome II, page 267.

(*x*) Voyez *Histoire de la Louisiane*, par M. le Page du Pratz, tome II, page 134, il y est dit que leur chair est meilleure à manger dans ce pays qu'en France, parce qu'elles n'y vivent point de voiries, en étant empêchées par les carancros, c'est-à-dire, par ces espèces de vautours d'Amérique, appelés *Auras* ou *Marchands*.





LA CORBINE ou CORNEILLE NOIRE. Pag. 34.



* *LE FREUX*

O U

LA FRAYONNE (a).

LE freux est d'une grosseur moyenne, entre le corbeau & la corbine, & il a la voix plus grave que les autres corneilles : son caractère le plus frappant & le plus distinctif, c'est une peau nue, blanche, farineuse & quelquefois galeuse qui environne la base de son bec, à la place des plumes noires & dirigées en avant, qui dans les autres espèces de corneilles

* Voyez les Planches enluminées, n.º 484.

(a) C'est la *Corneille moissonneuse* de M. Brisson ; tome II, page 16. On l'appelle *Frayonne* dans les environs de Paris : en Grec, Σπρμυλόγος ; en Latin, *Frugilega*, *Cornix frugivora* ; *Graculus*, suivant Belon ; en Allemand, *Roeck*, peut-être à cause de son bec inégal & raboteux ; en Anglois, *Rook* ; en Suédois, *Roka* ; en Polonois, *Gawron* ; en Hollandois, *Koore-kraey* ; en vieux François, *Graye* (venant de *Krae*) ; *Groile*, selon Belon.

D ij

s'étendent jusque sur l'ouverture des narines : il a aussi le bec moins gros , moins fort & comme râpé. Ces disparités si superficielles en apparence , en supposent de plus réelles & de plus considérables.

Le freux n'a le bec ainsi râpé , & sa base dégarnie de plumes , que parce que vivant principalement de grains , de petites racines & de vers , il a coutume d'enfoncer son bec fort avant dans la terre pour chercher la nourriture qui lui convient (*b*) , ce qui ne peut manquer à la longue de rendre le bec raboteux , & de détruire les germes des plumes de sa base , lesquelles sont exposées à un frottement continuél (*c*) ; cependant il ne faut pas croire

(*b*) Voyez Belon , *Nature des Oiseaux*, page 282.

(*c*) M. Daubenton le jeune , Garde-Démonstrateur du Cabinet d'Histoire Naturelle , au Jardin du Roi , fit dernièrement en se promenant à la campagne , une observation qui a rapport à ceci. Ce Naturaliste à qui l'Ornithologie a déjà tant d'obligation , vit de loin dans un terrain tout à-fait inculte , six corneilles dont il ne put distinguer l'espèce , lesquelles paroissoient fort occupées à soulever & retourner les pierres éparfes çà & là , pour faire leur profit des vers & des insectes qui étoient cachés dessous. Elles y alloient avec tant d'ardeur qu'elles

que cette peau soit absolument nue ; on y aperçoit souvent de petites plumes isolées ; preuve très-forte qu'elle n'étoit point chauve dans le principe , mais qu'elle l'est devenue par une cause étrangère ; en un mot , que c'est une espèce de difformité accidentelle , qui s'est changée en un vice héréditaire par les loix connues de la génération.

L'appétit du freux pour les grains , les vers & les insectes est un appétit exclusif , car il ne touche point aux voiries ni à aucune chair , il a de plus le ventricule musculeux & les amples intestins des granivores.

Ces oiseaux vont par troupes très-nombreuses , & si nombreuses que l'air en est quelquefois obscurci. On imagine

faisoient sauter les pierres les moins pesantes à deux ou trois pieds. Si ce singulier exercice que personne n'avoit encore attribué aux corneilles , est familier aux freux , c'est une cause de plus qui peut contribuer à uter & faire tomber les plumes qui environnent la base de leur bec ; & le nom de *Tourne-pierre* que jusqu'ici l'on avoit appliqué exclusivement au cou-lonchaud , deviendra désormais un nom générique qui conviendra à plusieurs espèces.

tout le dommage que ces hordes de moissonneurs peuvent causer dans les terres nouvellement ensemencées, ou dans les moissons qui approchent de la maturité; aussi dans plusieurs pays le Gouvernement a-t-il pris des mesures pour les détruire (*d*). La Zoologie Britannique réclame contre cette proscription, & prétend qu'ils font plus de bien que de mal, en ce qu'ils consomment une grande quantité de ces larves de hannetons & d'autres scarabées, qui rongent les racines des plantes utiles, & qui sont si redoutées des laboureurs & des jardiniers (*e*). C'est un calcul à faire.

Non - seulement le freux vole par troupes, mais il niche aussi, pour ainsi dire, en société avec ceux de son espèce, non sans faire grand bruit, car ce sont des oiseaux très-criards, & principalement quand ils ont des petits. On voit quelquefois dix ou douze de leurs nids sur le même chêne, & un grand nombre d'arbres ainsi garnis dans la même forêt, ou plutôt

(*d*) Voyez Aldrovand. *Ornithologie*, tome I, page 753.

(*e*) Voyez *British Zoology*, page 77.

dans le même canton (f) : ils ne cherchent pas les lieux solitaires pour couvrir, ils semblent au contraire s'approcher dans cette circonstance des endroits habités ; & Schwenckfeld remarque qu'ils préfèrent communément les grands arbres qui bordent les cimetières (g), peut-être parce que ce sont des lieux fréquentés, ou parce qu'ils y trouvent plus de vers qu'ailleurs, car on ne peut soupçonner qu'ils y soient attirés par l'odeur des cadavres, puisque comme nous l'avons dit, ils ne touchent point à la chair. Frisch assure que si dans le temps de la ponte on s'avance sous les arbres où ils sont ainsi établis, on est bientôt inondé de leur fiente.

Une chose qui pourra paroître singulière, quoiqu'assez conforme à ce qui se passe tous les jours entre des animaux d'autre espèce, c'est que lorsqu'un couple apparié travaille à faire son nid, il faut que l'un des deux reste pour le garder, tandis que l'autre va chercher des matériaux convenables ; sans cette précaution,

(f) Frisch, *Planche 66.*

(g) *Aviarium Silesiæ*, page 242.

& s'ils s'absentoient tous deux à la fois, on prétend que leur nid seroit pillé & détruit dans un instant par les autres freux habitans du même arbre, chacun d'eux emportant dans son bec son brin d'herbe ou de mousse pour l'employer à la construction de son propre nid (*h*).

Ces oiseaux commencent à nicher au mois de mars, du moins en Angleterre (*i*); ils pondent quatre ou cinq œufs plus petits que ceux du corbeau, mais ayant des taches plus grandes, sur-tout au gros bout. On dit que le mâle & la femelle couvent tour-à-tour: lorsque les petits sont éclos & en état de manger, ils leur dégorgent la nourriture qu'ils savent tenir en réserve dans leur jabot, ou plutôt dans une espèce de poche formée par la dilatation de l'œsophage (*k*).

Je trouve dans la Zoologie Britannique, que la ponte étant finie, ils quittent les arbres où ils avoient niché; qu'ils n'y

(*h*) Voyez l'*Ornitholog.* de Willughby, page 84.

(*i*) *British Zoology*, page 76.

(*k*) Willughby, page 84.

reviennent qu'au mois d'août, & ne commencent à réparer leurs nids ou à les refaire qu'au mois d'octobre (1). Cela suppose qu'ils passent à peu-près toute l'année en Angleterre; mais en France, en Silésie, & en beaucoup d'autres contrées, ils sont certainement oiseaux de passage, à quelques exceptions près, & avec cette différence qu'en France ils annoncent l'hiver, au lieu qu'en Silésie ils sont les avant-coureurs de la belle saison (m).

(1) *British Zoology, loco citato.* On dit que les hérons profitent de leur absence pour pondre & couvrir dans leurs nids. *Aldrovande*, page 753.

(m) Voyez *Schwenckfeld. Aviarium Silesiæ*, page 243. J'ai vu à Baume-la-Roche, qui est un village de Bourgogne à quelques lieues de Dijon, environné de montagnes & de rochers escarpés, & où la température est sensiblement plus froide qu'à Dijon; j'ai vu, dis-je, plusieurs fois en été une volée de freux qui logeoit & nichoit depuis plus d'un siècle, à ce qu'on m'a assuré, dans des trous de rochers exposés au sud-ouest, & où l'on ne pouvoit atteindre à leurs nids que très-difficilement & en se suspendant à des cordes: Ces freux étoient familiers jusqu'à venir dérober le goûter des Moissonneurs: ils s'absentoient sur la fin de l'été pour une couple de mois seulement, après quoi ils

Le freux habite en Europe, selon M. Linnæus, cependant il paroît qu'il y a quelques restrictions à faire à cela, puisqu'Aldrovande ne croyoit pas qu'il s'en trouvât en Italie (n).

On dit que les jeunes sont bons à manger, & que les vieux même ne sont pas mauvais lorsqu'ils sont bien gras (o); mais il est fort rare que les vieux prennent de la graisse. Les gens de la campagne ont moins de répugnance pour leur chair, sachant fort bien qu'ils ne vivent pas de charognes comme la corneille & le corbeau.

revenoient à leur gîte accoutumé. Depuis deux ou trois ans ils ont disparu, & ont été remplacés aussitôt par des corneilles mantelées.

(n) *Ejusmodi cornicem quod sciam Italia non alit*, tome I, page 752.

(o) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 284. M. Hébert m'assure que le freux est presque toujours maigre, en quoi il diffère, dit-il, de la corbine & de la mantelée.



* LA CORNEILLE

MANTELÉE (a).

CET oiseau se distingue aisément de la corbine & de la frayonne ou du freux par les couleurs de son plumage; il a la tête, la queue & les ailes d'un beau noir avec des reflets bleuâtres, & ce noir tranche avec une espèce de scapulaire gris-blanc qui s'étend par-devant & par -derrière, depuis les épaules jusqu'à l'extrémité du corps; c'est à cause de cette espèce de

* Voyez les Planches enluminées, n.º 76.

(a) C'est la Corneille mantelée de M. Brisson, tome II, page 19. Il n'est point question de cette espèce chez les Anciens, soit Grecs, soit Latins. Les Modernes l'ont nommée en Grec, Κορώνιαστος; en Latin, *Cornix cinerea, varia, Hyberna, sylvestris, Corvus semi-cinereus*; en Italien, *Mulacchia* ou *Munacchia*, ou plutôt *Monacchia*; en Allemand, *Holzkræ, Schiltkræ, Nabelkræ, Bundtekræ, Pundterkræ, Winterkræ, Affkræ, Grauekræ*; en Suédois, *Kraoka*; en Polonois, *Vrona*; en Anglois, *Royston-Crow, Sea-Crow, Hooded-Crow*; en François en différens temps & en différentes provinces, *Corneille mantelée, emmantelée, sauvage, cendrée, &c.*

scapulaire ou de manteau, que les Italiens lui ont donné le nom de *Monacchia* (moinesse), & les François celui de *Corneille mantelée*.

Elle va par troupes nombreuses comme le freux, & elle est peut-être encore plus familière avec l'homme, s'approchant par préférence, sur-tout pendant l'hiver, des lieux habités, & vivant alors de ce qu'elle trouve dans les égouts, les fumiers, &c.

Elle a encore cela de commun avec le freux, qu'elle change de demeure deux fois par an, & qu'elle peut être regardée comme un oiseau de passage; car nous la voyons chaque année arriver par très-grandes troupes sur la fin de l'automne, & repartir au commencement du printemps, dirigeant sa route au nord; mais nous ne savons pas précisément en quels lieux elle s'arrête: la plupart des Auteurs disent, qu'elle passe l'été sur les hautes montagnes (*b*), & qu'elle y fait son nid

(*b*) Voyez Aldrov. *Ornithol.* tome I, page 756. — Schwenckfeld. *Aviar. Silesiæ*, pag. 242. — Belon, *Nature des Oiseaux*, page 284, &c.

sur les pins & les sapins; il faut donc que ce soit sur des montagnes inhabitées & peu connues, comme celles des îles de Shetland, où l'on assure effectivement qu'elle fait sa ponte (c); elle niche aussi en Suède (d), dans les bois, & par préférence sur les aulnes, & sa ponte est ordinairement de quatre œufs; mais elle ne niche point dans les montagnes de Suisse (e), d'Italie, &c. (f)

Enfin, quoique selon le plus grand nombre des Naturalistes, elle vive de toute sorte de nourritures, entr'autres de vers, d'insectes, de poissons (g), même de

(c) Voyez *British Zoology*, page 76. Les Auteurs de cet Ouvrage ajoutent que c'est la seule espèce de corneille qui se trouve dans ces îles. Gesner.

(d) *Fauna Suecica*, page 25.

(e) Gesner, de *Avibus*, page 332.

(f) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 756.

(g) Frisch dit qu'elle épluche fort adroitement les arêtes des poissons, que lorsqu'on vide les étangs, elle aperçoit très-vîte ceux qui restent dans la boue, & qu'elle ne perd pas de temps à les en tirer, *Planche 65*. Avec ce goût, il est tout simple qu'elle se tienne souvent au bord des eaux, mais on n'auroit pas dû pour cela lui donner le nom de corneille

chair corrompue, & par préférence à tout, de laitage (*h*); & quoique d'après cela elle dût être mise au rang des omnivores, cependant comme ceux qui ont ouvert son estomac y ont trouvé de toutes sortes de grains, mêlés avec de petites pierres (*i*), on peut croire qu'elle est plus granivore qu'autre chose, & c'est un troisième trait de conformité avec le freux : dans tout le reste elle ressemble beaucoup à la corbine ou corneille noire; c'est à peu-près la même taille, le même port, le même cri, le même son de voix, le même vol: elle a la queue & les ailes, le bec & les pieds, & presque tout ce que l'on connoît de ses parties intérieures conformé de même dans les plus petits détails (*k*), ou si elle s'en éloigne en quelque chose, c'est pour se rapprocher

aquatique ou de corneille marine, puisque ces dénominations conviendroient au même titre à la corneille noire & au corbeau, lesquels ne sont certainement pas des oiseaux aquatiques.

(*h*) Voyez Aldrovande, page 756.

(*i*) Gesner, de Avibus, page 333. — Ray, *Sinopsis avium*, page 40.

(*k*) Voyez Willughby, *Ornithologia*, page 84.

de la nature du freux : elle va souvent avec lui ; comme lui elle niche sur les arbres (1), elle pond quatre ou cinq œufs , mange ceux des petits oiseaux , & quelquefois les petits oiseaux eux-mêmes.

Tant de rapports & de traits de ressemblance avec la corbine & avec le freux , me feroient soupçonner que la corneille mantelée seroit une race métisse , produite par le mélange de ces deux espèces : & en effet , si elle étoit une simple variété de la corbine , d'où lui viendrait l'habitude de voler par troupes nombreuses , & de

(1) Frisch remarque qu'elle place son nid tantôt à la cime des arbres , & tantôt sur les branches inférieures , ce qui supposeroit qu'elle fait quelquefois sa ponte en Allemagne. Je viens de m'assurer par moi-même qu'elle niche quelquefois en France , & notamment en Bourgogne. Une volée de ces oiseaux réside constamment depuis deux ou trois années à Baume - la - Roche , dans certains trous de rochers où des corneilles frayonnes étoient ci-devant en possession de nicher tous les ans depuis plus d'un siècle ; ces frayonnes ayant été une année sans revenir , une volée de quinze ou vingt mantelées s'empara aussitôt de leurs gîtes , elles y ont déjà fait deux couvées , & elles sont actuellement occupées à la troisième (ce 26 mai 1773.) C'est encore un trait d'analogie entre les deux espèces.

changer de demeure deux fois l'année ? ce que ne fit jamais la corbine (*m*), comme nous l'avons vu ; & si elle étoit une simple variété du freux , d'où lui viendroient tant d'autres rapports qu'elle a avec la corbine ? au lieu que cette double ressemblance s'explique naturellement, en supposant que la corneille mantelée est le produit du mélange de ces deux espèces qu'elle représente par sa nature mixte, & qui tient de l'une & de l'autre. Cette opinion pourroit paroître vraisemblable aux Philosophes qui savent combien les analogies physiques sont d'un grand usage pour remonter à l'origine des êtres, & renouer le fil des générations ; mais on lui trouvera un nouveau degré de probabilité, si l'on considère que la corneille mantelée est une race nouvelle, qui ne fut ni connue ni nommée par les Anciens, & qui par conséquent n'existoit pas encore de leur temps ; puisque lorsqu'il s'agit d'une race aussi multipliée & aussi familière que celle-ci, il n'y a

(*m*) *Corvus & cornix semper conspicui sunt, nec loca mutant aut latent.* Aristot. *Historia animalium*, lib. IX, cap. XXIII,

point de milieu entre n'être pas connue dans un pays & n'y être point du tout. Or, si elle est nouvelle, il faut qu'elle ait été produite par le mélange de deux autres races, & quelles peuvent être ces deux races, sinon celles qui paroissent avoir plus de rapport, d'analogie, de ressemblance avec elle?

Frisch dit que la corneille mantelée a deux cris, l'un plus grave & que tout le monde connoît, l'autre plus aigu & qui a quelque rapport avec celui du coq. Il ajoute qu'elle est fort attachée à sa couvée, & que lorsqu'on coupe par le pied l'arbre où elle a fait son nid, elle se laisse tomber avec l'arbre & s'expose à tout plutôt que d'abandonner sa géniture.

M. Linnæus semble lui appliquer ce que la Zoologie Britannique dit du freux, qu'elle est utile par la consommation qu'elle fait des insectes destructeurs dont elle purge ainsi les pâturages (n); mais encore

(n) *Purgat pascua & prata a verinibus apud nos relegata, at inaudita & indefensa* Voyez *Systema Naturæ*, edit. X, page 106. *Fauna Suecica*, n.º 71.

une fois, ne doit-on pas craindre qu'elle consomme elle-même plus de grains que n'auroient fait les insectes dont elle se nourrit ! & n'est-ce pas pour cette raison qu'en plusieurs pays d'Allemagne on a mis sa tête à prix (o) !

On la prend dans les mêmes pièges que les autres corneilles : elle se trouve dans presque toutes les contrées de l'Europe, mais en différens temps ; sa chair a une odeur forte & on en fait peu d'usage, si ce n'est parmi le petit peuple.

Je ne fais sur quel fondement M. Klein a paru ranger parmi les corneilles l'*Hoexototl* ou oiseau des saules de Fernandez, si ce n'est sur le dire de Seba, qui décrivant cet oiseau comme le même que celui dont parle Fernandez, le fait aussi gros qu'un pigeon ordinaire, tandis que Fernandez, à l'endroit même cité par Seba, dit que l'*Hoexototl* est un petit oiseau de la grosseur d'un moineau, ayant à peu-près le chant du chardonneret, & la chair bonne à manger (p). Cela ne

(o) Frisch, Planche 65.

(p) Voyez Fernandez, *Historia Avium novæ*



, pag. 42.

LA CORNEILLE MANTELEE.



semble pas trop à une corneille; & de
elles méprises qui sont assez fréquentes
ans l'ouvrage de Seba, ne peuvent que
eter beaucoup de confusion dans la
omenclature de l'Histoire Naturelle.

Hispaniæ, cap. LVIII; & le cabinet de Seba,
age 96, Planche LXI, fig. 1.

Nota. La corbine doit être répandue au loin,
puisqu'elle se trouve dans la belle suite d'oiseaux que
M. Sonnerat vient d'apporter, & qu'il a tirés des
ndes, des isles Moluques, & même de la terre des
Papoux. Cet individu venoit des Philippines.



OISEAUX ÉTRANGERS,
Qui ont rapport aux CORNEILLES.

I.

L A

CORNEILLE DU SÉNÉGAL*.

A juger de cet oiseau par sa forme & par ses couleurs, qui est tout ce que nous en connoissons, on peut dire que l'espèce de la corneille mantelée est celle avec qui il a plus de rapports extérieurs, ou plutôt que ce seroit une véritable corneille mantelée, si son scapulaire blanc n'étoit pas raccourci par-devant & beaucoup plus par-derrière. On aperçoit aussi quelques différences dans la longueur des ailes, la forme du bec & la couleur des pieds. C'est une espèce nouvelle & peu connue.

* Voyez les Planches enluminées, n.º 327.

I I.

LA CORNEILLE
DE LA JAMAÏQUE (a).

CETTE corneille étrangère paroît modelée à peu-près sur les mêmes proportions que les nôtres (*b*), à l'exception de la queue & du bec qu'elle a plus étroits; son plumage est noir comme celui de la corbine. On a trouvé dans son estomac des baies rouges, des graines, des scarabées, ce qui fait connoître sa nourriture la plus ordinaire, & qui est aussi celle de notre freux & de notre mantelée. Elle a le ventricule musculoux

(a) C'est la *Corneille de la Jamaïque* de M. Brisson, tome II, page 22. Les Anglois de la Jamaïque l'appellent aussi *Chatering* ou *Gabbeling Crow* (Corneille babillarde), & *Cacao Walke*, sans doute parce qu'elle se tient ordinairement sur les Cacaotiers. Voyez Sloane, *Natural History of Jamaica*, tome II, page 298.

(b) Elle a un pied & demi de longueur prise de la pointe du bec au bout de la queue, & trois pieds de vol. (Nota. Que M. Sloane s'est servi selon toute apparence du pied Anglois, plus court que le nôtre d'environ un onzième).

& revêtu intérieurement d'une tunique très-forte. Cet oiseau abonde dans la partie septentrionale de l'île & ne quitte pas les montagnes, en quoi il se rapproche de notre corbeau.

M. Klein caractérise cette espèce par la grandeur des narines (*c*); cependant M. Sloane qu'il cite, se contente de dire qu'elles sont passablement grandes.

D'après ce que l'on fait de cet oiseau, on peut bien juger qu'il approche fort de nos corneilles; mais il seroit difficile de le rapporter à l'une de ces espèces plutôt qu'à l'autre, vu qu'il réunit des qualités qui sont propres à chacune d'elles. Il diffère aussi de toutes par son cri qu'il fait entendre continuellement.

(*c*) *Cornix nigra, garrula, RAI. Naribus amplis. . . præter nares Europæ similis. Klein, Ordo Avium, page 59.*



LES CHOUCAS (a).

LES oiseaux ont avec les corneilles, plus de traits de conformité que de traits de dissemblance; & comme ce sont des espèces fort voisines, il est bon d'en faire

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 523 (le choucas proprement dit); n.^o 522 (le chouc); & n.^o 521, le choucas chauve de Cayenne).

(a) Ce sont les Choucas de M. Brisson, tome II, fig. 24 & suiv. en Grec, Λύκος, Κολοιός, Βωμολόχος; en Latin, *Lupus, Graccus, Gracculus, Monedula*, (*a monetâ quam furatur*): en Espagnol, *Graio, Graia*; en Italien, *Ciagula, Tattula, Pola, Monachia*, &c. chez les Grisons, *Beena*; en Savoyard, *Chue, Cauë, Cauette, Cauvette & Fauvette* par corruption; en vieux François, *Chouette, Chouchette*; en quelques provinces, *Chicas, Chocas, Chocotte, Cornillon*, comme qui diroit petite Corneille; en Turc, *Tschauka*; en Allemand, *Tulou Duhl, Thale ou Dahle, Thaleche ou Dahlke, Tole ou Dohle, Graue Dohle, Tahe, Doel*; aux environs de Rostock, *Wachtel*, qui est le nom de la Caille par-tout ailleurs; en Saxon, *Aelcke, Kaeyke, Gacke*; en Suisse, *Graake*; en Hollandois, *Kaw, Chaw*; en Allyrien, *Kawka, Kawa, Zegzolka*; en Flamand, *Gaey, Hannekin*; en Suédois, *Kaja*; en Anglois, *Kae, Caddo, Chog, Daw, Jak-daw*.

une comparaison suivie & détaillée, pour répandre plus de jour sur l'histoire des uns & des autres.

Je remarque d'abord un parallélisme assez singulier entre ces deux genres d'oiseaux; car de même qu'il y a trois espèces principales de corneilles, une noire (la corbine), une cendrée (la mantelée), & une chauve (le freux ou la frayonne); je trouve aussi trois espèces ou races correspondantes de choucas, un noir (le choucas proprement dit), un cendré (le chouc), & enfin un choucas chauve. La seule différence est que ce dernier est d'Amérique, & qu'il a peu de noir dans son plumage; au lieu que les trois espèces de corneilles appartiennent toutes à l'Europe, & sont toutes ou noires ou noirâtres.

En général, les choucas sont plus petits que les corneilles; leur cri, du moins celui de nos deux choucas d'Europe, les seuls dont l'histoire nous soit connue, est plus aigre, plus perçant; il a visiblement influé sur la plupart des noms qu'on leur a donnés en différentes langues, tels que ceux-ci: *choucas, graccus, kaw, klas, &c.*
mais

mais ils n'ont pas pour une seule inflexion de voix, car on m'assure qu'on les entend quelquefois crier *tian, tian, tian*.

Ils vivent tous deux d'insectes, de grains, de fruits, & même de chair, quoique très-rarement; mais ils ne touchent point aux voiries, & ils n'ont pas l'habitude de se tenir sur les côtes pour se rassasier de poissons morts & autres cadavres rejetés par la mer (*b*). En quoi ils ressemblent plus au freux & même à la mantelée qu'à la corbine; mais ils se rapprochent de celle-ci par l'habitude qu'ils ont d'aller à la chasse aux œufs de perdrix & d'en détruire une grande quantité.

Ils volent en grandes troupes comme le freux; comme lui ils forment des espèces de peuplades & même de plus nombreuses, composées d'une multitude de nids placés les uns près des autres & comme entassés, ou sur un grand arbre, ou dans un clocher, ou dans le comble d'un vieux château abandonné (*c*). Le

(*b*) Voyez Aldrovande. *Ornithologia*, page 772.

(*c*) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 287.
Aldrovand. *loco citato*. Willughby, *Ornithologia*,
Oiseaux, Tome V. E

mâle & la femelle une fois appariés ils restent long-temps fidèles, attachés l'un à l'autre; & par une suite de cet attachement personnel, chaque fois que le retour de la belle saison donne aux êtres vivans le signal d'une génération nouvelle, on les voit se rechercher avec empressement & se parler sans cesse; car alors le cri des animaux est un véritable langage, toujours bien parlé, toujours bien compris; on les voit se caresser de mille manières, joindre leurs becs comme pour se baiser, essayer toutes les façons de s'unir avant de se livrer à la dernière union, & se préparer à remplir le but de la Nature par tous les degrés du desir, par toutes les nuances de la tendresse. Ils ne manquent jamais à ces préliminaires, non pas même dans l'état de captivité (*d*): la femelle étant fécondée par le mâle, pond cinq ou six œufs marqués de quelques taches brunes sur un fond verdâtre, & lorsque

page 85; ils nichent plus volontiers dans des trous d'arbres que sur les branches.

(*d*) Voyez Aristot. *De generatione*, lib. III, cap. VI.

les petits sont éclos, elle les soigne, les nourrit, les élève avec une affection que le mâle s'empresse de partager. Tout cela ressemble assez aux corneilles, & même à bien des égards au grand corbeau; mais Charleton & Schwenckfeld assurent que les choucas font deux couvées par an (e), ce qui n'a jamais été dit du corbeau ni des corneilles, mais qui d'ailleurs s'accorde très-bien avec l'ordre de la Nature, selon lequel les espèces les plus petites sont aussi les plus fécondes.

Les choucas sont oiseaux de passage, non pas autant que le freux & la corneille mantelée, car il en reste toujours un assez bon nombre dans le pays pendant l'été: les tours de Vincennes en sont peuplées en tout temps, ainsi que tous les vieux édifices qui leur offrent la même sûreté & les mêmes commodités; mais on en voit toujours moins en France l'été que l'hiver. Ceux qui voyagent se réunissent en grandes bandes comme la frayonne & la mantelée; quelquefois même ils ne font

(e) *Bis in anno pullificant. Aviarium Silesiæ, page 305. Charleton, Exercitationes, &c. page 75.*

qu'une seule bande avec elles, & ils ne cessent de crier en volant; mais ils n'observent pas les mêmes temps en France & en Allemagne, car ils quittent l'Allemagne en automne avec leurs petits, & n'y reparoissent qu'au printemps après avoir passé l'hiver chez nous; & Frisch a raison d'assurer qu'ils ne couvent point pendant leur absence, & qu'à leur retour ils ne ramènent point de petits avec eux, car les choucas ont cela de commun avec tous les autres oiseaux, qu'ils ne font point leur ponte en hiver.

A l'égard des parties internes, je remarquerai seulement qu'ils ont le ventricule musculueux, & près de son orifice supérieur une dilatation de l'œsophage qui leur tient lieu de jabot, comme dans les corneilles, mais que la vésicule du fiel est plus allongée.

Du reste on les prive facilement, on leur apprend à parler sans peine: ils semblent se plaisir dans l'état de domesticité; mais ce sont des domestiques infidèles qui cachant la nourriture superflue qu'ils ne peuvent consommer, & emportant des pièces de monnoie & des bijoux qui ne

leur sont d'aucun usage, appauvrissent le maître sans s'enrichir eux-mêmes.

Pour achever l'histoire des choucas, il ne s'agit plus que de comparer ensemble les deux races du pays, & d'ajouter à la suite, selon notre usage, les variétés & les espèces étrangères.

Le Choucas. Nous n'avons en France que deux choucas, l'un à qui je conserve le nom de choucas proprement dit (*f*), est de la grosseur d'un pigeon, il a l'iris blanchâtre, quelques traits blancs sous la gorge, quelques points de même couleur autour des narines, du cendré sur la partie postérieure de la tête & du cou; tout le reste est noir, mais cette couleur est plus foncée sur les parties supérieures, avec des reflets tantôt violets & tantôt verts.

Le Chouc. L'autre espèce du pays à laquelle je donne le nom de chouc, d'après son nom Anglois (*g*), ne diffère du précédent qu'en ce qu'il est un peu plus petit,

(*f*) C'est le *Choucas* de M. Brisson, & son sixième Corbeau, tome II, page 24.

(*g*) C'est le *Choucas noir* ou septième Corbeau de M. Brisson, tome II, page 28. Les Anglois l'appellent *Chough*.

& peut-être moins commun, qu'il a l'iris bleuâtre comme le freux, que la couleur dominante de son plumage est le noir, sans aucun mélange de cendré, & qu'on lui remarque des points blancs autour des yeux. Du reste, ce sont les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, même port, même conformation, même cri, mêmes pieds, même bec; & l'on ne peut guère douter que ces deux races n'appartiennent à la même espèce, & qu'elles ne fussent en état de se mêler avec succès & de produire ensemble des individus féconds.

On sera peu surpris qu'une espèce qui a tant de rapports avec celle des corbeaux & des corneilles, présente à peu-près les mêmes variétés. Aldrovande a vu en Italie un choucas qui avoit un collier blanc (*h*); c'est apparemment celui qui se trouve dans quelques endroits de la Suisse (*i*), & que par cette raison les Anglois nomment choucas de Suisse (*k*).

Schwenckfeld a eu occasion de voir un

(*h*) *Ornithologia*, page 774.

(*i*) Gefner, de *Avibus*, page 522.

(*k*) Charleton, *Exercit.* page 75.

choucas blanc qui avoit le bec jaunâtre (l). Ces choucas blancs sont plus communs en Norwège & dans les pays froids (m); quelquefois même dans des climats tempérés, tels que la Pologne, on a trouvé un petit choucas blanc dans un nid de choucas noirs (n); & dans ce cas la blancheur du plumage ne dépend pas, comme l'on voit, de l'influence du climat, mais c'est une monstruosité causée par quelque vice de nature, analogue à celui qui produit les corbeaux blancs en France & les nègres blancs en Afrique.

Schwenckfeld parle 1.^o d'un choucas varié qui ressemble au vrai choucas, à l'exception des ailes qui sont blanches & du bec qui est crochu.

2.^o D'un autre choucas très-rare, qui ne diffère du choucas ordinaire que par son bec croisé (o): mais ce peuvent

(l) *Aviarius Silesiac*, page 305.

(m) *Gesner*, page 523.

(n) *Rzaczynski. Auctuarium*, page 395.

(o) *Aviarius Silesiac*, page 306. J'ai eu cette année dans ma basse-cour, quatre poulets huppés, d'origine flamande, lesquels avoient le bec croisé:

être des variétés individuelles, ou même des monstres faits à plaisir.

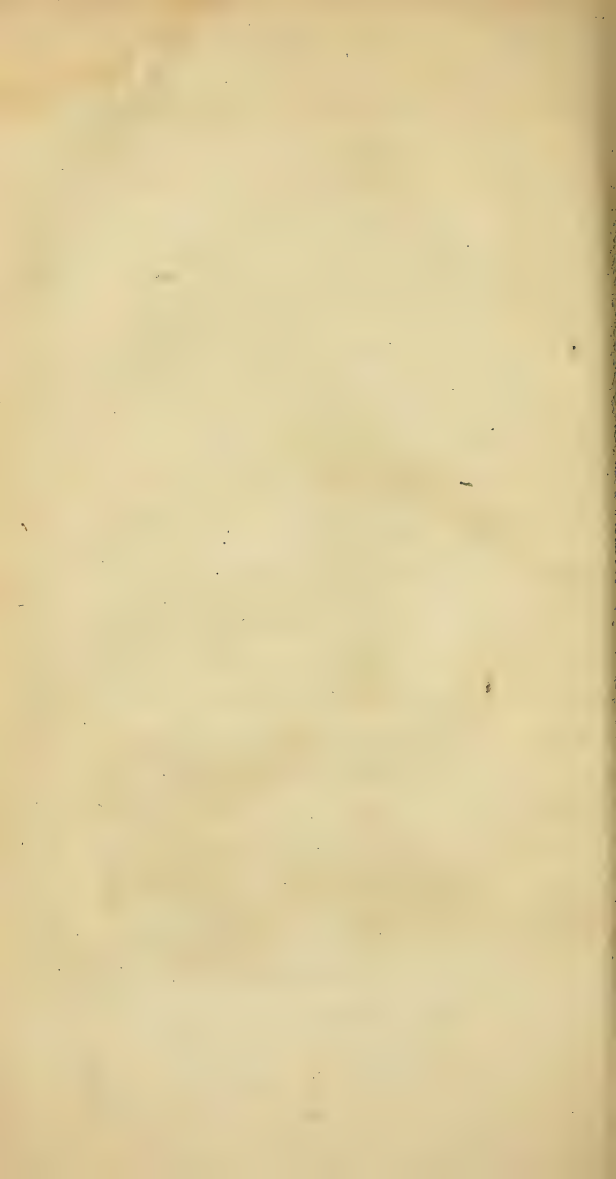
la pièce supérieure étoit très-crochue & du moins autant que dans le bec croisé lui-même; la pièce inférieure étoit presque droite. Ces poulets ne prenoient pas leur nourriture à terre aussi-bien que les autres; il falloit la leur présenter en grand volume.





LE CHOUCAS.

pag. 48.



* *LE CHOQUARD*

O U

CHOUCAS DES ALPES (a).

CET oiseau que nous avons fait représenter sous le nom de choucas des Alpes, Pline l'appelle de celui de *Pyrrhocorax*, & ce seul nom renferme une description en raccourci: *Korax*, qui signifie corbeau, indique la noirceur du plumage, ainsi que l'analogie de l'espèce; & *Pyrrhos* qui signifie roux, orangé, exprime la couleur du bec qui varie en effet du jaune à l'orangé, & aussi celle des pieds qui est encore plus variable que celle du bec, puisque dans l'individu observé par Gesner,

* Voyez les Planches enlaminées, n.º 531.

(a) C'est le *Choucas des Alpes* de M. Brisson, tome II, page 30. J'adopte ce nom qui est en usage dans le Valais, selon Gesner: on l'appelle aussi *Chouette*; les Grisons qui parlent Allemand le nomment *Taken*. Les Allemands, *Bergdol*, *Alprapp*, *Bergtul*, *Steinhetz*. Les Suisses, *Alpkachel*, *Wildetul*.

E v

les pieds étoient rouges (b), qu'ils étoient noirs dans le sujet décrit par M. Brisson; que selon cet auteur, ils sont quelquefois jaunes (c), & que selon d'autres, ils sont jaunes l'hiver & rouges l'été. Ces pieds jaunes, ce bec de même couleur & plus petit que celui du choucas, ont donné lieu à quelques-uns de prendre le choquard pour un merle, & de le nommer le grand merle des Alpes. Cependant en l'observant & le comparant, on trouvera qu'il approche beaucoup plus des choucas par la grosseur de son corps, par la longueur de ses ailes, & même par la forme de son bec, quoique plus menu, & par les narines recouvertes de plumes, quoique ces plumes soient moins fermes que dans les choucas.

J'ai indiqué à l'article du crave ou coracias les différences qui sont entre ces deux oiseaux, dont Belon & quelques autres qui ne les avoient pas vus, n'ont fait qu'une seule espèce.

(b) Gesner, de Avibus, page 528.

(c) Voyez Ornithologie de M. Brisson, tome II, page 31.

Pline croyoit son *Pyrrhocorax* propre & particulier aux montagnes des Alpes (d); cependant Gesner, qui le distingue très-bien d'avec le crave ou coracias, dit qu'il y a certaines contrées au pays des Grisons où cet oiseau ne se montre que l'hiver, d'autres où il paroît à peu-près toute l'année, mais que son vrai domicile, son domicile de préférence, celui où il se trouve toujours par grandes bandes, c'est le sommet des hautes montagnes. Ces faits modifient, comme l'on voit, l'opinion de Pline un peu trop absolue, mais ils la confirment en la modifiant.

La grosseur du choquard est moyenne entre celle du choucas & celle de la corneille; il a le bec plus petit & plus arqué que l'un & l'autre, la voie plus aiguë, plus plaintive que celle des choucas & fort peu agréable. (e)

(d) *Historia Naturalis*, lib. X, cap. XLVIII.

(e) Schwenckfeld dit que le *pyrrhocorax*, qu'il appelle aussi *corbeau de nuit*, est criard, sur-tout pendant la nuit, & qu'il se montre rarement pendant le jour; mais je ne suis point sûr que Schwenckfeld entende le même oiseau que moi, sous ce nom de *pyrrhocorax*.

Il vit principalement de grains & fait grand tort aux récoltes; sa chair est un manger très-médiocre. Les montagnards tirent de sa façon de voler des présages météorologiques; si son vol est élevé, on dit qu'il annonce le froid, & que lorsqu'il est bas il promet un temps plus doux (f).

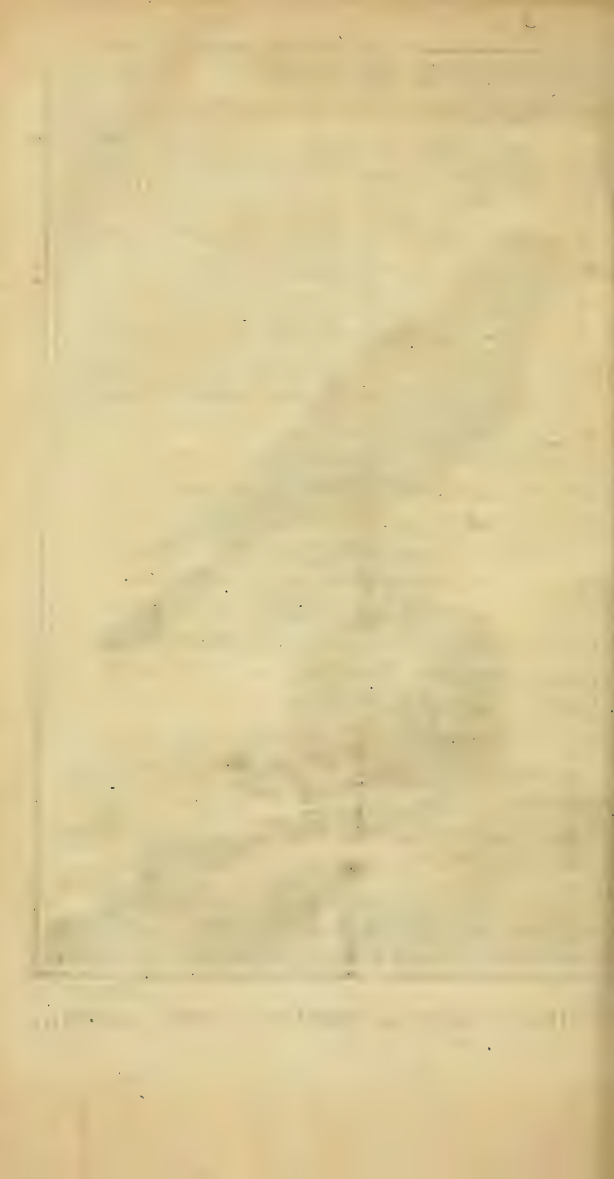
(f) Voyez Gesner, *loco citato*.





pag. 30.

LE CHOQUARD ou CHOUCAS DES ALPES.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux CHOUCAS.

I.

* L E

CHOUCAS MOUSTACHE (a).

CET oiseau qui se trouve au cap de Bonne-espérance, est à peu-près de la grosseur du merle; il a le plumage noir & changeant des choucas, & la queue plus longue à proportion qu'aucun d'entr'eux; toutes les plumes qui la composent sont égales, & les ailes étant pliées n'atteignent qu'à la moitié de sa longueur. Ce sont les quatrième & cinquième plumes de l'aile qui sont les plus longues de toutes, elles ont deux pouces & demi plus que la première.

* Voyez les Planches enluminées, n.º 226.

(a) C'est le Choucas du cap de Bonne-espérance de M. Brisson, tome II, page 33.

Il y a deux choses à remarquer dans l'extérieur de cet oiseau, 1.^o ces poils noirs, longs & flexibles qui naissent de la base du bec supérieur, & qui sont une fois plus longs que le bec, outre plusieurs autres poils plus courts, plus roides & dirigés en avant qui environnent cette même base jusqu'aux coins de la bouche : 2.^o Ces plumes longues & étroites de la partie supérieure du cou, lesquelles glissent & jouent sur le dos, suivant que le cou prend différentes situations, & qui forment à l'oiseau une espèce de crinière.

I I.

* *LE CHOUCAS CHAUVÉ.*

CE singulier choucas qui se trouve dans l'isle de Cayenne, est celui qui peut, comme je l'ai dit, faire pendant avec notre corneille chauve qui est le freux : il a en effet la partie antérieure de la tête nue comme le freux, & la gorge peu garnie de plumes. Il se rapproche des choucas en général par ses longues ailes,

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 5212.

par la forme des pieds, par son port, par sa grosseur, par ses larges narines à peu-près rondes: mais il en diffère en ce que ces narines ne sont point recouvertes de plumes, & qu'elles se trouvent placées dans un enfoncement assez profond creusé de chaque côté du bec; en ce que son bec est plus large à la base & qu'il est échancré sur ses bords. A l'égard de ses mœurs, je n'en peux rien dire, cet oiseau étant du grand nombre de ceux qui attendent le coup d'œil de l'Observateur. On ne le trouve pas même nommé dans aucune Ornithologie.

I I I.

* *LE CHOUCAS*

DE LA NOUVELLE GUINÉE.

LA place naturelle de cet oiseau est entre nos choucas de France & celui que j'ai nommé *colnud*. Il a le port de nos choucas, & le plumage gris de l'un d'eux, (même un peu plus gris) au moins quant

† Voyez les Planches enluminées, n.º 629.

à la partie supérieure du corps ; mais il est moins gros & a le bec plus large à sa base , en quoi il se rapproche du colnud. Il s'en éloigne par la longueur de ses ailes qui atteignent presque l'extrémité de sa queue , & il s'éloigne du colnud & des choucas par les couleurs du dessous du corps, lesquelles consistent en une rayure noire & blanche qui s'étend jusque sous les ailes, & qui a quelque rapport avec celle des pics variés.

I V.

* *LE CHOUCARI*
DE LA NOUVELLE GUINÉE.

LA couleur dominante de cet oiseau (car nous n'en connoissons que la superficie) est un gris cendré, plus foncé sur la partie supérieure, plus clair sur la partie inférieure, & se dégradant presque jusqu'au

* Ainsi nommé par M. Daubenton le jeune, à qui je dois aussi sa description & celle de l'espèce précédente, n'ayant pas été à portée de voir ces oiseaux arrivés tout récemment à Paris. Voyez les *Planches enluminées*, n.^o 630.

blanc sous le ventre & ses entours. Les deux seules exceptions qu'il y ait à faire à cette espèce d'uniformité de plumage, c'est
1.° une bande noire qui environne la base du bec, & se prolonge jusqu'aux yeux;
2.° les grandes pennes des ailes qui sont d'un brun-noirâtre.

Le choucarî a les narines recouvertes en entier comme les choucas, il a aussi le bec conformé à peu-près de même, si ce n'est que l'arête de la pièce supérieure est, non pas arrondie comme dans le choucas, mais anguleuse comme dans le colnud. Il a encore d'autres rapports avec cette dernière espèce, & lui ressemble par les proportions relatives de ses ailes qui ne s'étendent pas au-delà de la moitié de la queue, par ses petits pieds, par ses ongles courts; en sorte qu'on ne peut se dispenser de le placer, ainsi que le précédent, entre le colnud & les choucas. Sa longueur prise de la pointe du bec au bout de la queue est d'environ onze pouces.

Nous sommes redevables de cette espèce nouvelle, ainsi que de la précédente, à M. Sonnerat.

V.

* *LE COLNUD DE CAYENNE.*

JE mets le colnud de Cayenne à la suite des choucas, quoiqu'il en diffère à plusieurs égards; mais à tout prendre il m'a paru en différer moins que de tout autre oiseau de notre continent.

Il a, comme le n.^o II ci-dessus, le bec fort large à sa base, & il a encore avec lui un autre trait de conformité en ce qu'il est chauve; mais il l'est d'une autre manière; c'est le cou qu'il a presque nud & sans plumes. La tête est couverte depuis & compris les narines, d'une espèce de calotte de velours noir, composée de petites plumes droites, courtes, serrées & très-douces au toucher: ces plumes deviennent plus rares sous le cou, & bien plus encore sur ses côtés & à sa partie postérieure.

Le colnud est à peu-près de la grosseur de nos choucas, & on peut ajouter qu'il porte leur livrée, car tout son plumage est noir, à l'exception de quelques-unes des

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 609.

couvertures & des pennes de l'aile, qui sont d'un gris blanchâtre.

A voir les pieds de celui que j'ai observé, on jugeroit que le doigt postérieur a été tourné par force en arrière; mais que naturellement & de lui-même, il se tourne en avant, comme dans les martinets. J'ai même remarqué qu'il étoit lié par une membrane avec le doigt intérieur de chaque pied. C'est une espèce nouvelle.

V I.

* *LE BALICASE*
DES PHILIPPINES.

JE répugne à donner à cet oiseau étranger le nom de choucas, parce qu'il est aisé de voir par la description même de M. Brisson, qu'il diffère des choucas à plusieurs égards.

Il n'a que quinze à seize pouces de vol & n'est guère plus gros qu'un merle; il a le bec plus gros & plus long à proportion que tous les choucas de notre

* Voyez les Planches enluminées, n.º 603.

Europe, les pieds plus grêles & la queue fourchue; enfin, au lieu de cette voix aigre & sinistre des choucas, il a le chant doux & agréable. Ces différences sont telles qu'on doit s'attendre à en découvrir plusieurs autres lorsque cet oiseau sera mieux connu.

Au reste il a le bec & les pieds noirs, & le plumage de la même couleur avec des reflets verts (*b*); en sorte que du moins il est choucas par la couleur.

(*b*) C'est le *Choucas des Philippines* de M. Brisson, tome II, page 31. Cet Auteur nous apprend que l'oiseau dont il s'agit dans cet article, s'appelle aux Philippines *Bali-cassio*, dont j'ai formé le nom de *Balicafe*.



* LA PIE (a).

LA pie a tant de ressemblance à l'extérieur avec la corneille, que M. Linnæus les a réunies toutes deux dans le même genre (b), & que suivant Belon, pour faire une corneille d'une pie, il ne faut que raccourcir la queue à celle-ci, & faire disparoître le blanc de son plumage (c):

* Voyez les planches enluminées, n.º 488.

(a) C'est la Pie de M. Briffon, tome II, page 35. Son nom Hébreu est incertain; en Grec, *Kiwa*, *Kiwa*, *Ποικίλις*; en Grec moderne *Aixæssa*; en Latin, *Pica*, *Cissa*, *avis pluvia* selon quelques-uns; en mauvais Latin moderne, *Ajacia*; en Italien, *Gazza*, *Ragazza*, *Aregazza*, *Gazzuola*, *Gazzara*, *Pica*, *Putta*; en Catalan, *Grassa*; en Espagnol, *Pega*, *Picata*, *Pigazza*; en Allemand, *Aelster*, *Atzel*, *Aegerst*, *Ageluster*, *Algaster*, *Agerluster*, (*quasi Agrilustra*); en Flamand, *Aexter*; en Illirien, *Strakavel*, *Krzistela*; en Polonois, *Stroka*; en Suédois, *Skata*; en Anglois, *Pye*, *Piot*, *Magpye*, *Pianet*; en François, en différens temps & en différens lieux, *Pie*, *Jaquette*, *Dame*, *Agasse*, *Agace*, *Ajace*, *Ouasse*, &c.

(b) *System. nat.* edit. X, page 106.

(c) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 291.

en effet la pie a le bec , les pieds , les yeux , & la forme totale des corneilles & des choucas ; elle a encore avec eux beaucoup d'autres rapports plus intimes dans l'instinct, les mœurs & les habitudes naturelles, car elle est omnivore comme eux, vivant de toutes sortes de fruits, allant sur les charognes (*d*), faisant sa proie des œufs & des petits des oiseaux foibles, quelquefois même des père & mère, soit qu'elle les trouve engagés dans les pièges, soit qu'elle les attaque à force ouverte : on en a vu une se jeter sur un merle pour le dévorer, une autre enlever une écrevisse qui la prévint en l'étranglant avec ses pinces, &c. (*e*)

On a tiré parti de son appétit pour la chair vivante en la dressant à la chasse comme on y dresse les corbeaux (*f*). Elle passe ordinairement la belle saison

(*d*) Klein, *Ordo avium*, page 61. J'en ai vu une qui mangeoit fort avidement de l'écorce d'orange.

(*e*) Aldrovande, *Ornitholog.* tome I, page 780. Elle cause quelquefois beaucoup de désordre dans une pipée, & vient, pour ainsi dire, menacer le pipeur jusque dans sa loge.

(*f*) Frisch, *Planche* 68.

ppariée avec son mâle, & occupée de la ponde & de ses suites. L'hiver elle vole par troupes, & s'approche d'autant plus des lieux habités qu'elle y trouve plus de ressources pour vivre, & que la rigueur de la saison lui rend ces ressources plus nécessaires. Elle s'accoutume aisément à la vue de l'homme, elle devient bientôt familière dans la maison, & finit par se prendre la maîtresse : j'en connois une qui passe les jours & les nuits au milieu d'une troupe de chats & qui fait leur en imposer.

Elle jase à peu-près comme la corneille, & apprend aussi à contrefaire la voix des autres animaux, & la parole de l'homme. On en cite une qui imitoit parfaitement les cris du veau, du chevreau, de la brebis, & même le flageolet du berger : une autre qui répétoit en entier une fanfare de trompettes (g). M. Willughby en a vu

(g) Plutarque raconte, qu'une pie qui se plaisoit à imiter d'elle-même la parole de l'homme, le cri des animaux & le son des instrumens, ayant un jour entendu une fanfare de trompettes, devint muette subitement, ce qui surprit fort ceux qui avoient coutume de l'entendre babiller sans cesse ; mais ils furent bien plus surpris quelque temps après,

plusieurs qui prononçoient des phrases entières (h). Margot est le nom qu'on a coutume de lui donner, parce que c'est celui qu'elle prononce le plus volontiers ou le plus facilement, & Pline assure que cet oiseau se plaît beaucoup à ce genre d'imitation, qu'il s'attache à bien articuler les mots qu'il a appris, qu'il cherche long-temps ceux qui lui ont échappé, qu'il fait éclater sa joie lorsqu'il les a retrouvés, & qu'il se laisse quelquefois mourir de dépit lorsque sa recherche est vaine, ou que sa langue se refuse à la prononciation de quelque mot nouveau (i).

La pie a le plus souvent la langue noire comme le corbeau; elle monte sur le dos des cochons & des brebis, comme font les choucas, & court après la vermine de ces animaux, avec cette différence que le

lorsqu'elle rompit tout-à-coup le silence, non pour répéter sa leçon ordinaire, mais pour imiter le son des trompettes qu'elle avoit entendues, avec les mêmes tournures de chant, les mêmes modulations & dans le même mouvement. *Opusc. de Plutarque. Quels animaux sont les plus avisés!*

(h) Willughby, *Ornithologia*, page 87.

(i) Voyez *Hist. nat.* lib. X, cap. XLII.

cochon

cochon reçoit ce service avec complaisance, au lieu que la brebis, sans doute plus sensible, paroît le redouter (*k*). Elle happe aussi fort adroitement les mouches & autres insectes ailés qui volent à sa portée.

Enfin, on prend la pie dans les mêmes pièges & de la même manière que la corneille, & l'on a reconnu en elle les mêmes mauvaises habitudes, celles de voler & de faire des provisions (*l*); habitudes presque toujours inséparables dans les différentes espèces d'animaux. On croit aussi qu'elle annonce la pluie lorsqu'elle jase plus qu'à l'ordinaire (*m*). D'un autre côté elle s'éloigne du genre des corbeaux & des corneilles, par un assez grand nombre de différences.

(*k*) Salerne, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 94.

(*l*) Je m'en suis assuré par moi-même en répandant devant une pie apprivoisée des pièces de monnoie & de petits morceaux de verre. J'ai même reconnu qu'elle cachoit son vol avec un si grand soin, qu'il étoit quelquefois difficile de le trouver, par exemple, sous un lit, entre les sangles & le sommier de ce lit.

(*m*) Aldrovand. *Ornitholog.* page 781.

Elle est beaucoup plus petite & même plus que le choucas, & ne pèse que huit à neuf onces; elle a les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion, par conséquent son vol est beaucoup moins élevé & moins soutenu; aussi n'entreprend-t-elle point de grands voyages, elle ne fait guère que voltiger d'arbre en arbre, ou de clochers en clochers, car pour l'action de voler il s'en faut bien que la longueur de la queue compense la brièveté des ailes. Lorsqu'elle est posée à terre elle est toujours en action, & fait autant de sauts que de pas: elle a aussi dans la queue un mouvement brusque & presque continuél comme la lavandière. En général elle montre plus d'inquiétude & d'activité que les corneilles, plus de malice & de penchant à une sorte de moquerie (n). Elle met aussi plus de combinaisons & plus d'art dans la construction de son nid, soit qu'étant très-ardente pour

(n) *Vidi aliquando picam advolantem ad avem.... In quodam loco ligatam, & cum illa frustula carnis comedere vellet, pica suâ caudâ ea frustula removit: unde picam avem esse aliarum avium derivam cognovi.*
Avicenna apud Gœfner, page 697.

son mâle (o), elle soit aussi très-tendre pour ses petits, ce qui va ordinairement de pair dans les animaux; soit qu'elle sache que plusieurs oiseaux de rapine sont fort avides de ses œufs & de ses petits; & de plus, que quelques-uns d'entr'eux sont avec elle dans le cas de la représaille; elle multiplie les précautions en raison de sa tendresse & des dangers de ce qu'elle aime; elle place son nid au haut des plus grands arbres, ou du moins sur de hauts buissons (p), & n'oublie rien pour le rendre solide & sûr: aidée de son mâle, elle le fortifie extérieurement avec des bûchettes flexibles & du mortier de terre gachée, & elle le recouvre en entier d'une enveloppe à claire-voie, d'une espèce d'abattis de petites branches épineuses & bien entrelassées; elle n'y laisse d'ouverture que dans le côté le mieux défendu, le moins accessible, & seulement ce qu'il en faut

(o) Les Anciens en avoient cette idée, puisque de son nom grec *Κίω*, ils avoient formé celui de *Κίωξις* qui est une expression de volupté.

(p) C'est ordinairement sur la lisière des bois ou dans les vergers qu'elle l'établit.

pour qu'elle puisse entrer & sortir : sa prévoyance industrieuse ne se borne pas à la sûreté, elle s'étend encore à la commodité, car elle garnit le fond du nid d'une espèce de matelas orbiculaire (q), pour que ses petits soient plus mollement & plus chaudement ; & quoique ce matelas, qui est le nid véritable, n'ait qu'environ six pouces de diamètre, la masse entière, en y comprenant les ouvrages extérieurs & l'enveloppe épineuse, a au moins deux pieds en tout sens.

(q) *Lutea... stragulum subjicit... & merula & pica...* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIII. Je remarque à cette occasion que plusieurs Écrivains ont pensé que la *Kíaw* d'Aristote, étoit notre geai, parce qu'il dit que cette *Kíaw* faisoit des amas de glands, & parce qu'en effet le gland est la principale nourriture de notre geai ; cependant on ne peut nier que cette nourriture ne soit commune au geai & à la pie : mais deux caractères qui sont propres au geai, & qui n'eussent point échappé à Aristote, ce sont les deux marques bleues qu'il a aux ailes, & cette espèce de huppe que se fait cet oiseau en relevant les plumes de sa tête, caractère dont ce Philosophe ne fait aucune mention ; d'où je crois pouvoir conjecturer que la pie d'Aristote & la nôtre, sont le même oiseau, ainsi que cette pie variée à longue queue qui étoit nouvelle à Rome & encore rare du temps de Pline, *Lib. X, cap. XXIX,*

Tant de précautions ne suffisent point encore à sa tendresse, ou si l'on veut à sa défiance; elle a continuellement l'œil au guet sur ce qui se passe au dehors; voit-elle approcher une corneille, elle vole aussitôt à sa rencontre, la harcèle & la poursuit sans relâche & avec de grands cris, jusqu'à ce qu'elle soit venue à bout de l'écarter (r). Si c'est un ennemi respectable, un faucon, un aigle, la crainte ne la retient point, & elle ose encore l'attaquer avec une témérité qui n'est pas toujours heureuse; cependant il faut avouer que sa conduite est quelquefois plus réfléchie, s'il est vrai ce qu'on dit, que lorsqu'elle a vu un homme observer trop curieusement son nid, elle transporte ses œufs ailleurs, soit entre ses doigts, soit d'une autre manière encore plus incroyable (s). Ce que les chasseurs racontent à ce sujet de ses connoissances arithmétiques, n'est guère moins étrange,

(r) Frisch, Planche 68.

(s) *Surculo super bina ova imposito, ac ferruminato alvi glutino, subditâ cervice medio, æquâ utrimque librâ deportant aliò.* Plin. lib. X, cap. XXXIII.

quoique ces prétendues connoissances ne s'étendent pas au-delà du nombre de cinq (*t*).

Elle pond sept ou huit œufs à chaque couvée, & ne fait qu'une seule couvée par an, à moins qu'on ne détruise ou qu'on ne dérange son nid, auquel cas elle en entreprend tout de suite un autre, & le couple y travaille avec tant d'ardeur, qu'il est achevé en moins d'un jour; après quoi elle fait une seconde ponte de quatre ou cinq œufs; & si elle est encore troublée, elle fera un troisième nid semblable aux deux premiers, & une troisième ponte,

(*t*) Les chasseurs prétendent que si la pie voit entrer un homme dans une hutte construite au pied de l'arbre où est son nid, elle n'entrera pas elle-même dans son nid qu'elle n'ait vu sortir l'homme de la hutte; que si on a voulu la tromper en y entrant deux & n'en sortant qu'un, elle s'en aperçoit très-bien, & n'entre point qu'elle n'ait vu sortir aussi le second; qu'il en est de même pour trois ou pour quatre, & même encore pour cinq, mais que s'il y en est entré six, le sixième peut rester sans qu'elle s'en doute; d'où il résulteroit que la pie auroit une appréhension nette de la suite des unités & de leurs combinaisons au-dessous de six: & il faut avouer que l'appréhension nette du coup-d'œil de l'homme est renfermée à peu-près dans les mêmes limites.

mais toujours moins abondante (u); ses œufs sont plus petits & d'une couleur moins foncée que ceux du corbeau, ce sont des taches brunes semées sur un fond vert-bleu, & plus fréquentes vers le gros bout. Jean Liébault, cité par M. Salerne (x), est le seul qui dise que le mâle & la femelle couvent alternativement.

Les piats ou les petits de la pie, sont aveugles & à peine ébauchés en naissant, ce n'est qu'avec le temps & par degrés que le développement s'achève & que leur forme se décide : la mère non-seulement les élève avec sollicitude, mais leur continue ses soins long-temps après qu'ils sont élevés. Leur chair est un manger médiocre, cependant on y a généralement moins de répugnance que pour celle des petits corneillons.

(u) C'est quelque chose de semblable qui aura donné lieu d'imputer à la pie le stratagème de faire constamment deux nids, afin de donner le change aux oiseaux de proie qui en veulent à sa couvée. C'est ainsi que Denys le Tyran avoit trente chambres à coucher.

(x) *Hist. nat. des Oiseaux*, page 93.
F iiii

A l'égard de la différence qu'on remarque dans le plumage, je ne la regarde point absolument comme spécifique, puisque parmi les corbeaux, les corneilles & les choucas, on trouve des individus qui sont variés de noir & de blanc comme la pie; cependant on ne peut nier que dans l'espèce du corbeau, de la corneille & du choucas proprement dit, le noir ne soit la couleur ordinaire, comme le noir & blanc est celle des pies; & que si l'on a vu des pies blanches, ainsi que des corbeaux & des choucas blancs, il ne soit très-rare de rencontrer des pies entièrement noires. Au reste il ne faut pas croire que le noir & le blanc qui sont les couleurs principales de la pie, excluent tout mélange d'autres couleurs; en y regardant de près & à certains jours, on y aperçoit des nuances de vert, de pourpre, de violet (*y*), & l'on est surpris de voir un si beau plumage à un oiseau si peu renommé à cet égard. Mais ne fait-on pas que dans ce genre & dans

(*y*) Voyez *British Zoology*, page 77, ou plutôt observez une pie sous différens jours,

bien d'autres, la beauté est une qualité superficielle, fugitive, & qui dépend absolument du point de vue. Le mâle se distingue de la femelle par des reflets bleus plus marqués sur la partie supérieure du corps, & non par la noirceur de la langue, comme quelques-uns l'ont dit.

La pie est sujette à la mue comme les autres oiseaux; mais on a remarqué que ses plumes ne tomboient que successivement & peu-à-peu, excepté celles de la tête qui tombent toutes à la fois, en sorte que chaque année elle paroît chauve au temps de la mue (z). Les jeunes n'acquièrent leur longue queue que la seconde année, & sans doute ne deviennent adultes qu'à cette même époque.

Tout ce que je trouve sur la durée de la pie, c'est que le docteur Derham en a nourri une qui a vécu plus de vingt ans, mais qui à cet âge étoit tout-à-fait aveugle de vieillesse (a).

Cet oiseau est très-commun en France,

(z) Plin. *lib. X, cap. XXIX*. Il en est de même du geai & de plusieurs autres espèces.

(a) Voyez Albin, *tome I, page 14*.

en Angleterre, en Allemagne, en Suède & dans toute l'Europe, excepté en Laponie (*b*), & dans les pays de montagnes où elle est rare, d'où l'on peut conclure qu'elle craint le grand froid. Je finis son histoire par une description abrégée, qui portera sur les seuls objets que la figure ne peut exprimer aux yeux, ou qu'elle n'exprime pas assez distinctement.

Elle a vingt pennes à chaque aile, dont la première est fort courte, & les quatrième & cinquième sont les plus longues; douze pennes inégales à la queue & diminuant toujours de longueur, plus elles s'éloignent des deux du milieu qui sont les plus longues de toutes: les narines rondes, la paupière interne des yeux marquée d'une tache jaune, la fente du palais hérissée de poils sur ses bords, la langue noirâtre & fourchue, les intestins longs de vingt-deux pouces, les cœcum d'un demi-pouce, l'œsophage dilaté & garni de glandes à l'endroit de sa jonction avec

(*b*) Voyez *Fauna Suecica*, n.^o 76. M. Hebert m'assure qu'on ne voit point de pies dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua.

le ventricule, celui-ci peu musculeux, la rate oblongue & une vésicule du fiel à l'ordinaire (c).

J'ai dit qu'il y avoit des pies blanches, comme il y a des corbeaux blancs, & quoique la principale cause de ce changement de plumage soit l'influence des climats septentrionaux, comme on peut le supposer à l'égard de la pie blanche de Wormius qui venoit de Norwège (d), & même à l'égard de quelques-unes de celles dont parle Rzaczynski (e); cependant il faut avouer qu'on en trouve quelquefois dans les climats tempérés, témoin celle qui fut prise il y a quelques années en Sologne, & qui étoit toute blanche, à l'exception d'une seule plume

(c) Willughby, page. 87.

(d) Voyez *Musæum Wormianum*, page 293. *Ex Norwegiâ ad me transmissa est ubi in nido duo hujus generis pulli inventi... Cum picis vulgaribus, quoad corporis constitutionem planè convenit, nisi quod colore sit candido & staturâ minori, cum ad adultam nondum pervenerit ætatem... Caput glabrum visitur.*

(e) *Pica alba in oppido Comarno Palatinatûs Russiæ educata... Prope Viaska picæ quinque ejusdem coloris sunt conspectæ; in Volhiniâ non procul a civitate Olikâ una comparuit, Rzaczynski, Auctuarium, page 412.*

noire qu'elle avoit au milieu des ailes (*f*); soit qu'elle eût passé des pays du nord en France, après avoir subi l'influence du climat, soit qu'étant née en France, cette altération de couleur eût été produite par quelque cause particulière. Il faut dire la même chose des pies blanches que l'on voit quelquefois en Italie (*g*).

Wormius remarque que sa pie blanche avoit la tête lisse & dénuée de plumes, apparemment qu'il la vit au temps de la mue, & cela confirme ce que j'ai dit de celle des pies ordinaires.

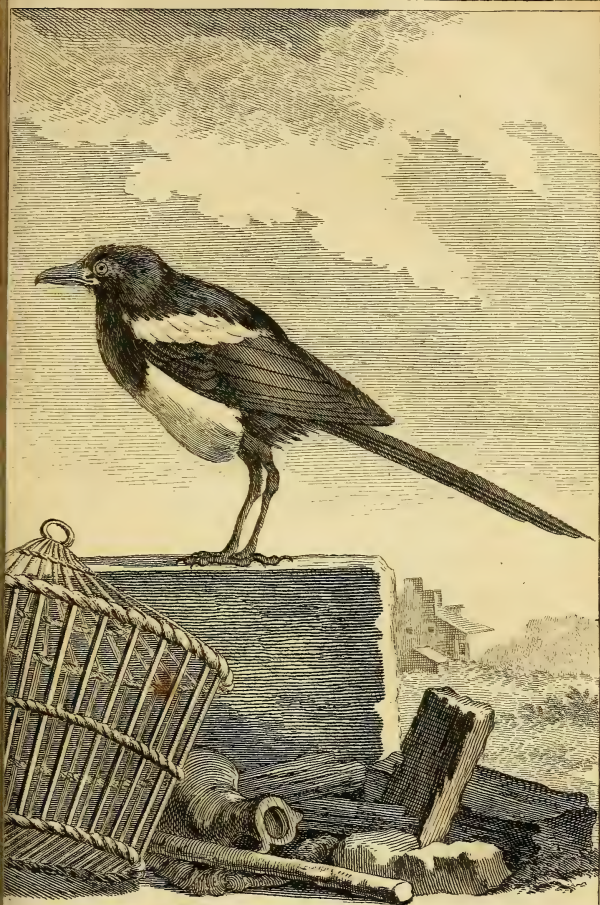
Willughby a vu dans la ménagerie du roi d'Angleterre, des pies brunes ou rousâtres (*h*), qui peuvent passer pour une seconde variété de l'espèce ordinaire.

(*f*) Voyez Salerne, *Histoire naturelle des Oiseaux*, page 93.

(*g*) Voyez Gemini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 41.

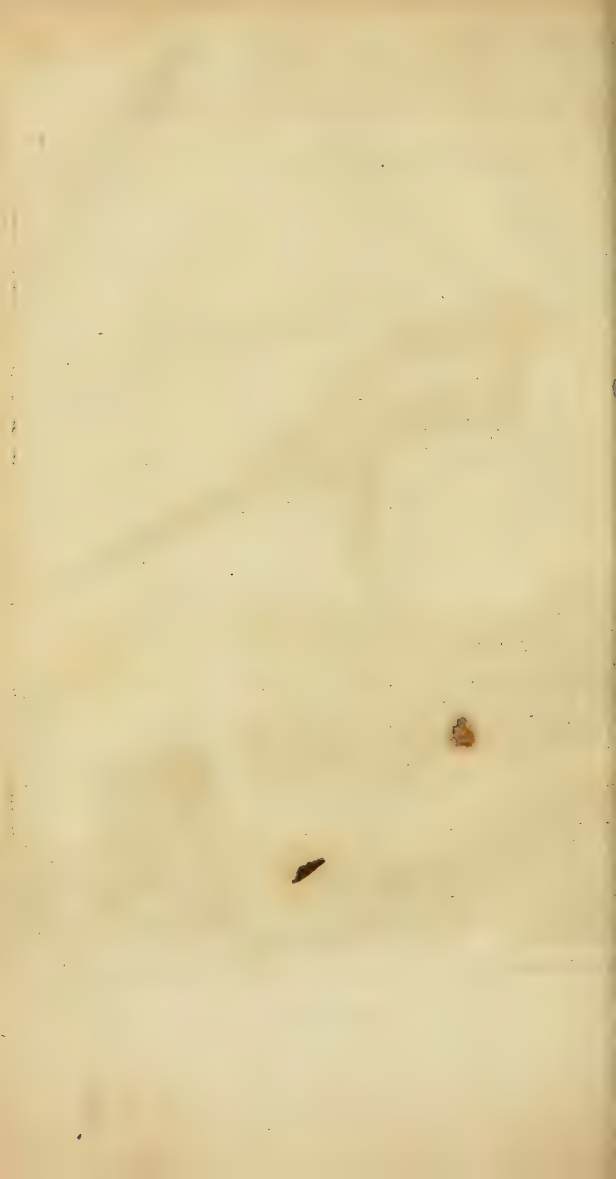
(*h*) Ornithologie, à l'endroit cité.





LA PIE

pag. 60.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la PIE.

I.

** LA PIE DU SÉNÉGAL (a).*

ELLE est un peu moins grosse que la nôtre, & cependant elle a presque autant d'envergure, parce que ses ailes sont plus longues à proportion; sa queue est au contraire plus courte, du reste conformée de même. Le bec, les pieds & les ongles sont noirs, comme dans la pie ordinaire, mais le plumage est très-différent; il n'y entre pas un seul atome de blanc, & toutes les couleurs en sont obscures: la tête, le cou, le dos & la poitrine sont noirs avec des reflets violets; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes sont brunes: tout le reste est noirâtre plus ou moins foncé.

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 538.

(a) Voyez l'Ornithologie de M. Brisson, tome II, page 40.

LA PIE DE LA JAMAÏQUE (b).

CET oiseau ne pèse que six onces, & il est d'environ un tiers plus petit que la pie commune, dont il a le bec, les pieds & la queue.

Le plumage du mâle est noir avec des reflets pourpres; celui de la femelle est brun, plus foncé sur le dos & sur toute la partie supérieure du corps, moins foncé sous le ventre.

Ils font leur nid sur les branches des arbres: on en trouve dans tous les districts de l'isle, mais plus abondamment dans les lieux les plus éloignés du bruit; c'est delà qu'après avoir fait leur ponte & donné naissance à une génération nouvelle pendant l'été, ils se répandent l'automne dans les habitations & arrivent en si grand

(b) On lui a donné le nom de *Pie*, de *Choucas*, de *Merops* & de *Merle des Barbades*. Voyez Brown, *Natural History of Jamaïc*. — Catesby, *Histoire Naturelle de la Caroline*, tome I.^{er} page 12. — M. Klein a copié la traduction Françoisé avec ses fautes, page 60 de l'*Ordo Avium*. Voyez aussi M. Brisson, tome II, page 41.

nombre que l'air en est quelquefois obscurci. Ils volent ainsi en troupes l'espace de plusieurs milles, & par-tout où ils se posent ils font un dommage considérable aux cultivateurs. Leur ressource pendant l'hiver est de venir en foule aux portes des granges. Tout cela donne lieu de croire qu'ils sont frugivores, cependant on remarque qu'ils ont l'odeur forte, que leur chair est noire & grossière, & qu'on en mange fort rarement.

Il suit de ce que je viens de dire, que cet oiseau diffère de notre pie, non-seulement par la façon de se nourrir, par sa taille & par son plumage, mais en ce qu'il a le vol plus soutenu & par conséquent l'aile plus forte, qu'il va par troupes plus nombreuses, que sa chair est encore moins bonne à manger, enfin que dans cette espèce la différence du sexe en entraîne une plus grande dans les couleurs; en sorte qu'ajoutant à ces traits de dissimilitude la difficulté qu'a dû rencontrer la pie d'Europe à passer en Amérique, vu qu'elle a l'aile trop courte & trop foible pour franchir les grandes mers qui separent les deux continens sous les Zones

tempérées, & qu'elle fuit les pays septentrionaux où ce passage seroit plus facile; on est fondé à croire que ces prétendues pies Américaines peuvent bien avoir quelque rapport avec les nôtres & les représenter dans le nouveau continent, mais qu'elles ne descendent pas d'une souche commune.

Le tesquizana du Mexique (c) paroît avoir beaucoup de ressemblance avec cette pie de la Jamaïque, puisque suivant Fernandez il a la queue fort longue, qu'il surpasse l'étourneau en grosseur, que le noir de son plumage a des reflets, qu'il vole en grandes troupes, lesquelles dévastent les terres cultivées où elles s'arrêtent, qu'il niche au printemps, que sa chair est dure & de mauvais goût; en un mot, qu'on peut le regarder comme une espèce d'étourneau ou de choucas : or, l'on sait qu'au plumage près, un choucas qui a une longue queue, ressemble beaucoup à une pie.

(c) J'ai formé ce nom par contraction du nom Mexicain, *Tequiquiacazanatl*. Fernandez l'appelle encore *Étourneau des lacs salés*, & les Espagnols, *Tordo*. Cet oiseau a le chant plaintif. Voyez Fernandez, *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. XXXIV.

Il n'en est pas ainsi de l'isana du même Fernandez (*d*), quoique M. Briffon le confonde avec la pie de la Jamaïque (*e*). Cet oiseau a, à la vérité, le bec, les pieds & le plumage des mêmes couleurs; mais il paroît avoir le corps plus gros (*f*), & le bec du double plus long: outre cela, il se plaît dans les contrées les plus froides du Mexique, & il a le naturel, les mœurs & le cri de l'étourneau. Il est difficile, ce me semble, de reconnoître à ces traits la pie de la Jamaïque de Catesby; & si on veut le rapporter au même genre, on ne peut au moins se dispenser d'en faire une espèce séparée; d'autant plus que Fernandez, le seul Naturaliste qui l'ait vu, lui trouve plus d'analogie avec l'étourneau qu'avec la pie; & ce témoignage doit être de quelque poids auprès de ceux qui ont éprouvé combien le premier coup d'œil d'un Observateur exercé, qui saisit rapidement le caractère naturel de la

(*d*) *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. XXXII. Il l'appelle *Izana*, d'autres *Yxtlaolzana*.

(*e*) *Ornithologie*, tome II, page 42.

(*f*) *Brachium crassa*, dit Fernandez,

physionomie d'un animal, est plus décisif & plus sûr pour le rapporter à sa véritable espèce, que l'examen détaillé des caractères de pure convention, que chaque Méthodiste établit à son gré.

Au reste, il est très-facile & très-excusable de se tromper en parlant de ces espèces étrangères, qui ne sont connues que par des descriptions incomplètes, & par de mauvaises figures.

Je dois ajouter que l'isana a cette sorte de ris moqueur, ordinaire à la plupart des oiseaux qu'on appelle des *pies* en Amérique.

I I I.

LA PIE DES ANTILLES (g).

M. Brisson a mis cet oiseau parmi les rolliers (*h*); je ne vois pas qu'il ait eu d'autres raisons, sinon que dans la figure donnée par Aldrovande, les narines sont découvertes, ce que M. Brisson établit en

(g) Voyez l'histoire générale des Antilles, tome II, page 258. — Aldrovandi Ornithologia, tome I, page 788.

(h) Ornithologie, tome II, page 80.

effet pour un des caractères du rollier (i); mais 1.^o ce n'est qu'avec beaucoup d'incertitude qu'on peut attribuer ce caractère à l'oiseau dont il s'agit ici, d'après une figure qui n'a point paru exacte à M. Brisson lui-même, & qu'on doit supposer encore moins exacte sur cet article que sur aucun autre, tout ce détail de petites plumes étant bien plus indifférent au Peintre qui veut rendre la Nature dans ses principaux effets, qu'au Naturaliste qui voudroit l'assujettir à sa méthode.

2.^o On peut opposer à cet attribut incertain, saisi dans une figure fautive, un attribut beaucoup plus marqué, plus évident, & qui n'a échappé ni au Peintre ni aux Observateurs qui ont vu l'oiseau même; ce sont les longues pennes du milieu de la queue, attribut dont M. Brisson a fait le caractère distinctif de la pie (k).

3.^o Ajoutez à cela que la pie des Antilles ressemble à la nôtre par son cri, par son naturel très-défiant, par son habitude de nicher sur les arbres & d'aller le long des

(i) *Ornithologie*, page 63.

(k) *Ibid.* page 35.

rivières, par la qualité médiocre de sa chair (1); en sorte que si l'on veut rapprocher cet oiseau étranger de l'espèce d'Europe avec laquelle il a le plus de rapports connus, il faut, ce me semble, le rapprocher de celle de la pie.

Il en diffère néanmoins par l'excès de longueur des deux pennes du milieu de la queue (m), lesquelles dépassent les latérales de huit ou dix pouces, & aussi par ses couleurs; car il a le bec & les

(1) *Hist. des Antilles, loco citato*. La Pie va aussi le long des eaux, puisqu'elle enlève quelquefois des écrevisses, comme nous l'avons dit.

(m) Je ne parle point d'une singularité que lui attribue Aldrovande, c'est de n'avoir que huit pennes à la queue; mais ce Naturaliste ne les avoit comptées que sur la figure coloriée, & l'on sent combien cette manière de juger est équivoque & sujette à l'erreur. Il est vrai que le P. Dutertre dit la même chose, mais il est encore plus vraisemblable qu'il le répète d'après Aldrovande dont il connoissoit bien l'ornithologie, puisqu'il la cite à la page suivante: d'ailleurs, il avoit coutume de faire ses descriptions de mémoire, & la mémoire a besoin d'être aidée (*Voyez page 247 du tome II*): enfin, sa description de la pie des Antilles est peut-être la seule où il soit fait mention du nombre des pennes de la queue.

pieds rouges, le cou bleu avec un collier blanc, la tête de même couleur bleue, avec une tache blanche mouchetée de noir qui s'étend depuis l'origine du bec supérieur jusqu'à la naissance du cou; le dos tanné, le croupion jaune, les deux longues pennes de la queue de couleur bleue avec du blanc au bout & la tige blanche, les autres pennes de la queue rayées de bleu & blanc, celles de l'aile mêlées de vert & de bleu, & le dessous du corps blanc.

En comparant la description de la pie des Antilles du P. Dutertre, avec celle de la pie des Indes à longue queue d'Aldrovande, on ne peut douter qu'elles n'aient été faites l'une & l'autre d'après un oiseau de la même espèce, & par conséquent, que ce ne soit un oiseau d'Amérique comme l'affure le P. Dutertre qui l'a observé à la Guadeloupe, & non pas un oiseau du Japon, comme le dit Aldrovande, d'après une tradition fort incertaine (n); à moins qu'on ne veuille supposer qu'il s'est répandu du côté du

(n) *Speciosissimam hanc avem Japonensium rex summo Pontifici pro singulari munere ante aliquot annos*

nord, d'où il aura pu passer d'un continent à l'autre.

I V.

L'HOCISANA (o).

QUOIQUE Fernandez donne à cet oiseau le nom de grand étourneau, cependant on peut le rapporter, d'après ce qu'il dit lui-même, au genre des pies, car il assure qu'il seroit exactement semblable au choucas ordinaire, s'il étoit moins gros, qu'il eût la queue & les ongles moins longs, & le plumage d'un noir plus franc & sans mélange de bleu. Or la longue queue est un attribut non de l'étourneau, mais de la pie, & celui par lequel elle diffère le plus à l'extérieur du choucas; & quant aux autres caractères, par lesquels l'hocifana s'éloigne du choucas, ils sont autant ou plus étrangers à l'étourneau qu'à la pie.

transmisit, ut ex marchione Facchinetto, qui eas Innocentio nono . . . Patruo suo acceptas referebat, intellexi. Aldrovand. loco citato.

(o) Voyez Fernandez, *cap. XXXIII*. Le nom mexicain est *Hocitzanath*. Cet oiseau s'appelle encore *Caxcaxtototl* dans le pays. C'est la grande Pie du Mexique de M. Brissou, tome II, page 43.

D'ailleurs, cet oiseau cherche les lieux habités, est familier comme la pie, jase de même & a la voix perçante : sa chair est noire & de fort bon goût.

V.

LA VARDIOLE (p).

SEBA lui a donné le nom d'*oiseau de Paradis*, comme il le donne à presque tous les oiseaux étrangers à longue queue ; & à ce titre la vardiole le méritoit bien, puisque sa queue est plus de deux fois aussi longue que tout le reste de son corps mesuré depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité opposée ; mais il faut avouer que cette queue n'est point faite comme dans l'oiseau de Paradis, ses plus grandes plumes étant garnies de barbes dans toute leur longueur, sans parler de plusieurs autres différences.

Le blanc est la couleur dominante de cet oiseau : il ne faut excepter que la tête

(p) C'est la *Pie de l'isle Papoe* de M. Brisson, tome II, page 45. On l'appelle dans le pays *Waygehoe* & *Wardioe*, d'où j'ai fait *Vardiole*.

& le cou qui sont noirs avec des reflets de pourpre très-vifs, les pieds qui sont d'un rouge-clair, les ailes dont les grandes pennes ont des barbes noires, & les deux pennes du milieu de la queue qui excèdent de beaucoup toutes les autres, & qui ont du noir le long de la côte, depuis leur base jusqu'à la moitié de leur longueur.

Les yeux de la vardiole sont vifs & entourés de blanc ; la base du bec supérieur est garnie de petites plumes noires piliformes, qui reviennent en avant & couvrent les narines ; ses ailes sont courtes, & ne dépassent point l'origine de la queue ; dans tout cela elle se rapproche de la pie, mais elle en diffère par la brièveté de ses pieds qu'elle a une fois plus courts à proportion, ce qui entraîne d'autres différences dans le port & dans la démarche.

On la trouve dans l'isle de Papoe selon Seba, dont la description, la seule qui soit originale, renferme tout ce que l'on fait de cet oiseau (*q*).

(*q*) Voyez Seba, tome I.^{er}, page 85, Pl. LII, fig. 3. Voyez aussi Klein, *Ordo avium*, page 62, n.^o IX.

LE ZANOÉ (r).

FERNANDEZ compare cet oiseau du Mexique à la pie commune, pour la grosseur, pour la longueur de la queue, pour la perfection des sens, pour le talent de parler, pour l'instinct de dérober tout ce qu'elle trouve à sa bienséance : il ajoute qu'il a le cri comme plaintif & semblable à celui des petits étourneaux, & que son plumage est noir par-tout, excepté sur le cou & sur la tête où l'on aperçoit une teinte de fauve.

(r) C'est la petite Pie du Mexique de M. Briffon, tome II, page 44. Voyez Fernandez, cap. XXXV. Le nom Mexicain est *Tsanahoei*.



* *LE GEAI* (a).

PRESQUE tout ce qui a été dit de l'instinct de la pie, peut s'appliquer au geai; & ce sera assez faire connoître celui-ci que d'indiquer les différences qui le caractérisent.

L'une des principales, c'est cette marque bleue, ou plutôt émaillée de différentes nuances de bleu, dont chacune de ses ailes est ornée, & qui suffiroit seule pour le distinguer de presque tous les autres

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 481.

(a) C'est le Geai de M. Briffon, tome II, page 47. En Grec, Μαλακοκρανεύς, suivant Belon; en Grec moderne Καρχαζα; en Latin, *Garrulus*; en Espagnol, *Gayo*, *Cayo*; en Catalan, *Gaig*, *Gralla*; en Italien, *Ghiandaia*, *Gaza verla*, *Berta*, *Bertina*, *Baretino*; en Allemand, *Häher*, *Hätzler*, *Baum Hatzel*, *Eichen-heher*, *Nuss-heher*, *Nuss-hecker*, *Jäck*, *Broe-kexter*, *Alarggraff*, *Marcolfus*; en Suisse, *Herren vogel*; en Polonois, *Soyka*; en Suédois, *Not-Skrika*; en Anglois, *Jay*, *la ia*; en François, en différens lieux & différens temps, *Jay*, *Geai*, *Gai*, *Jayon*, *Gayon*, *Jaques*, *Jacuta*, *Geta*, *Gautereau*, *Vautrot*, *Ri.hard*, *Girard*, &c.

oiseaux de l'Europe. Il a de plus sur le front un toupet de petites plumes noires, bleues & blanches : en général toutes ses plumes sont singulièrement douces & soyeuses au toucher, & il fait, en relevant celles de sa tête, se faire une huppe qu'il rabaisse à son gré. Il est d'un quart moins gros que la pie ; il a la queue plus courte & les ailes plus longues à proportion, & malgré cela, il ne vole guère mieux qu'elle (b).

Le mâle se distingue de la femelle par la grosseur de la tête & par la vivacité des couleurs (c) : les vieux diffèrent aussi des jeunes par le plumage, & de-là en grande partie, les variétés & le peu d'accord des descriptions (d) ; car il n'y a que les bonnes descriptions qui puissent

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 290.

(c) Olina, *Uccelliera*, page 35.

(d) *In picâ glandariâ ab Aldrovando descriptâ*. . . *maculæ nullæ transversales in caudâ apparent*, Willughby, page 89. Ses pieds sont gris, suivant Belon ; ils sont d'un brun tirant au couleur de chair, selon M. Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 47, & selon nos propres observations (Voyez la Planche enluminée, n.º 481).

s'accorder, & pour bien décrire une espèce, il faut avoir vu & comparé un grand nombre d'individus.

Les geais sont fort pétulans de leur nature; ils ont les sensations vives, les mouvemens brusques, & dans leurs fréquens accès de colère, ils s'emportent & oublient le soin de leur propre conservation, au point de se prendre quelquefois la tête entre deux branches, & ils meurent ainsi suspendus en l'air (*e*). Leur agitation perpétuelle prend encore un nouveau degré de violence lorsqu'ils se sentent gênés, & c'est la raison pourquoi ils deviennent tout-à-fait méconnoissables en cage, ne pouvant y conserver la beauté de leurs plumes, qui sont bientôt cassées, usées, déchirées, flétries par un frottement continuel.

Leur cri ordinaire est très-désagréable, & ils le font entendre souvent; ils ont aussi de la disposition à contrefaire celui

(*e*) Voyez Gesner, *de Avibus*, page 702. Cet instinct rend croyables ces batailles que l'on dit s'être données entre des armées de geais & des armées de pies. Voyez Belon, page 290.

de plusieurs oiseaux qui ne chantent pas mieux, tels que la cresserelle, le chat-huant, &c. (f). S'ils aperçoivent dans le bois un renard, ou quelque autre animal de rapine, ils jettent un certain cri très-perçant, comme pour s'appeler les uns les autres, & on les voit en peu de temps rassemblés en force, & se croyant en état d'en imposer par le nombre ou du moins par le bruit (g). Cet instinct qu'ont les geais de se rappeler, de se réunir à la voix de l'un d'eux, & leur violente antipathie contre la chouette, offrent plus d'un moyen pour les attirer dans les pièges (h), & il ne se passe guère de pipée sans qu'on n'en prenne plusieurs; car étant plus pétulans que la pie, il s'en faut bien qu'ils soient aussi défiants & aussi rusés: ils n'ont pas non plus le cri naturel si varié, quoiqu'ils paroissent n'avoir pas moins de flexibilité dans le gosier, ni

(f) Frisch, planche 55.

(g) Frisch, *ibidem*.

(h) Belon prétend que c'est un grand déduit de le voir voler aux Oiseaux de Fauconnerie, & aussi de le voir prendre à la passée.

moins de disposition à imiter tous les sons, tous les bruits, tous les cris d'animaux qu'ils entendent habituellement, & même la parole humaine. Le mot *richard* est celui, dit-on, qu'ils articulent le plus facilement. Ils ont aussi, comme la pie & toute la famille des choucas, des corneilles & des corbeaux, l'habitude d'enfouir leurs provisions superflues (i), & celle de dérober tout ce qu'ils peuvent emporter; mais ils ne se souviennent pas toujours de l'endroit où ils ont enterré leur trésor; ou bien, selon l'instinct commun à tous les avares, ils sentent plus la crainte de le diminuer que le desir d'en faire usage; en sorte qu'au printemps suivant, les glands & les noisettes qu'ils avoient cachés & peut-être oubliés, venant à germer en terre, & à pousser des feuilles au-dehors, décèlent ces amas inutiles, & les indiquent, quoiqu'un peu tard, à qui en saura mieux jouir.

Les geais nichent dans les bois, & loin des lieux habités, préférant les chênes les plus touffus, & ceux dont le tronc est

(i) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 290.

entouré de lière (*k*); mais ils ne construisent pas leurs nids avec autant de précaution que la pie: on m'en a apporté plusieurs dans le mois de mai; ce sont des demi-sphères creuses formées de petites racines entrelassées, ouvertes par-dessus, sans matelas au-dedans, sans défense au-dehors; j'y ai toujours trouvé quatre ou cinq œufs; d'autres disent y en avoir trouvé cinq ou six: ces œufs sont un peu moins gros que ceux de pigeons, d'un gris plus ou moins verdâtre, avec de petites taches foiblement marquées.

Les petits subissent leur première mue dès le mois de juillet; ils suivent leurs père & mère jusqu'au printemps de l'année suivante (*l*), temps où ils les quittent pour se réunir deux à deux, & former de nouvelles familles: c'est alors que la plaque bleue des ailes qui s'étoit marquée de très-bonne heure, paroît dans toute sa beauté.

Dans l'état de domesticité, auquel ils se façonnent aisément, il s'accoutument à

(*k*) *Olina, Uccelliera*, page 35.

(*l*) *British Zoology*, page 77.

toutes sortes de nourritures, & vivent ainsi huit à dix ans (*m*); dans l'état de sauvage, ils se nourrissent non-seulement de glands & de noisettes, mais de châtaignes, de pois, de fèves, de sorbes, de groseilles, de cerises, de framboises, &c. Ils dévorent aussi les petits des autres oiseaux, quand ils peuvent les surprendre dans le nid en l'absence des vieux, & quelquefois les vieux lorsqu'ils les trouvent pris au lacet; & dans cette circonstance ils vont, suivant leur coutume, avec si peu de précaution, qu'ils se prennent quelquefois eux-mêmes, & dédommagent ainsi l'Oiseleur du tort qu'ils ont fait à sa chasse (*n*): car leur chair, quoiqu'un peu délicate, est mangeable, sur-tout si on la fait bouillir d'abord, & ensuite rôtir: on dit que de cette manière, elle approche de celle de l'oie rôtie.

Les geais ont la première phalange du doigt extérieur de chaque pied, unie à celle du doigt du milieu, le dedans de

(*m*) Olin, *ibidem*. — Frisch, *planche* 55.

(*n*) Frisch, *loco citato*. — British Zoology, *loco citato*, &c.

la bouche noir, la langue de la même couleur, fourchue, mince, comme membraneuse & presque transparente; la vésicule du fiel oblongue, l'estomac moins épais, & revêtu de muscles moins forts que le gésier des granivores; il faut qu'ils aient le gosier fort large, s'ils avalent, comme on dit, des glands, des noisettes & même des châtaignes toutes entières, à la manière des ramiers (o): cependant je suis sûr qu'ils n'avalent jamais les calices d'œillets tout entiers, quoiqu'ils soient très-friands de la graine qu'ils renferment. Je me suis amusé quelquefois à considérer leur manège: si on leur donne un œillet, ils le prennent brusquement; si on leur en donne un second, ils le prennent de même, & ils en prennent ainsi, tout autant que leur bec en peut contenir & même davantage; car il arrive souvent qu'en happant les nouveaux ils laissent tomber les premiers, qu'ils sauront bien retrouver; lorsqu'ils veulent commencer à manger, ils posent tous les autres œillets, & n'en gardent qu'un seul dans leur bec; s'ils

(o) Belon, *Nature des Oiseaux.*

ne le tiennent pas d'une manière avantageuse , ils savent fort bien le poser pour le reprendre mieux ; ensuite ils le saisissent sous le pied droit , & à coups de bec , ils emportent en détail d'abord les pétales de la fleur , puis l'enveloppe du calice , ayant toujours l'œil au guet , & regardant de tous côtés ; enfin lorsque la graine est à-découvert , ils la mangent avidement , & se mettent tout de suite à éplucher un second œillet.

On trouve cet oiseau en Suède , en Écosse , en Angleterre , en Allemagne , en Italie ; & je ne crois pas qu'il soit étranger à aucune contrée de l'Europe ; ni même à aucune des contrées correspondantes de l'Asie.

Pline parle d'une race de geai ou de pie à cinq doigts , laquelle apprenoit mieux à parler que les autres (*p*) : cette race n'a rien de plus extraordinaire que celle des poules à cinq doigts , qui est connue de tout le monde , d'autant plus que les

(*p*) *Addiscere alias (Picas) negant posse quam quæ ex genere earum sunt quæ glande vescuntur, & inter eas facilis quibus quini sunt digiti in pedibus, Lib. X, cap. XLII,*

geais deviennent encore plus familiers, plus domestiques que les poules ; & l'on sait que les animaux qui vivent le plus avec l'homme, sont aussi les mieux nourris, conséquemment qu'ils abondent le plus en molécules organiques superflues, & qu'ils sont plus sujets à ces sortes de monstruosités par excès. C'en seroit une que les phalanges des doigts multipliées dans quelques individus au-delà du nombre ordinaire : ce qu'on a attribué trop généralement à toute l'espèce (q).

Mais une autre variété plus généralement connue dans l'espèce du geai, c'est le geai blanc ; il a la marque bleue aux ailes (r), & ne diffère du geai ordinaire que par la blancheur presque universelle de son plumage, laquelle s'étend jusqu'au bec & aux ongles, & par ses yeux rouges, tels qu'en ont tant d'autres animaux blancs. Au reste, il ne faut pas croire que la blancheur de son plumage soit bien pure ;

(q) *Digitum pedum multis articulis flectuntur*, Aldrovande, Ornithologie, tome I, page 788.

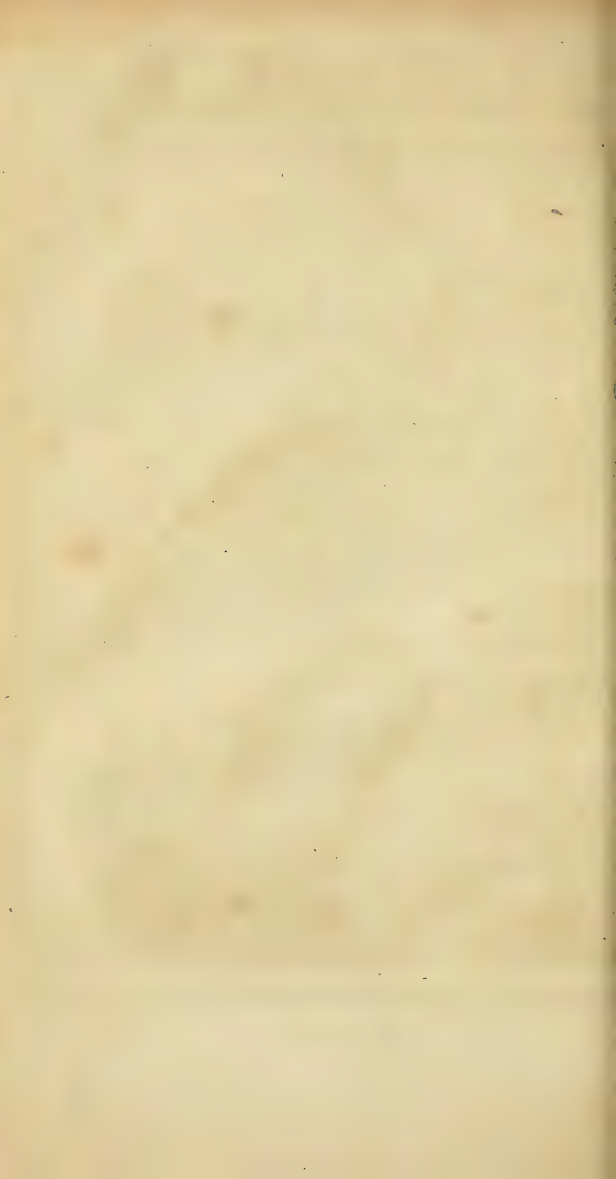
(r) Voyez Gerini, *Storia de gli Uccelli*, tome II, planche 162.

elle est souvent altérée par une teinte jaunâtre plus ou moins foncée. Dans un individu que j'ai observé, les couvertures qui bordent les ailes pliées, étoient ce qu'il y avoit de plus blanc : ce même individu me parut aussi avoir les pieds plus menus que le geai ordinaire.





LE GEAI.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au GÉAI.

I.

LE GÉAI DE LA CHINE

À BEC ROUGE *.

CETTE espèce nouvelle vient de paroître en France pour la première fois ; son bec rouge fait d'autant plus d'effet que toute la partie antérieure de la tête, du cou, & même de la poitrine, est d'un beau noir velouté ; le derrière de la tête & du cou est d'un gris tendre, qui se mêle par petites taches sur le sommet de la tête avec le noir de la partie antérieure : le dessus du corps est brun, & le dessous blanchâtre ; mais pour se former une idée juste de ces couleurs, il faut supposer une teinte de violet répandue sur toutes, excepté sur le noir, mais plus foncée sur les ailes, un peu moins sur le dos & encore moins

* Voyez les Planches enluminées, n.º 622.

sous le ventre. La queue est étagée, les ailes ne passent pas le tiers de sa longueur, & chacune de ses pennes est marquée de trois couleurs; savoir, de violet-clair à l'origine, de noir à la partie moyenne, & de blanc à l'extrémité; mais le violet tient plus d'espace que le noir, & celui-ci plus que le blanc.

Les pieds sont rouges comme le bec, les ongles blanchâtres à leur naissance, & bruns vers la pointe, du reste fort longs & fort crochus.

Ce geai est un peu plus gros que le nôtre, & pourroit bien n'être qu'une variété de climat.

I I.

*LE GEAI DU PÉROU. **

LE plumage de cet oiseau est d'une grande beauté; c'est un mélange des couleurs les plus distinguées, tantôt fondues avec un art inimitable, tantôt contrastées avec une dureté qui augmente l'effet. Le vert tendre qui domine sur la partie supérieure du corps, s'étend d'une part

* Voyez les Planches enluminées, n.º 625.

sur les six pennes intermédiaires de la queue, & de l'autre va s'unir en se dégradant par nuances insensibles, & prenant en même temps une teinte bleuâtre, à une espèce de couronne blanche qui orne le sommet de la tête. La base du bec est entourée d'un beau bleu, qui reparoît derrière l'œil & dans l'espace au-dessous. Une sorte de pièce de corps de velours noir, qui couvre la gorge & embrasse tout le devant du cou, tranche par son bord supérieur avec cette belle couleur bleue, & par son bord inférieur, avec le jaune jonquille qui règne sur la poitrine, le ventre, & jusque sur les trois pennes latérales de chaque côté de la queue. Cette queue est étagée, & plus étagée que celle du geai de Sibérie.

On ne fait rien des mœurs de cet oiseau, qui n'avoit point encore paru en Europe.

* *LE GEAI BRUN*
DE CANADA (a).

S'IL étoit possible de supposer que le geai eût pu passer en Amérique, je serois tenté de regarder celui-ci comme une variété de notre espèce d'Europe; car il en a le port, la physionomie; ces plumes douces & soyeuses qui sont comme un attribut caractéristique du geai; il n'en diffère que par sa grosseur qui est un peu moindre, par les couleurs de son plumage, par la longueur & la forme de sa queue, qui est étagée: ces différences pourroient à toute force s'imputer à l'influence du climat; mais notre geai a l'aile trop foible & vole trop mal pour avoir pu traverser des mers; & en attendant qu'une connoissance plus détaillée des mœurs du geai brun de Canada, nous mette en état de porter un jugement solide sur sa nature,

* Voyez les Planches enluminées, n.º 530.

(a) Voyez l'Ornithologie de M. Brisson, tome II, page 54.

nous nous déterminons à le produire ici comme une espèce étrangère, analogue à notre geai, & l'une de celles qui en approchent de plus près.

La dénomination du geai brun donne une idée assez juste de la couleur qui domine sur le dessus du corps; car le dessous, ainsi que le sommet de la tête, la gorge & le devant du cou sont d'un blanc sale, & cette dernière couleur se retrouve encore à l'extrémité de la queue & des ailes. Dans l'individu que j'ai observé, le bec & les pieds étoient d'un brun foncé, le dessous du corps plus rembruni, & le bec inférieur plus renflé que dans la figure; enfin, les plumes de la gorge se portant en avant, formoient une espèce de barbe à l'oiseau.

I V.

LE GEAI DE SIBÉRIE *.

LES traits d'analogie par lesquels cette nouvelle espèce se rapproche de celle de notre geai, consistent en un certain air de

* Voyez les Planches enluminées, n.º 608.

famille, en ce que la forme du bec & des pieds, & la disposition des narines sont à peu-près les mêmes, & en ce que le geai de Sibérie a sur la tête, comme le nôtre, des plumes étroites qu'il peut à son gré relever en manière de huppe.

Ses traits de dissemblance sont qu'il est plus petit, qu'il a la queue étagée, & que les couleurs de son plumage sont fort différentes, comme on pourra s'en assurer en comparant les figures enluminées qui représentent ces deux oiseaux. Les mœurs de celui de Sibérie nous sont absolument inconnues.

V.

* *LE BLANCHE-COIFFE*

O U

LE GEAI DE CAYENNE (b).

IL est à peu-près de la grosseur de notre geai commun, mais il a le bec plus court, les pieds plus hauts, la queue &

* Voyez les Planches enluminées, n.º 373.

(b) C'est le Geai de Cayenne de M. Brissou, tome II, page 52.

les ailes plus longues à proportion, ce qui lui donne un air moins lourd & une forme plus développée.

On peut lui trouver encore d'autres différences, principalement dans le plumage : le gris, le blanc, le noir & différentes nuances de violet, font toute la variété de ses couleurs ; le gris sur le bec, les pieds & les ongles ; le noir sur le front, les côtés de la tête & la gorge ; le blanc autour des yeux, sur le sommet de la tête & le chignon jusqu'à la naissance du cou, & encore sur toute la partie inférieure du corps ; le violet, plus clair sur le dos & les ailes, plus foncé sur la queue ; celle-ci est terminée de blanc & composée de douze pennes dont les deux du milieu sont un peu plus longues que les latérales.

Les petites plumes noires qu'il a sur le front, sont courtes & peu flexibles ; une partie se dirigeant en avant, recouvre les narines, l'autre partie se relevant en arrière, forme une sorte de toupet hérissé.

V I.

L E G A R L U

O U

LE GEAI À VENTRE JAUNE
DE CAYENNE*.

C'EST celui de tous les geais qui a les ailes les plus courtes, & qu'on peut le moins soupçonner d'avoir fait le trajet des mers qui séparent les deux Continens, d'autant moins qu'il se tient dans les pays chauds. Il a les pieds courts & menus, & la physionomie caractérisée. Je n'ai rien à ajouter, quant aux couleurs, à ce que la figure présente, & l'on ne fait encore rien de ses mœurs; on ne fait pas même s'il relève les plumes de sa tête en manière de huppe, comme font les autres geais. C'est une espèce nouvelle (c).

* Voyez les Planches enluminées, n.º 249.

(c) Un Voyageur instruit a cru reconnoître dans la figure enluminée de cet Oiseau, celui qu'on appelle à Cayenne *Bon jour Commandeur*, parce qu'il semble prononcer ces trois mots; mais il me reste des doutes sur l'identité de ces deux Oiseaux, parce

V I I.

* L E

GEAI BLEU DE L'AMÉRIQUE

SEPTENTRIONALE (d).

CET oiseau est remarquable par la belle couleur bleue de son plumage, laquelle domine avec quelque mélange de blanc, de noir & de pourpre, sur toute la partie supérieure de son corps, depuis le dessus de la tête jusqu'au bout de la queue.

Il a la gorge blanche avec une teinte de rouge; au-dessous de la gorge une espèce de hausse-col noir, & plus bas une zone rougeâtre, dont la couleur se dégradant insensiblement, va se perdre dans le gris & le blanc qui règnent sur la partie inférieure du corps.

que ce même Voyageur m'a paru confondre le Garlu ou Geai à ventre jaune, représenté dans les Planches enluminées n.^o 249, avec le Tyran du Bresil, représenté n.^o 212: celui-ci ressemble en effet au premier par le plumage, mais il a le bec tout différent.

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 529.

(d) C'est le Geai bleu de Canada de M. Brisson; tome 1.^{er} page 55.

Les plumes du sommet de la tête sont longues, & l'oiseau les relève, quand il veut, en manière de huppe (*e*): cette huppe mobile est plus grande & plus belle que dans notre geai; elle est terminée sur le front par une sorte de bandeau noir qui se prolongeant de part & d'autre sur un fond blanc jusqu'au chignon, va se rejoindre aux branches du hausse-col de la poitrine: ce bandeau est séparé de la base du bec supérieur par une ligne blanche formée des petites plumes qui couvrent les narines. Tout cela donne beaucoup de variété, de jeu & de caractère à la physionomie de cet oiseau.

La queue est presque aussi longue que l'oiseau même, & composée de douze pennes étagées.

M. Catesby remarque que ce geai d'Amérique a la même pétulance dans les mouvemens que notre geai commun; que son cri est moins désagréable, & que la femelle ne se distingue du mâle que

(*e*) Je ne fais pourquoi M. Klein qui a copié Catesby, avance que cette huppe est toujours droite & relevée. *Ordo avium*, page 61.

par les couleurs moins vives : cela étant, la figure qu'il a donnée, doit représenter une femelle (*f*), & celle de M. Edwards, un mâle (*g*); mais l'âge de l'oiseau peut faire aussi beaucoup à la vivacité & à la perfection des couleurs.

Ce geai nous vient de la Caroline & du Canada, & il doit y être fort commun, car on en envoie souvent de ces pays-là.

(*f*) *Histoire Naturelle de la Caroline*, tome I.^{er}
page 15.

(*g*), Planche 239.



* *LE CASSE-NOIX* (a).

CET oiseau diffère des geais & des pies par la forme du bec qu'il a plus droit, plus obtus & composé de deux pièces inégales ; il en diffère encore par l'instinct qui l'attache de préférence au séjour des hautes montagnes, & par son naturel moins défiant & moins rusé. Du reste, il a beaucoup de rapports avec ces deux espèces d'oiseaux, & la plupart des Naturalistes qui n'ont pas été gênés par leur

* Voyez les Planches enluminées, n.º 50.

(a) C'est le *Casse-noix* de M. Brisson, tome II, page 59.

Il n'a pas été connu des Grecs quoiqu'il ait un nom grec, *Καρυοκατάκτης* ; ce nom lui a été donné par Gesner. On lui a aussi appliqué celui de *Κοκκοσπαύσης* ; mais il convient mieux au Gros bec. Il s'appelle en Latin, *Nucifraga*, *Ossifragus*, & par quelques-uns, *Turdela saxatilis*, *Merula saxatilis*, *Pica abietum guttata*, *Gracculus-alpinus*, *Corvus cinereus*, &c. en Turc, *Garga* ; en Allemand, *Nuss-breitscher*, *Nuss-bicker*, &c. *Tannen-heher*, *Turckischer-holstschreyer* ; en Polonois, *Klesk*, *Grabulusk* ; en Russe, *Kostohryz* ; en Anglois, *Nut-cracker* ; en François, *Pie-grivelée*.

méthode,

méthode, n'ont pas fait difficulté de le placer entre les geais & les pies, & même avec les choucas (*b*), qui, comme on fait, ressemblent beaucoup aux pies; mais on prétend qu'il est encore plus babillard que les uns & les autres.

M. Klein distingue deux variétés dans l'espèce du casse-noix (*c*), l'une qui est mouchetée comme l'étourneau, qui a le bec anguleux & fort, la langue longue & fourchue, comme toutes les espèces de pies; l'autre qui est moins grosse, & dont le bec (car il ne dit rien du plumage) est plus menu, plus arrondi, composé de deux pièces inégales dont la supérieure est la plus longue, & qui a la langue divisée profondément, très-courte & comme perdue dans le gosier (*d*).

(*b*) Gefner, *de Avibus*, page 244. — Turner, *ibid.* — Klein, *Ordo avium*, page 61. — Willughby, *Ornithologie*, page 90. — Linnæus. *Systema Naturæ*, edit. X, page 106. — Frisch, *Planche 56*.

(*c*) *Ordo avium*, page 61.

(*d*) Selon Willughby, la langue ne paroît pas pouvoir s'avancer plus loin que les coins de la bouche, le bec étant fermé; parce que dans cette situation la cavité du palais qui correspond ordinairement à la

Selon le même Auteur, ces deux oiseaux mangent des noisettes; mais le premier les casse, & l'autre les perce: tous deux se nourrissent encore de glands, de baies sauvages, de pignons qu'ils épluchent fort adroitement, & même d'insectes; enfin tous deux cachent, comme les geais, les pies & les choucas, ce qu'ils n'ont pu consommer.

Les casse-noix, sans avoir le plumage brillant, l'ont remarquable par les mouchetures blanches & triangulaires qui sont répandues par-tout, excepté sur la tête. Ces mouchetures sont plus petites sur la partie supérieure, plus larges sur la poitrine; elles sont d'autant plus d'effet & sortent d'autant mieux, qu'elles tranchent sur un fond brun.

Ces oiseaux se plaisent sur-tout, comme je l'ai dit ci-dessus, dans les pays montagneux. On en voit communément en Auvergne, en Savoie, en Lorraine, en

langue, se trouve remplie par une arête saillante de la mâchoire inférieure, laquelle correspond ici à cette cavité: il ajoute que le fond du palais & les bords de sa fente ou fissure sont hérissés de petites pointes,

Franche-Comté, en Suisse, dans le Bergamasque, en Autriche sur les montagnes couvertes de forêts de sapins : on les retrouve jusqu'en Suède, mais seulement dans la partie méridionale de ce pays, & rarement au-delà (e). Le peuple d'Allemagne leur a donné les noms d'oiseaux de Turquie, d'Italie, d'Afrique ; & l'on fait que dans le langage du peuple ces noms signifient, non pas un oiseau venant réellement de ces contrées, mais un oiseau étranger dont on ignore le pays (f).

Quoique les casse-noix ne soient point oiseaux de passage, ils quittent quelquefois leurs montagnes pour se répandre dans les plaines : Frisch dit qu'on les voit de temps en temps arriver en troupes avec d'autres oiseaux, en différens cantons de l'Allemagne, & toujours par préférence dans ceux où ils trouvent des sapins.

(e) *Habiat in Smolandia, ravior alibi. Fauna Suecica, page 26, n.º 75.* — Gerini remarque qu'on n'en voit point en Toscane. *Storia de gli Uccelli*, tome II, page 45.

(f) Frisch, *loco citato*.

Cependant en 1754, il en passa de grandes volées en France, & notamment en Bourgogne, où il y a peu de sapins (*g*) : ils étoient si fatigués en arrivant qu'ils se laissoient prendre à la main. On en tua un la même année au mois d'octobre, près de Monstyn en Flint-shire (*h*), qu'on supposa venir d'Allemagne. Il faut remarquer que cette année avoit été fort sèche & fort chaude, ce qui avoit dû tarir la

(*g*) Un habile Ornithologiste de la ville de Sarbourg * m'apprend qu'en cette même année 1754, il passa en Lorraine des volées de Casse-noix si nombreuses, que les bois & les campagnes en étoient remplis; leur séjour dura tout le mois d'octobre, & la faim les avoit tellement affoiblis qu'ils se laissoient approcher & tuer à coups de bâton. Le même Observateur ajoute que ces oiseaux ont reparu en 1763, mais en beaucoup plus petit nombre; que leur passage se fait toujours en automne, & qu'ils mettent ordinairement entre chaque passage, un intervalle de six à neuf années: ce qui doit se restreindre à la Lorraine, car en France, & particulièrement en Bourgogne, les passages des Casse-noix sont beaucoup plus éloignés.

(*h*) *British Zoology, page 78.*

* M. le Docteur Lottinger qui connoît très-bien les oiseaux de la Lorraine, & à qui je dois plusieurs faits concernant leurs mœurs, leurs habitudes & leurs passages: je me ferai un devoir de le citer pour toutes les observations qui lui seront propres; & ce que je dis ici pourra suppléer aux citations omises.

plupart des fontaines, & faire tort aux fruits dont les casse-noix font leur nourriture ordinaire; & d'ailleurs comme en arrivant ils paroissent affamés, donnant en foule dans tous les pièges, se laissant prendre à tous les appâts, il est vraisemblable qu'ils avoient été contraints d'abandonner leurs retraites par le manque de subsistance.

Une des raisons qui les empêchent de rester & de se perpétuer dans les bons pays, c'est, dit-on, que comme ils causent un grand préjudice aux forêts en perçant les gros arbres à la manière des pics, les propriétaires leur font une guerre continue (i), de manière qu'une partie est bientôt détruite, & que l'autre est obligée de se réfugier dans des forêts escarpées, où il n'y a point de Gardes-bois.

Cette habitude de percer les arbres n'est pas le seul trait de ressemblance qu'ils ont avec les pics; ils nichent aussi comme eux dans des trous d'arbres, & peut-être dans des trous qu'ils ont faits eux-mêmes; car ils ont, comme les pics, les pennes

(i) Salerne, *Histoire des Oiseaux*, page 99.

du milieu de la queue usées par le bout (*k*), ce qui suppose qu'ils grimpent aussi comme eux sur les arbres; en sorte que si on vouloit conserver au casse-noix la place qui paroît lui avoir été marquée par la Nature, ce seroit entre les pics & les geais : & il est singulier que Willughby lui ait donné précisément cette place dans son Ornithologie, quoique la description qu'il en a faite n'indique aucun rapport entre cet oiseau & les pics.

Il a l'iris couleur de noisette, le bec, les pieds & les ongles noirs (*l*), les narines rondes, ombragées par de petites plumes blanchâtres, étroites, peu flexibles, & dirigées en avant; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, sans mouchetures, mais seulement la plupart terminées de blanc, & non sans quelques variétés dans les différens individus & dans les différentes

(*k*) *Intermediis apice detritis.* Linn. *Syst. Nat.* edit. X, page 106.

(*l*) *Digitis, ut in Picâ glandariâ, variis articulis flexilibus,* ajoute Schwenckfeld, page 310; mais nous avons vu ci-dessus que les geais n'ont pas aux doigts un plus grand nombre d'articulations que les autres oiseaux.



LE CASSE NOIX.

pag. 80.

descriptions (m) : ce qui semble confirmer l'opinion de M. Klein sur les deux races ou variétés qu'il admet dans l'espèce des casse - noix.

On ne trouve dans les Écrivains d'Histoire Naturelle, aucuns détails sur leur ponte, leur incubation, l'éducation de leurs petits, la durée de leur vie; c'est qu'ils habitent, comme nous avons vu, des lieux inaccessibles, où ils sont, où ils seront long - temps inconnus, & d'autant plus en sûreté, d'autant plus heureux.

(m) Voyez Gefner, Schwenckfeld, Aldrovande, Willughby, Brisson, &c. mais ne consultez Rzaczynski qu'avec précaution, car il confond perpétuellement le *Cocothraustes* avec le *Caryocatactes*, *Auctuarium*, page 399.



LES ROLLIERS.

SI l'on prend le rollier d'Europe pour type du genre, & que l'on choisisse pour son caractère distinctif, non pas une ou deux qualités superficielles, isolées, mais l'ensemble de ses qualités connues, dont peut-être aucune en particulier ne lui est absolument propre, mais dont la somme & la combinaison le caractérisent, on trouvera qu'il y a un changement considérable à faire au dénombrement des espèces dont M. Brisson a composé ce genre, soit en écartant celles qui n'ont point assez de rapports avec notre rollier, soit en rappelant à la même espèce les individus qui ont bien quelques différences, mais moindres cependant que celles que l'on observe souvent entre le mâle & la femelle d'une même espèce, ou entre l'oiseau jeune & le même oiseau plus âgé, & encore entre l'individu habitant un pays chaud & le même individu transporté dans un pays froid, & enfin entre un individu sortant de la mue & le même

individu ayant réparé ses pertes & refait des plumes nouvelles plus brillantes qu'auparavant.

D'après ces vues qui me paroissent fondées, je me crois en droit de réduire d'abord à une seule & même espèce le rollier d'Europe (*Planches enluminées*, n.^o 486) & le shaga-rag de Barbarie, dont parle le Docteur Shaw.

2.^o Je réduis de même à une seule espèce le rollier d'Abyssinie, n.^o 626; & celui du Sénégal, n.^o 326, que M. Brisson ne paroît pas avoir connus.

3.^o Je réduis encore à une seule espèce le rollier de Mindanao, n.^o 285; celui d'Angola, n.^o 88, dont M. Brisson a fait ses deuxième & troisième rolliers (*a*), & celui de Goa, n.^o 627, dont M. Brisson n'a point parlé; ces trois espèces n'en feront ici qu'une seule, par les raisons que je dirai à l'article des rolliers d'Angola & de Mindanao.

4.^o Je me crois en droit d'exclure du genre des rolliers, la cinquième espèce

(a) Voyez son *Ornithologie*, tome II, pages 69, 72 & 75.

de M. Briffon, ou le rolhier de la Chine, parce que c'est un oiseau tout différent, & qui ressemble beaucoup plus au grivert de Cayenne, avec lequel je l'associerai sous la dénomination commune de *rolle*; & je les placerai tous deux avant les rolliers, parce que ces deux espèces me paroissent faire la nuance entre les geais & les rolliers.

5.^o J'ai renvoyé aux pies le rolhier des Antilles, qui est la sixième espèce de M. Briffon (*b*), & cela par les raisons que j'ai dites ci-dessus à l'article des pies.

6.^o Je laisse parmi les oiseaux de proie l'ytzquauhtli, dont M. Briffon a fait sa septième espèce de rolliers, sous le nom de rolhier de la nouvelle Espagne, & dont M. de Buffon a donné l'histoire à la suite des aigles & des balbuzards (*c*); en effet, selon Fernandez qui est l'Auteur original (*d*), & selon Seba lui-même qui l'a copié (*e*), c'est un véritable oiseau de

(*b*) Voyez son Ornithologie, tome II, page 80.

(*c*) Voyez le tome I.^{er} de cette *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 192.

(*d*) *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. C.

(*e*) Seba, tome I.^{er} page 97, n.^o 2.

proie qui donne la chasse aux lièvres & aux lapins, & qui par conséquent est très-différent des rolliers. Fernandez ajoute qu'il est propre à la fauconnerie, & que sa grosseur égale celle d'un béliet.

7.^o Je retranche encore le hoxetot ou rollier jaune du Mexique (*f*), qui est le neuvième rollier de M. Brisson, & que j'ai mis à la suite des pies, comme ayant plus de rapports avec cette espèce qu'avec aucune autre.

Enfin j'ai renvoyé ailleurs l'ococolin de Fernandez (*g*), par les raisons exposées ci-dessus à l'article des cailles (*h*), & je ne puis admettre dans le genre du rollier l'ococolin de Seba, très-différent de celui de Fernandez, quoiqu'il porte le même nom; car il a la taille du corbeau, le bec gros & court, les doigts & les ongles très-longs, les yeux entourés de mamelons rouges, &c. (*i*). En sorte qu'après cette

(*f*) Voyez *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. LVIII; & Seba, tome 1.^{er} page 96, n.^o 1.

(*g*) *Hist. Avium novæ Hispaniæ*, cap. LXXXV.

(*h*) Tome IV de cette *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 299.

(*i*) Voyez Seba, page 100, n.^o 1. Nouvel

réduction, qui me paroît aussi modérée que nécessaire, & en ajoutant les espèces ou variétés nouvelles, inconnues à ceux qui nous ont précédés, & même le trente-unième troupiale de M. Briffon (*k*), que je regarde comme faisant la nuance entre les rolliers & les oiseaux de Paradis, il reste deux espèces de rolles & sept espèces de rolliers avec leurs variétés.

exemple de la liberté qu'a prise cet Auteur d'appliquer les noms de certains oiseaux étrangers à d'autres oiseaux étrangers tout différens. On ne peut trop avertir les commençans, de ces fréquentes méprises qui tendent à faire un cahos de l'Ornithologie.

(*k*) Voyez le *Supplément*, tome VI, page 37.



LE ROLLE DE LA CHINE*.

IL est vrai que cet oiseau a les narines découvertes comme les rolliers, & le bec fait à peu-près comme eux ; mais ces traits de ressemblance sont-ils assez décisifs pour qu'on ait dû le ranger parmi les rolliers ? & ne sont-ils pas contre-balancés par des différences plus considérables & plus multipliées, soit dans les dimensions des pieds que le rolle de la Chine a plus longs, soit dans les dimensions des ailes qu'il a plus courtes, & composées d'ailleurs d'un moindre nombre de pennes, & de pennes autrement proportionnées (*a*) ; soit dans la forme de la queue qu'il a étagée ; soit enfin dans la forme de sa huppe qui est une véritable huppe de geai, & tout-à-fait semblable à celle du geai bleu de

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 620.

(*a*) Dans le Rolle de la Chine, l'aile est composée de dix-huit pennes, dont la première est très-courte, & dont la cinquième est la plus longue de toutes, comme dans le Geai ; tandis que dans le Rollier l'aile est composée de vingt-trois pennes, dont la seconde est la plus longue de toutes.

Canada! C'est d'après ces différences & sur-tout celle de la longueur des ailes dont l'influence ne doit pas être médiocre sur les habitudes d'un oiseau, que je me suis cru en droit de séparer des rolliers le rolle de la Chine, & de le placer entre cette espèce & celle du geai, d'autant que presque toutes les disparités qui l'éloignent des rolliers semblent le rapprocher des geais; car indépendamment de la huppe dont j'ai parlé, on fait que les geais ont aussi les pieds plus longs que les rolliers, les ailes plus courtes, les plumes de l'aile proportionnées comme dans le rolle de la Chine, & que plusieurs enfin ont la queue étagée, tels que le geai bleu de Canada, le geai brun du même pays, & le geai de la Chine.



LE GRIVERT

O U

ROLLE DE CAYENNE*.

ON ne doit pas séparer cet oiseau du rolle de la Chine, puisqu'il a comme lui le bec fort, les ailes courtes, les pieds longs & la queue étagée : il n'en diffère que par la petitesse de la taille & par les couleurs du plumage, qu'on a tâché d'indiquer dans le nom de *grivert*. A l'égard des mœurs de ces deux rolles, nous ne sommes point en état d'en faire la comparaison ; mais il est probable que des oiseaux qui ont à peu-près la même conformation de parties extérieures, sur-tout de celles qui servent aux fonctions principales, comme de marcher, de voler, de manger, ont à peu-près les mêmes habitudes ; & il me semble que l'analogie des espèces se décèle mieux par cette similitude de conformation dans les principaux organes, que par de petits poils qui naissent autour des narines.

* Voyez les Planches enluminées, n.º 616.



* *LE ROLLIER D'EUROPE (a).*

LES noms de *geai de Strasbourg*, de *pie de mer* ou *des bouleaux*, de *perroquet d'Allemagne*, sous lesquels cet oiseau est connu en différens pays, lui ont été appliqués sans beaucoup d'examen, & par une analogie purement populaire, c'est-à-dire, très-superficielle : il ne faut qu'un coup d'œil sur l'oiseau, ou même sur une bonne

* Voyez les *Planches enluminées*, n.º 486.

(a) Gesner avoit ouï dire que son nom allemand *Roller* exprimoit son cri; *Schwenckfeld* dit la même chose de celui de *Rache*; il faut que l'un ou l'autre se trompe, & j'incline à croire que c'est Gesner, parce que le mot *rache*, adopté par *Schwenckfeld*, a plus d'analogie avec la plupart des noms donnés au *Rollier* en différens pays, & auxquels on ne peut guère assigner de racine commune que le cri de l'oiseau. En Allemand, *Galgen-Regel*, *Halk-Regel*, *Gals-Kregel*, *Racher*; en Polonois, *Kraska*; en Suédois, *Spansk-Kraoka*, &c. en Barbarie, *Schaga-Rag*. On lui donne aussi en Allemand les noms de *Heiden Elster*, *Kugel Elster*, *Mandel-Krae*, *Deutscher Papagey*; & enfin celui de *Roller*, qui a été adopté par les Anglois; en Latin, ceux de *Mercolfus*, *Garrulus*, *Galgulus*, *Cornix cærulea*, *Corrus dorsæ sanguineo*, *Pica marina*, *Coracias*, &c.

figure coloriée, pour s'assurer que ce n'est point un perroquet, quoiqu'il ait du vert & du bleu dans son plumage; & en y regardant d'un peu plus près, on jugera tout aussi sûrement qu'il n'est ni une pie ni un geai, quoiqu'il jase sans cesse comme ces oiseaux (*b*).

En effet, il a la physionomie & le port très-différens, le bec moins gros, les pieds beaucoup plus courts à proportion, plus courts même que le doigt du milieu, les ailes plus longues, & la queue faite tout autrement; les deux pennes extérieures dépassant de plus d'un demi-pouce (au moins dans quelques individus) les dix pennes intermédiaires qui sont toutes égales entr'elles. Il a de plus une espèce de verrue derrière l'œil, & l'œil lui-même entouré d'un cercle de peau jaune & sans plumes (*c*).

Enfin, pour que la dénomination de *geai de Strasbourg* fût vicieuse à tous égards, il falloit que cet oiseau ne fût

(*b*) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I.^{er} page 790.

(*c*) Voyez Edwards, *planche 109*. M. Briffon n'a parlé ni de cette verrue, ni de la forme singulière de la queue.

rien moins que commun dans les environs de Strasbourg, & c'est ce qui m'est assuré positivement par M. Hermann, Professeur de Médecine & d'Histoire Naturelle en cette ville : « Les rolliers y sont si rares, » m'écrivoit ce Savant, qu'à peine il s'y en égare trois ou quatre en vingt ans ». Celui qui fut autrefois envoyé de Strasbourg à Gesner, étoit sans doute un de ces égarés, & Gesner qui n'en savoit rien, & qui crut apparemment qu'il y étoit commun, le nomma *geai de Strasbourg*, quoique, encore une fois, il ne fût point un geai, & qu'il ne fût point de Strasbourg.

D'ailleurs c'est un oiseau de passage, dont les migrations se font régulièrement chaque année, dans les mois de mai & de septembre (*d*), & malgré cela il est moins commun que la pie & le geai. Je vois qu'il se trouve en Suède (*e*), & en Afrique (*f*), mais il s'en faut bien qu'il

(*d*) Voyez l'extrait d'une Lettre de M. le Commandeur Godeheu de Riville, sur le passage des Oiseaux, tome III des *Mémoires présentés à l'Académie Royale des Sciences de Paris*, page 82.

(*e*) *Fauna Suecica*, n.^o 73.

(*f*) *Shaw's travels*, &c. page 251,

se répande même en passant, dans toutes les régions intermédiaires; il est inconnu dans plusieurs districts considérables de l'Allemagne (*g*), de la France, de la Suisse (*h*), &c. d'où l'on peut conclure qu'il parcourt dans sa route une zone assez étroite, depuis la Smalande & la Scanie jusqu'en Afrique; il y a même assez de points donnés dans cette zone pour qu'on puisse en déterminer la direction, sans beaucoup d'erreur, par la Saxe, la France, la Souabe, la Bavière, le Tirol, l'Italie (*i*), la Sicile (*k*), & enfin par l'isle de Malte (*l*), laquelle est comme un entrepôt général pour la plupart des oiseaux voyageurs qui traversent la Méditerranée. Celui qu'a décrit M. Edwards, avoit été

(*g*) Frisch, planche 57.

(*h*) *Capta apud nos anno 1561, Augusti medio; nec agnita.* Gesner, de Avibus, page 703.

(*i*) *Memini hanc videre aliquando Bononiæ.* Gesner, page 703.

(*k*) *Vidimus venales in Ornithopolarum tabernis Messanæ Siciliae.* Willughby, Ornitholog. page 89.

(*l*) *Vidimus Melitæ in foro venales.* Willughby, Ibid. Voyez aussi la Lettre de M. le Commandeur Godheu, citée plus haut.

tué sur les rochers de Gibraltar, où il avoit pu passer des côtes d'Afrique; car ces oiseaux ont le vol fort élevé (*m*). On en voit aussi, quoique rarement, aux environs de Strasbourg, comme nous avons dit plus haut, de même qu'en Lorraine, & dans le cœur de la France (*n*); mais ce sont apparemment des jeunes qui quittent le gros de la troupe & s'égarent en chemin.

Le rolhier est aussi plus sauvage que le geai & la pie; il se tient dans les bois les moins fréquentés & les plus épais; & je ne sache pas qu'on ait jamais réussi à le priver & à lui apprendre à parler (*o*); cependant la beauté de son plumage est un sûr garant des tentatives qu'on aura faites

(*m*) Gefner, *de Avibus*, page 702.

(*n*) *Ornithologie* de Brisson, tome II, page 68. M. Lottinger m'apprend qu'en Lorraine ces oiseaux passent encore plus rarement que les casse-noix, & en moindre quantité; il ajoute qu'on ne les voit jamais qu'en automne, non plus que les casse-noix, & qu'en 1771 il en fut blessé un aux environs de Sarbourg, lequel, tout blessé qu'il étoit, vécut encore treize à quatorze jours sans manger.

(*o*) *Sylvestris planè & immanfueta*. Schwenckfeld, page 243.

pour cela : c'est un assemblage des plus belles nuances de bleu & de vert, mêlées avec du blanc, & relevées par l'opposition de couleurs plus obscures (*p*) ; mais une figure bien enluminée donnera une idée plus juste de la distribution de ces couleurs, que toutes les descriptions : seulement il faut savoir que les jeunes ne prennent leur bel azur que dans la seconde année, au contraire des geais qui ont leurs belles plumes bleues avant de sortir du nid.

Les rolliers nichent, autant qu'ils peuvent, sur les bouleaux, & ce n'est qu'à leur défaut qu'ils s'établissent sur d'autres arbres (*q*) ; mais dans les pays où les arbres sont rares, comme dans l'île de Malte & en Afrique, on dit qu'ils font leur nid dans la terre (*r*) : si cela est

(*p*) M. Linnæus est le seul qui dise qu'il a le dos couleur de sang. *Fauna Suecica*, n.^o 73. Le sujet qu'il a décrit auroit-il été différent de tous ceux qui ont été décrits par les autres Naturalistes ?

(*q*) Frich, *Planche 57*.

(*r*) « Un Chasseur, dit M. Godeheu, dans la Lettre que j'ai déjà citée, m'a assuré que « dans le mois de juin il avoit vu sortir un de ces « oiseaux d'une butte de terre où il y avoit un « trou de la grosseur du poing, & qu'ayant creusé «

vrai, il faut avouer que l'instinct des animaux, qui dépend principalement de leurs facultés tant internes qu'externes, est quelquefois modifié notablement par les circonstances, & produit des actions bien différentes, selon la diversité des lieux, des temps, & des matériaux que l'animal est forcé d'employer.

Klein dit que contre l'ordinaire des oiseaux, les petits du rolhier font leurs excréments dans le nid (*f*); & c'est peut-être ce qui aura donné lieu de croire que cet oiseau enduisoit son nid d'excréments humains, comme on l'a dit de la huppe (*t*), mais cela ne se concilieroit

» dans cet endroit en suivant le fil du trou, qui
 » alloit horizontalement, il trouva à un pied de
 » profondeur ou environ, un nid fait de paille
 & de broussailles, dans lequel il y avoit deux œufs ». Ce témoignage de Chasseur, qui seroit suspect s'il étoit unique, semble confirmé par celui du Docteur Shaw qui parlant de cet oiseau, connu en Afrique sous le nom de *Shaga-rag*, dit qu'il fait son nid dans les berges des lits des rivières. Malgré tout cela, je crains fort qu'il n'y ait ici quelque méprise, & que l'on n'ait pris le martin-pêcheur pour le rolhier, à cause de la ressemblance des couleurs.

(*f*) *Ordo Avium*, page 62.

(*t*) *Schwenckfeld*, page 243.

point avec son habitation dans les forêts les plus sauvages & les moins fréquentées.

On voit souvent ces oiseaux avec les pies & les corneilles, dans les champs labourés qui se trouvent à portée de leurs forêts; ils y ramassent les petites graines, les racines & les vers que le soc a ramenés à la surface de la terre, & même les grains nouvellement semés (*u*): lorsque cette ressource leur manque, ils se rabattent sur les baies sauvages, les scarabées, les fauterelles & même les grenouilles (*x*). Schwenckfeld ajoute qu'ils vont quelquefois sur les charognes; mais il faut que ce soit pendant l'hiver, & seulement dans les cas de disette absolue (*y*), car ils passent en général pour n'être point carnassiers, & Schwenckfeld remarque lui-même qu'ils deviennent fort gras l'automne, & qu'ils sont alors un bon manger (*z*), ce qu'on

(*u*) Frisch, *loco citato*.

(*x*) Voyez Klein, Willughby, Schwenckfeld, Linnæus. . . .

(*y*) S'ils y vont l'été, ce peut être à cause des insectes.

(*z*) Frisch compare leur chair à celle du ramier.

ne peut guère dire des oiseaux qui se nourrissent de voiries.

On a observé que le rollier avoit les narines longues, étroites, placées obliquement sur le bec près de sa base, & découvertes; la langue noire, non fourchue, mais comme déchirée par le bout, & terminée en arrière par deux appendices fourchues, une de chaque côté; le palais vert, le gosier jaune, le ventricule couleur de safran, les intestins longs à peu-près d'un pied, & les *cæcum* de vingt-sept lignes. On lui a trouvé environ vingt-deux pouces de vol, vingt plumes à chaque aile, & selon d'autres vingt-trois, dont la seconde est la plus longue de toutes; enfin on a remarqué que par-tout où ces plumes & celles de la queue ont du noir au-dehors, elles ont du bleu par-dessous (a).

Aldrovande qui paroît avoir bien connu ces oiseaux, & qui vivoit dans un pays où il y en a, prétend que la femelle diffère beaucoup du mâle, & par le bec qu'elle a plus épais, & par le plumage, ayant la tête, le cou, la poitrine & le ventre

(a) Willughby, Schwenckfeld, Brisson....

couleur

couleur de marron tirant au gris cendré (b). tandis que dans le mâle ces mêmes parties sont d'une couleur d'aigue-marine plus ou moins foncée, avec des reflets d'un vert plus obscur en certains endroits. Pour moi, je soupçonne que les deux longues pennes extérieures de la queue, & ces verrues derrière les yeux, lesquelles ne paroissent que dans quelques individus, sont les attributs du mâle, comme l'éperon l'est dans les gallinacées, la longue queue dans les paons, &c.

Variété du Rollier.

Le Docteur Shaw fait mention dans ses voyages, d'un oiseau de Barbarie appelé par les Arabes *Shaga-rag*, lequel a la grosseur & la forme du geai, mais avec un bec plus petit & des pieds plus courts.

Cet oiseau a le dessus du corps brun, la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair, & sur les ailes ainsi que sur la queue, des taches d'un bleu foncé. M. Shaw ajoute qu'il fait son nid sur le bord des rivières,

(b) *Ornithologie*, tome I, page 793.

& que son cri est aigre & perçant (c).

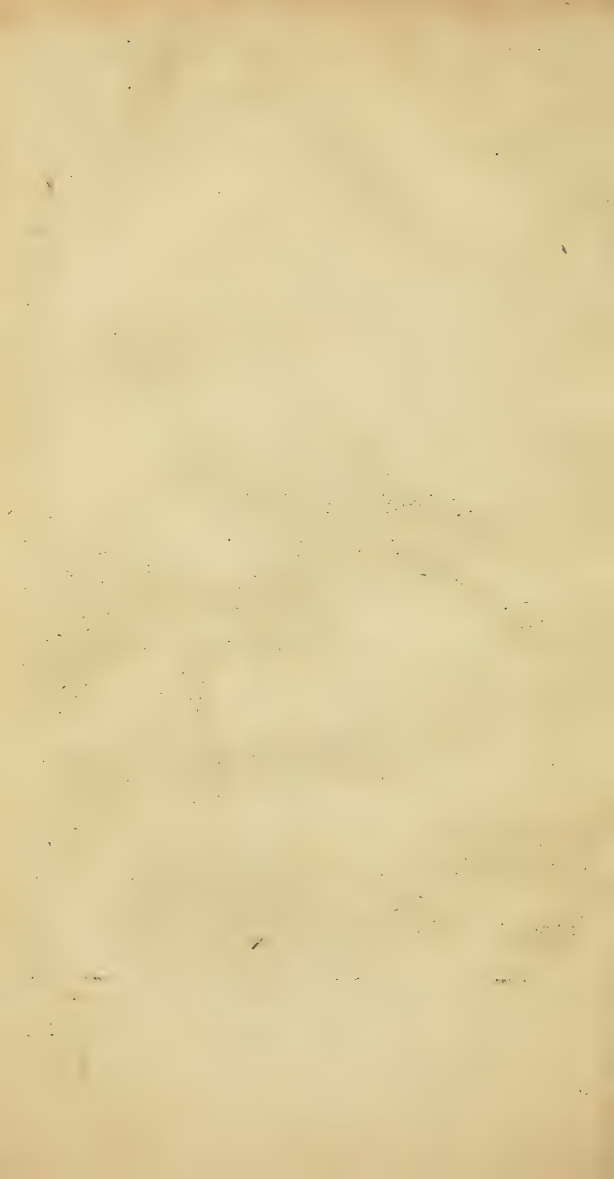
Cette courte description convient tellement à notre rolhier, qu'on ne peut douter que le shaga-rag n'appartienne à la même espèce, & l'analogie de son nom avec la plupart des noms allemands donnés au rolhier d'après son cri, est une probabilité de plus.

(c) *Thomas Shaw's travels*, page 251.





LE ROLLIER D'EUROPE. *pag. 90.*



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au ROLLIER.

I.

*LE ROLLIER D'ABYSSINIE *.*

CETTE espèce ressemble beaucoup, par le plumage, à notre rollier d'Europe; seulement les couleurs en sont plus vives & plus brillantes, ce qui peut s'attribuer à l'influence d'un climat plus sec & plus chaud. D'un autre côté, il se rapproche du rollier d'Angola par la longueur des deux pennes latérales de la queue, lesquelles dépassent toutes les autres de cinq pouces; en sorte que la place de cet oiseau semble marquée entre le rollier d'Europe & celui d'Angola. La pointe du bec supérieur est très-crochue. C'est une espèce tout-à-fait nouvelle.

* Voyez les Planches enluminées, n.º 626.

Variété du Rollier d'Abyssinie.

On doit regarder le rollier du Sénégal, représenté dans les planches enluminées, n.^o 326 (a), comme une variété de celui d'Abyssinie. La principale différence que l'on remarque entre ces deux oiseaux d'Afrique, consiste en ce que dans celui d'Abyssinie la couleur orangée du dos ne s'étend pas comme dans celui du Sénégal jusque sur le cou & la partie postérieure de la tête : différence qui ne suffit pas à beaucoup près pour constituer deux espèces distinctes, & d'autant moins que les deux rolliers dont il s'agit ici appartiennent à peu-près au même climat, qu'ils ont l'un & l'autre à la queue ces deux pennes latérales excédantes, dont la longueur est double de celles des pennes intermédiaires; qu'ils ont tous deux les ailes plus courtes que celles de notre rollier

(a) Ce rollier du Sénégal est exactement le même que le rollier des Indes à queue d'hirondelle de M. Edwards (*planche 327*); nouvelle preuve de l'incertitude des traditions sur le pays natal des oiseaux. M. Edwards n'a compté que dix pennes à la queue de ce rollier, qui lui a paru parfaite.

d'Europe; enfin qu'ils se ressembtent encore par les nuances, l'éclat & la distribution de leurs couleurs.

I I.

*LE ROLLIER D'ANGOLA
ET LE CUIT (b),*

O U

*LE ROLLIER DE MINDANAO *.*

CES deux rolliers ont entr'eux des rapports si frappans qu'il n'est pas possible de les séparer. Celui d'Angola ne se distingue du cuit ou rollier de Mindanao, que par la longueur des pennes extérieures de sa queue, double de la longueur des pennes intermédiaires, & par de légers accidens de couleurs; mais on fait que de telles différences & de plus grandes encore, sont souvent l'effet de celles du sexe, de

(b) C'est le nom que les habitans de Mindanao donnent à ce rollier; M. Edwards lui donne celui de *geai-bleu*, planche 326; & Albin celui de *geai de Bengale*, tome I, n.^o 17.

Nota. Le module a été oublié; il doit être d'un pouce.

* Voyez les Planches enluminées, n.^{os} 88 & 285.

l'âge, & même de la mue : & que cela soit ainsi à l'égard des deux rolliers dont il est question, c'est ce qui paroîtra fort probable d'après la comparaison des figures enluminées, n.^o 88 & 285, & même d'après l'examen des descriptions faites par M. Brisson (c), qui ne peut être soupçonné d'avoir voulu favoriser mon opinion sur l'identité spécifique de ces deux oiseaux, puisqu'il en fait deux espèces distinctes & séparées. Tous deux ont à peu près la grosseur de notre rollier d'Europe, sa forme totale, son bec un peu crochu, ses narines découvertes, ses pieds courts, ses longs doigts, ses longues ailes & même les couleurs de son plumage, quoique distribuées un peu différemment : c'est toujours du bleu, du vert & du brun, tantôt séparés & tranchant l'un sur l'autre, tantôt mêlés, fondus ensemble, & formant plusieurs teintes intermédiaires différemment nuancées, & donnant des reflets différens, mais de manière que le vert bleuâtre ou vert de mer est répandu sur le sommet de la tête ; le brun plus ou

(c) Ornithologie, tome II, pages 72 & 69.

moins foncé, plus ou moins verdâtre, sur tout le dessus du corps, & toute la partie antérieure de l'oiseau, avec quelques teintes de violet sur la gorge; le bleu, le vert & toutes les nuances qui résultent de leur mélange, sur le croupion, la queue, les ailes & le ventre. Seulement le rolhier de Mindanao a au-dessous de la poitrine une espèce de ceinture orangée que n'a point le rolhier d'Angola.

On objectera peut-être contre cette identité d'espèce, que le royaume d'Angola est loin du Bengale, & bien plus encore des Philippines. . . . mais est-il impossible, n'est-il pas au contraire assez naturel que ces oiseaux soient répandus en différentes parties du même continent, & dans des isles qui en sont peu éloignées, ou qui y tiennent par une chaîne d'autres isles, sur-tout les climats étant à peu-près semblables? D'ailleurs on fait qu'il ne faut pas toujours se fier sur tous les points au témoignage de ceux qui nous apportent les productions des pays éloignés, & que même en supposant ces personnes exactes & de bonne foi, elles peuvent très-bien, vu la communication perpétuelle que les

vaisseaux Européens établissent entre toutes les parties du monde , trouver en Afrique , & apporter de Guinée ou d'Angola des oiseaux originaires des Indes orientales ; & c'est à quoi ne prennent point assez garde la plupart des Naturalistes lorsqu'ils veulent fixer le climat natal des espèces étrangères : quoi qu'il en soit , si l'on veut attribuer les petites dissemblances qui sont entre le rolhier de Mindanao & le rolhier d'Angola à la différence de l'âge , c'est le dernier qui sera le plus vieux ; que si on les attribue à la différence du sexe , ce sera encore lui qui sera le mâle ; car l'on fait que dans les rolliers les belles couleurs des plumes , & sans doute les longues pennes de la queue , ne paroissent que la seconde année , & que dans toutes les espèces si le mâle diffère de la femelle , c'est toujours en plus & par la surabondance des parties , ou par l'intensité plus grande des qualités semblables.

*Variété des Rolliers d'Angola
& de Mindanao.*

IL vient d'arriver de Goa au Cabinet du Roi , un nouveau rolhier qui a beaucoup

de rapports avec celui de Mindanao : il en diffère seulement par sa grosseur & par une sorte de collier, couleur de lie de vin, qui n'embrasse que la partie postérieure du cou, un peu au-dessous de la tête. Il n'a pas, non plus que le rollier d'Angola, la ceinture orangée du rollier de Mindanao; mais s'il s'éloigne en cela du dernier, il se rapproche d'autant du premier, qui est certainement de la même espèce.

I I I.

LE ROLLIER DES INDES *.

CE rollier, qui est le quatrième de M. Brisson, diffère moins de ceux dont nous avons parlé, par ses couleurs qui sont toujours le bleu, le vert, le brun, &c. que par l'ordre de leur distribution; mais en général son plumage est plus rembruni; son bec est aussi plus large à sa base, plus crochu, & de couleur jaune: enfin c'est de tous les rolliers celui qui a les ailes les plus longues.

M. Sonnerat a remis depuis peu au

* Voyez les Planches enluminées, n.º 619,

Cabinet du Roi, un oiseau ressemblant presque en tout au rolhier des Indes; il a seulement le bec encore plus large: aussi l'avoit-on étiqueté du nom de *grand'gueule de crapaud*. Mais ce nom conviendrait mieux au tette-chèvre.

I V.

*LE ROLLIER**DE MADAGASCAR* *.

CETTE espèce diffère de toutes les précédentes par le bec qui est plus épais à sa base, par les yeux qui sont plus grands, par la longueur des ailes & de la queue, quoique cependant celle-ci n'ait point les pennes extérieures plus longues que les intermédiaires; enfin, par l'uniformité du plumage, dont la couleur dominante est un brun pourpre: seulement le bec est jaune, les plus grandes pennes de l'aile sont noires, le bas-ventre est d'un bleu-clair, la queue est de même couleur, bordée à son extrémité d'une bande de trois nuances, pourpre, bleu-clair, & la

* Voyez les Planches enluminées n.º 501,

dernière bleu-foncé presque noir. Du reste cet oiseau a tous les autres caractères apparens des rolliers, les pieds courts, les bords du bec supérieur échancrés vers la pointe, les petites plumes qui naissent autour de sa base relevées en arrière, les narines découvertes, &c.

V.

LE ROLLIER DU MEXIQUE.

C'EST le merle du Mexique de Seba, dont M. Briffon a fait son huitième rollier. Il faudroit l'avoir vu pour le rapporter à sa véritable espèce, car cela seroit assez difficile d'après le peu qu'en a dit Seba, lequel est ici l'Auteur original. Si je l'admets en ce moment parmi les rolliers, c'est que n'ayant aucune raison décisive de lui donner l'exclusion, j'ai cru devoir m'en rapporter sur cela à l'avis de M. Briffon, jusqu'à ce qu'une connoissance plus exacte confirme ou détruise cet arrangement provisionnel. Au reste, les couleurs de cet oiseau ne sont point du tout celles qui dominent ordinairement dans le plumage des rolliers. La partie

supérieure du corps est d'un gris obscur mêlé d'une teinte de roux, & la partie inférieure d'un gris plus clair relevé par des marques couleur de feu (d).

V I.

L E

ROLLIER DE PARADIS (e).

JE place cet oiseau entre les rolliers & les oiseaux de Paradis, comme faisant la nuance entre ces deux genres, parce qu'il me paroît avoir la forme des premiers, & se rapprocher des oiseaux de Paradis par la petitesse & la situation des yeux au-dessus & fort près de la commissure des deux pièces du bec, & par l'espèce de velours naturel qui recouvre la gorge & une partie de la tête. D'ailleurs les deux

(d) Voyez Seba, tome I, planche 64, fig. V.

(e) *Golden bird of Paradise*. Edwards, planche 212. Remarquez que dans cette figure les grandes plumes de l'aile manquent, & que les pieds & les jambes ont été suppléés par M. Edwards, le sujet qu'il a dessiné en étant absolument privé. M. Linnæus en a fait sa 5.^e espèce de *Coracias*, genre 49; & M. Brisson son 31.^e troupiale, tome IV, page 37.

longues plumes de la queue qui se trouvent quelquefois dans notre rollier d'Europe, & qui sont bien plus longues dans celui d'Angola, sont encore un trait d'analogie qui rapproche le genre du rollier de celui de l'oiseau de Paradis.

L'oiseau dont il s'agit dans cet article a le dessus du corps d'un orangé vif & brillant, le dessous d'un beau jaune; il n'a de noir que sous la gorge, sur une partie du maniement de l'aile & sur les pennes de la queue. Les plumes qui revêtent le cou par-derrrière sont longues, étroites, flexibles, & retombent un peu de chaque côté sur les parties latérales du cou & de la poitrine.

On avoit fait l'honneur au sujet décrit & dessiné par M. Edwards, de lui arracher les pieds & les jambes, comme à un véritable oiseau de Paradis, & c'est sans doute ce qui avoit engagé M. Edwards à le rapporter à cette espèce, quoiqu'il n'en eût pas les principaux caractères. Les grandes pennes de l'aile manquoient aussi, mais celles de la queue étoient complètes; il y en avoit douze de couleur noire, comme j'ai dit, & terminées de

jaune. M. Edwards soupçonne que les grandes pennes de l'aile devoient aussi être noires, soit parce qu'elles sont le plus souvent de la même couleur que celles de la queue, soit par cela même qu'elles manquoient dans l'individu qu'il a observé; les Marchands qui trafiquent de ces oiseaux ayant coutume en les faisant sécher, d'arracher comme inutiles les plumes de mauvaise couleur, afin de laisser paroître les belles plumes pour lesquelles seules ces oiseaux sont recherchés.





LE ROLLIER DE MADAGASCAR. Pag. 96.

* *L'OISEAU DE PARADIS* (a).

CETTE espèce est plus célèbre par les qualités fausses & imaginaires qui lui ont été attribuées, que par ses propriétés réelles & vraiment remarquables. Le nom d'*oiseau de Paradis* fait naître encore dans la plupart des têtes l'idée d'un oiseau qui n'a point de pieds, qui vole toujours, même en dormant, ou se suspend tout au plus pour quelques instans aux branches des arbres, par le moyen des longs filets de sa queue (b); qui vole en s'accouplant,

* Voyez les Planches enluminées, n.º 254.

(a) En Latin, *Avis-Paradisea*, *Paradisfiaca* & *Paradisi*, *Apos Indica*, *Avis Dei*, *Parvus Pavo*, *Pavo Indicus*, *Manucodiata*, nom que les Italiens ont adopté: *Manucodiata Rex*, *Manucodiata longa*, *Hippomanucodiata*, *Hirundo Ternatensis*: Belon lui a appliqué mal-à-propos le nom de *Phœnix*; en Allemand, *Luft-vogel*, *Paradis-vogel*; en Anglois, *Bird of Paradise*; en Portugais, *Rassaros de sol*; dans la Nouvelle Guinée, *Burong-arou*; en Indien, *Boères*, c'est-à-dire, *Oiseaux*, ces peuples n'ayant point de noms particuliers pour désigner les différentes espèces.

(b) Voyez Acoſta. *Hiſt. naturelle & morale des Indes orientales & occidentales*, page 196.

comme font certains insectes, & de plus en pondant & en couvant ses œufs (c), ce qui n'a point d'exemple dans la Nature; qui ne vit que de vapeurs & de rosée; qui a la cavité de l'*abdomen* uniquement remplie de graisse au lieu d'estomac & d'intestins (d), lesquels lui seroient en effet inutiles par la supposition, puisque ne mangeant rien il n'auroit rien à digérer ni à évacuer; en un mot qui n'a d'autre existence que le mouvement, d'autre élément que l'air, qui s'y soutient toujours tant qu'il respire, comme les poissons se soutiennent dans l'eau, & qui ne touche la terre qu'après sa mort (e).

(c) On a cru rendre la chose plus vraisemblable en disant que le mâle avoit sur le dos une cavité dans laquelle la femelle dépoisoit ses œufs, & les couvoit au moyen d'une autre cavité correspondante qu'elle avoit dans l'*abdomen*, & que pour assurer la situation de la couveuse ils s'entrelaçoient par leurs longs filets. D'autres ont dit qu'ils nichoient dans le Paradis terrestre, d'où leur est venu le nom d'*oiseaux de Paradis*. Voyez *Museum Wormianum*, page 294.

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome I, page 820.

(e) Les Indiens disent qu'on les trouve toujours le bec fiché en terre... *Navigations aux Terres*

Ce tissu d'erreurs grossières n'est qu'une chaîne de conséquences assez bien tirées de la première erreur, qui suppose que l'oiseau de Paradis n'a point de pieds, quoiqu'il en ait d'assez gros (*f*); & cette erreur primitive vient elle-même (*g*) de

Australes, tome II, page 252. Et en effet, conformés comme ils sont, ils doivent toujours tomber le bec le premier.

(*f*) M. Barrere qui semble ne parler que par conjectures sur cet article, avance que les oiseaux de Paradis ont les pieds si courts, & tellement garnis de plumes jusqu'aux doigts, qu'on pourroit croire qu'ils n'en ont point du tout. C'est ainsi qu'en voulant expliquer une erreur il est tombé dans une autre.

(*g*) Les habitans des îles d'Arou croient que ces oiseaux naissent à la vérité avec des pieds, mais qu'ils sont sujets à les perdre, soit par maladie, soit par vieillesse. Si le fait étoit vrai, il seroit la cause de l'erreur & son excuse. (Voyez les observations de J. Otton Helbigius, dans la *Collection académique*, partie étrangère, tome III, page 448). Et s'il étoit vrai, comme le dit Olaus Vormius (*Musæum*, page 295), que chacun des doigts de cet oiseau eût trois articulations, ce seroit une singularité de plus; car l'on sait que dans presque tous les oiseaux le nombre des articulations est différent dans chaque doigt, le doigt postérieur n'en ayant que deux, compris celle de l'ongle, & parmi les antérieurs l'interne en ayant trois, celui du milieu quatre & l'externe cinq.

ce que les Marchands Indiens qui font le commerce des plumes de cet oiseau, ou les Chasseurs qui les leur vendent, font dans l'usage, soit pour les conserver & les transporter plus commodément, ou peut-être afin d'accréditer une erreur qui leur est utile, de faire sécher l'oiseau même en plumes, après lui avoir arraché les cuisses & les entrailles ; & comme on a été fort long-temps sans en voir qui ne fussent ainsi préparés, le préjugé s'est fortifié au point qu'on a traité de menteurs les premiers qui ont dit la vérité, comme c'est l'ordinaire (*h*).

Au reste, si quelque chose pouvoit donner une apparence de probabilité à la fable du vol perpétuel de l'oiseau de Paradis, c'est sa grande légèreté produite par la quantité & l'étendue considérable de ses plumes : car outre celles qu'ont ordinairement les oiseaux, il en a beaucoup d'autres & de très-longues, qui prennent naissance de chaque côté dans les flancs entre l'aile & la cuisse, & qui se prolongeant

(*h*) *Antonius Pigaphetta pedes illis pahnnum unum longos falsissimè tribuit, Aldrov. tome I, page 807.*

bien au-delà de la queue véritable, & se confondant pour ainsi dire avec elle, lui font une espèce de fausse queue à laquelle plusieurs Observateurs se sont mépris. Ces plumes *subalaires* (i) sont de celles que les Naturalistes nomment décomposées; elles sont très-légères en elles-mêmes, & forment par leur réunion un tout encore plus léger, un volume presque sans masse & comme aérien, très-capable d'augmenter la grosseur apparente de l'oiseau (k), de diminuer sa pesanteur spécifique, & de l'aider à se soutenir dans l'air; mais qui doit aussi quelquefois mettre obstacle à la vitesse du vol & nuire à sa direction, pour peu que le vent soit contraire: aussi a-t-on remarqué que les oiseaux de Paradis cherchent à se mettre à l'abri des grands vents (l), & choisissent

(i) Je les nomme ainsi parce qu'elles naissent *sub alâ*.

(k) Aussi dit-on qu'il a la grosseur apparente du pigeon, quoiqu'il soit en effet moins gros que le merle.

(l) Les îles d'Arou sont divisées en cinq îles, il n'y a que celle du milieu où l'on trouve ces oiseaux; ils ne paroissent jamais dans les autres,

pour leur séjour ordinaire les contrées qui y sont le moins exposées.

Ces plumes sont au nombre de quarante ou cinquante de chaque côté, & de longueurs inégales; la plus grande partie passent sous la véritable queue, & d'autres passent par-dessus sans la cacher; parce que leurs barbes effilées & séparées composent par leurs entrelacemens divers un tissu à larges mailles & pour ainsi dire transparent; effet très-difficile à bien rendre dans une enluminure.

On fait grand cas de ces plumes dans les Indes, & elles y sont fort recherchées: il n'y a guère qu'un siècle qu'on les employoit aussi en Europe aux mêmes usages que celles d'autruche, & il faut convenir qu'elles sont très-propres, soit par leur légèreté, soit par leur éclat, à l'ornement & à la parure; mais les Prêtres du pays leur attribuent je ne sais quelles vertus miraculeuses qui leur donnent un nouveau prix aux yeux du vulgaire, &

parce qu'étant d'une nature très-foible, ils ne peuvent pas supporter les grands vents. *Helbigius*, loco citato.

qui ont valu à l'oiseau auquel elles appartiennent le nom d'*oiseau de Dieu*.

Ce qu'il y a de plus remarquable après cela dans l'oiseau de Paradis, ce sont les deux longs filets qui naissent au-dessus de la queue véritable, & qui s'étendent plus d'un pied au-delà de la fausse queue formée par les plumes *subalaires*. Ces filets ne sont effectivement des filets que dans leur partie intermédiaire, encore cette partie elle-même est-elle garnie de petites barbes très-courtes, ou plutôt de naissances de barbes; au lieu que ces mêmes filets sont revêtus vers leur origine & vers leur extrémité de barbes d'une longueur ordinaire. Celles de l'extrémité sont plus courtes dans la femelle; & c'est suivant M. Brisson, la seule différence qui la distingue du mâle (*m*).

La tête & la gorge sont couvertes d'une espèce de velours formé par de petites plumes droites, courtes, fermes & ferrées;

(*m*) Ornithologie, tome II, page 135. Les habitans du pays disent que les femelles sont plus petites que les mâles, selon J. Otton Helbigius,

celles de la poitrine & du dos sont plus longues, mais toujours soyeuses & douces au toucher. Toutes ces plumes sont de diverses couleurs, comme on le voit dans la figure, & ces couleurs sont changeantes & donnent différens reflets selon les différentes incidences de la lumière, ce que la figure ne peut exprimer.

La tête est fort petite à proportion du corps, les yeux sont encore plus petits & placés très-près de l'ouverture du bec, lequel devoit être plus long & plus arqué dans la planche enluminée : enfin, Clusius assure qu'il n'y a que dix pennes à la queue, mais sans doute il ne les avoit pas comptées sur un sujet vivant, & il est douteux que ceux qui nous viennent de si loin aient le nombre de leurs plumes bien complet, d'autant que cette espèce est sujette à une mue considérable & qui dure plusieurs mois chaque année. Ils se cachent pendant ce temps-là, qui est la saison des pluies pour le pays qu'ils habitent ; mais au commencement du mois d'août, c'est-à-dire après la ponte, leurs plumes reviennent, & pendant les mois

de septembre & d'octobre, qui font un temps de calme, ils vont par troupes comme font les étourneaux en Europe (n).

Ce bel oiseau n'est pas fort répandu : on ne le trouve guère que dans la partie de l'Asie où croissent les épiceries, & particulièrement dans les isles d'Arou; il n'est point inconnu dans la partie de la nouvelle Guinée qui est voisine de ces isles, puisqu'il y a un nom; mais ce nom même qui est *burung-aroux*, semble porter l'empreinte du pays originaire.

L'attachement exclusif de l'oiseau de Paradis pour les contrées où croissent les épiceries, donne lieu de croire qu'il rencontre sur ces arbres aromatiques la nourriture qui lui convient le mieux (o); du moins est-il certain qu'il ne vit pas uniquement de la rosée. J. Otton Helbigius

(n) J. Helbigius, *loco citato*.

(o) Tavernier remarque que l'oiseau de Paradis est en effet très-friand de noix muscades, qu'il ne manque pas de venir s'en rassasier dans la saison; qu'il en passe des troupes comme nous voyons des volées de grives, pendant les vendanges, & que cette noix qui est forte, les enivre & les fait tomber. *Voyage des Indes*, tome III, page 369.

qui a voyagé aux Indes, nous apprend qu'il se nourrit de baies rouges que produit un arbre fort élevé : Linnæus dit qu'il fait sa proie des grands papillons (*p*), & Bontius qu'il donne quelquefois la chasse aux petits oiseaux & les mange (*q*). Les bois sont sa demeure ordinaire; il se perche sur les arbres, où les Indiens l'attendent cachés dans des huttes légères qu'ils savent attacher aux branches, & d'où ils le tirent avec leurs flèches de roseau (*r*). Son vol ressemble à celui de l'hirondelle, ce qui lui a fait donner le nom d'*hirondelle de Ternate* (*s*); d'autres disent qu'il a en effet la forme de l'hirondelle, mais qu'il a le vol plus élevé, & qu'on le voit toujours au haut de l'air (*t*).

(*p*) *Systema Naturæ*, edit. X, page 110.

(*q*) Bontius, *Historia Nat. & medic. Indiæ orientis* lib. V, cap. 12.

(*r*) Il y en a qui leur ouvrent le ventre avec un couteau dès qu'ils sont tombés à terre, & ayant enlevé les entrailles avec une partie de la chair, ils introduisent dans la cavité un fer rouge, après quoi on les fait sécher à la cheminée, & on les vend à vil prix à des Marchands. *J. Helbigius*, loco citato.

(*s*) Voyez Bontius, loco citato.

(*t*) *Navigations aux Terres australes*, tome II, page 252.

Quoique

Quoique Marcgrave place la description de cet oiseau parmi les descriptions des oiseaux du Bresil (*u*), on ne doit point croire qu'il existe en Amérique, à moins que les vaisseaux Européens ne l'y aient transporté; & je fonde mon assertion non-seulement sur ce que Marcgrave n'indique point son nom brésilien, comme il a coutume de faire à l'égard de tous les oiseaux du Bresil, & sur le silence de tous les Voyageurs qui ont parcouru le nouveau continent & les isles adjacentes, mais encore sur la loi du climat : cette loi ayant été établie d'abord pour les quadrupèdes, s'est ensuite appliquée d'elle-même à plusieurs espèces d'oiseaux, & s'applique particulièrement à celle-ci comme habitant les contrées voisines de l'équateur, d'où la traversée est beaucoup plus difficile, & comme n'ayant pas l'aile assez forte relativement au volume de ses plumes; car la légèreté seule ne suffit point pour faire une telle traversée, elle est même un obstacle dans le cas des vents contraires, ainsi que je l'ai dit : d'ailleurs comment ces

(*u*) *Historia Naturalis Brasiliæ*, page 219,
Oiseaux, Tome V. K

oiseaux se seroient - ils exposés à franchir des mers immenses pour gagner le nouveau continent, tandis que même dans l'ancien ils se sont resserrés volontairement dans un espace assez étroit, & qu'ils n'ont point cherché à se répandre dans des contrées contiguës qui sembloient leur offrir la même température, les mêmes commodités & les mêmes ressources ?

Il ne paroît pas que les Anciens aient connu l'oiseau de Paradis ; les caractères si frappans & si singuliers qui le distinguent de tous les autres oiseaux, ces longues plumes subalaires, ces longs filets de la queue, ce velours naturel dont la tête est revêtue, &c. ne sont nulle part indiqués dans leurs ouvrages ; & c'est sans fondement que Belon a prétendu y retrouver le phénix des Anciens, d'après une foible analogie qu'il a cru apercevoir, moins entre les propriétés de ces deux oiseaux, qu'entre les fables qu'on a débitées de l'un & de l'autre (x) : d'ailleurs on ne peut nier

(x) *Auri fulgore circa colla, cætera purpureus*, dit Pline en parlant du Phénix, puis il ajoute... *neminem extitisse qui viderit vespertem*, lib. X, cap. 2,

que leur climat propre ne soit absolument différent, puisque le phénix se trouvoit en Arabie & quelquefois en Égypte, au lieu que l'oiseau de Paradis ne s'y montre jamais, & qu'il paroît attaché, comme nous venons de le voir, à la partie orientale de l'Asie, laquelle étoit fort peu connue des Anciens.

Clusius rapporte sur le témoignage de quelques Marins, lesquels n'étoient instruits eux-mêmes que par des ouï-dire, qu'il y a deux espèces d'oiseaux de Paradis, l'une constamment plus belle & plus grande, attachée à l'isle d'Arou; l'autre plus petite & moins belle, attachée à la partie de la terre des Papoux qui est voisine de Gilolo (y). Helbigius qui a ouï dire la même chose dans les isles d'Arou, ajoute que les oiseaux de Paradis de la nouvelle Guinée, ou de la terre des Papoux, diffèrent de ceux de l'isle d'Arou, non-seulement par la taille, mais encore par les couleurs du plumage qui est blanc & jaunâtre; malgré ces deux autorités dont

(y) Clusius, *Exotic. in Auctuario*, page 359. J. Otton Helbigius parle de l'espèce qui se trouve à la nouvelle Guinée comme n'ayant point à la queue les deux longs filets qu'a l'espèce de l'isle d'Arou,

l'une est trop suspecte, & l'autre trop vague pour qu'on puisse en tirer rien de précis, il me paroît que tout ce qu'on peut dire de raisonnable d'après les faits les plus avérés, c'est que les oiseaux de Paradis qui nous viennent des Indes ne sont pas tous également conservés, ni tous parfaitement semblables; qu'on trouve en effet de ces oiseaux plus petits ou plus grands, d'autres qui ont les plumes subalaires & les filets de la queue plus ou moins longs, plus ou moins nombreux; d'autres qui ont ces filets différemment posés, différemment conformés, ou qui n'en ont point du tout; d'autres enfin qui diffèrent entr'eux par les couleurs du plumage, par des huppées ou touffes de plumes, &c. mais que dans le vrai il est difficile parmi ces différences aperçues dans des individus presque tous mutilés, défigurés, ou du moins mal desséchés, de déterminer précisément celles qui peuvent constituer des espèces diverses, & celles qui ne sont que des variétés d'âge, de sexe, de saison, de climat, d'accident, &c.

D'ailleurs il faut remarquer que les oiseaux de Paradis étant fort chers comme

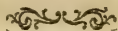
marchandise, à raison de leur célébrité, on tâche de faire passer sous ce nom plusieurs oiseaux à longue queue & à beau plumage, auxquels on retranche les pieds & les cuisses pour en augmenter la valeur. Nous en avons vu ci-dessus un exemple dans le rolier de Paradis, cité par M. Edwards, *planche CXII*, & auquel on avoit accordé les honneurs de la mutilation : j'ai vu moi-même des perruches, des promérops, d'autres oiseaux qu'on avoit ainsi traités, & l'on en peut voir plusieurs autres exemples dans Aldrovande & dans Seba (7). On trouve même assez

(7) La seconde espèce de *Manucodiata* d'Aldrovande (*tome I, pages 811 & 812*), n'a ni les filets de la queue, ni les plumes subalaires, ni la calotte de velours, ni le bec, ni la langue des oiseaux de Paradis; la différence est si marquée que M. Brisson s'est cru fondé à faire de cet oiseau un guépier : cependant on l'avoit mutilé comme un oiseau de Paradis. A l'égard de la cinquième espèce du même Aldrovande, qui est certainement un oiseau de Paradis, c'est tout aussi certainement un individu non-seulement mutilé, mais défiguré.

Des dix oiseaux représentés & décrits par Seba sous le nom d'oiseaux de Paradis, il n'y en a que quatre qui puissent être rapportés à ce genre; savoir, ceux des *planches XXXVIII, fig. 5; LX, fig. 1; & LXIII, fig. 1 & 2*, celui de la *planche XXX*,

communément de véritables oiseaux de Paradis qu'on a tâché de rendre plus singuliers & plus chers en les défigurant de différentes façons. Je me contenterai donc d'indiquer à la suite des deux espèces principales les oiseaux qui m'ont paru avoir assez de traits de conformité avec elles pour y être rapportés, & assez de traits de dissemblance pour en être distingués, sans oser décider, faute d'observations suffisantes, s'ils appartiennent à l'une ou à l'autre, ou s'ils forment des espèces séparées de tous les deux.

fig. 5, n'est point oiseau de Paradis, & n'a aucun de ses attributs distinctifs, non plus que ceux des *planches XLVI & LII* : ce dernier est la vardiole dont j'ai parlé à l'article des pies. Ces trois espèces ont à la queue deux pennes excédantes très-longues, mais qui étant emplumées dans toute leur longueur, ressemblent peu aux filets des oiseaux de Paradis. Les deux de la *planche LX*, *fig. 2 & 3*, ont aussi les deux longues pennes excédantes & garnies de barbes dans toute leur longueur ; & de plus, ils ont le bec de perroquet ; ce qui n'a pas empêché qu'on ne leur ait arraché les pieds comme à des oiseaux de Paradis : enfin, celui de la *planche LXVI*, non-seulement n'est point un oiseau de Paradis, mais n'est pas même du pays de ces oiseaux, puisqu'il étoit venu à Seba des îles Barbades.





L'OISEAU DE PARADIS. *pag. 102.*



* *LE MANUCODE* (a).

LE manucode, que je nomme ainsi d'après son nom indien ou plutôt superstitieux, *manucodiata*, qui signifie *oiseau de Dieu*, est appelé communément le *Roi des oiseaux de Paradis*; mais c'est par un préjugé qui tient aux fables dont on a chargé l'histoire de cet oiseau. Les Marins dont Clusius tira ses principales informations, avoient ouï dire dans le pays, que chacune des deux espèces d'oiseaux de Paradis avoit son Roi, à qui tous les autres paroïssent obéir avec beaucoup de soumission & de fidélité; que ce Roi voloit toujours au-dessus de la troupe, & planoit sur ses sujets; que de-là il leur donnoit ses ordres pour aller reconnoître les fontaines où on pouvoit aller boire sans danger, pour en faire l'épreuve sur eux-mêmes, &c. (b);

* Voyez les Planches enluminées, n.º 496.

(a) En Latin, *Manucodiata Rex*, *Rex Paradys*, *Rex avium Paradisearum*, *Avis regia*; en Anglois, *King of Birds of Paradise*.

(b) Voyez Clusius, *Exotic. in Auctuario*, page
K iij

& cette fable conservée par Clusius ; quoique non moins absurde qu'aucune autre , étoit la seule chose qui consolât Nieremberg de toutes celles dont Clusius avoit purgé l'histoire des oiseaux de Paradis (c) : ce qui , pour le dire en passant , doit fixer le degré de confiance que nous pouvons avoir en la critique de ce compilateur. Quoi qu'il en soit , ce prétendu Roi a plusieurs traits de ressemblance avec l'oiseau de Paradis , & il s'en distingue aussi par plusieurs différences.

Il a comme lui la tête petite & couverte d'une espèce de velours , les yeux encore plus petits , situés au-dessus de l'angle de l'ouverture du bec , les pieds assez longs & assez forts , les couleurs du plumage changeantes , deux filets à la queue à peu-près semblables , excepté qu'ils sont plus courts , que leur extrémité qui est garnie de barbes fait la boucle en se roulant sur

359. Cela a rapport à la manière dont les Indiens se rendent quelquefois maîtres de toute une volée de ces oiseaux , en empoisonnant les fontaines où ils vont boire.

(c) Voyez Nieremberg , page 212.

elle-même, & qu'elle est ornée de miroirs semblables en petit à ceux du paon (*d*). Il a aussi sous l'aile, de chaque côté, un paquet, de sept ou huit plumes plus longues que dans la plupart des oiseaux, mais moins longues & d'une autre forme que dans l'oiseau de Paradis, puisqu'elles sont garnies dans toute leur longueur de barbes adhérentes entr'elles. On a disposé la figure de manière que ces plumes subalaires peuvent être aperçues. Les autres différences sont que le manucode est plus petit, qu'il a le bec blanc & plus long à proportion, les ailes aussi plus longues, la queue plus courte & les narines couvertes de plumes.

Clusius n'a compté que treize pennes à chaque aile & sept ou huit à la queue, mais il n'a vu que des individus desséchés & qui pouvoient n'avoir pas toutes leurs plumes. Ce même Auteur remarque, comme une singularité, que dans quelques sujets les deux filets de la queue se

(*d*) Collection académique, tome III, partie étrangère, page 449.

croisent (e); mais cela doit arriver souvent & très-naturellement dans le même individu à deux filets longs, flexibles & posés à côté l'un de l'autre.

(e) Voyez Clusius, page 362. — Edwards, planche 111.





* *LE MAGNIFIQUE*
DE LA NOUVELLE GUINÉE,

O U

LE MANUCODE À BOUQUETS (a).

LES deux bouquets dont j'ai fait le caractère distinctif de cet oiseau, se trouvent derrière le cou & à sa naissance. Le premier est composé de plusieurs plumes étroites, de couleur jaunâtre, marquées près de la pointe d'une petite tache noire, & qui au lieu d'être couchées comme à l'ordinaire, se relèvent sur leur base, les plus proches de la tête jusqu'à l'angle droit, & les suivantes de moins en moins.

Au-dessous de ce premier bouquet, on en voit un second plus considérable, mais

* Voyez les Planches enluminées, n.º 631.

(a) Cet oiseau a du rapport avec le *Manucod'ata cirrata* d'Aldrovande, tome I, pages 811 & 814. Ce dernier a un bouquet pareil, formé pareillement de plumes effilées, de même couleur & posées de même; mais il paroît plus grand, & il a le bec & la queue beaucoup plus longs.

K vj

moins relevé & plus incliné en arrière. Il est formé de longues barbes détachées qui naissent de tuyaux fort courts, & dont quinze ou vingt se réunissent ensemble pour former des espèces de plumes couleur de paille : ces plumes semblent avoir été coupées carrément par le bout, & font des angles plus ou moins aigus avec le plan des épaules.

Ce second bouquet est accompagné, de droite & de gauche, de plumes ordinaires, variées de brun & d'orangé, & il est terminé en arrière, je veux dire du côté du dos, par une tache d'un brun rougeâtre & luisant, de forme triangulaire, dont la pointe ou le sommet est tourné vers la queue, & dont les plumes sont décomposées comme celles du second bouquet.

Un autre trait caractéristique de cet oiseau, ce sont les deux filets de la queue : ils sont longs d'environ un pied, larges d'une ligne, d'un bleu changeant en vert éclatant, & prennent naissance au-dessus du croupion. Dans tout cela ils ressemblent fort aux filets de l'espèce précédente, mais ils en diffèrent par leur forme ; car

ils se terminent en pointe, & n'ont de barbes que sur la partie moyenne du côté intérieur seulement.

Le milieu du cou & de la poitrine est marqué depuis la gorge par une rangée de plumes très-courtes, présentant une suite de petites lignes transversales qui sont alternativement d'un beau vert-clair changeant en bleu, & d'un vert-canard foncé.

Le brun est la couleur dominante du bas-ventre, du croupion & de la queue; le jaune-roussâtre est celle des penes des ailes & de leurs couvertures; mais les penes ont de plus une tache brune à leur extrémité; du moins telles sont celles qui restent à l'individu que l'on voit au Cabinet du Roi; car il est bon d'avertir qu'on lui avoit arraché les plus longues penes des ailes ainsi que les pieds (b).

Au reste, ce manucode est un peu plus gros que celui dont nous venons de parler à l'article précédent; il a le bec de

(b) Je ne fais si l'individu observé par Aldrovande avoit le nombre des penes de l'aile bien complet; mais cet Auteur dit que ces penes étoient de couleur noirâtre.

même, & les plumes du front s'étendent sur les narines qu'elles recouvrent en partie; ce qui est une contravention assez marquée au caractère établi pour ces sortes d'oiseaux par l'un de nos Ornithologistes les plus habiles (c); mais les Ornithologistes à méthode doivent être accoutumés à voir la Nature, toujours libre dans sa marche, toujours variée dans ses procédés, échapper à leurs entraves & se jouer de leurs loix.

Les plumes de la tête sont courtes, droites, ferrées & fort douces au toucher; c'est une espèce de velours de couleur changeante, comme dans presque tous les oiseaux de Paradis, & le fond de cette couleur est un mordoré brun, la gorge est aussi revêtue de plumes veloutées; mais celles-ci sont noires, avec des reflets vert-dorés.

(c) Les plumes de la base du bec tournées en arrière, & laissant les narines à découvert. *Ornithologie* de Brisson, tome II, page 130.



* *LE MANUCODE NOIR*
DE LA NOUVELLE GUINÉE,
dit le Superbe.

LE noir est en effet la principale couleur qui règne sur le plumage de cet oiseau ; mais c'est un noir riche & velouté, relevé sous le cou & en plusieurs autres endroits par des reflets d'un violet foncé. On voit briller sur la tête, la poitrine & la face postérieure du cou les nuances variables qui composent ce qu'on appelle un beau vert changeant ; tout le reste est noir, sans en excepter le bec.

Je mets cet oiseau à la suite des oiseaux de Paradis, quoiqu'il n'ait point de filets à la queue ; mais on peut supposer que la mue ou d'autres accidens ont fait tomber ces filets : d'ailleurs il se rapproche de ces sortes d'oiseaux, non-seulement par sa forme totale & celle de son bec, mais encore par l'identité de climat, par la

* Voyez les Planches enluminées, n.º 632.

richesse de ses couleurs, & par une certaine surabondance, ou si l'on veut, par un certain luxe de plumes qui est, comme on fait, propre aux oiseaux de Paradis. Ce luxe de plumes se marque dans celui-ci, en premier lieu, par deux petits bouquets de plumes noires qui recouvrent les deux narines, en second lieu, par deux autres paquets de plumes de même couleur, mais beaucoup plus longues & dirigées en sens contraire. Ces plumes prennent naissance des épaules, & se relevant plus ou moins sur le dos, mais toujours inclinées en arrière, forment à l'oiseau des espèces de fausses ailes qui s'étendent presque jusqu'au bout des véritables, lorsque celles-ci sont dans leur situation de repos.

Il faut ajouter que ces plumes sont de longueurs inégales, & que celles de la face antérieure du cou & des côtés de la poitrine sont longues & étroites.



* *LE SIFILET*

O U

MANUCODE À SIX FILETS.

SI l'on prend les filets pour le caractère spécifique des manucodes, celui-ci est le manucode par excellence ; car au lieu de deux filets il en a six , & de ces six il n'en sort pas un seul du dos , mais tous prennent naissance de la tête , trois de chaque côté ; ils sont longs d'un demi-pied , & se dirigent en arrière ; ils n'ont de barbes qu'à leur extrémité sur une étendue d'environ six lignes : ces barbes sont noires & assez longues.

Indépendamment de ces filets, l'oiseau dont il s'agit dans cet article a encore deux autres attributs qui , comme nous l'avons dit , semblent propres aux oiseaux de Paradis , le luxe des plumes & la richesse des couleurs.

Le luxe des plumes consiste dans le

* Voyez les Planches enluminées , n.º 633.

fifilet, 1.^o en une sorte de huppe composée de plumes roides & étroites, laquelle s'élève sur la base du bec supérieur; 2.^o dans la longueur des plumes du ventre & du bas-ventre, lesquelles ont jusqu'à quatre pouces & plus: une partie de ces plumes s'étendant directement, cache le dessous de la queue, tandis qu'une autre partie se relevant obliquement de chaque côté, recouvre la face supérieure de cette même queue jusqu'au tiers de sa longueur, & toutes répondent aux plumes subalaires de l'oiseau de Paradis & du manucode.

A l'égard du plumage, les couleurs les plus éclatantes brillent sur son cou, par - derrière le vert doré & le violet bronzé; par - devant, l'or de la topase avec des reflets qui se jouent dans toutes les nuances du vert, & ces couleurs tirent un nouvel éclat de leur opposition avec les teintes rembrunies des parties voisines; car la tête est d'un noir changeant en violet foncé, & tout le reste du corps est d'un brun presque noirâtre avec des reflets du même violet foncé.

Le bec de cet oiseau est le même à peu-près que celui des oiseaux de Paradis;

La seule différence, c'est que son arête supérieure est anguleuse & tranchante, au lieu qu'elle est arrondie dans la plupart des autres espèces.

On ne peut rien dire des pieds ni des ailes, parce qu'on les avoit arrachés à l'individu qui a servi de sujet à cette description, suivant la coutume des chasseurs ou marchands Indiens; tout ce monde ayant intérêt, comme nous avons dit, de supprimer ce qui augmente inutilement le poids ou le volume, & bien plus encore ce qui peut offusquer les belles couleurs de ces oiseaux.



** L E C A L Y B É**DE LA NOUVELLE GUINÉE (a).*

Nous retrouvons ici, sinon le luxe & l'abondance des plumes, au moins les belles couleurs & le plumage velouté des oiseaux de Paradis.

Le velours de la tête est d'un beau bleu changeant en vert, dont les reflets imitent ceux de l'aigue-marine; le velours du cou a le poil un peu plus long, mais il brille des mêmes couleurs, excepté que chaque plume étant d'un noir lustré dans son milieu, & d'un vert changeant en bleu seulement sur les bords, il en résulte des nuances ondoyantes qui ont beaucoup plus de jeu que celles de la tête. Le dos, le croupion, la queue & le ventre sont

** Voyez les Planches enluminées, n.º 634.*

(a) C'est le nom que M. Daubenton le jeune a donné à cet oiseau pour exprimer la principale couleur de son plumage, qui est celle de l'acier bronzé; & c'est au même M. Daubenton que je dois tous les élémens des descriptions de ces quatre espèces nouvelles.

d'un bleu d'acier poli, égayé par des reflets très-brillans.

Les petites plumes veloutées du front se prolongent en avant jusque sur une partie des narines, lesquelles sont plus profondes que dans les espèces précédentes. Le bec est aussi plus grand & plus gros ; mais il est de même forme, & ses bords sont pareillement échancrés vers la pointe. Pour la queue on n'y a compté que six pennes, mais probablement elle n'étoit pas entière.

L'individu qui a servi de sujet à cette description, ainsi que ceux qui ont servi de sujets aux trois descriptions précédentes (*b*), est enfilé dans toute sa longueur d'une baguette qui sort par le bec, & le

(*b*) Ces quatre oiseaux font partie de la belle suite d'animaux & autres objets d'Histoire Naturelle, rapportée des Indes depuis fort peu de temps, & remise au Cabinet du Roi par M. Sonnerat, Correspondant de ce même Cabinet. Il seroit à souhaiter que tous les Correspondans eussent le même zèle & le même goût pour l'Histoire Naturelle que M. Sonnerat, & que celui-ci renchérissant encore sur lui-même, se mît en état de joindre à la peau de chaque animal une notice exacte de ses habitudes & de ses mœurs,

déborde de deux ou trois pouces. C'est de cette manière très-simple, & en retranchant les plumes de mauvais effet, que les Indiens savent se faire sur le champ une aigrette ou une espèce de panache tout-à-fait agréable, avec le premier petit oiseau à beau plumage qu'ils trouvent sous la main ; mais aussi c'est une manière sûre de déformer ces oiseaux & de les rendre méconnoissables, soit en leur alongeant le cou outre mesure, soit en altérant toutes leurs autres proportions ; & c'est par cette raison qu'on a eu beaucoup de peine à retrouver dans le calybé l'insertion des ailes qui lui avoient été arrachées aux Indes, en sorte qu'avec un peu de crédulité on n'eût pas manqué de dire que cet oiseau joignoit à la singularité d'être né sans pieds, la singularité bien plus grande d'être né sans ailes.

Le calybé s'éloigne plus des manucodes que les trois espèces précédentes, c'est pourquoi je l'ai renvoyé à la dernière place & lui ai donné un nom particulier.



** LE PIQUE-BŒUF.*

M. BRISSON est le premier qui ait décrit & fait connoître ce petit oiseau, envoyé du Sénégal par M. Adanson. Il a environ quatorze pouces de vol & n'est guère plus gros qu'une alouette huppée; son plumage n'a rien de distingué: en général le gris-brun domine sur la partie supérieure du corps, & le gris-jaunâtre sur la partie inférieure. Le bec n'est pas d'une couleur constante; dans quelques individus il est tout brun, dans d'autres rouge à la pointe & jaune à la base, dans tous il est de forme presque quadrangulaire, & ses deux pièces sont renflées par le bout en sens contraire. La queue est étagée & on y remarque une petite singularité, c'est que les douze pennes dont elle est composée sont toutes fort pointues. Enfin pour ne rien oublier de ce que la figure ne peut dire aux yeux, la première phalange du doigt extérieur

** Voyez les Planches enluminées, n.º 293.*

est étroitement unie avec celle du doigt du milieu.

Cet oiseau est très-friand de certains vers ou larves d'insectes qui éclosent sous l'épiderme des bœufs & y vivent jusqu'à leur métamorphose ; il a l'habitude de se poser sur le dos de ces animaux & de leur entamer le cuir à coups de bec pour en tirer ces vers ; c'est de-là que lui vient son nom de pique-bœuf (a).

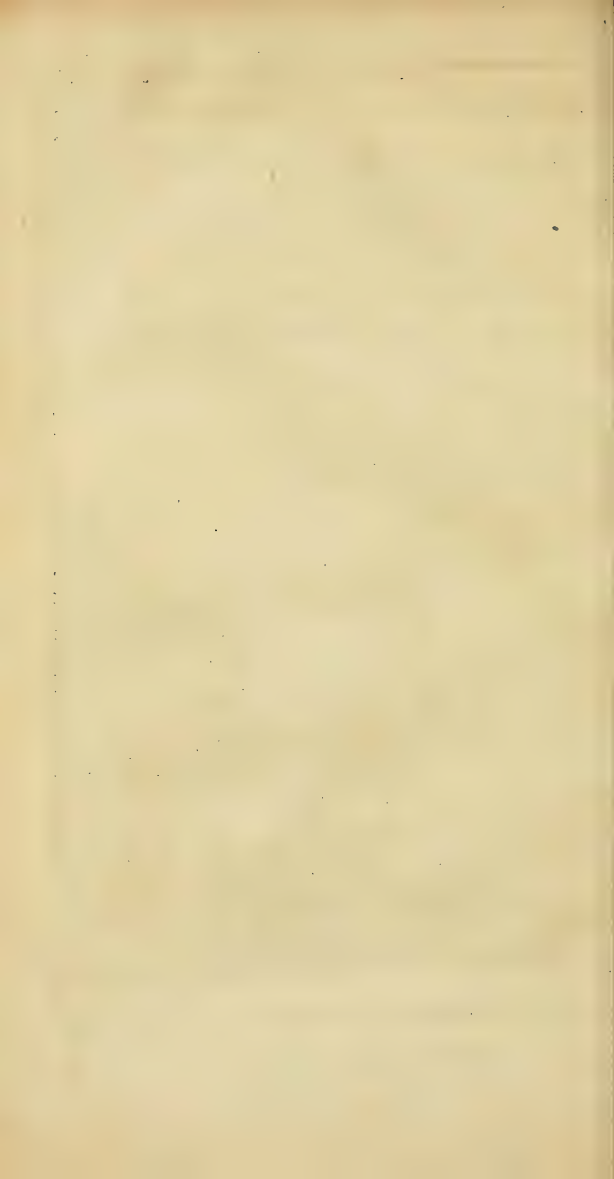
(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, tome II, page 436. Il le nomme en Latin *Buphagus*.



L'ÉTOURNEAU.



LE PIQUE-BŒUF. *pag. 112.*



* L'ÉTOURNEAU (a).

IL est peu d'oiseaux aussi généralement connus que celui-ci, sur-tout dans nos climats tempérés; car outre qu'il passe

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 75.

(a) En Hébreu, *Sarsir*, selon quelques-uns; *Zezir*, selon d'autres; en Arabe, *Alzarazir*, dont on a formé le nom Latin, *Zarater*, *Azuri* selon d'autres: en Grec, Ψάρ, Ψάρις, d'où Ψαργίον le granite, espèce de pierre tachetée, ainsi que l'Étourneau, Ἀσράλος, Βάδος, Γολμύς ou Πολμύς: en Latin, *Sturnus*, *Sturnellus*; en Italien, *Siurno*, *Storno*, *Stornello*; en Portugais, *Sturnino*; en Espagnol, *Estornino*; en Catalan, *Stornell*; en Périgord, *Estournel*; en Guyenne, *Tournel*; en François, *Estourneau*, *Estorneau*, *Esterneau*, *Éterneau*, *Etourneau*, *Sanfonnet*, & même *Chanfonnet*, selon Cotgrave; ce qui indique son aptitude à apprendre à chanter; en Allemand, *Staar*, *Staer*, *Stoer*, *Starn*, *Rinder-Star* (parce qu'ils suivent les troupeaux de bœufs) *Spreche*, *Sprehe*; en Suédois, *Stare*; en Anglois, *Stare*, *Starll*, *Starling*, *Sterlyng*; en Flamand, *Spreuwe*, *Sprue*; en Polonois, *Szpak*, *Spatzek*, *Sspacziek*, *Skorzek*.

Polydore Virgile prétend que cet oiseau appelé *Sterlyng* en Anglois, a donné son nom à la livre numéraire Angloise, dite *Sterling*; il auroit pu faire venir tout aussi naturellement du mot François

Oiseaux, Tome V.

L

toute l'année dans le canton qui l'a vu naître sans jamais voyager au loin (b), la facilité qu'on trouve à le priver & à lui donner une sorte d'éducation, fait qu'on en nourrit beaucoup en cage, & qu'on est dans le cas de les voir souvent & de fort près, en sorte qu'on a des occasions sans nombre d'observer leurs habitudes & d'étudier leurs mœurs, dans l'état de domesticité comme dans l'état de nature.

Les merles sont de tous les oiseaux ceux avec qui l'étourneau a le plus de rapport; les jeunes de l'une & l'autre espèce se ressemblent même si parfaitement qu'on a peine à les distinguer (c).

Étourneau, notre livre *Tournois*; mais il est constant que ce mot *Tournois* est formé du mot *Tours*, nom d'une ville de France, & il est probable que le mot *Sterling* est formé du nom d'une ville d'Écosse, appelée *Sterling*.

(b) Il paroît que dans des climats plus froids, tels que la Suède & la Suisse, ils sont moins sédentaires & deviennent oiseaux de passage: *Discedit post meridiem æstatem in Scaniam campestrem*, dit M. Linnæus, *Fauna Suecica*, page 70. *Cum abeunt e nostrâ regione*, dit Gesner, page 745. *De avibus*.

(c) Voyez Belon, page 322. *Nature des Oiseaux*.

Cette ressemblance entre les jeunes merles & les jeunes étourneaux est telle, que j'ai vu un procès

Mais lorsqu'avec le temps ils ont pris chacun leur forme décidée, leurs traits caractéristiques, on reconnoît que l'étourneau diffère du merle par les mouchetures & les reflets de son plumage, par la conformation de son bec plus obtus, plus plat & sans échancrure vers la pointe (*d*), par celle de sa tête aussi plus aplatie, &c. Mais une autre différence fort remarquable, & qui tient à une cause plus profonde, c'est que l'espèce de l'étourneau est une espèce isolée dans notre Europe, au lieu que les espèces de merles y paroissent fort multipliées.

Les uns & les autres se ressembloit encore, en ce qu'ils ne changent point de domicile pendant l'hiver : seulement ils

véritable, une instance juridique entre deux particuliers, dont l'un réclamoit un étourneau ou tansonnet qu'il prétendoit avoir mis en pension chez l'autre pour lui apprendre à parler, siffler, chanter, &c. & l'autre représentoit un merle fort bien élevé, & réclamoit son salaire, prétendant en effet n'avoir reçu qu'un merle.

(*d*) M. Barrère dit que l'étourneau a le bec quadrangulaire, *Ornithologie specimen novum*, page 39. Il conviendra au moins que les angles en sont fort arrondis.

choisissent dans le canton où ils sont établis, les endroits les mieux exposés (*e*), & qui sont le plus à portée des fontaines chaudes; mais avec cette différence que les merles vivent alors solitairement, ou plutôt qu'ils continuent de vivre seuls ou presque seuls, comme ils font le reste de l'année; au lieu que les étourneaux n'ont pas plutôt fini leur couvée qu'ils se rassemblent en troupes très-nombreuses: ces troupes ont une manière de voler qui leur est propre, & semble soumise à une tactique uniforme & régulière, telle que seroit celle d'une troupe disciplinée, obéissant avec précision à la voix d'un seul chef: c'est à la voix de l'instinct que les étourneaux obéissent, & leur instinct les porte à se rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte sans cesse au-delà; en sorte que cette multitude d'oiseaux, ainsi réunis par une tendance commune vers le même point, allant & venant sans cesse, circulant & se croisant en tout sens, forme une

(*e*) C'est apparemment ce qui a fait dire à Aristote que l'étourneau se tient caché pendant l'hiver.

espèce de tourbillon fort agité, dont la masse entière, sans suivre de direction bien certaine, paroît avoir un mouvement général de révolution sur elle-même, résultant des mouvemens particuliers de circulation propres à chacune de ses parties; & dans lequel le centre tendant perpétuellement à se développer, mais sans cesse pressé, repoussé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèsent sur lui, est constamment plus serré qu'aucune de ces lignes, lesquelles le sont elles-mêmes d'autant plus qu'elles sont plus voisines du centre.

Cette manière de voler a ses avantages & ses inconvéniens; elle a ses avantages contre les entreprises de l'oiseau de proie qui se trouvant embarrassé par le nombre de ces foibles adversaires, inquieté par leurs battemens d'ailes, étourdi par leurs cris, déconcerté par leur ordre de bataille, enfin ne se jugeant pas assez fort pour enfoncer des lignes si serrées, que la peur concentre encore de plus en plus, se voit contraint fort souvent d'abandonner une si riche proie sans avoir pu s'en approprier la moindre partie.

Mais d'autre côté un inconvénient de cette façon de voler des étourneaux, c'est la facilité qu'elle offre aux Oïseleurs d'en prendre un grand nombre à la fois, en lâchant à la rencontre d'une de ces volées un ou deux oïseaux de la même espèce, ayant à chaque patte une ficelle engluée : ceux-ci ne manquent pas de se mêler dans la troupe, & au moyen de leurs allées & venues perpétuelles, d'en embarrasser un grand nombre dans la ficelle perfide, & de tomber bientôt avec eux aux pieds de l'Oïseleur.

C'est sur-tout le soir que les étourneaux se réunissent en grand nombre, comme pour se mettre en force & se garantir des dangers de la nuit ; ils la passent ordinairement toute entière, ainsi rassemblés, dans les roseaux où ils se jettent vers la fin du jour avec grand fracas (*f*). Ils jasant beaucoup le soir & le matin avant de se séparer, mais beaucoup moins

(*f*) *Auventando ben spesso con tanta furia, che è per la moltitudine e per l'impeto con che vanno, nel giugnere si sente funder l'aria con un strepito horribile non dissimile alla gragnuola. Olina. Uccelliera, p. 18.*

le reste de la journée, & point du tout pendant la nuit.

Les étourneaux sont tellement nés pour la société, qu'ils ne vont pas seulement de compagnie avec ceux de leur espèce, mais avec des espèces différentes. Quelquefois au printemps & en automne, c'est-à-dire avant & après la saison des couvées, on les voit se mêler & vivre avec les corneilles & les choucas, comme aussi avec les litornes & les mauvis, & même avec les pigeons.

Le temps des amours commence pour eux sur la fin de mars, c'est alors que chaque paire s'assortit; mais ici comme ailleurs, ces unions si douces sont préparées par la guerre, & décidées par la force; les femelles n'ont pas le droit de faire un choix; les mâles, peut-être plus nombreux & toujours plus pressés, surtout au commencement, se les disputent à coups de bec, & elles appartiennent au vainqueur. Leurs amours sont presque aussi bruyans que leurs combats; on les entend alors gazouiller continuellement: chanter & jouer c'est toute leur occupation, & leur ramage est même si vif qu'ils

semblent ne pas connoître la longueur des intervalles.

Après qu'ils ont satisfait au plus pressant des besoins, ils songent à pourvoir à ceux de la future couvée, sans cependant y prendre beaucoup de peine, car souvent ils s'emparent d'un nid de pivert, comme le pivert s'empare quelquefois du leur; lorsqu'ils veulent le construire eux-mêmes, toute la façon consiste à amasser quelques feuilles sèches, quelques brins d'herbe & de mousse au fond d'un trou d'arbre ou de muraille: c'est sur ce matelas fait sans art que la femelle dépose cinq ou six œufs d'un cendré verdâtre & qu'elle les couve l'espace de dix-huit à vingt jours: quelquefois elle fait sa ponte dans les colombiers, au-dessus des entablemens des maisons, & même dans des trous de rochers sur les côtes de la mer, comme on le voit dans l'isle de Wight & ailleurs (g). On m'a quelquefois apporté dans le mois de mai de prétendus nids d'étourneaux qu'on avoit trouvés, disoit-on, sur des arbres; mais comme deux de ces nids

(g) *British Zoology*, page 93.

entr'autres ressembloient tout-à-fait à des nids de grives; j'ai soupçonné quelque supercherie de la part de ceux qui me les avoient apportés, à moins qu'on ne veuille imputer la supercherie aux étourneaux eux-mêmes, & supposer qu'ils s'emparent quelquefois des nids de grives & d'autres oiseaux, comme nous avons vu qu'ils s'emparoiént souvent des trous des piverts. Je ne nie pas cependant que dans certaines circonstances ces oiseaux ne fassent leurs nids eux-mêmes; un habile Observateur m'ayant assuré avoir vu plusieurs de ces nids sur le même arbre. Quoi qu'il en soit, les jeunes étourneaux restent fort long-temps sous la mère, & par cette raison je douterois que cette espèce fît jusqu'à trois couvées par an, comme l'affurent quelques Auteurs (h), si ce n'est dans les pays chauds où l'incubation, l'éducation & toutes les périodes du développement animal, sont abrégées en raison du degré de chaleur.

En général les plumes des étourneaux

(h) *Cova . . . due o tre volte l'anno, con quattro cinque uccelli per covata. Olina, Uccelliera.*

sont longues & étroites, comme dit Belon (*i*), leur couleur est dans le premier âge un brun noirâtre, uniforme, sans mouchetures comme sans reflets. Les mouchetures ne commencent à paroître qu'après la première mue, d'abord sur la partie inférieure du corps, vers la fin de juillet; puis sur la tête, & enfin sur la partie supérieure du corps aux environs du 20 d'août. Je parle toujours des jeunes étourneaux qui étoient éclos au commencement de mai.

J'ai observé que dans cette première mue les plumes qui environnent la base du bec tombèrent presque toutes à la fois, en sorte que cette partie fut chauve pendant le mois de juillet (*k*), comme elle l'est habituellement dans la frayonne pendant toute l'année. Je remarquai aussi que le bec étoit presque tout jaune le 15 de mai; cette couleur se changea bientôt en couleur de corne, & Belon assure qu'avec le temps elle devient orangée.

(*i*) *Nature des Oiseaux*, page 321.

(*k*) Je ne fais pourquoi Plinè a dit, en parlant des étourneaux: *Sed hi plumam non amittunt*, Plinè, lib. X, cap. XXIV.

Dans les mâles les yeux sont plus bruns ou d'un brun plus uniforme (1), les mouchetures du plumage plus tranchées, plus jaunâtres, & la couleur rembrunie des plumes qui n'ont point de mouchetures, est égayée par des reflets plus vifs qui varient entre le pourpre & le vert foncé. Outre cela le mâle est plus gros; il pèse environ trois onces & demie. M. Salerne ajoute une autre différence entre les deux sexes, c'est que la langue est pointue dans le mâle & fourchue dans la femelle: il semble en effet que M. Linnæus ait vu cette partie pointue en certains individus & fourchue en d'autres (m): pour moi je l'ai vue fourchue dans les sujets que j'ai eu occasion d'observer.

(1) *La femina ha nel chiâro del occhio una maglietta, havendo lo maschio tutto nero bene.* Olin, page 18. Cette espèce de taie que les femelles ont sur les yeux selon Olin, est apparemment ce que Willughby veut exprimer, en disant: *Oculorum irides avellaneæ, supernâ parte albidiores*, page 145, & il faut supposer que ce dernier parle ici de la femelle.

(m) *Lingua acuta*, Syst. nat. edit. X, page 167. *Lingua bifida*, Fauna Suecica, page 70.

L vj

Les étourneaux vivent de limaces , de vermisseaux , de scarabées , sur-tout de ces jolis scarabées d'un beau vert bronzé luisant , avec des reflets rougeâtres , qu'on trouve au mois de juin sur les fleurs & principalement sur les roses ; ils se nourrissent aussi de blé , de sarrasin , de mil , de panis , de chenevis , de graine de sureau , d'olives , de cerises , de raisins , &c. On prétend que cette dernière nourriture est celle qui corrige le mieux l'amertume naturelle de leur chair (*n*) , & que les cerises sont celles pour laquelle ils montrent un appétit de préférence ; aussi s'en sert-on comme d'un appât infailible pour les attirer dans des nasses d'osiers que l'on tend parmi les roseaux où ils ont coutume de se retirer tous les soirs , & l'on en prend de cette manière jusqu'à cent dans une seule nuit ;

(*n*) Voyez Schwenckfed , M. Salerne , &c. Cardan dit que pour bonifier la chair des étourneaux , il ne s'agit que de leur couper la tête sitôt qu'ils sont tués ; Albin , qu'il faut leur enlever la peau ; d'autres que les étourneaux de montagne valent mieux que les autres , mais tout cela doit s'entendre des jeunes , car malgré les montagnes & les précautions , la chair des vieux sera toujours sèche , amère & un très-mauvais manger.

mais cette chasse n'a plus lieu lorsque la saison des cerises est passée.

Ils suivent volontiers les bœufs & autre gros bétail paissant dans les prairies, attirés, dit-on, par les insectes qui voltigent autour d'eux, ou peut-être par ceux qui fourmillent dans leur fiente, & en général dans toutes les prairies. C'est de cette habitude que leur est venu le nom Allemand, *Rinder - Staren*. On les accuse encore de se nourrir de la chair des cadavres exposés sur les fourches patibulaires (o); mais ils n'y vont apparemment que parce qu'ils y trouvent des insectes. Pour moi j'ai fait élever de ces oiseaux, & j'ai remarqué que lorsqu'on leur présentait de petits morceaux de viande crue, ils se jetoient dessus avec avidité & les mangeoient de même; si c'étoit un calice d'œillet, contenant de la graine formée, ils ne le faisoient pas sous leurs pieds, comme font les geais, pour l'éplucher avec le bec; mais le tenant dans le bec, ils le secouoient souvent & le frapportoient à plusieurs reprises contre les bâtons ou

(o) Aldrovande, tome II, page 642.

le fond de la cage, jusqu'à ce que le calice s'ouvrît & laissât paroître & sortir la graine. J'ai aussi remarqué qu'ils buvoient à peu-près comme les gallinacés, & qu'ils prenoient grand plaisir à se baigner : selon toute apparence l'un de ceux que je faisois élever est mort de refroidissement, pour s'être trop baigné pendant l'hiver.

Ces oiseaux vivent sept ou huit ans, & même plus dans l'état de domesticité. Les sauvages ne se prennent point à la pipée, parce qu'ils n'accourent point à l'appau, c'est-à-dire, au cri de la chouette : mais outre la ressource des ficelles engluées & des nasses dont j'ai parlé plus haut, on a trouvé le moyen d'en prendre des couvées entières à la fois en attachant aux murailles & sur les arbres où ils ont coutume de nicher, des pots de terre cuite, d'une forme commode, & que ces oiseaux préfèrent souvent aux trous d'arbres & de muraille pour y faire leur ponte (*p*). On en prend aussi beaucoup au lacet & à la pantière ;

(*p*) *Olinia, Uccelliera*, page 18. *Schwenckfeld, Aviarium Silesiacum*, page 352.

en quelques endroits de l'Italie on se sert de belettes apprivoisées pour les tirer de leurs nids ou plutôt de leurs trous ; car le grand art de l'homme est de se servir d'une espèce esclave pour étendre son empire sur les autres.

Les étourneaux ont une paupière interne, les narines à demi-recouvertes par une membrane, les pieds d'un brun rougeâtre (q), le doigt extérieur uni à celui du milieu jusqu'à la première phalange, l'ongle postérieur plus fort qu'aucun autre, le gésier peu charnu, précédé d'une dilatation de l'œsophage & contenant quelquefois de petites pierres dans sa cavité ; le tube intestinal long de vingt pouces d'un orifice à l'autre, la vésicule du fiel à l'ordinaire, les *cæcums* fort petits & plus près de l'anüs qu'ils ne sont ordinairement dans les oiseaux.

En disséquant un jeune étourneau, de ceux qui avoient été élevés chez moi, j'ai remarqué que les matières contenues

(q) Je ne fais pourquoi Willughby a dit, *Tibiae ad articulos usque plumosæ. Ornithologia*, page 145. Je n'ai rien vu de pareil dans tous les étourneaux qui m'ont passé sous les yeux.

dans le gésier & dans les intestins étoient absolument noires, quoique cet oiseau eût été nourri uniquement avec de la mie de pain & du lait: cela suppose une grande abondance de bile noire, & rend en même temps raison de l'amertume de la chair de ces oiseaux, & de l'usage qu'on a fait de leurs excréments dans les cosmétiques.

Un étourneau peut apprendre à parler indifféremment François, Allemand, Latin, Grec, &c. (r) & à prononcer de suite des phrases un peu longues: son gosier souple se prête à toutes les inflexions, à tous les accens. Il articule franchement la lettre R (s) & soutient très-bien son nom de sanfonnet ou plutôt de *chanfonnet* par la douceur de son ramage acquis, beaucoup plus agréable que son ramage naturel (t).

(r) *Habebant & Cæsares juvenes item sturnum, lusciniæ græco atque latino sermone dociles; præterea meditantes in diem & assidue nova loquentes longiore etiam contextu.* Plin., lib. X, cap. XLII.

(s) Scaliger, *Exercit.*

(t) *Sturnus pisitat ore, isitat, pisistrat.* C'est ainsi que les Latins exprimoient le cri de l'étourneau. Voyez *Autor Philomela*, &c.



L'ÉTOURNEAU.

pag. 118.



Cet oiseau est fort répandu dans l'ancien continent : on le trouve en Suède, en Allemagne, en France, en Italie, dans l'île de Malte, au cap de Bonne-espérance (u), & par-tout à peu-près le même; au lieu que les oiseaux d'Amérique auxquels on a donné le nom d'étourneaux, forment des espèces assez multipliées, comme nous le verrons bientôt.

(u) Voyez Kolbe, tome III, page 159.



VARIÉTÉS DE L'ÉTOURNEAU.

QUOIQUE l'empreinte du moule primitif ait été assez ferme dans l'espèce de notre étourneau pour empêcher que ses races diverses, s'éloignant à un certain point, formassent enfin des espèces distinctes & séparées, elle n'a pu cependant rendre absolument nulle la tendance perpétuelle qui porte la Nature à la variété, tendance qui se manifeste ici d'une manière fort marquée, puisqu'on trouve des étourneaux noirs (ce sont les jeunes), d'autres tout blancs, d'autres blancs & noirs, enfin d'autres gris, c'est-à-dire, dont le noir s'est fondu dans le blanc.

Il faut remarquer que souvent on a trouvé ces variétés dans les nids des étourneaux ordinaires, en sorte qu'on ne peut les considérer que comme des variétés individuelles, ou purement éphémères que la Nature semble produire en se jouant sur la superficie, qu'elle anéantit à chaque génération pour les renouveler & les détruire encore, mais qui ne pouvant ni se perpétuer, ni pénétrer jusqu'au type

spécifique, ne peuvent conséquemment donner aucune atteinte à sa pureté, à son unité. Telles sont les variétés suivantes dont parlent les Auteurs.

I. L'étourneau blanc d'Aldrovande (*a*) aux pieds couleur de chair, & au bec jaune rougeâtre, tel qu'il est dans nos étourneaux devenus vieux. Aldrovande remarque que celui-ci avoit été pris avec des étourneaux ordinaires, & Rzaczynski assure que dans un certain canton de la Pologne (*b*), on voyoit souvent sortir du même nid un étourneau noir & un blanc. Willughby parle aussi de deux étourneaux de cette dernière couleur, qu'il avoit vus dans le Cumberland.

II. L'étourneau noir & blanc : je rapporte à cette variété 1.^o l'étourneau à tête blanche d'Aldrovande (*c*) : cet oiseau avoit en effet la tête blanche, ainsi que le bec, le cou, tout le dessous du corps, les couvertures des ailes & les deux pennes extérieures de la queue ; les autres pennes de la queue & toutes celles des ailes étoient

(*a*) Tome II, page 631.

(*b*) *Prope Coronoviam.*

(*c*) Tome II, page 637.

comme dans l'étourneau ordinaire : le blanc de la tête étoit relevé par deux petites taches noires, situées au-dessus des yeux, & le blanc du dessous du corps étoit varié par de petites taches bleuâtres. 2.^o L'étourneau-pie de Schwenckfeld qui avoit le sommet de la tête, la moitié du bec du côté de la base, le cou, les plumes des ailes & de la queue noirs, & tout le reste blanc (*d*). 3.^o L'étourneau à tête noire vu par Willughby (*e*), ayant tout le reste du corps blanc.

III. L'étourneau gris cendré d'Aldrovande (*f*). Cet Auteur est le seul qui en ait vu de cette couleur, laquelle n'est autre chose, comme nous l'avons dit, que le blanc fondu avec le noir. On conçoit aisément combien ces variétés peuvent être multipliées, soit par les différentes distributions du noir & du blanc, soit par les différentes nuances de gris, résultant des différentes proportions de ces couleurs fondues ensemble.

(*d*) *Aviarius Silesiæ*, page 353.

(*e*) *Ornithologia*, page 145.

(*f*) Pages 638 & 639.

OISEAUX ÉTRANGERS;

Qui ont rapport à l'ÉTOURNEAU.

I.

L'ÉTOURNEAU

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE

O U

L'ÉTOURNEAU-PIE*.

J'AI donné à cet oiseau d'Afrique le nom d'Étourneau-pie, parce qu'il m'a paru avoir plus de rapports, quant à sa forme totale, avec notre étourneau, qu'avec aucune autre espèce, & parce que le noir & le blanc qui sont les seules couleurs de son plumage, y sont distribués à peu près comme dans le plumage de la pie.

S'il n'avoit pas le bec plus gros & plus long que notre étourneau d'Europe, on pourroit le regarder comme une de ses variétés, d'autant plus que notre étourneau

* Voyez les Planches enluminées, n.º 280.

se retrouve au cap de Bonne-espérance ; cette variété se rapporteroit naturellement à celle dont j'ai fait mention ci-dessus , & où le noir & le blanc sont distribués par grandes taches. La plus remarquable & celle qui caractérise le plus la physionomie de cet oiseau , c'est une tache blanche fort grande , de forme ronde , située de chaque côté de la tête , sur laquelle l'œil paroît placé presque en entier , & qui se prolongeant en pointe par-devant jusqu'à la base du bec , a par-derrière une espèce d'appendice variée de noir qui descend le long du cou.

Cet oiseau est le même que l'étourneau noir & blanc des Indes d'Edwards. *planche 187* ; que le *contra* de Bengale d'Aibin, *tome III, planche 21* ; que l'étourneau du cap de Bonne-espérance de M. Briffon, *tome II, page 446* ; & même que son neuvième troupiale, *tome II, page 94*. Il a avoué & rectifié ce double emploi, *page 54* de son supplément, & il est en vérité bien excusable au milieu de ce cahos de descriptions incomplètes , de figures tronquées & d'indications équivoques qui embarrassent & surchargent

l'Histoire Naturelle. Cela fait voir combien il est essentiel, lorsqu'on fait l'histoire d'un oiseau, de le reconnoître dans les diverses descriptions que les Auteurs en ont faites, & d'indiquer les différens noms qu'on lui a donnés en différens temps & en différens lieux; seul moyen d'éviter ou de rectifier la stérile multiplication des espèces purement nominales.

I I.

L'ÉTOURNEAU

DE LA LOUISIANE

O U

LE STOURNE.*

CE mot de Stourne est formé du Latin *Sturnus*, je l'ai appliqué à un oiseau d'Amérique assez différent de notre étourneau pour mériter un nom distinct, mais qui a assez de rapports avec lui pour mériter un nom analogue. Il a le dessus du corps d'un gris varié de brun & le dessous du corps jaune. Les marques les plus distinctives

* Voyez les Planches enluminées, n.° 256.

de cet oiseau en fait de couleur, sont, 1.^o une plaque noirâtre variée de gris, située au bas du cou & se détachant très-bien du fond, qui, comme nous venons de le dire, est de couleur jaune: 2.^o trois bandes blanches qu'il a sur la tête, toutes les trois partant de la base du bec supérieur, & s'étendant jusqu'à l'*occiput*; l'une tient le sommet ou le milieu de la tête, les deux autres, qui sont parallèles à cette première, passent de chaque côté au-dessus des yeux. En général, cet oiseau se rapproche de notre étourneau d'Europe par les proportions relatives des ailes & de la queue, & en ce que ses couleurs sont disposées par petites taches: il a aussi la tête plate, mais son bec est plus alongé.

Un Correspondant du Cabinet nous assure que la Louisiane est fort incommodée par des nuées d'étourneaux, ce qui indiqueroit quelque conformité dans la manière de voler des étourneaux de la Louisiane avec celle de nos étourneaux d'Europe; mais il n'est pas bien sûr que le Correspondant veuille parler de l'espèce dont il s'agit ici.

LE TOLCANA (a).

LA courte notice que Fernandez nous donne de cet oiseau, est non-seulement incomplète, mais elle est faite très-négligemment; car après avoir dit que le *tolcana* est semblable à l'étourneau pour la forme & pour la grosseur, il ajoute tout de suite qu'il est un peu plus petit; cependant c'est le seul Auteur original qu'on puisse citer sur cet oiseau, & c'est d'après son témoignage que M. Brissou l'a rangé parmi les étourneaux: il me semble néanmoins que ces deux Auteurs caractérisent le genre de l'étourneau par des attributs très-différens; M. Brissou, par exemple, établit pour l'un de ses attributs caractéristiques le bec droit, obtus & convexe; & Fernandez parlant d'un

(a) Nom formé du nom Mexicain *Tolocatzanatl*, & qui signifie étourneau des roseaux. Fernandez, *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. xxxvi. C'est le troisième étourneau de M. Brissou, tome II, page 448.

oiseau du genre du *tzanatl* ou étourneau (*b*), dit qu'il est court, épais & un peu courbé : & dans un autre endroit (*c*) il rapporte un même oiseau nommé *cacalotolt*, au genre du corbeau (qui se nomme en effet *cacalotl* en Mexicain, chap. CLXXXIV) & à celui de l'étourneau (*d*); en sorte que l'identité des noms employés par ces deux écrivains ne garantit nullement l'identité de l'espèce dénommée, & c'est ce qui m'a déterminé à conserver à l'oiseau de cet article son nom Mexicain, sans assurer ni nier qu'il soit un étourneau.

Le *tolcana* se plaît comme nos étourneaux d'Europe dans les joncs & les

(*b*) Fernandez, chap. XXXVII.

(*c*) *Ibid.* chap. CXXXII.

(*d*) *Cacalotolt* seu *avis corvina ad sturnorum tzanatlæ genus videtur pertinere.*

Cet oiseau a, selon Fernandez, le plumage noir tirant au bleu, le bec tout-à-fait noir, l'iris orangée, la queue longue, la chair mauvaise à manger, & point de chant. Il se plaît dans les pays tempérés & les pays chauds. Il est difficile d'après cette notice tronquée, de dire si l'oiseau dont il s'agit est un corbeau ou un étourneau.

plantes aquatiques. Sa tête est brune, & tout le reste de son plumage est noir. Cet oiseau n'a point de chant, mais seulement un cri, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres oiseaux d'Amérique qui sont en général plus recommandables par l'éclat de leurs couleurs que par l'agrément de leur ramage.

I V.

LE CACASTOL (e).

JE ne mets cet oiseau étranger à la suite de l'étourneau, que sur la foi très-suspecte de Fernandez, & aussi d'après l'un de ses noms Mexicains qui indique quelque analogie avec l'étourneau. D'ailleurs je ne vois pas trop à quel autre oiseau d'Europe on pourroit le rapporter ; M. Briffon qui a voulu en faire un *cottinga (f)*, a été obligé pour l'y amener

(e) Nom formé du nom Mexicain *Caxcaxtototl*. Fernandez, chap. CLVIII. On lui donne encore dans la nouvelle Espagne le nom de *Hueitzanatl*, & nous avons vu que le mot Mexicain *Tzanatl* répondoit à notre mot étourneau.

(f) Briffon, tome II, page 347.

de retrancher de la description de Fernandez , déjà trop courte , les mots qui indiquoient la forme alongée & pointue du bec ; cette forme de bec étant en effet plus de l'étourneau que du cottinga. Outre cela le cacaïtol est à peu-près de la grosseur de l'étourneau , il a la tête petite comme lui , & n'est pas un meilleur manger ; enfin il se tient dans les pays tempérés & les pays chauds. Il est vrai qu'il chante mal , mais nous avons vu que le ramage naturel de l'étourneau d'Europe n'étoit pas fort agréable , & il est à présumer que s'il passoit en Amérique où presque tous les oiseaux chantent mal , il chanteroit bien-tôt tout aussi mal , par la facilité qu'il a d'apprendre , c'est-à-dire , d'imiter le chant d'autrui.

V.

LE PIMALOT (g).

LE bec large de cet oiseau pourroit faire douter qu'il appartînt au genre de l'étourneau : mais s'il étoit vrai , comme

(g) Mot formé du nom Mexicain de cet oiseau *Pitzmalotl*.

le dit Fernandez, qu'il eût la nature & les mœurs des autres étourneaux, on ne pourroit s'empêcher de le regarder comme une espèce analogue, d'autant plus qu'il se tient ordinairement sur les côtes de la mer du sud, apparemment parmi les plantes aquatiques, de même que notre étourneau d'Europe se plaît dans les roseaux comme nous avons vu. Le pimalot est un peu plus gros.

V I.

* *L'ÉTOURNEAU*

DES TERRES MAGELLANIKES,

O U

LE BLANCHE-RAIE.

JE donne à cette espèce nouvelle, apportée par M. de Bougainville, le nom de blanche-raie, à cause d'une longue raie blanche qui, de chaque côté, prenant naissance près de la commissure des deux pièces du bec, semble passer par-dessous l'œil, puis reparoît au-delà pour descendre le long du cou. Cette raie blanche fait

* Voyez les Planches enluminées, n.º 113.

d'autant plus d'effet qu'elle est environnée au-dessus & au-dessous de couleurs très-rembrunies : ces couleurs sombres dominent sur la partie supérieure du corps ; seulement les penes des ailes & leurs couvertures sont bordées de fauve. La queue est d'un noir décidé, fourchue de plus, & ne s'étend pas beaucoup au-delà des ailes qui sont fort longues. Le dessous du corps, y compris la gorge, est d'un beau rouge cramoisi, moucheté de noir sur les côtés ; la partie antérieure de l'aile est du même cramoisi sans mouchetures, & cette couleur se retrouve encore autour des yeux & dans l'espace qui est entre l'œil & le bec. Ce bec quoiqu'obtus, comme celui des étourneaux, & moins pointu que celui des troupiales, m'a paru cependant à tout prendre avoir plus de rapport avec celui des troupiales ; & si l'on ajoute à cela que le blanche-raie a beaucoup de la physionomie de ces derniers, on ne fera pas difficulté de le regarder comme faisant la nuance entre ces deux espèces, qui d'ailleurs ont beaucoup de rapports entr'elles.

LES TROUPIALES.

CES oiseaux ont, comme je viens de le dire, beaucoup de rapports avec nos étourneaux d'Europe, & ce qui le prouve, c'est que souvent le Peuple & les Naturalistes ont confondu ces deux genres & ont donné le nom d'étourneau à plus d'un troupiale; ceux-ci pourroient donc être regardés à bien des égards comme les représentans de nos étourneaux en Amérique, concurremment avec les étourneaux Américains dont je viens de parler, quoique cependant ils aient des habitudes très-différentes, ne fût-ce que dans la manière de construire leurs nids.

Le nouveau continent est la vraie patrie, la patrie originaire des troupiales & de tous les autres oiseaux qu'on a rapportés à ce genre, tels que les cassiques, les baltimores & les carouges; & si l'on en cite quelques-uns, soi-disant de l'ancien continent, c'est parce qu'ils y avoient été transportés originairement d'Amérique; tels sont probablement le troupiale du

Sénégal, appelé *cap-more*, & représenté dans nos Planches enluminées, à deux âges différens sous les n.^{os} 375 & 376; le carouge du cap de Bonne-espérance, *Planche 607*, & tous les prétendus troupiales de Madras auxquels on a donné ce nom sans les avoir bien connus.

Je retrancherai donc du genre des troupiales, 1.^o les quatre espèces venant de Madras, & que M. Brisson a empruntées de M. Rai (*a*), parce que la raison du climat ne permet pas de les regarder comme de vrais troupiales; que d'ailleurs je ne vois rien de caractéristique dans les descriptions originales, & que les figures des oiseaux décrits, sont trop négligées pour qu'on puisse en tirer des marques distinctives qui les constituent troupiales plutôt que pies, geais, merles, loriot, gobe-mouches, &c. Un habile Ornithologiste (M. Edwards) croit que le geai jaune & le geai-bouffe de Peuver, dont M. Brisson a fait son sixième & son quatrième troupiale, ne

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, tome II, pages 90 & suiv. & le *Synopsis avium* de Rai, pages 194 & suiv.

sont autre chose que le loriot mâle & sa femelle (*b*); que le geai bigarré de Madras, du même Petiver, dont M. Briffon a fait son cinquième troupiale, est son étourneau jaune des Indes (*c*); & enfin que le troupiale huppé de Madras, dont M. Briffon a fait sa septième espèce (*d*), est le même oiseau que le gobe-mouche huppé du cap de Bonne-espérance du même M. Briffon (*e*).

2.^o Je retrancherai le troupiale de Bengale, qui est le neuvième de M. Briffon (*f*), puisque cet Auteur s'est aperçu lui-même que c'étoit sa seconde espèce d'étourneau.

3.^o Je retrancherai encore le troupiale à queue fourchue, qui est le seizième de

(*b*) Voyez les Oiseaux d'Edwards, *Planche 185*.

(*c*) *Ibidem*, *Planche 186*.

(*d*) *Ornithologie*, tome II, page 92.

(*e*) *Ibidem*, page 418, le mâle; & 414, la femelle; il ajoute que si les deux longues plumes de la queue manquoient dans ces deux individus, c'est, ou parce qu'elles n'étoient pas encore venues, ou parce que la mue ou quelque autre accident les avoit fait tomber. Voyez Edwards, *Planche 325*.

(*f*) Tome II, page 94.

M. Brisson (*g*), & la grive noire de Seba (*h*); tout ce qu'en dit ce dernier, c'est qu'il surpasse de beaucoup la grive en grosseur, que son plumage est noir, qu'il a le bec jaune, le dessous de la queue blanc, le dessus, ainsi que le dos, comme voilé par une légère teinte de bleu, & une queue longue, large & fourchue; enfin, qu'à la différence près dans la forme de la queue & dans la grosseur du corps, il avoit beaucoup de rapport à notre grive d'Europe: or je ne vois rien dans tout cela qui ressemble à un troupiale, & la figure donnée par Seba, & que M. Brisson trouve très-mauvaise, ne ressemble pas plus à un troupiale qu'à une grive.

4.^o Je retrancherai le carouge bleu de Madras (*i*), parce que d'une part il m'est fort suspect à raison du climat; que de l'autre, la figure ni la description de

(*g*) Tome II, page 105.

(*h*) Tome I, page 102.

(*i*) M. Brisson, *tome II*, page 125. M. Rai lui donne, d'après Petiver, le nom de petit geai bleu, petite pie de Madras; en langue du pays, *Peach caye*. Voyez *Synopsis avium*, page 195.

M. Rai, n'ont absolument rien qui caractérise un carouge, & que même il n'en a pas le plumage : il a, selon cet Auteur, la tête, la queue & les ailes de couleur bleue, mais la queue d'une teinte plus claire : le reste du plumage est noir ou cendré, excepté cependant le bec & les pieds qui sont roussâtres.

5.° Enfin, je retrancherai le troupiale des Indes (*k*), non-seulement à cause de la différence de climat, mais encore pour d'autres raisons tout aussi fortes qui me l'ont fait placer ci-dessus entre les rolliers & les oiseaux de Paradis.

Au reste, quoiqu'on ait réuni dans un même genre avec les troupiales, comme je l'ai dit plus haut, les cassiques, les baltimores & les carouges, il ne faut pas croire que ces divers oiseaux n'aient pas des différences, & même assez caractérisées, pour constituer de petits genres subordonnés, puisqu'ils en ont eu assez pour qu'on leur donnât des noms différens. En général, je suis en état d'assurer, d'après la comparaison faite d'un assez grand nombre

(*k*) Brissou, tome VI, page 37.

de ces oiseaux, que les cassiques ont le bec plus fort, ensuite les troupiales, puis les carouges. A l'égard des balmores, ils ont le bec non-seulement plus petit que tous les autres, mais encore plus droit & d'une forme particulière, comme nous le verrons plus bas. Ils paroissent d'ailleurs avoir d'autres mœurs & d'autres allures, ce qui suffit, ce me semble, pour m'autoriser à leur conserver leurs noms particuliers, & à traiter à part chacune de ces familles étrangères.

Les caractères communs que leur assigne M. Brisson, ce sont les narines découvertes, & le bec en cône alongé, droit & très-pointu. J'ai aussi remarqué que la base du bec supérieur se prolonge sur le crâne, en sorte que le toupet au lieu de faire la pointe, fait au contraire un angle rentrant assez considérable; disposition qui se retrouve à la vérité dans quelques autres espèces, mais qui est plus marquée dans celles-ci.



* *LE TROUPIALE* (a).

CE qu'il y a de plus remarquable dans l'extérieur de cet oiseau, c'est son long bec pointu, les plumes étroites de la gorge, & la grande variété de son plumage : on n'y compte cependant que trois couleurs, le jaune orangé, le noir & le blanc ; mais ces couleurs semblent se multiplier par leurs interruptions réciproques & par l'art de leur distribution : le noir est répandu sur la tête, la partie antérieure du cou, le milieu du dos, la queue & les ailes ; le jaune orangé occupe les intervalles & tout le dessous du corps ;

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 532.

(a) C'est le Troupiale de M. Brisson, tome II, page 86. Il le nomme en Latin, *Icterus* ; (l'un des noms latins du loriot, & qui ne peut convenir aux troupiales noirs) d'autres *Pica*, *Cissa*, *Picus*, *Turdus*, *Xanthornus*, *Coracias* ; les Sauvages du Brésil, *Guirá Tangêima* ; ceux de la Guyane, *Yapou* ; nos Colons, *Cul-jaune* ; les Anglois lui ont donné dans leur langue une partie des noms ci-dessus ; Albin, celui d'oiseau de *Banana*.

il reparoit encore dans l'iris (*b*) & sur la partie antérieure des ailes; le noir qui règne sur le reste, est interrompu par deux taches blanches oblongues, dont l'une est située à l'endroit des couvertures de ces mêmes ailes, & l'autre à l'endroit de leurs pennes moyennes.

Les pieds & les ongles sont tantôt noirs & tantôt plombés; le bec ne paroît pas non plus avoir de couleur constante; car il a été observé gris-blanc dans les uns (*c*), brun-cendré dessus & bleu dessous dans les autres (*d*), & enfin dans d'autres noir dessus & brun dessous (*e*).

Cet oiseau qui a neuf ou dix pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, en a quatorze d'envergure, & la tête fort petite, selon Marcgrave. Il se trouve répandu depuis la Caroline jusqu'au Brésil, & dans les

(*b*) Albin ajoute que l'œil est entouré d'une large bande de bleu; mais il est le seul qui l'ait vue, c'est apparemment une variété accidentelle.

(*c*) Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 88.

(*d*) Albin, *tome II*, page 27.

(*e*) Sloane, *Jamaica*; & Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 192.

illes Caraïbes. Il a la grosseur du merle ; il sautille comme la pie & a beaucoup de ses allures, suivant M. Sloane ; il en a même le cri, selon Marcgrave, mais Albin assure qu'il ressemble dans toutes ses actions à l'étourneau, & il ajoute qu'on en voit quelquefois quatre ou cinq s'associer pour donner la chasse à un autre oiseau plus gros, & que lorsqu'ils l'ont tué, ils dévorent leur proie avec ordre, chacun mangeant à son rang, cependant M. Sloane, qui est un Auteur digne de foi, dit que les troupiales vivent d'insectes. Au reste, cela n'est pas absolument contradictoire ; car tout animal qui se nourrit d'autres animaux vivans, quoique très-petits, est un animal de proie, & en dévorera à coup sûr de plus grands s'il trouve l'occasion de le faire avec sûreté, par exemple, en s'associant comme les troupiales d'Albin.

Ces oiseaux doivent avoir les mœurs très-sociales, puisque l'amour qui divise tant d'autres sociétés semble au contraire resserrer les liens de la leur : bien loin de se séparer deux à deux pour s'apparier & remplir sans témoin les vues de la Nature

sur la multiplication de l'espèce, on en voit quelquefois un très-grand nombre de paires sur un seul arbre, & presque toujours sur un arbre fort élevé & voisin des habitations, construisant leur nid, pondant leurs œufs, les couvant & soignant leur famille naissante.

Ces nids sont de forme cylindrique, suspendus à l'extrémité des hautes branches & flottans librement dans l'air; en sorte que les petits nouvellement éclos y sont bercés continuellement. Mais des gens qui se croient bien au fait des intentions des oiseaux, assurent que c'est par une sage défiance que les père & mère suspendent ainsi leur nid, & pour mettre la couvée en sûreté contre certains animaux terrestres & sur-tout contre les serpens.

On met encore sur la liste des vertus du troupiale la docilité, c'est-à-dire, la disposition naturelle à subir l'esclavage domestique, disposition qui se rencontre presque toujours avec les mœurs sociales.





LA TROUPIALE.

pag. 130.

L'ACOLCHI DE SEBA (a).

SEBA a pris ce nom dans Fernandez (b), & l'ayant appliqué arbitrairement, selon son usage, à un oiseau tout différent de celui dont parle cet Auteur, au moins quant au plumage, il a encore appliqué à ce même oiseau ce qu'a dit Fernandez du véritable acolchi, savoir, que les Espagnols l'appellent *Tordo*, c'est-à-dire, étourneau.

Ce faux acolchi de Seba a un long bec jaune sortant d'une tête toute noire, la gorge de cette dernière couleur; la queue noirâtre ainsi que les ailes; celles-ci ont pour ornement de petites plumes couleur d'or qui font un bon effet sur ce fond rembruni.

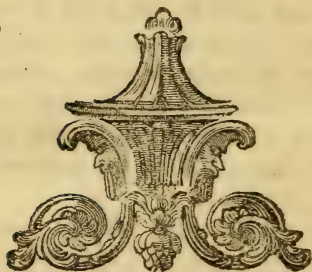
Seba donne son acolchi pour un oiseau d'Amérique, & j'ignore pourquoi

(a) Le vrai nom est *Acolchichi* que j'ai raccourci pour le rendre d'une prononciation moins désagréable. Voyez Seba, tome I, page 90; & Planche LV, fig. 4.

(b) *De Aribus novæ Hispaniæ*, cap. IV, page 141.

M. Brissou, qui ne cite d'autre autorité que celle de Seba, ajoute qu'on le trouve sur-tout au Mexique (c). Il est vrai que le mot acolchi est Mexicain, mais on ne peut assurer la même chose de l'oiseau auquel Séba a trouvé bon de l'appliquer.

(c) Voyez son *Ornithologie*, tome II, page 88. Il lui a donné en conséquence le nom de *troupiale du Mexique*.



L'ARC-EN-QUEUE (a).

FERNANDEZ donne le nom d'*Oziniſcan* (b) à deux oiſeaux qui ne ſe reſſemblent point du tout (c), & Seba a pris la licence d'appliquer ce même nom à un troiſième oiſeau qui diffère entièrement des deux autres (d), excepté pour la groſſeur ; car ils ſont dits tous trois avoir la groſſeur d'un pigeon.

Ce troiſième *Oziniſcan*, c'eſt l'arc-en-queue dont il s'agit dans cet article. Je le nomme ainſi à cauſe d'un arc ou croiſſant noir qui paroît & ſe deſſine très-bien ſur la queue lorsqu'elle eſt épanouie, d'autant qu'elle eſt d'une belle couleur jaune, ainſi que le bec & le corps entier, tant deſſus que deſſous ; la tête & le cou ſont noirs,

(a) C'eſt le *troupiale à queue annelée* de Briffon.

(b) Tome II, page 89. La véritable orthographe ſauvage ou Braſilienne de ce mot, *Otzinitzcan*.

(c) *De avibus novæ Hiſpaniæ*. cap. LXXXVI & CLVI.

(d) Seba, tome I, page 97. Planche LXI, fig. 3.

& les ailes de la même couleur avec une légère teinte de jaune.

J'oubliois de dire que le croissant de la queue a sa concavité tournée du côté du corps de l'oiseau.

Seba ajoute qu'il a reçu d'Amérique plusieurs de ces oiseaux, & qu'ils passent dans le pays pour des espèces d'oiseaux de proie; peut-être ont-ils les mêmes habitudes que notre premier troupiale; d'ailleurs la figure que donne Seba, présente un bec un peu crochu vers la pointe.



LE JAPACANI (a).

JE fais que M. Sloane a cru que son petit gobe-mouche jaune & brun (b), étoit le même que le japacani de Marcgrave; cependant indépendamment des différences de plumage, le japacani est huit fois plus gros, masse pour masse, toutes ses dimensions étant doubles de celles de l'oiseau de M. Sloane; car celui-ci n'a que quatre pouces de longueur & sept pouces de vol, tandis que selon Marcgrave le japacani est de la grosseur du bemtère, & le bemtère de celle de l'étourneau (c); or l'étourneau a plus de huit pouces de longueur & plus de quatorze

(a) C'est le nom Brésilien de cet oiseau. Marcgrave, *Hist. Brasl.* page 212; je n'y change rien parce qu'il peut être prononcé par un gosier Européen. M. Klein lui a donné le nom de *Rossignol jaune & brun*. *Ordo avium*, page 75, n.º XIII. En Allemand, *Gell-braun-Grasmuke*.

(b) *Natural History of Jamaica*, page 309, n.º XLIII.

(c) *Hist. Brasiliæ*, page 216.

pouces de vol. Il est difficile de rapporter à la même espèce deux oiseaux, & surtout deux oiseaux sauvages de tailles différentes.

Le japacani a le bec noir, long, pointu un peu coubé, la tête noirâtre, l'iris couleur d'or, la partie postérieure du cou le dos, les ailes & le croupion variés de noir & de brun clair; la queue noirâtre par-dessus, marquée de blanc par-dessous la poitrine, le ventre, les jambes variés de jaune & de blanc avec des lignes transversales de couleur noirâtre, les pieds bruns, les ongles noirs & pointus (*d*).

Le petit oiseau de M. Sloane a le bec rond, presque droit, long d'un demi pouce; la tête & le dos d'un brun clair avec quelques taches noires; la queue longue de dix-huit lignes & de couleur brune, ainsi que les ailes qui ont un peu de blanc à leur extrémité; le tour de yeux, la gorge, les côtés du cou & les couvertures de la queue jaunes; la poitrine de même couleur, mais avec des marques brunes; le ventre blanc; les pieds bruns

(*d*) Voyez Marcgrave, loco citato.

longs de quinze lignes, & du jaune dans les doigts.

Cet oiseau est commun aux environs de San-Jago, capitale de la Jamaïque : il se tient ordinairement dans les buissons. Son estomac est très-musculeux, & doublé comme sont tous les gésiers, d'une membrane mince, insensible & sans adhérence. M. Sloane n'a rien trouvé dans le gésier de l'individu qu'il a disséqué, mais il a observé que ses intestins faisoient un grand nombre de circonvolutions.

Le même Auteur fait mention d'une variété d'espèce qui ne diffère de son petit oiseau qu'en ce qu'elle a moins de jaune dans son plumage.

Cet oiseau sera si l'on veut un troupiale, à cause de la forme de son bec, mais ce sera certainement un troupiale autre que le japacani.



LE XOCHITOL

E T

LE COSTOTOL.

M. BRISSON fait sa dixième espèce ou son *troupiale de la nouvelle Espagne* (a) du *xochitol* de Fernandez, *chapitre CXXII*, que celui-ci dit n'être autre chose que le *costotol* adulte. Or il fait mention de deux *costotols*, l'un au *chapitre XXVIII*, l'autre au *chapitre CXLIII*, & tous deux se ressemblient assez: mais s'ils différoient à un certain point, il faudroit nécessairement appliquer ce que dit ici Fernandez au *costotol* du *chapitre XXVIII*, puisque c'est au *chapitre CXXII*, qu'il en parle comme d'un oiseau dont il a déjà été question, & que l'autre *costotol*, est comme nous l'avons dit, du *chapitre CXLIII*.

Maintenant si l'on compare la description du *xochitol* du *chapitre CXXII* à celle du *costotol* du *chapitre XXVIII*,

(a) *Ornithologie*, tome II, page 95.

on y trouvera des contradictions qui ne seront pas faciles à concilier : en effet, comment le costotol qui étant déjà assez formé pour avoir son chant, n'est alors que de la grosseur d'un serin de Canarie, peut-il parvenir dans la suite à celle de l'étourneau ! comment cet oiseau, qui étant encore jeune, ou si l'on veut n'étant encore que costotol, a le ramage agréable du chardonneret, peut-il étant devenu xochitol, n'avoir plus que le cri rebutant de la pie ! sans parler de la grande & trop grande différence qui se trouve entre les plumages ; car le costotol a la tête & le dessous du corps jaunes, & le xochitol du *chapitre CXXII* a ces mêmes parties noires ; celui-là a les ailes jaunes terminées de noir, celui-ci les a variées de noir & de blanc par-dessus & cendrées par-dessous, sans une seule plume jaune.

Or toutes ces contradictions s'évanouissent, si au xochitol du *chapitre CXXII* on substitue le xochitol ou l'oiseau fleuri du *chapitre CXXV*. Les grosseurs se rapprochent puisqu'il n'est que de celle d'un moineau ; il a le ramage agréable comme le costotol, le jaune de celui-ci

se trouve mêlé avec les autres couleurs qui varient le plumage de celui-là ; ils sont tous deux un bon manger , & de plus le xochitol présente deux traits de conformité avec les troupiales , car il vit comme eux d'insectes & de graines , & il suspend son nid à l'extrémité des petites branches. La seule différence qu'on peut remarquer entre le xochitol du *chapitre CXXXV* & le costotol , c'est que celui-ci se trouve dans les pays chauds , au lieu que l'autre habite indifféremment tous les climats ; mais n'est-il pas naturel de penser que les xochitols viennent nicher dans les pays chauds , où par conséquent leurs petits , c'est-à-dire , les jeunes costotols , restent jusqu'à ce qu'étant devenus plus grands , c'est-à-dire , xochitols , ils soient en état de suivre leurs père & mère dans des pays plus froids. Le costotol a le plumage jaune avec le bout des ailes noir , comme j'ai dit ; & le xochitol du *chapitre CXXXV* , a le plumage varié de jaune pâle , de brun , de blanc & de noirâtre.

Il est vrai que M. Briffon a fait de ce dernier son premier carouge ; mais comme il suspend son nid précisément à la manière

des troupiales, c'est une raison décisive de le ranger avec ceux-ci, sauf à faire un autre troupiale du xochitol du *chapitre CXXII* de Fernandez, lequel a la grosseur de l'étourneau, la poitrine, le ventre & la queue couleur de safran, variée d'un peu de noir; les ailes variées de noir & de blanc par-dessus & cendrées par-dessous; la tête & le reste du corps noirs; le chant de la pie & la chair bonne à manger.

C'est ce me semble tout ce qu'on peut dire d'oiseaux si peu connus & si imparfaitement décrits.



LE TOCOLIN (a).

FERNANDEZ regardoit cet oiseau comme un pic à cause de son bec long & pointu, mais ce caractère convient aussi aux troupiales, & je ne vois d'ailleurs dans la description de Fernandez aucun des autres caractères des pics; je le laisserai donc avec les troupiales où l'a mis M. Briffon.

Il est de la grosseur de l'étourneau; il se tient dans les bois & niche sur les arbres; son plumage est agréablement varié de jaune & de noir, excepté le dos, le ventre & les pieds qui sont cendrés.

Le tocolin n'a point de ramage; mais sa chair est un bon manger; on le trouve au Mexique.

(a) Son vrai nom c'est l'*Ococolin*, Fernandez, page 54, cap. CCXI; mais comme j'ai déjà appliqué ce nom à un autre oiseau (tome II, page 489), je l'ai changé ici en y ajoutant la première lettre du mot *Troupiale*. C'est le *troupiale gris* de M. Briffon, tome II, page 96.



* *LE COMMANDEUR* (a).

C'EST ici le véritable acolchi de Fernandez (b); il doit son nom de Commandeur à la belle marque rouge qu'il a sur la partie antérieure de l'aile, & qui semble avoir quelque rapport avec la marque d'un Ordre de Chevalerie; elle fait ici d'autant plus d'effet qu'elle se trouve comme jetée sur un fond d'un noir brillant & lustré; car le noir est la couleur générale, non-seulement du plumage, mais du bec, des pieds & des ongles; il y a cependant de légères exceptions à faire; l'iris des yeux est blanche & la base du bec est bordée d'un cercle rouge fort étroit; le bec est aussi quelquefois plutôt brun que noir, suivant

* Voyez les Planches enluminées, n.º 402.

(a) On lui a donné presque dans toutes les Langues le nom d'*Étourneau-rouges-ailes*; M. Brisson l'appelle *Troupiale à ailes rouges*, tome II, page 97: en Latin, *Icterus pterophænicæus*, *avis rubeorum humerorum*; en Anglois, *Red-winged-starling*; en Espagnol, *Commendadoza*; en Mexicain, *Acolchichi*.

(b) *Historia avium novæ Hispaniæ*, cap. IV.

Albin. Au reste, la vraie couleur de la marque des ailes n'est pas un rouge décidé, selon Fernandez, mais un rouge affoibli par une teinte de roux qui prévaut avec le temps & devient à la fin la couleur dominante de cette tache : quelquefois même ces deux couleurs se séparent de manière que le rouge occupe la partie antérieure & la plus élevée de la tache, & le jaune la partie postérieure & la plus basse (c). Mais cela est-il vrai de tous les individus, & n'aura-t-on pas attribué à l'espèce entière ce qui ne convient qu'aux femelles ? on sait qu'en effet dans celles-ci la marque des ailes est d'un rouge moins vif : outre cela le noir de leur plumage est mêlé de gris (d), & elles sont aussi plus petites.

Le commandeur est à peu-près de la grosseur & de la forme de l'étourneau : il a environ huit à neuf pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, & treize à quatorze pouces de vol ; il pèse trois onces & demie.

(c) Albin, *tome I*, page 33.

(d) Brisson, *tome II*, page 28.

Ces oiseaux sont répandus dans les pays froids comme dans les pays chauds; on les trouve dans la Virginie, la Caroline, la Louisiane, le Mexique, &c. Ils sont propres & particuliers au nouveau Monde, quoiqu'on en ait tué un dans les environs de Londres; mais c'étoit sans doute un oiseau privé qui s'étoit échappé de sa prison: ils se privent en effet très-facilement, apprennent à parler & se plaisent à chanter & à jouer, soit qu'on les tienne en cage, soit qu'on les laisse courir dans la maison; car ce sont des oiseaux très-familiers & fort actifs.

L'estomac de celui qui fut tué près de Londres ayant été ouvert, on y trouva des débris de scarabées, de cerfs-volans & de ces petits vers qui s'engendrent dans les chairs; cependant leur nourriture de préférence, en Amérique, c'est le froment, le maïs, &c. & ils en consomment beaucoup: ces redoutables consommateurs vont ordinairement par troupes nombreuses & se joignant comme font nos étourneaux d'Europe, à d'autres oiseaux non moins nombreux & non moins destructeurs, tels que les pies de la Jamaïque,

malheur aux moissons, aux terres nouvellement ensemencées sur lesquelles tombent ces essaims affamés ! mais ils ne font nulle part tant de dommages que dans les pays chauds & sur les côtes de la mer.

Quand on tire sur ces volées combinées, il tombe ordinairement des oiseaux de plusieurs espèces, & avant qu'on ait rechargé, il en revient autant qu'auparavant.

Catesby assure qu'ils font leur ponte dans la Caroline & la Virginie, toujours parmi les joncs. Ils savent en entrelasser les pointes pour faire une espèce de comble ou d'abri sous lequel ils établissent leur nid à une hauteur si juste & si bien mesurée qu'il se trouve toujours au-dessus des marées les plus hautes. Cette construction de nid est bien différente de celle de notre premier troupiale, & annonce un instinct, une organisation & par conséquent une espèce différente.

Fernandez prétend qu'ils nichent sur les arbres, à portée des lieux habités ; cette espèce auroit-elle des usages différens selon les différens pays où elle se trouve ?

Les commandeurs ne paroissent à la

Louisiane que l'hiver, mais en si grand nombre qu'on en prend quelquefois trois cents d'un seul coup de filet. On se sert pour cette chasse d'un filet de soie très-long & très-étroit, en deux parties comme le filet d'alouette; « lorsqu'on veut le tendre, dit M. Lepage Duprats, on va « nettoyer un endroit près du bois, on « fait une espèce de sentier dont la terre « soit bien battue, bien unie, on tend « les deux parties du filet des deux côtés « du sentier sur lequel on fait une traînée « de riz ou d'autre graine, & l'on va de-là « se mettre en embuscade derrière une « broussaille où répond la corde du tirage; « quand les volées de commandeurs « passent au-dessus, leur vue perçante « découvre l'appât: fondre dessus & se « trouver pris n'est l'affaire que d'un « instant: on est contraint de les assom- « mer, sans quoi il seroit impossible d'en « ramasser un si grand nombre (e); au reste on ne leur fait la guerre que comme à des oiseaux nuisibles, car quoiqu'ils prennent

(e) Lepage Duprats, *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 134.

quelquefois beaucoup de graisse, dans aucun cas leur chair n'est un bon manger; nouveau trait de conformité avec nos étourneaux d'Europe.

J'ai vu chez M. l'abbé Aubri une variété de cette espèce, qui avoit la tête & le haut du cou d'un fauve clair: tout le reste du plumage étoit à l'ordinaire; cette première variété semble indiquer que l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, n.^o 343, sous le nom de *carouge de Cayenne*, en est une seconde, laquelle ne diffère de la première que par la privation des marques rouges des ailes; car elle a tout le reste du plumage de même: à peu-près même grosseur, mêmes proportions; & la différence des climats n'est pas si grande qu'on ne puisse aisément supposer que le même oiseau peut s'habituer également dans tous les deux.

Il ne faut que jeter un coup d'œil de comparaison sur les planches enluminées, n.^o 402 & n.^o 236, fig. 2, pour se persuader que l'oiseau représenté dans cette dernière, sous le nom de *Troupiale de Cayenne*, n'est qu'une seconde variété de l'espèce représentée, n.^o 402, sous le

nom de *Troupiale à ailes rouges de la Louisiane*, qui est notre commandeur : c'est à peu-près la même grosseur, la même forme, les mêmes proportions, les mêmes couleurs distribuées de même; excepté que dans le n.^o 236, le rouge colore non-seulement la partie antérieure des ailes, mais la gorge, le devant du cou, une partie du ventre & même l'iris.

Si l'on compare ensuite cet oiseau du n.^o 236, avec celui représenté n.^o 536, sous le nom de *Troupiale de la Guyane (f)*, on jugera tout aussi sûrement que le dernier est une variété d'âge ou de sexe du premier, dont il ne diffère que comme la femelle troupiale diffère du mâle, c'est-à-dire, par des couleurs plus foibles; toutes ses plumes rouges sont bordées de blanc, & les noires, ou plutôt les noirâtres, sont bordées de gris clair, en sorte que le contour de chaque plume se dessine très-nettement, & que l'oiseau paroît comme s'il étoit couvert d'écailles; c'est d'ailleurs la même distribution de couleurs, même grosseur, même climat, &c. Il est

(f) Voyez Brisson, tome II, page 107.

impossible de trouver des rapports aussi détaillés entre deux oiseaux d'espèces différentes.

J'ai appris que ceux-ci fréquentoient ordinairement les savanes dans l'isle de Cayenne, qu'ils se tenoient volontiers sur les arbustes, & que quelques-uns leur donnoient le nom de *Cardinal*.



* *LE TROUPIALE NOIR* (a).

LE plumage noir de cet oiseau lui a valu les noms de corneille, de merle & de choucas ; cependant il n'est pas aussi profondément noir, d'un noir aussi uniforme qu'on l'a dit ; car à certains jours ce noir paroît changeant & jette des reflets verdâtres, principalement sur la tête & sur la partie supérieure du corps, de la queue & des ailes.

Ce troupiale est environ de la grosseur du merle, ayant dix pouces de longueur (b) & quinze à seize pouces de vol ; les ailes, dans leur état de repos, vont à la moitié de la queue qui a quatre pouces & demi de long, est étagée & composée de douze

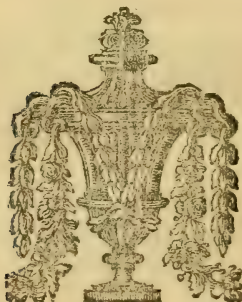
* Voyez les planches enluminées, n.º 534.

(a) On a appelé cet oiseau, *Cornix parva profundè nigra*, Klein ; *Monedula tota nigra*, Sloane. *Nat. History of Jamaica*, page 299, n.º XIV. En Anglois, *Small-black-bird*. C'est le Troupiale noir de M. Briffon, tome II, page 103.

(b) J'entends toujours la longueur prise de la pointe du bec au bout de la queue.

pennes. Le bec a plus d'un pouce, & le doigt du milieu est plus long que le pied ou plutôt que le tarse.

Cet oiseau se plaît à Saint-Domingue, & il est fort commun en certains endroits de la Jamaïque, particulièrement entre Spanish - town & Passage - fort. Il a l'estomac musculeux, & on le trouve ordinairement rempli de débris de scarabées & d'autres insectes.



LE PETIT TROUPIALE NOIR.

J'AI vu un autre troupiale noir venant d'Amérique, mais beaucoup plus petit, plus petit même que le mauvis; il n'avoit que six à sept pouces de longueur, & sa queue qui étoit quarrée, n'avoit que deux pouces six lignes: elle débordoit les ailes d'un pouce.

Le plumage étoit tout noir sans exception, mais ce noir étoit plus lustré & rendoit des reflets bleuâtres sur la tête & les parties environnantes. On dit que cet oiseau s'apprivoise aisément & qu'il s'accoutume à vivre familièrement dans la maison.

L'oiseau représenté n.^o 606, *fig. 1*, de nos planches enluminées, est vraisemblablement la femelle de ce petit troupiale, car il est par-tout de couleur noire ou noirâtre, excepté sur la tête & le cou qui sont d'une teinte plus claire ou si l'on veut plus foible, comme cela a lieu dans toutes les femelles d'oiseau. On retrouve encore dans le plumage de celle-ci les reflets bleus

qu'on a remarqués dans le plumage du mâle ; mais au lieu d'être sur les plumes de la tête , comme dans le mâle , ils se trouvent sur celles de la queue & des ailes.

Aucun Naturaliste , que je sache , n'a fait mention de cette espèce.



* *LE TROUPIALE* *À CALOTTE NOIRE.*

CET oiseau me paroît être absolument de la même espèce que le troupiale brun de la nouvelle Espagne de M. Briffon (a). Pour se former une idée juste de son plumage, qu'on se représente un oiseau d'un beau jaune avec une calotte & un manteau noir. La queue est de la même couleur sans aucune tache, mais le noir des ailes est un peu égayé par du blanc qui borde les couvertures & qui reparoît à l'extrémité des pennes.

Cet oiseau a le bec gris clair avec une teinte orangée & les pieds marrons. Il se trouve au Mexique & dans l'isle de Cayenne.

* Voyez les Planches enluminées, n.º 533.

(a) Tome II, page 105.



* *LE TROUPIALE TACHETÉ*
DE CAYENNE.

LES taches de ce petit troupiale résultent de ce que presque toutes ses plumes qui ont du brun ou du noirâtre dans leur milieu, sont bordées tout autour d'un jaune plus ou moins orangé sur les ailes, la queue & la partie inférieure du corps; & d'un jaune plus ou moins rembruni sur le dos & toute la partie supérieure du corps. La gorge est sans tache & de couleur blanche: un trait de même couleur qui passe immédiatement sur l'œil, se prolonge en arrière entre deux traits noirs parallèles, dont l'un accompagne le trait blanc par-dessus, & l'autre embrasse l'œil par-dessous: l'iris est d'un orangé vif & presque rouge; tout cela donne du jeu & de l'expression à la physionomie du mâle; je dis du mâle, car la femelle n'a aucune physionomie, quoiqu'elle ait aussi l'iris

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 448, fig. 1, le mâle; fig. 2, la femelle.

rangée : à l'égard de son plumage, c'est du jaune lavé qui se brouillant avec du blanc sale, produit la plus fade uniformité.

Ces oiseaux ont le bec épais & pointu des troupiales, & d'un cendré bleuâtre, leurs pieds sont couleur de chair. On jugera des proportions de leur forme par la figure indiquée ci-dessus.

Le carouge tacheté de M. Brisson (*a*), qui a plusieurs traits de ressemblance avec le troupiale de cet article, en diffère cependant à beaucoup d'égards, non-seulement parce qu'il est plus de moitié plus petit, mais parce qu'il a l'ongle postérieur plus long, l'iris noisette, le bec couleur de chair, la gorge noire ainsi que les côtés du cou; enfin le ventre, les jambes, les couvertures du dessus & du dessous de la queue sans aucunes taches.

M. Edwards hésitoit à laquelle des deux espèces il falloit le rapporter, celle de la grive ou de l'ortolan; M. Klein (*b*)

(*a*) Tome II, page 126.

(*b*) Page 98. Je ne sais pourquoi M. Klein caractérise cette espèce par sa queue relevée, *caudâ superbiens*, si ce n'est d'après la figure de M. Edwards, planche 85; mais on sait qu'un Dessinateur ne

décide assez lestement que ce n'est ni l'une ni à l'autre, mais à celle du pinçon malgré sa décision, la forme du bec & l'identité de climat me déterminent pour l'opinion de M. Brisson qui en fait un carouge.

représente qu'un moment, qu'une attitude, & qu'il choisit ordinairement le moment le plus beau l'attitude la plus pittoresque. D'ailleurs M. Edwards ne dit rien du port habituel de la queue de cet oiseau qu'il appelle *Schomburger*.



LE TROUPIALE OLIVE

DE CAYENNE,

CET oiseau n'a que six à sept pouces de longueur : il doit son nom à la couleur olivâtre qui règne sur la partie postérieure du cou, sur le dos, la queue, le ventre & les couvertures des ailes ; mais cette couleur n'est point par-tout la même ; plus sombre sur le cou, le dos & les couvertures des ailes les plus voisines, un peu moins sur la queue, elle devient beaucoup plus claire sous le ventre, comme aussi sur la plus grande partie des couvertures des ailes les plus éloignées du dos, avec cette différence entre les grandes & les petites, que celles-ci sont sans mélange d'autre couleur, au lieu que les grandes sont variées de brun. La tête, la gorge, le devant du cou & la poitrine sont d'un brun mordoré plus foncé sous la gorge & tirant à l'orangé sur la poitrine où le mordoré se fond avec la couleur

Voyez les Planches enluminées, n.º 606, fig. 2.

olivâtre du dessous du corps. Le bec & les pieds sont noirs; les plumes de l'aile & quelques-unes de ses grandes couvertures les plus proches du bord extérieur sont de la même couleur, mais bordées de blanc.

Au reste, la forme du bec est celle des troupiales, la queue est assez longue, & les ailes dans leur situation de repos ne s'étendent pas au tiers de sa longueur.



* *LE CAP-MORE.*

LES deux individus représentés *dans les planches 375 & 376*, ont été apportés par un Capitaine de vaisseau, qui avoit ramassé une quarantaine d'oiseaux de différens pays, entr'autres du Sénégal, de Madagascar, &c. & qui avoit nommé ceux-ci pinçons du Sénégal. Je leur ai donné le nom de cap-more, à cause de leur capuchon mordoré, & j'ai substitué ce nom qui exprime l'accident le plus remarquable de leur plumage, à la dénomination impropre de troupiales du Sénégal: elle m'a paru impropre, cette dénomination, soit à raison du climat indiqué, qui n'est point celui des troupiales, soit à raison même de l'espèce désignée; car le cap-more s'éloigne assez de l'espèce des troupiales, & par les proportions du bec, de la queue & des ailes, & par la manière dont il travaille son nid,

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 375 le mâle adulte, & 376 le jeune mâle, tous deux sous le nom de troupiales du Sénégal.

pour qu'on doive l'en distinguer par un nom particulier ; & il pourroit se faire que sans être un véritable troupiale , il fût en Afrique le représentant de cette espèce Américaine. Les deux dont il s'agit ici , ont appartenu à une personne d'un haut rang , qui nous a permis de les faire dessiner chez elle ; & cette personne ayant jeté un coup d'œil sur leurs façons de faire , & ayant bien voulu nous communiquer ce qu'elle avoit vu , elle nous a appris sur l'histoire de cette espèce étrangère & nouvelle tout ce que nous en savons.

Le plus vieux avoit une sorte de capuchon brun qui paroissoit mordoré au soleil ; ce capuchon s'effaça à la mue de l'arrière - saison , laissant à la tête une couleur jaune ; mais il reparut au printemps , ce qui se renouvela constamment les années suivantes. La couleur principale du reste du corps étoit le jaune plus ou moins orangé ; cette couleur régnoit sur le dos comme sur la partie inférieure du corps , & elle bordoit les couvertures des ailes , leurs pennes & celles de la queue , lesquelles avoient toutes le fond noirâtre.

Le

Le jeune fut deux ans sans avoir le capuchon, & même sans changer de couleurs, ce qui fut cause qu'on le prit d'abord pour une femelle, & qu'on le destina sous cette dénomination, n.^o 376. La méprise étoit excusable, puisque dans la plupart des animaux le premier âge fait presque disparoître les différences qui distinguent les mâles des femelles, & qu'un des principaux caractères de ces dernières consiste à conserver très-long-temps les attributs de la jeunesse; mais enfin lorsqu'au bout de deux ans le jeune troupiale eut pris le capuchon mordoré & toutes les couleurs du vieux, on ne put s'empêcher de le reconnoître pour un mâle.

Avant ce changement de couleurs, le jaune de son plumage, étoit d'une teinte plus foible que dans le vieux; il régnoit sur la gorge, le cou, la poitrine, & bordoit, comme dans le vieux, toutes les plumes de la queue & des ailes. Le dos étoit d'un brun olivâtre, qui s'étendoit derrière le cou & jusque sur la tête. Dans l'un & l'autre, l'iris des yeux étoit orangée, le bec couleur de corne, plus épais &

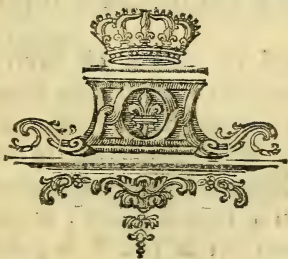
moins long que celui du troupiale, & les pieds rougeâtres.

Ces deux oiseaux vécurent d'abord en assez bonne intelligence dans la même cage; le plus jeune étoit ordinairement sur le bâton le plus bas, ayant le bec fort près de l'autre; il lui répondoit toujours en battant des ailes & avec l'air de la subordination.

Comme on s'aperçut dans l'été qu'ils entrelassoient des tiges de mouron dans la grille de leur cage, on prit cela pour l'indice d'une disposition prochaine à nicher, & on leur donna de petits brins de joncs, dont ils eurent bientôt construit un nid, lequel avoit assez de capacité pour que l'un des deux y fût caché tout entier. L'année suivante ils recommencèrent, mais alors le vieux chassa le jeune qui prenoit déjà la livrée de son sexe, & celui-ci fut obligé de travailler à part à l'autre bout de la cage. Nonobstant une conduite si soumise, il étoit souvent battu & quelquefois si rudement qu'il restoit sur la place: on fut obligé de les séparer tout-à-fait, & depuis ce temps ils ont travaillé chacun de leur côté, mais sans suite; l'ouvrage

du jour étoit ordinairement défait le lendemain : un nid n'est pas l'ouvrage d'un seul.

Ils avoient tous deux un chant singulier , un peu aigre , mais fort gai : le plus vieux est mort subitement , & le plus jeune à la suite de quelques attaques d'épilepsie. Leur grosseur étoit un peu au - dessous de celle de notre premier troupiale ; ils avoient aussi les ailes & la queue un peu plus courtes à proportion.



** LE SIFFLEUR.*

JE ne fais pourquoi M. Brisson a fait un baltimore de cet oiseau (*a*), car il me semble que, soit par la forme du bec, soit par les proportions du tarse, il est plutôt troupiale que baltimore. Au reste, je laisse la question indecise en plaçant le siffleur entre les baltimores & les troupiales, sous le nom vulgaire qu'on lui donne à Saint-Domingue, nom qu'il doit sans doute aux sons aigus & perçans de sa voix.

En général cet oiseau est brun par-dessus, excepté les environs du croupion & les petites couvertures des ailes qui sont d'un jaune verdâtre, comme tout le dessous du corps; mais cette dernière couleur est plus rembrunie sous la gorge, & elle est variée de roux sur le cou & la poitrine; les grandes couvertures & les penes des

* Voyez les Planches enluminées, n.º 236, fig. 1.

(a) C'est le *Baltimore vert* de M. Brisson, tome II, page 113.

ailes, ainsi que les douze pennes de la queue, sont bordées de jaune; mais pour avoir une idée juste du plumage du Siffleur, il faut supposer une teinte olive plus ou moins forte, répandue sur toutes ses différentes couleurs sans exception; d'où il résulte que pour caractériser cet oiseau par la couleur dominante de son plumage, il eût fallu choisir l'olive & non pas le vert comme a fait M. Brisson.

Le siffleur est de la grosseur du pinçon, il a environ sept pouces de longueur & dix à onze pouces de vol; la queue qui est étagée, a trois pouces, & le bec neuf à dix lignes.



* *LE BALTIMORE* (a).

CET oiseau d'Amérique a pris son nom de quelque rapport aperçu entre les couleurs de son plumage ou leur distribution, & les armoiries de Mylord Baltimore. C'est un petit oiseau de la grosseur d'un moineau-franc, pesant un peu plus d'une once; qui a six à sept pouces de longueur, onze à douze de vol, la queue composée de douze pennes, longue de deux à trois pouces & dépassant les ailes en repos presque de la moitié de sa longueur. Une sorte de capuchon d'un beau noir lui couvre la tête & descend par-devant sur la gorge, & par-derrrière jusque sur les épaules; les grandes couvertures & les pennes des ailes sont pareillement noires ainsi que les pennes de la queue, mais les premières sont bordées de blanc & les

* Voyez les Planches enluminées, n.º 506, fig. 1.

(a) C'est le *Baltimore* de M. Brisson qui en a fait son dix-neuvième troupiale, tome II, page 109 : & le *Baltimore-bird* de Catelby, tome I, page 68, planche 48.

dernières ont de l'orangé à leur extrémité & d'autant plus qu'elles s'éloignent davantage des deux penes du milieu qui n'en ont point du tout; le reste du plumage est d'un très-bel orangé, enfin le bec & les pieds sont de couleur de plomb.

La femelle que j'ai observée dans le Cabinet du Roi, avoit toute la partie antérieure d'un beau noir, comme le mâle, la queue de la même couleur, les grandes couvertures & les penes des ailes noirâtres, le tout sans aucun mélange d'autre couleur (*b*); & tout ce qui est d'un si bel orangé dans le mâle, elle l'avoit d'un rouge terne.

J'ai dit plus haut que le bec des baltimores étoit non-seulement plus court à proportion & plus droit que celui des carouges, des troupiales & des cassiques, mais d'une forme particulière: c'est celle d'une pyramide à cinq pans, dont deux pour le bec supérieur, & trois pour le bec inférieur. J'ajoute qu'ils ont le pied

(*b*) M. Brisson remarque que l'oiseau donné par Catesby pour la femelle du baltimore bâtard, paroît être plutôt celle du baltimore véritable.

ou plutôt le tarse plus grêle que les carouges & les troupiales.

Les baltimores disparoissent l'hiver, du moins en Virginie & dans le Maryland où Catesby les a observés. Ils se trouvent aussi dans le Canada; mais Catesby n'en a point vu dans la Caroline.

Ils font leurs nids sur les plus grands arbres, tels que peupliers, tulipiers, &c. ils l'attachent à l'extrémité d'une grosse branche, & il est ordinairement soutenu par deux petits rejetons qui entrent dans ses bords; en quoi les nids des baltimores me paroissent avoir du rapport avec celui de nos loriots.



* *LE BALTIMORE BÂTARD.*

ON a sans doute appelé cet oiseau ainsi, parce que les couleurs de son plumage sont moins vives que celles du baltimore, & qu'à cet égard on l'a considéré comme une espèce abâtardie : & en effet, lorsqu'on s'est assuré par une comparaison exacte que ces deux oiseaux sont ressemblans presque en tout (a), excepté pour les couleurs, qu'ils ne diffèrent, à vrai dire, que par les teintes des mêmes couleurs distribuées presque absolument de même, on ne peut guère se dispenser d'en conclure que le baltimore bâtard n'est qu'une variété de l'espèce franche, variété dégénérée, soit par l'influence du climat, soit par quelque autre cause. Le noir de la tête est un peu marbré, celui de la gorge est pur ; la partie du coqueluchon qui tombe par derrière est d'un gris olivâtre qui se fonce de plus en plus en approchant du

* Voyez les Planches enlaminées, n.^o 506, fig. 2 ; & l'Ornithologie de Brisson, tome II, page 3.

(a) Le bâtard a les ailes un peu plus courtes.

dos. Presque tout ce qui est d'un orangé si brillant dans l'autre, est dans celui-ci d'un jaune tirant sur l'orangé, plus vif sur la poitrine & sur les couvertures de la queue que par-tout ailleurs. Les ailes sont brunes, mais leurs grandes couvertures & leurs pennes sont bordées de blanc sale. Des douze pennes de la queue, les deux du milieu sont noirâtres dans leur partie moyenne, olivâtres à leur naissance & marquées de jaune à leur extrémité : la suivante de chaque côté présente les deux premières couleurs mêlées confusément, & dans les quatre pennes suivantes les deux dernières couleurs sont fondues ensemble.

En un mot le baltimore-franc est au baltimore bâtard, par rapport aux couleurs du plumage, à peu-près ce que celui-ci est à sa femelle : or cette femelle a les couleurs du dessus du corps & de la queue plus ternes, & le dessous du corps d'un blanc jaunâtre.



* *LE CASSIQUE JAUNE*
DU BRESIL.

O U

L'YAPOU (a).

EN comparant les cassiques aux trou-
 piales, aux carouges & aux baltimores,
 avec lesquels ils ont beaucoup de choses
 communes, on s'apercevra qu'ils sont plus
 gros, qu'ils ont le bec plus fort, & les
 pieds plus courts à proportion, sans parler
 du caractère de leur physionomie, aussi
 facile à saisir par le coup d'œil, ou même

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 184.

(a) C'est un oiseau fort approchant du cassique
 jaune de M. Brisson, tome II, page 100, & de
 la pie du Bresil de Belon, *Nature des Oiseaux*,
 page 292. On lui a donné plusieurs noms Latins,
Pica, *Picus minor*, *Cissa nigra*, &c. En Italien,
Gazza ou *Zalla di Terra nuova*. En Anglois, *Black*
and yellow daw of Brasl. en François, *Cul jaune*;
 Barrère ajoute, de la petite espèce, Fr. équinoxiale,
 page 142; mais il est évident que ce sont ceux
 dont j'ai parlé ci dessus qui sont les petits culs-
 jaunes, ayant à peu-près la grosseur de l'alouette,

O vj

à exprimer dans une figure. que difficile à rendre avec le seul pinceau de la parole.

Plusieurs Auteurs ont donné la description & la figure du cassique jaune, sous différens noms, & il y a à peine deux de ces figures ou de ces descriptions qui s'accordent parfaitement. Mais avant d'entrer dans le détail de ces variétés, il est bon d'écarter tout-à-fait un oiseau qui me paroît avoir des différences trop caractérisées pour appartenir même de loin à l'espèce de l'yapou; c'est la pie de Perse d'Aldrovande (*b*): ce Naturaliste ne l'a décrite que d'après un dessin qui lui avoit été envoyé de Venise; il la juge de la grosseur de notre pie; sa couleur dominante n'est pas le noir, elle est seulement rembrunie (*subfuscum*): elle a le bec fort épais, un peu court (*breviusculum*) & blanchâtre, les yeux blancs & les ongles petits, tandis que notre yapou n'est guère plus gros que le merle, que tout ce qui est noir dans son plumage est d'un noir décidé; que son bec est assez long & de couleur de soufre, l'iris de ses yeux

(*b*) Tome I, page 793.

couleur de saphir, & ses ongles assez forts, selon M. Edwards, & même bien forts & crochus, selon Belon. On ne peut guère douter que des oiseaux si différens n'appartiennent à des espèces différentes, sur-tout si celui d'Aldrovande étoit réellement originaire de Perse, comme on le lui avoit dit, car l'yapou est certainement d'Amérique.

Les couleurs principales de ce dernier sont constamment le noir & le jaune, mais la distribution de ces couleurs n'est pas la même dans tous les individus observés : par exemple, dans celui que nous avons fait dessiner tout est noir, excepté le bec & l'iris des yeux, comme nous venons de le dire, & encore les grandes couvertures des ailes les plus voisines du corps qui sont jaunes, ainsi que toute la partie postérieure du corps tant dessus que dessous, depuis & compris les cuisses jusques & par-delà la moitié de la queue.

Dans un autre individu venant de Cayenne, qui est au Cabinet du Roi, & qui est plus gros que le précédent, il y a moins de jaune sur les ailes & point

du tout au bas de la jambe ; enfin les pieds paroissent plus forts à proportion ; ce peut être le mâle.

Dans la pie noire & jaune de M. Edwards, qui est évidemment le même oiseau que le nôtre, il y a sur quatre ou cinq des couvertures jaunes des ailes une tache noire près de leur extrémité : outre cela le noir du plumage a des reflets couleur de pourpre, & l'oiseau paroît être un peu plus gros.

Dans l'yapou ou le jupujuba de Marcgrave (c), la queue n'est mi-partie de noir & de jaune que par-dessous, car sa face supérieure est toute noire, excepté la penne la plus extérieure de chaque côté, qui est jaune jusqu'à la moitié de sa longueur.

Il suit de toutes ces diversités, que les couleurs du plumage ne sont rien moins que fixes & constantes dans cette espèce, & c'est ce qui me feroit pecher à croire avec Marcgrave que l'oiseau appelé par

(c) *Historia Brasiliæ*, page 193.

du Cassique jaune du Bresil, &c. 327

M. Brissou, *cassique rouge*, est encore une variété dans cette espèce (d) : j'en dirai les raisons plus bas.

(d) *Vidi quoque totaliter nigras, dorso sanguine coloris. Marcgrave, loco citato.*



VARIÉTÉ DE L'YAPOU.

LE CASSIQUE ROUGE DU BRESIL ou LE JUPUBA *. Ce nom est l'un de ceux que Marcgrave donne à l'yapou, & je l'applique au cassique rouge de M. Brisson, parce qu'il lui ressemble exactement dans les points essentiels; mêmes proportions, même grosseur, même physionomie, même bec, mêmes pieds, même noir-foncé sur la plus grande partie du plumage; il est vrai que la moitié inférieure du dos est rouge au lieu d'être jaune, & que le dessous du corps & de la queue est noir en entier; mais cette différence ne peut guère être un caractère spécifique, dans une espèce sur-tout où les couleurs sont très-variables, comme nous avons eu occasion de le remarquer plus haut; d'ailleurs le jaune & le rouge

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 482. La base du bec s'étend beaucoup sur le front & y forme un ang^e rentrant assez profond qui ne peut paroître dans le profil. Voyez l'*Ornithol.* de Brisson, tome 11, page 98.

sont des couleurs voisines, analogues, sujettes à se mêler, à se fondre ensemble dans l'orangé qui est la couleur intermédiaire, ou à se remplacer réciproquement, & cela par la seule différence du sexe, de l'âge, du climat ou de la saison.

Ces oiseaux ont environ douze pouces de longueur, dix-sept pouces de vol, la langue fourchue & bleuâtre, les deux pièces du bec recourbées également en bas, la première phalange du doigt extérieur de chaque pied unie & comme soudée à celle du doigt du milieu, la queue composée de douze pennes, & le fond des plumes blanc, tant sous le noir que sous le jaune du plumage.

Ils construisent leurs nids de feuilles de gramen entrelassées avec des crins de cheval & des soies de cochon, ou avec des productions végétales qu'on a prises pour des crins d'animaux : ils leur donnent la forme d'une cucurbite étroite surmontée de son alambic : ces nids sont bruns en dehors, leur longueur totale est d'environ dix-huit pouces, mais la cavité intérieure n'est que d'un pied ; la partie supérieure est pleine & massive sur la longueur d'un

demi-pied, & c'est par-là que ces oiseaux les suspendent à l'extrémité des petites branches. On a vu quelquefois quatre cents de ces nids sur un seul arbre, ceux que les Brasiliens appellent *uti*; comme les yapous pondent trois fois l'année, on peut juger de leur prodigieuse multiplication. Cette habitude de nicher ainsi en société sur un même arbre, un trait de conformité qu'ils ont avec nos choucas.



* *LE CASSIQUE VERT*
DE CAYENNE.

JE n'aurai point à comparer ou à concilier les témoignages des Auteurs au sujet de ce cassique, car aucun n'en a parlé. Aussi ne pourrai-je rien dire moi-même de ses mœurs & de ses habitudes. Il est plus gros que les précédens, il a le bec plus épais à sa base & plus long, il paroît avoir aussi les pieds plus forts, mais également courts. On l'a très-bien nommé cassique vert, car toute la partie antérieure tant dessus que dessous & compris les couvertures des ailes, est de cette couleur; la partie postérieure est marron; les pennes des ailes sont noires; celles de la queue en partie noires & en partie jaunes; les pieds tout-à-fait noirs, & le bec rouge dans toute son étendue.

Ce cassique a environ quatorze pouces de longueur, & dix-huit à dix-neuf de vol.

† Voyez les Planches enluminées, n.^o 328.



* *LE CASSIQUE HUPPE*
DE CAYENNE.

C'EST encore ici une espèce nouvelle & la plus grande de celles qui sont parvenues à notre connoissance ; elle a le bec plus long & plus fort à proportion que toutes les autres, mais ses ailes sont plus courtes ; la longueur totale de l'oiseau est d'environ dix-huit pouces, celle de la queue de cinq pouces, & celle du bec de deux pouces ; il est outre cela distingué des espèces précédentes par de petites plumes qu'il hérisse à volonté sur le sommet de sa tête, & qui lui font une espèce de huppe mobile. Toute la partie antérieure de ce cassique, tant dessus que dessous, compris les ailes & les pieds est noire, toute la partie postérieure est marron foncé. La queue qui est étagée a les deux pennes du milieu noires comme celles des ailes, mais toutes les latérales

* Voyez les Planches enluminées, n.º 344.

et jaunes; le bec est de cette dernière
couleur.

J'ai vu au Cabinet du Roi un individu
dont les dimensions étoient un peu plus
petites, & qui avoit la queue entièrement
perdue; mais je n'oserois assurer que les
pennons intermédiaires n'eussent point
été arrachés, car il n'y avoit que huit
pennons en tout.



* *LE CASSIQUE*
DE LA LOUISIANE

LE blanc & le violet changeant, tantôt mêlés ensemble & tantôt séparés, composent toutes les couleurs de cet oiseau. Il a la tête blanche ainsi que le cou, le ventre & le croupion ; les plumes des ailes & de la queue sont d'un violet changeant & bordées de blanc, tout le reste du plumage est mêlé de ces deux couleurs.

C'est une espèce nouvelle, tout récemment arrivée de la Louisiane ; on peut ajouter que c'est le plus petit des cassiques connus : il n'a que dix pouces de longueur totale, & ses ailes, dans leur état de repos ne s'étendent que jusqu'au milieu de la queue qui est un peu étagée.

* Voyez les Planches enluminées, n.º 646.



LE CAROUGE (a).

EN général les carouges sont moins gros & ont le bec moins fort à proportion que les troupiales; celui de cet article a le plumage peint de trois couleurs distribuées en trois grandes masses: ces couleurs sont, 1.^o le brun rougeâtre qui règne sur toute la partie antérieure de l'oiseau, c'est-à-dire, la tête, le cou & la poitrine; 2.^o le brun plus ou moins velouté sur le dos, les plumes de la queue, celles des ailes & leurs grandes couvertures, & même le bec & les pieds: 3.^o enfin l'orangé

Voyez les Planches enluminées, n.^o 535, fig. 1.

a) En Latin, *Icterus minor*, *Turdus minor varius*, *Chondestes minor*: en François, *Carouge*; quelques-uns ont donné le nom d'*oiseau de Banana*, comme au Troupiale. M. Brisson le regarde, II, page 116, comme le même oiseau que *Cochitot altera* de Fernandez, cap. CXXV, dont j'ai parlé plus haut, cependant il construit son nid différemment dans le même pays, & d'ailleurs le plumage n'est point du tout le même, ce qui auroit dû être pour M. Brisson une raison décisive de ne pas rapporter ces deux oiseaux à la même espèce.

foncé sur les petites couvertures des ailes, le croupion & les couvertures de la queue. Toutes ces couleurs sont plus ternes dans la femelle.

La longueur du carouge est de sept pouces, celle du bec de dix lignes; celle de la queue de trois pouces & plus; le vol de onze pouces, & les ailes dans leur état de repos s'étendent jusqu'à la moitié de la queue & par-delà. Cet oiseau a été envoyé de la Martinique; celui de Cayenne, représenté, *planche 607, fig. 1*, en diffère parce qu'il est plus petit; que l'espèce de coqueluchon qui couvre la tête, le cou, &c. est noir, égayé par quelques taches blanches sur les côtés du-cou, & par de petites mouchetures rougeâtres sur le dos; enfin, parce que les grandes couvertures & les plumes moyennes des ailes sont bordées de blanc; mais ces différences ne sont pas à mon avis si considérables qu'on ne puisse regarder le carouge de Cayenne comme une variété dans l'espèce de la Martinique. On fait que celle-ci construit des nids tout-à-fait singuliers. Si l'on coupe un globe creux en quatre tranches égales, la

forme

forme de l'une de ces tranches sera celle du nid des carouges; ils savent le coudre sous une feuille de bananier qui lui sert d'abri & qui fait elle-même partie du nid; le reste est composé de petites fibres de feuilles (b).

Il est difficile de reconnoître dans ce qui vient d'être dit, le rossignol d'Espagne de M. Sloane (c), car cet oiseau est plus petit que le carouge selon toutes ses dimensions, n'ayant que six pouces Anglois de longueur & neuf de vol; il a le plumage différent, & il construit son nid sur un tout autre modèle; ce sont des espèces de sacs suspendus à l'extrémité des petites branches par un fil que ces oiseaux savent filer eux-mêmes avec une matière qu'ils tirent d'une plante parasite, nommée *barbe de vieillard*; fil que bien des gens ont pris mal-à-propos pour du crin de cheval. L'oiseau de M. Sloane avoit la base du

(b) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, tome II, page 117.

(c) *Nat. History of Jamaica*, page 299, n.^{os} 16 & 17. En Anglois, *Spanish Nightingale*, *Watchy Picket*, *American hang-nest*.

bec blanchâtre & entourée d'un filet noir, le sommet de la tête, le cou, le dos & la queue d'un brun clair ou plutôt d'un gris rougeâtre; les ailes d'un brun plus foncé, varié de quelques plumes blanches, la partie inférieure du cou marquée dans son milieu d'une ligne noire; les côtés du cou, la poitrine & le ventre de couleur feuille morte.

M. Sloane fait mention d'une variété d'âge ou de sexe, qui ne différoit de l'oiseau précédent que parce que le dos étoit plus jaune, la poitrine & le ventre d'un jaune plus vif, & qu'il y avoit plus de noir sous le bec.

Ces oiseaux habitent les bois & chantent assez agréablement. Ils se nourrissent d'insectes & de vermicelles, car on en a trouvé des débris dans leur estomac ou gésier qui n'est point fort musculeux. Leur foie est partagé en un grand nombre de lobes, & de couleur noirâtre.

J'ai vu une variété des carouges de Saint-Domingue, autrement des culs-jaunes de Cayenne, dont je vais parler, laquelle approchoit fort de la femelle du carouge de la Martinique, excepté qu'elle

avoit la tête & le cou plus noirs ; cela me confirme dans l'idée que la plupart de ces espèces sont fort voisines , & que malgré notre attention continuelle à en réduire le nombre , nous pourrions encore mériter le reproche de les avoir trop multipliées , sur-tout à l'égard des oiseaux étrangers qui sont si peu observés & si peu connus.



LE PETIT CUL-JAUNE.

DE CAYENNE (a).

C'EST le nom que l'on donne dans cette isle à l'oiseau représenté dans les *planches enluminées*, n.^o 5, *fig. 1*, sous le nom de carouge du Mexique; & *fig. 2*, sous le nom de carouge de Saint-Domingue; c'est le mâle & la femelle. Ils ont un jargon à peu-près semblable à celui de notre loriot & pénétrant comme celui de la pie.

Ils suspendent leurs nids en forme de bourses à l'extrémité des petites branches, comme les troupiales; mais on m'assure que c'est aux branches longues & dépourvues

(a) On leur donne à Saint-Domingue le nom de *Demoiselle*; & M. Edwards celui de *Bonanna*. M. Briffon, tome II, pages 118 & 121, croit que c'est l'*Ayoquantotoli* de Fernandez, cap. CCVII; & la vérité est que l'*Ayoquantotoli* est à peu-près de même grosseur, & qu'en général il a dans son plumage du noir, du jaune & du blanc, comme nos *Cul-jaunes*: mais Fernandez ne dit rien de la distribution de ces couleurs, ni de ce qui pourroit caractériser l'espèce,

de rameaux des arbres qui ont la tête mal faite, & qui sont penchés sur une rivière: on ajoute que dans chacun de ces nids il y a de petites séparations où sont autant de nichées, ce qui n'a point été observé dans les nids des troupiales.

Ces oiseaux sont extrêmement rusés & difficiles à surprendre; ils sont à peu-près de la grosseur de l'alouette, ils ont huit pouces de longueur, douze à treize pouces de vol, la queue étagée, longue de trois à quatre pouces, dépassant de plus de la moitié de sa longueur l'extrémité des ailes en repos. Les couleurs principales des deux individus représentés au n.^o 5, sont le jaune & le noir: dans la *fig. 1*, le noir règne sur la gorge, le bec, l'espace compris entre le bec & l'œil, les grandes couvertures & les pennes des ailes, les pennes de la queue & les pieds; le jaune sur tout le reste; mais il faut remarquer que les pennes moyennes & les grandes couvertures de l'aile sont bordées de blanc, & que les dernières sont quelquefois toutes blanches (*b*). Dans la *fig. 2*, une partie

(*b*) Voyez Edwards, *Planche 243*.

des petites couvertures des ailes, les jambes & le ventre jusqu'à la queue sont jaunes, tout le reste est noir.

On peut rapporter à cette espèce comme variété, 1.^o le carouge à tête jaune d'Amérique de M. Brisson (*c*) qui a en effet le sommet de la tête, les petites couvertures de la queue, celles des ailes & le bas de la jambe jaune, & tout le reste noir ou noirâtre : il a environ huit pouces de longueur, douze pouces de vol, la queue étagée, composée de douze pennes & longue de près de quatre pouces. 2.^o Le carouge de l'isle Saint-Thomas (*d*) qui a aussi le plumage noir, à la réserve d'une tache jaune jetée sur les petites couvertures des ailes. Il a la queue composée de douze pennes, étagée comme dans les cul-jaunes, mais un peu plus longue (*e*). M. Edwards a dessiné un

(*c*) Tome VI, page 38.

(*d*) Représenté dans les *Planches enluminées*; n.^o 535, fig. 2. C'est le carouge de Cayenne de M. Brisson, tome II, page 123.

(*e*) Nota. Que dans la fig. 2, n.^o 5, le Dessinateur a fait la queue trop courte & le bec trop long.

du petit Cul-jaune de Cayenne. 343

individu de la même espèce, *planche 322*, qui avoit un enfoncement remarquable à la base du bec supérieur. 3.^o Le jamac de Marcgrave (*f*) qui n'en diffère que très-peu, quant à la grosseur, & dont les couleurs sont les mêmes & à peu-près distribuées de la même manière que dans la *fig. 1*, excepté que la tête est noire, que le blanc des ailes est rassemblé dans une seule tache, & que le dos est traversé d'une aile à l'autre par une ligne noire.

(*f*) *Histor. Brasiliæ*, page 198. C'est le *Carouge du Bresil* de M. Brisson, *tome II*, page 120.



** LES COIFFES JAUNES (a).*

CE sont des carouges de Cayenne qui ont le plumage noir, & une espèce de coiffe jaune qui recouvre la tête & une partie du cou, mais qui descend plus bas par-devant que par-derrrière. On auroit dû faire sentir dans la figure un trait noir qui va des narines aux yeux & tourne autour du bec. L'individu représenté dans la *planche 343*, paroît notablement plus grand qu'un autre individu que j'ai vu au Cabinet du Roi : est-ce une variété d'âge ou de sexe ou de climat, ou bien un vice de la préparation ? je l'ignore ; mais c'est d'après cette variété que M. Brissou a fait sa description ; sa grosseur est celle d'un pinçon d'Ardenne : il a environ sept pouces de longueur & onze pouces de vol.

** Voyez les Planches enluminées, n.º 343.*

(a) C'est le carouge à tête jaune de M. Brissou, *tome II, page 124, & l'étourneau à tête jaune de M. Edwards, Planche 323.*

LE CAROUGE OLIVE DE LA LOUISIANE.

C'EST l'oiseau représenté dans les *planches enluminées*, n.^o 607, figure 2, sous le nom de carouge du cap de Bonne-espérance (a). J'avois soupçonné depuis long-temps que ce carouge, quoique apporté peut-être du cap de Bonne-espérance en Europe, n'étoit point originaire d'Afrique, & mes soupçons viennent d'être justifiés par l'arrivée récente (*en octobre 1773*), d'un carouge de la Louisiane, qui est visiblement de la même espèce, & qui n'en diffère absolument que par la couleur de la gorge, laquelle est noire dans celui-ci, & orangée dans celui-là. Je suis persuadé qu'il en sera de même de tous les prétendus carouges & troupiales de l'ancien continent, & que l'on reconnoîtra tôt ou tard, ou que ce sont des oiseaux d'une autre espèce, ou

(a) M. Brisson l'a donné sous le même nom de carouge du cap, tome II, page 128.

que leur patrie véritable, leur climat originaire est l'Amérique.

Le carouge olive de la Louisiane, a en effet beaucoup d'olivâtre dans son plumage, principalement sur la partie supérieure du corps; mais cette couleur n'a pas la même teinte par-tout: sur le sommet de la tête elle est fondue avec du gris; derrière le cou, sur le dos, les épaules, les ailes & la queue avec du brun; sur le croupion & l'origine de la queue avec un brun plus clair; sur les flancs & les jambes avec du jaune: enfin elle borde les grandes couvertures & les pennes des ailes, dont le fond est brun. Tout le dessous du corps est jaune, excepté la gorge qui est orangée; le bec & les pieds sont d'un brun cendré.

Cet oiseau a à peu-près la grosseur du moineau-franc; six à sept pouces de longueur, & dix à onze pouces de vol. Le bec a près d'un pouce, & la queue deux pouces & plus: celle-ci est quarrée & composée de douze pennes. Dans l'aile c'est la première penne qui est la plus courte, & ce sont les troisième & quatrième qui sont les plus longues.



* *L E K I N K.*

CETTE nouvelle espèce arrivée dernièrement de la Chine, nous a paru avoir assez de rapport avec le carouge d'une part, & de l'autre avec le merle, pour faire la nuance entre les deux : il a le bec comprimé par les côtés comme le merle, mais les bords en sont sans échancrures comme dans celui du carouge, & c'est avec raison que M. Daubenton le jeune lui a donné un nom particulier, comme à une espèce distincte & séparée des deux autres espèces qu'elle semble réunir par un chaînon commun.

Le kink est plus petit que notre merle ; il a la tête, le cou, le commencement du dos & de la poitrine d'un gris cendré, & cette couleur se fonce davantage aux approches du dos : tout le reste du corps, tant dessus que dessous est blanc, ainsi que les couvertures des ailes, dont les pennes sont d'une couleur d'acier poli,

* Voyez les Planches enluminées, n.º 617.
P vj

luisante, avec des reflets qui jouent entre le verdâtre & le violet. La queue est courte, étagée & mi-partie de cette même couleur d'acier poli & de blanc, de manière que sur les deux pennes du milieu, le blanc ne consiste qu'en une petite tache à leur extrémité; cette tache blanche s'étend d'autant plus haut sur les pennes suivantes, qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu, & la couleur d'acier poli se retirant toujours devant le blanc qui gagne du terrain, se réduit enfin sur les deux pennes les plus extérieures, à une petite tache près de leur origine.



* LE LORIOT (a).

ON a dit des petits de cet oiseau, qu'ils naissent en détail & par parties séparées, mais que le premier soin des père & mère étoit de rejoindre ces parties & d'en former un tout vivant par la vertu d'une certaine herbe. La difficulté de cette merveilleuse

* Voyez les Planches enluminées, n.º 26.

(a) C'est le Lorient de M. Briffon tome II, page 320. En Grec, selon les Auteurs Χλωρίον; (traduit en Latin par *Vireo*) Χλωρίς la femelle, suivant Élien, Κολίος, Κολέος, Κελέος (traduit par *Galgulus*) Κλορέος; (*Luteus*) en Grec moderne, Συκοφάγος; (*quasi ficedula*) en Latin, *Chlorion*, *Chloris*, *Chloreus*, *Oriolus*, *Merula aurea*, *Turdus aureus*, *Luteus*, *Lutea*, *Luteolus*, *Ales luridus*, *Picus nidum suspendens*, *Avis icterus*, *Galgulus*, (ces quatre derniers noms sont de Pline) *Galbulus*, *Galbula*, *Vireo*, *Vineo*; en Italien, *Oriolo*, *Regalbulo*, *Gualbedro*, *Galbero*, *Reigalbero*, *Garbella*, *Regeyo*, *Melziozallo*, *Becquasigo*, *Becquasiga*, *Brusola*; en Espagnol, *Oropendola*, *Oroyendola*; en vieux François, *Lorion*, *Lourion*, *Louriou*, *Auriou*, *Lauriol*, *Oriol*, *Orio*; en différentes provinces de France, *Oriot*, *Pilorient*, *Bilorot*, compère *Lorient*, *Lousot*, *Merle-jaune*, *Merle-doré*, *Becfigue*, *Courtpendu*. M. Salerne soupçonne que c'est le bel oiseau jaune qu'on appelle

réunion n'est peut-être pas plus grande que celle de séparer avec ordre les noms anciens que les Modernes ont appliqués confusément à cette espèce, de lui conserver tous ceux qui lui conviennent en effet, & de rapporter les autres aux espèces que les Anciens ont eu réellement en vue ; tant ceux-ci ont décrit superficiellement des objets trop connus, & tant les Modernes se sont déterminés légèrement dans l'application des noms imposés par les Anciens. Je me contenterai donc de dire ici que, selon toute apparence, Aristote n'a connu le loriot que par ouï-dire : quelque répandu que soit cet oiseau, il y a des pays qu'il semble éviter ; on ne le trouve ni en Suède, ni en Angleterre, ni dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua, quoiqu'il se montre régulièrement en Suisse deux

la *Lutronne* du côté d'Abbeville ; en Allemand, *Bierholdt*, *Bierolf*, *Brouder beroist*, *Byrolt*, *Tyrolt*, *Kirschholdt*, *Gerolst*, *Kerserise*, *Goldamsel*, *Goldmerle*, *Gut-merle*, *Olimerle*, *Gelbling*, *Widdewal*, *Witwol* ; en Anglois, *a Witwol* ; en Suisse, *Wittewalch* ; en Polonois, *Wilga*, *Wywielga*. On a dérivé le nom du loriot, les uns du mot Grec, *Chlorion*, les autres du Latin *Aureolus*, d'autres enfin du cri de l'oiseau,

fois l'année : Belon ne paroît pas l'avoir aperçu dans ses voyages de Grèce, & d'ailleurs comment supposer qu'Aristote ait connu par lui-même cet oiseau, sans connoître la singulière construction de son nid, ou que la connoissant, il n'en ait point parlé ?

Pline qui a fait mention du *chlorion* d'après Aristote (b), mais qui ne s'est pas toujours mis en peine de comparer ce qu'il empruntoit des Grecs, avec ce qu'il trouvoit dans ses Mémoires, a parlé du lorient sous quatre dénominations différentes (c), sans avertir que c'étoit le même

(b) Hist. Nat. lib. X, cap. XXIX.

(c) *Picorum aliquis suspendit in furculo (nidum) primis in ramis cyathi modo. Plin. lib X, cap. XXXIII. Jam publicum quidem omnium est (galgulos) tabulata ramorum sustinendo nido providè eligere, camerâque ab imbri aut fronde protegere densâ. Ibidem.*

La construction du nid du *picus* & du *galgulus*, étant à peu-près la même & fort ressemblante à celle du lorient, on en peut conclure que dans ces deux passages il s'agit de notre lorient sous deux noms différens; mais que le *galgulus* soit le même oiseau que l'*avis icterus* & que l'*ales luridus*, c'est ce qui est démontré par les deux passages suivans. *Avis icterus vocatur a colore, quæ si spectetur, sanari id malum (regium) tradunt, & avem mori; hanc puto latinè*

oiseau que le *chlorion*. Quoi qu'il en soit, le loriot est un oiseau très-peu sédentaire, qui change continuellement de contrées & semble ne s'arrêter dans les nôtres que pour faire l'amour, ou plutôt pour accomplir la loi imposée par la Nature à tous les êtres vivans, de transmettre à une génération nouvelle l'existence qu'ils ont reçue d'une génération précédente, car l'amour n'est que cela dans la langue des Naturalistes. Les loriots suivent cette loi avec beaucoup de zèle & de fidélité : dans nos climats c'est vers le milieu du printemps que le mâle & la femelle se recherchent, c'est-à-dire, presque à leur arrivée. Ils font leur nid sur des arbres élevés, quoique souvent à une hauteur fort médiocre ; ils le façonnent avec une singulière industrie & bien différemment de ce que font les merles, quoiqu'on ait placé ces deux espèces dans le même

vocari galgulum, lib. XXX, cap. XI. *Icterias* (lapis) *aliti lurido similis, ideo existimatur salubris contra regiones morbos*, lib. XXXVII, cap. X. D'ailleurs ce que Pline dit de son *galgulus*, lib. X, cap. XXV. *Cum factum eduxere abeunt*, convient tout-à-fait à notre loriot.

genre. Ils l'attachent ordinairement à la bifurcation d'une petite branche & ils enlacent autour des deux rameaux qui forment cette bifurcation de longs brins de paille ou de chanvre, dont les uns allant droit d'un rameau à l'autre forment le bord du nid par-devant, & les autres pénétrant dans le tissu du nid, ou passant par-dessous & revenant se rouler sur le rameau opposé, donnent la solidité à l'ouvrage. Ces longs brins de chanvre ou de paille qui prennent le nid par-dessous, en font l'enveloppe extérieure : le matelas intérieur, destiné à recevoir les œufs, est tissu de petites tiges de *gramen*, dont les épis sont ramenés sur la partie convexe & paroissent si peu dans la partie concave, qu'on a pris plus d'une fois ces tiges pour des fibres de racines ; enfin entre le matelas intérieur & l'enveloppe extérieure il y a une quantité assez considérable de mousse, de lichen & d'autres matières semblables, qui servent, pour ainsi dire, d'ouate intermédiaire & rendent le nid plus impénétrable au dehors, & tout-à-la-fois plus mollet au dedans. Ce nid étant ainsi préparé, la femelle y dépose

quatre ou cinq œufs, dont le fond blanc-fale est semé de quelques petites taches bien tranchées, d'un brun presque noir, & plus fréquentes sur le gros bout que par-tout ailleurs; elle les couve avec assiduité l'espace d'environ trois semaines, & lorsque les petits sont éclos, non-seulement elle leur continue ses soins affectionnés pendant très-long-temps (d), mais elle les défend contre leurs ennemis & même contre l'homme, avec plus d'intrépidité qu'on n'en attendroit d'un si petit oiseau. On a vu le père & la mère s'élancer courageusement sur ceux qui leur enlévoient leur couvée, & ce qui est encore plus rare, on a vu la mère, prise avec le nid, continuer de couvrir en cage & mourir sur ses œufs.

Dès que les petits sont élevés, la famille se met en marche pour voyager; c'est ordinairement vers la fin d'août ou le commencement de septembre; ils ne se réunissent jamais en troupes nombreuses,

(d) Les petits (*loriot's*) suivent long-temps leurs père & mère, dit Belon, jusqu'à ce qu'ils aient bien appris à se pourchasser eux-mêmes. *Nature des Oiseaux*, page 293.

ils ne restent pas même assemblés en famille, car on n'en trouve guère plus de deux ou trois ensemble. Quoiqu'ils volent peu légèrement & en battant des ailes, comme le merle, il est probable qu'ils vont passer leur quartier d'hiver en Afrique, car d'une part, M. le chevalier des Mazy, Commandeur de l'ordre de Malte, m'assure qu'ils passent à Malte dans le mois de septembre & qu'ils repassent au printemps; & d'autre part, Thévenot dit qu'ils passent en Égypte au mois de mai & qu'ils repassent en septembre *(e)*. Il ajoute, qu'au mois de mai ils sont très-gras; & alors leur chair est un bon manger. Aldrovande s'étonne de ce qu'en France on n'en sert pas sur nos tables *(f)*.

Le lorient est à peu-près de la grosseur du merle, il a neuf à dix pouces de longueur, seize pouces de vol, la queue d'environ trois pouces & demi, & le bec de quatorze lignes. Le mâle est d'un beau jaune sur tout le corps, le cou & la tête,

(e) Voyage du Levant, tome I, page 423.

(f) Ornithologie, tome I, page 861.

à l'exception d'un trait noir qui va de l'œil à l'angle de l'ouverture du bec. Les ailes sont noires, à quelques taches jaunes près qui terminent la plupart des grandes pennes & quelques-unes de leurs couvertures; la queue est aussi mi-partie de jaune & de noir, de façon que le noir règne sur ce qui paroît des deux pennes du milieu, & que le jaune gagne toujours de plus en plus sur les pennes latérales, à commencer de l'extrémité de celles qui suivent immédiatement les deux du milieu; mais il s'en faut bien que le plumage soit le même dans les deux sexes; presque tout ce qui est d'un noir décidé dans le mâle n'est que brun dans la femelle, avec une teinte verdâtre; & presque tout ce qui est d'un si beau jaune dans celui-là, est dans celle-ci olivâtre, ou jaune-pâle, ou blanc; olivâtre sur la tête & le dessus du corps, blanc-sale varié de traits bruns sous le corps, blanc à l'extrémité de la plupart des pennes des ailes, & jaune-pâle à l'extrémité de leurs couvertures; il n'y a de vrai jaune qu'au bout de la queue & sur ses couvertures inférieures. J'ai observé de plus dans une femelle un petit espace

dérrière l'œil qui étoit sans plumes & de couleur ardoisée - claire.

Les jeunes mâles ressembtent d'autant plus à la femelle pour le plumage , qu'ils sont plus jeunes ; dans les premiers temps ils sont mouchetés encore plus que la femelle , ils le sont même sur la partie supérieure du corps ; mais dès le mois d'août le jaune commence déjà à paroître sous le corps ; ils ont aussi un cri différent de celui des vieux ; ceux - ci disent *yo, yo, yo*, qu'ils font suivre quelquefois d'une sorte de miaulement comme celui du chat ; mais indépendamment de ce cri , que chacun entend à sa manière (*g*), ils ont encore une espèce de sifflement , sur-tout lorsqu'il doit pleuvoir (*h*), si toutefois ce sifflement est autre chose que le miaulement dont je viens de parler.

Ces oiseaux ont l'iris des yeux rouge ,

(*g*) Gesner dit qu'ils prononcent *oriot* ou *loriot* ; Belon , qu'ils semblent dire , *compère loriot* ; d'autres ont cru entendre , *lousot bonnes merises*, &c, Voyez l'*Histoire Naturelle des Oiseaux* de M. Salerne , page 186.

(*h*) *Aliquando instar fistulæ , canit præsertim imminente pluviâ*, Gesner , *De Avibus* , page 714.

le bec rouge-brun, le dedans du bec rougeâtre, les bords du bec inférieur un peu arqués sur leur longueur, la langue fourchue & comme frangée par le bout, le gésier musculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œsophage, la vésicule du fiel verte, des *cæcum* très-petits & très-courts, enfin la première phalange du doigt extérieur soudée à celle du doigt du milieu.

Lorsqu'ils arrivent au printemps ils font la guerre aux insectes & vivent de scarabées, de chenilles, de vermisses, en un mot, de ce qu'ils peuvent attraper; mais leur nourriture de choix, celle dont ils sont le plus avides, ce sont les cerises, les figues (*i*), les baies de sorbier, les pois, &c. Il ne faut que deux de ces oiseaux pour dévaster en un jour un cerisier bien garni, parce qu'ils ne font que becqueter les cerises les unes après

(i) C'est de-là qu'on leur donne en certains pays les noms de becfigues, de *συκοφάγος*, &c. & c'est peut-être cette nourriture qui rend leur chair si bonne à manger. On sait que les figues produisent le même effet sur la chair des merles & d'autres oiseaux.



LE LORIENT.

pag. 165.

les autres, & n'entament que la partie la plus mûre.

Les loriots ne sont point faciles à élever ni à apprivoiser. On les prend à la pipée, à l'abreuvoir & avec différentes sortes de filets.

Ces oiseaux se sont répandus quelquefois jusqu'à l'extrémité du continent, sans subir aucune altération dans leur forme extérieure ni dans leur plumage; car on a vu des loriots de Bengale & même de la Chine parfaitement semblables aux nôtres; mais aussi on en a vu d'autres venant à peu - près des mêmes pays, qui ont quelques différences dans les couleurs, & que l'on peut regarder, pour la plupart, comme des variétés de climat jusqu'à ce que des observations faites avec soin sur les allures & les mœurs de ces espèces étrangères, sur la forme de leur nid, &c. éclairent ou rectifient nos conjectures.



VARIÉTÉS DU LORIOT.

* I. **LE COULAVAN** (a). Cet oiseau de la Cochinchine est peut-être un tant soit peu plus gros que notre loriot; il a aussi le bec plus fort à proportion; les couleurs du plumage sont absolument les mêmes & distribuées de la même manière par-tout, excepté sur les couvertures des ailes qui sont entièrement jaunes, & sur la tête où l'on voit une espèce de fer-à-cheval noir; la partie convexe de ce fer-à-cheval borde l'occiput, & ses branches vont en passant sur l'œil aboutir aux coins de l'ouverture du bec; c'est le trait de dissemblance le plus caractérisé du coulavan, encore retrouve-t-on dans le loriot une tache noire entre l'œil & le bec qui semble être la naissance de ce fer-à-cheval.

* Voyez les Planches enluminées, n.º 570.

(a) Les Cochinchinois le nomment *Couliavan*, c'est le cinquante-neuvième merle de M. Brisson, tome II, page 326.

J'ai

J'ai vu quelques individus coulavans qui avoient le dessus du corps d'un jaune rembruni. Tous ont le bec jaunâtre & les pieds noirs.

* II. Le LORIENT DE LA CHINE (b).

Il est un peu moins gros que le nôtre, mais c'est la même forme, les mêmes proportions & les mêmes couleurs, quoique disposées différemment. La tête, la gorge & la partie antérieure du cou sont entièrement noires (c), & dans toute la queue il n'y a de noir qu'une large bande qui traverse les deux pennes intermédiaires près de leur extrémité, & deux taches situées aussi près de l'extrémité des deux pennes suivantes. La plupart des couvertures des ailes sont jaunes, les autres sont mi-parties de noir & de jaune; les plus grandes pennes sont noires dans ce qui

* Voyez les Planches enluminées, n.º 79.

(b) C'est le lorient de Bengale de M. Brisson, tome II, page 329, & le *Black-headed Indian icterus* de M. Edwards, planche 77.

(c) L'espèce de pièce noire qui couvre la gorge & le devant du cou, a dans la figure d'Edwards, une échancrure de chaque côté vers le milieu de sa longueur.

Oiseaux, Tome V.

Q

paroît au dehors, l'aile étant dans son repos, & les autres sont bordées ou terminées de jaune : tout le reste du plumage est de cette dernière couleur & de la plus belle teinte.

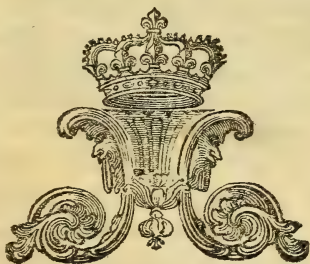
La femelle (*d*) est différente, car elle a le front ou l'espace entre l'œil & le bec d'un jaune vif, la gorge & le devant du cou d'une couleur claire plus ou moins jaunâtre avec des mouchetures brunes, le reste du dessous du corps d'un jaune plus foncé, le dessus d'un jaune brillant, toutes les ailes variées de brun & de jaune, la queue jaune aussi, excepté les deux penes du milieu qui sont brunes, encore ont-elles un œil jaunâtre & sont-elles terminées de jaune.

III. Le LORIOT DES INDES (*e*).

(*d*) C'est l'*yellow Indian starling* d'Edwards, *Planche 186*; & d'Albin, *tome II, page 38*. M. Edwards lui auroit donné le nom de loriot tacheté, *spotted icterus*, s'il n'avoit cru plus à propos de conserver le nom d'Albin. Il pense que ce pourroit bien être le *mouled jay* de Madras, & par conséquent le cinquième troupiale de M. Brisson.

(*e*) C'est le nom que lui donnent Aldrovande, *tome I, page 862*; & M. Brisson qui en a fait son soixantième merle. Voyez le *tome II, page 328*.

C'est le plus jaune des loriots; car il est en entier de cette couleur, excepté,
1.^o un fer-à-cheval qui embrasse le sommet de la tête & aboutit des deux côtés à l'angle de l'ouverture du bec:
2.^o quelques taches longitudinales sur les couvertures des ailes: 3.^o une bande qui traverse la queue vers le milieu de sa longueur; le tout de couleur azurée, mais le bec & les pieds sont d'un rouge éclatant.



LE LORIOT RAYÉ (a).

CET oiseau ayant été regardé par les uns comme un merle & par les autres comme un loriot, sa vraie place semble marquée entre les loriot & les merles ; & comme d'ailleurs il paroît autrement proportionné que l'une ou l'autre de ces deux espèces , je suis porté à le regarder plutôt comme une espèce voisine & mitoyenne que comme une simple variété.

Le loriot rayé est moins gros qu'un merle & modelé sur des proportions plus légères ; il a le bec, la queue & les pieds plus courts, mais les doigts plus longs ; sa tête est brune, finement rayée de blanc ; les plumes des ailes sont brunes aussi, & bordées de blanc ; tout le corps

(a) C'est le loriot à tête rayée de M. Briffon, tome I, page 332 ; & le *merula bicolor* d'Aldrov. tome II, pages 623 & 624 ; je ne sais pourquoi ce dernier Auteur lui applique l'épithète de *bicolor*, vu que, selon sa description même, il entre trois ou quatre couleurs dans le plumage de cet oiseau, du brun, du blanc & de l'orangé de deux nuances.

est d'un bel orangé, plus foncé sur la partie supérieure que sur l'inférieure: le bec & les ongles sont à peu-près de la même couleur, & les pieds sont jaunes.



LES GRIVES.

LA famille des Grives a sans doute beaucoup de rapports avec celle des merles (*a*), mais pas assez néanmoins pour qu'on doive les confondre toutes deux sous une même dénomination, comme ont fait plusieurs Naturalistes ; & en cela le commun des hommes me paroît avoir agi plus sagement en donnant des noms distincts à des choses vraiment distinctes : on a appelé grives ceux de ces oiseaux dont le plumage étoit grivelé (*b*), ou marqué sur la poitrine de petites mouchetures disposées avec une sorte de régularité (*c*) ;

(*a*) *Merulæ & turdi amicæ sunt aves*, dit Pline ; on ne peut guère douter que les merles & les grives n'aillent de compagnie, puisqu'on les prend communément dans les mêmes pièges.

(*b*) Ce mot *grivelé* est formé visiblement du mot *grive*, & celui-ci paroît l'être d'après le cri de la plupart de ces oiseaux.

(*c*) Quoique les Anciens ne fissent guère la description des oiseaux très-connus, cependant un trait échappé à Aristote, suppose que tous les oiseaux compris sous le nom Grec *χίμαι*, qui

au contraire, on a appelé merles ceux dont le plumage étoit uniforme, ou varié seulement par de grandes parties; nous adoptons cette distinction de noms d'autant plus volontiers que la différence du plumage n'est pas la seule qui se trouve entre ces oiseaux; & réservant les merles pour un autre article, nous nous bornons dans celui-ci à parler uniquement des grives. Nous en distinguons quatre espèces principales vivant dans notre climat, à chacune desquelles nous rapporterons, selon notre usage, ses variétés, & autant qu'il sera possible les espèces étrangères analogues.

La première espèce sera la grive proprement dite, représentée dans les planches enluminées, n.^o 406, sous le nom de *litorne*: je rapporte à cette espèce comme variétés, la *grive à tête blanche* d'Aldrovande, & la *grive huppée* de Schwenckfeld; & comme espèces étrangères analogues, la *grive de la Guiane*, représentée dans les

répond à notre mot François *grives*, étoient mouchetés, puisqu'en parlant du *turdus iliacus*, qui est notre mauvis, il dit que c'est l'espèce qui a le moins de ces mouchetures. Voyez *Historia Animalium*, lib. IX, cap. XX.

planches enluminées, n.^o 398, fig. 1; & la grivette d'Amérique, dont parle Catesby (d).

La seconde espèce sera la *draine* de nos planches enluminées, n.^o 489, qui est le *turdus viscivorus* des Anciens, & à laquelle je rapporte comme variété, la *draine blanche*.

La troisième espèce sera la *litorne*, représentée dans les planches enluminées, n.^o 490, sous le nom de *calandrote*. C'est le *turdus pilaris* des Anciens, j'y rapporte comme variétés, la *litorne tachetée* de Klein, la *litorne à tête blanche* de M. Brisson; & comme espèces étrangères analogues, la *litorne de la Caroline* de Catesby (e), dont M. Brisson a fait sa huitième grive, & la *litorne de Canada* du même Catesby (f), dont M. Brisson a fait sa neuvième grive.

La quatrième espèce sera le *mauvis* de nos planches enluminées, n.^o 51, qui est le *turdus iliacus* des Anciens, & notre véritable *calandrote* de Bourgogne.

(d) Tome I, page 31.

(e) *Ibid.* page 28.

(f) *Ibid.* page 29.

Enfin je placerais à la suite de ces quatre espèces principales, quelques grives étrangères qui ne sont point assez connues pour pouvoir les rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre, telles que la *grive verte de Barbarie* du docteur Shaw (*g*), & le *hoami* de la Chine de M. Brisson (*h*), que j'admets parmi les grives, sur la parole de ce Naturaliste, quoiqu'il me paroisse différer des grives, non-seulement par son plumage qui n'est point grivelé, mais encore par les proportions du corps.

Des quatre espèces principales appartenantes à notre climat, les deux premières, qui sont la grive & la draine, ont de l'analogie entre elles: toutes deux paroissent moins assujetties à la nécessité de changer de lieu, puisqu'elles sont souvent leur ponte en France, en Allemagne, en Italie, en un mot, dans le pays où elles ont passé l'hiver; toutes deux chantent très-bien & sont du petit nombre des oiseaux dont le ramage est composé de différentes

(*g*) *Travels*, page 253.

(*h*) C'est la septième grive. Voyez tome II, page 221.

phrases ; toutes deux paroissent d'un naturel sauvage & moins social , car elles voyagent seules , selon quelques Observateurs. M. Frisch reconnoît encore entre ces deux espèces d'autres traits de conformité dans les couleurs du plumage & l'ordre de leur distribution, &c. (i)

Les deux autres espèces , je veux dire la litorne & le mauvis , se ressembloit aussi de leur côté en ce qu'elles vont par bandes nombreuses , qu'elles sont plus passagères , qu'elles ne nichent presque jamais dans notre pays , & que par cette raison elles n'y chantent l'une & l'autre que très-rarement (k) , en sorte que leur chant est inconnu , non - seulement au plus grand nombre des Naturalistes , mais encore à la plupart des Chasseurs. Elles ont plutôt un gazouillement qu'un chant , & quelquefois lorsqu'elles se trouvent une vingtaine sur un peuplier , elles babillent toutes à la

(i) Voyez Frisch , *Planche 27.*

(k) Frisch , *Planche 28.* — *In æstate apud nos , dit Turner , aut raro aut nunquam videtur turdus pilaris , in hieme verò tanta copia est ut nullius avis major sit.*

fois, & font un très-grand bruit & très-peu mélodieux.

En général parmi les grives, les mâles & les femelles sont à peu-près de même grosseur, & également sujets à changer de couleurs d'une saison à l'autre (1); toutes ont la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, les bords du bec échancrés vers la pointe, & aucune ne vit de grains, soit qu'ils ne conviennent point à leur appétit, soit qu'elles aient le bec ou l'estomac trop foible pour les broyer ou les digérer. Les baies sont le fond de leur nourriture, d'où leur est venu la dénomination de *baccivores*; elles mangent aussi des insectes, des vers, & c'est pour attraper ceux qui sortent de terre après les pluies, qu'on les voit courir alors dans les champs & gratter la terre, sur-tout les draines & les litornes; elles font la même chose l'hiver dans les endroits bien exposés où la terre est dégelée.

Leur chair est un très-bon manger, sur-tout celle de nos première & quatrième espèces qui sont la grive proprement dite

(1) *Alius eis hieme color, alius æstate.* Aristot.

& le mauvis ; mais les anciens Romains en faisoient encore plus de cas que nous (m), & ils conservoient ces oiseaux toute l'année dans des espèces de volières qui méritent d'être connues.

Chaque volière contenoit plusieurs milliers de grives & de merles, sans compter d'autres oiseaux bons à manger, comme ortolans, cailles, &c. & il y avoit une si grande quantité de ces volières aux environs de Rome, sur-tout au pays des Sabins, que la fiente de grives étoit employée comme engrais pour fertiliser les terres, & ce qui est à remarquer, on s'en servoit encore pour engraisser les bœufs & les cochons (n).

Les grives avoient moins de liberté dans ces volières que nos pigeons fuyards n'en ont dans nos colombiers, car on ne les en laissoit jamais sortir, aussi n'y pondoient-elles point ; mais comme elles

(m) *Inter aves turdus Inter quadrupedes gloria prima lepus.* Martial.

(n) *Ego arbitror præstare (stercus) ex aviariis turdorum ac merularum quod non solum ad agrum utile, sed etiam ad cibum, ita bubus & suibus ut fiant pingues.* Varro, de re Rusticâ, lib. I, cap. XXXVIII,

y trouvoient une nourriture abondante & choisie, elles y engraissoient au grand avantage du propriétaire (o) : Les individus sembloient prendre leur servitude en gré ; mais l'espèce restoit libre. Ces sortes de *grivières* étoient des pavillons voûtés, garnis en dedans d'une quantité de juchoirs, vu que la grive est du nombre des oiseaux qui se perchent ; la porte en étoit très-basse, ils avoient peu de fenêtres & tournées de manière qu'elles ne laissoient voir aux grives prisonnières ni la campagne, ni les bois, ni les oiseaux sauvages voltigeant en liberté, ni rien de tout ce qui auroit pu renouveler leurs regrets & les empêcher d'engraisser. Il ne faut pas que des esclaves voient trop clair ; on ne leur laissoit de jour que pour distinguer les choses destinées à satisfaire leurs principaux besoins. On les nourrissoit de millet

(o) Chaque grive grasse se vendoit, hors des temps du passage, jusqu'à trois deniers romains, qui reviennent à environ trente sous de notre monnoie, & lorsqu'il y avoit un triomphe ou quelque festin public, ce genre de commerce rendoit jusqu'à douze cents pour cent. Voyez Columelle, *de re Rusticâ*, lib. VIII, cap. X. — Varron, *lib. III, cap. V.*

& d'une espèce de pâtée faite avec des figues broyées & de la farine, & outre cela de baies de lentilque, de mirthe, de lierre, en un mot, de tout ce qui pouvoit rendre leur chair succulente & de bon goût. On les abreuvoit avec un filet d'eau courante qui traversoit la volière. Vingt jours avant de les prendre pour les manger, on augmentoit leur ordinaire & on le rendoit meilleur, on pouffoit l'attention jusqu'à faire passer doucement dans un petit réduit qui communiquoit à la volière, les grives grasses & bonnes à prendre, & on ne les prenoit en effet qu'après avoir bien refermé la communication, afin d'éviter tout ce qui auroit pu inquiéter & faire maigrir celles qui ressoient; on tâchoit même de leur faire illusion en tapissant la volière de ramée & de verdure souvent renouvelées, afin qu'elles pussent se croire encore au milieu des bois: en un mot, c'étoit des esclaves bien traités, parce que le propriétaire entendoit ses intérêts. Celles qui étoient nouvellement prises se gardoient quelque temps dans de petites volières séparées avec plusieurs de celles qui avoient déjà l'habitude de

la prison (*p*), & moyennant tous ces soins on venoit à bout de les accoutumer un peu à l'esclavage, mais presque jamais on n'a pu en faire des oiseaux vraiment privés.

On remarque encore aujourd'hui quelques traces de cet usage des Anciens, perfectionné par les Modernes, dans celui où l'on est en certaines provinces de France d'attacher au haut des arbres fréquentés par les grives, des pots où elles puissent trouver un abri commode & sûr sans perdre la liberté, & où elles ne manquent guère de pondre leurs œufs (*q*), de les couver & d'élever leurs petits; tout cela se fait plus sûrement dans ces espèces de nids artificiels que dans ceux qu'elles auroient faits elles-mêmes; ce qui contribue doublement à la multiplication de l'espèce, soit par la conservation de la couvée, soit parce que perdant moins de temps à arranger leurs nids, elles peuvent faire aisément deux pontes chaque

(*p*) Voyez Columelle & Varron, *locis citatis*.

(*q*) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 326.

année (r). Lorsqu'elles ne trouvent point de pots préparés, elles font leurs nids sur les arbres & même dans les buissons, & les font avec beaucoup d'art; elles les revêtissent par-dehors de mousse, de paille, de feuilles sèches, &c. mais le dedans est fait d'une sorte de carton assez ferme, composé avec de la boue mouillée, gachée & battue, fortifiée avec des brins de paille & de petites racines; c'est sur ce carton que la plupart des grives déposent leurs œufs à cru & sans aucun matelas, au contraire de ce que font les pies & les merles.

Ces nids sont des hémisphères creux, d'environ quatre pouces de diamètre. La couleur des œufs varie, selon les diverses espèces, du bleu au vert, avec quelques petites taches obscures, plus fréquentes au gros bout que par-tout ailleurs. Chaque

(r) Il paroît même qu'elles font quelquefois trois couvées, car M. Salerne a trouvé au commencement de septembre un nid de grives de vigne où il y avoit trois œufs qui n'étoient point encore éclos, ce qui avoit bien l'air d'une troisième ponte. Voyez son *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 169.

espèce a aussi son cri différent, quelquefois même on est venu à bout de leur apprendre à parler (*f*), ce qui doit s'entendre de la grive proprement dite ou de la draine, qui paroissent avoir les organes de la voix plus perfectionnés.

On prétend que les grives avalant les graines entières du genièvre, du gui, du lierre, &c. les rendent souvent assez bien conservées pour pouvoir germer & produire lorsqu'elles tombent en terrain convenable (*t*); cependant Aldrovande assure avoir fait avaler à ces oiseaux des raisins de vigne sauvage & des baies de gui, sans avoir jamais retrouvé dans leurs excréments aucune de ces graines qui eût conservé sa forme (*u*).

Les grives ont le ventricule plus ou moins musculeux, point de jabot, ni même de dilatation de l'œsophage qui

(*f*) *Agrippina conjux Cl. Cæsaris turdum habuit, quod nunquam ante, imitantem sermones hominum.* Plin. lib. X, cap. XLII. Voyez aussi le *Traité du Rossignol*, page 93.

(*t*) *Diffeminator visci, ilicis . . . juniperi.* Linnæus, *System. Nat.* edit. X, page 168.

(*u*) *Ornithologia*, tome II, page 585.

puisse en tenir lieu, & presque point de *cæcum*, mais toutes ont une vésicule du fiel, le bout de la langue divisé en deux ou plusieurs filets, dix-huit pennes à chaque aile & douze à la queue.

Ce sont des oiseaux tristes, mélancoliques, & comme c'est l'ordinaire, d'autant plus amoureux de leur liberté; on ne les voit guère se jouer, ni même se battre ensemble, encore moins se plier à la domesticité; mais s'ils ont un grand amour pour leur liberté, il s'en faut bien qu'ils aient autant de ressources pour la conserver ni pour se conserver eux-mêmes: l'inégalité d'un vol oblique & tortueux est presque le seul moyen qu'ils aient pour échapper au plomb du chasseur (x) & à la serre de l'oiseau carnassier: s'ils peuvent gagner un arbre touffu, ils s'y tiennent immobiles de peur, & on ne les fait partir que difficilement (y). On en prend par

(x) D'habiles Chasseurs m'ont assuré que les grives étoient fort difficiles à tirer, & plus difficiles que les beccassines.

(y) C'est peut-être ce qui a fait dire qu'ils étoient sourds, & qui a fait passer leur surdité en

milliers dans les pièges; mais la grive proprement dite & le mauvis sont les deux espèces qui se prennent le plus aisément au lacet, & presque les seules qui se prennent à la pipée.

Les lacets ne sont autre chose que deux ou trois crins de cheval tortillés ensemble & qui font un nœud coulant; on les place autour des genièvres, sous les aliziers, dans le voisinage d'une fontaine ou d'une marre, & quand l'endroit est bien choisi & les lacets bien tendus, dans un espace de cent arpens, on prend plusieurs centaines de grives par jour.

Il résulte des observations faites en différens pays, que lorsque les grives paroissent en Europe, vers le commencement de l'automne, elles viennent des climats septentrionaux avec ces volées innombrables d'oiseaux de toute espèce qu'on voit aux approches de l'hiver traverser la mer Baltique, & passer de la Lapponie, de la Sibérie, de la Livonie,

proverbe, *χωφότερος χίχλη*, mais c'est une vieille erreur : tous les Chasseurs savent que la grive a l'ouïe fort bonne.

en Pologne, en Prusse, & de-là dans les pays plus méridionaux. L'abondance des grives est telle alors sur la côte méridionale de la Baltique, que selon le calcul de M. Klein, la seule ville de Dantzick en consomme chaque année quatre-vingt-dix mille paires (2); il n'est pas moins certain que lorsque celles qui ont échappé aux dangers de la route, repassent après l'hiver, c'est pour retourner dans le nord. Au reste, elles n'arrivent pas toutes à la fois; en Bourgogne c'est la grive qui paroît la première, vers la fin de septembre, ensuite le mauvis, puis la litorne avec la draine; mais cette dernière espèce est beaucoup moins nombreuse (a) que les trois autres, & elle doit le paroître moins en effet, ne fût-ce que parce qu'elle est plus dispersée.

Il ne faut pas croire non plus que toutes les espèces de grives passent toujours en même quantité; quelquefois elles sont en très-petit nombre, soit que le temps ait été contraire à leur multiplication, ou

(2) *Ordo Avium*, page 178.

(a) Klein, *loco citato*.

qu'il soit contraire à leur passage (*b*); d'autres fois elles arrivent en grand nombre, & un Observateur très-instruit (*c*) m'a dit avoir vu des nuées prodigieuses de grives de toute espèce, mais principalement de mauvis & de litornes, tomber au mois de mars dans la Brie & couvrir, pour ainsi dire, un espace d'environ sept ou huit lieues; cette passée qui n'avoit point d'exemple, dura près d'un mois, & on remarqua que le froid avoit été fort long cet hiver.

Les Anciens disoient que les grives venoient tous les ans en Italie de de-là les mers, vers l'équinoxe d'automne, qu'elles s'en retournoient vers l'équinoxe du printemps (ce qui n'est pas généralement vrai de toutes les espèces, du moins pour notre Bourgogne), & que

(*b*) On m'assure qu'il y a des années où les mauvis sont très-rares en Provence; & la même chose est vraie des contrées plus septentrionales.

(*c*) M. Hebert, Receveur général de l'Extraordinaire des guerres, qui a fait de nombreuses & très-bonnes observations sur la partie la plus obscure de l'Ornithologie, je veux dire les mœurs & les habitudes naturelles des Oiseaux,

soit en allant, soit en venant, elles se rassemblent & se reposent dans les îles de Pontia, Palmaria & Pandataria, voisines des côtes d'Italie (*d*). Elles se reposent aussi dans l'île de Malte où elles arrivent en octobre & novembre; le vent de nord-ouest y en amène quelques volées, celui de sud ou de sud-ouest les fait quelquefois disparaître, mais elles n'y vont pas toujours avec des vents déterminés, & leur apparition dépend souvent plus de la température de l'air que de son mouvement; car si dans un temps serein le ciel se charge tout-à-coup avec apparence d'orage, la terre se trouve alors couverte de grives (*e*).

Au reste, il paroît que l'île de Malte n'est point le terme de la migration des

(*d*) Varro, *de re Rusticâ*, lib. III, cap. v. Ces îles sont situées au midi de la ville de Rome, tirant un peu à l'est. On croit que l'île de *Pandataria* est celle qui est connue aujourd'hui sous le nom de Ventotene.

(*e*) Voyez les Lettres de M. le Commandeur Godeheu-de-Riville, tome I, pages 91 & 92, des *Mémoires présentés à l'Académie royale des Sciences par les Savans étrangers*.

grives du côté du midi, vu la proximité des côtes de l'Afrique, & qu'il s'en trouve dans l'intérieur de ce continent, d'où elles passent, dit-on, tous les ans en Espagne (f).

Celles qui restent en Europe se tiennent l'été dans les bois en montagnes; aux approches de l'hiver elles quittent l'intérieur des bois où elles ne trouvent plus de fruits ni d'insectes, & elles s'établissent

(f) « Étant en Espagne en 1707, dit le Traducteur d'Edwards, dans le royaume de « Valence, sur les côtes de la mer, à deux pas « de Castillon de la Plane, je vis en octobre de « grandes troupes d'oiseaux qui venoient d'Afrique « en ligne directe. On en tua quelques-uns qui « se trouvèrent être des grives, mais si sèches & si « maigres qu'elles n'avoient ni substance ni goût: « les habitans de la campagne m'assurèrent que tous « les ans en pareille saison elles venoient par troupes « chez eux, mais que la plupart alloient encore plus « loin. » Voyez Edwards *Préface du tome I, page xxvij.* En admettant le fait, je me crois fondé à douter que ces grives qui arrivoient en Espagne au mois d'octobre, vinssent en effet d'Afrique, parce que la marche ordinaire de ces oiseaux est toute contraire, & que d'ailleurs la direction de leur routè, au moment de leur arrivée, ne prouve rien; cette direction pouvant varier dans un trajet un peu long, par mille causes différentes.

sur les lisières des forêts ou dans les plaines qui leur sont contiguës : c'est sans doute dans le mouvement de cette migration que l'on en prend une si grande quantité au commencement de novembre dans la forêt de Compiègne. Il est rare, suivant Belon, que les différentes espèces se trouvent en grand nombre, en même temps, dans les mêmes endroits (g).

Toutes ou presque toutes ont les bords du bec supérieur échancrés vers la pointe, l'intérieur du bec jaune, la base accompagnée de quelques poils ou soies noires dirigées en avant, la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, la partie supérieure du corps d'une couleur plus rembrunie, & la partie inférieure d'une couleur plus claire & grivelée; enfin dans toutes ou presque toutes la queue est à peu-près le tiers de la longueur totale de l'oiseau, laquelle varie dans ces différentes espèces, entre huit & onze pouces, & n'est elle-même que les deux tiers du vol, les ailes dans leur situation de repos s'étendent au moins

(g) Voy. Belon, *Nature des Oiseaux*, page 326.
jusqu'à

jusqu'à la moitié de la queue, & le poids de l'individu varie d'une espèce à l'autre de deux onces & demie à quatre onces & demie.

M. Klein prétend être bien informé que la partie septentrionale de l'Inde a aussi ses grives, mais qui diffèrent des nôtres, en ce qu'elles ne changent point de climat (*h*).

(*h*) *De Avibus*, page 170.



* LA GRIVE (a).

CETTE espèce que je place ici la première, parce qu'elle a donné son nom au genre, n'est que la troisième dans l'ordre de la grandeur; elle est fort commune en

* Voyez les Planches enluminées, n.º 406 où cette grive est nommée par erreur, la litorne.

(a) La Grive proprement dite; en Grec Κίχλα, Κύχλη; en Latin, *Turdus*, *Turdus minor*, *Turdus musicus*; en Italien, *Tordo mezzano*; en Espagnol, *Zorzal*; en Allemand, *Drossel* ou *Drostel*, mot qui s'altère de sept ou huit façons différentes, selon les différens dialectes, & auquel on ajoute quelquefois des épithètes qui ont rapport ou au plumage ou au chant de l'oiseau, *Sing-drostel*, *Weiss-drostel*, &c. Dans le Brandebourg, *Zippe*; en Anglois, *Throstle*, *Trossel*, *Thrush*, *Song-Thrush*, *Mavis*; en Gallois, *Caliog bron fraith*; en Pologne, *Drozd*; en Smolande, *Klera*; en Ostrogothie, *Klaedra*; en certaines provinces de France, *Tourdre*, *petit Tourd*, *oiseau Dunette*, *Grive*, *Sifelle*, *Vendangette*, *Grivette*, *Mauviette*. M. Salerne voyant que cette grive s'appeloit *Mavis* en Anglois & *Mauvis* en François, dans la Brie & quelques autres Provinces, s'est persuadé qu'elle devoit être le *Mauvis* des Naturalistes, & en conséquence il lui a appliqué tous les noms donnés par Belon au véritable *Mauvis*. (Voyez *Nature des Oiseaux*, page 327.) Mais un coup-d'œil

certains cantons de la Bourgogne où les gens de la campagne la connoissent sous les noms de *grivette* & de *mauviette*; elle arrive ordinairement chaque année à peu près au temps des vendanges, elle semble être attirée par la maturité des raisins, & c'est pour cela sans doute qu'on lui a donné le nom de *grive de vigne*: elle disparoît aux gelées & se remontre aux mois de mars ou d'avril, pour disparoître encore au mois de mai. Chemin faisant, la troupe perd toujours quelques traîneurs qui ne peuvent suivre, ou qui plus pressés que les autres par les douces influences du printemps, s'arrêtent dans les forêts

de comparaison sur ces oiseaux, ou même sur leurs descriptions, lui eût fait connoître que le mauvis de Belon a le dessous & le pli de l'aile orangé, en quoi il ressemble à la *Grive rouge*, dont M. Salerne a fait sa quatrième espèce, & non à sa seconde espèce qu'il nomme *petite grive de gui*, laquelle est celle de cet article & a le dessous de l'aile roussâtre tirant un peu au citron. Voyez son *Histoire des Oiseaux*, page 168. Un Hollandois qui avoit voyagé, m'a assuré que notre grive ordinaire, qui est la plus commune en Hollande, y étoit connue, ainsi qu'à Riga & ailleurs, sous le nom de *litorne*. C'est la *petite grive* de M. Brisson & la deuxième espèce, tome 11, page 205.

qui se trouvent sur leur passage pour y faire leur ponte (*b*): c'est par cette raison qu'il reste toujours quelques grives dans nos bois où elles font leur nid sur les pommiers & les poiriers sauvages, & même sur les genévriers & dans les buissons, comme on l'a observé en Silésie (*c*) & en Angleterre (*d*). Quelquefois elles l'attachent contre le tronc d'un gros arbre à dix ou douze pieds de hauteur, & dans sa construction elles emploient par préférence le bois pourri & vermoulu.

Elles s'apparient ordinairement sur la

(*b*) M. le Docteur Lottinger m'assure qu'elles arrivent aux mois de mars & d'avril dans les montagnes de la Lorraine, & qu'elles s'en retournent aux mois de septembre & d'octobre; d'où il s'en suivroit que c'est dans ces montagnes, ou plutôt dans les bois dont elles sont couvertes, qu'elles passent l'été, & que c'est de-là qu'elles nous viennent en automne; mais ce que dit M. Lottinger doit-il s'appliquer à toute l'espèce, ou seulement à un certain nombre de familles qui s'arrêtent en passant dans les forêts de la Lorraine, comme elles font dans les nôtres? c'est ce qui ne peut être décidé que par de nouvelles observations.

(*c*) Voyez Fritch, *Planche 27*.

(*d*) *British Zoology*, page 91.

fin de l'hiver, & forment des unions durables : elles ont coutume de faire deux pontes par an, & quelquefois une troisième, lorsque les premières ne sont pas venues à bien. La première ponte est de cinq ou six œufs d'un bleu foncé avec des taches noires plus fréquentes sur le gros bout que par-tout ailleurs, & dans les pontes suivantes le nombre des œufs va toujours en diminuant. Il est difficile dans cette espèce de distinguer les mâles des femelles, soit par la grosseur qui est égale dans les deux sexes, soit par le plumage dont les couleurs sont variables, comme je l'ai dit. Aldrovande avoit vu & fait dessiner trois de ces grives, prises en des saisons différentes, & qui différoient toutes trois par la couleur du bec, des pieds & des plumes : dans l'une les mouchetures de la poitrine étoient fort peu apparentes (e). M. Frisch prétend néanmoins que les vieux mâles ont une raie blanche au-dessus des yeux, & M. Linnæus fait de ces sourcils blancs un des caractères de l'espèce; presque

(e) *Ornithologia*, tome II, pages 581 & 601.

tous les autres Naturalistes s'accordent à dire que les jeunes mâles ne se font guère reconnoître qu'en s'essayant de bonne heure à chanter ; car cette espèce de grive chante-très-bien , sur-tout dans le printemps (*f*), dont elle annonce le retour , & l'année a plus d'un printemps pour elle , puisqu'elle fait plusieurs pontes ; aussi dit-on qu'elle chante les trois quarts de l'année : elle a coutume pour chanter de se mettre tout au haut des grands arbres , & elle s'y tient des heures entières : son ramage est composé de plusieurs couplets différens , comme celui de la draine , mais il est encore plus varié & plus agréable , ce qui lui a fait donner en plusieurs pays la dénomination de *grive chanteuse* : au reste ce chant n'est pas sans intention , & l'on ne peut en douter , puisqu'il ne faut que savoir le contrefaire , même imparfaitement , pour attirer ces oiseaux.

(*f*) Dans les premiers jours de son arrivée , sur la fin de l'hiver , elle ne fait entendre qu'un petit sifflement , la nuit comme le jour , de même que les ortolans , ce que les Chasseurs provençaux appellent *Fister*.

Chaque couvée va séparément sous la conduite des père & mère; quelquefois plusieurs couvées se rencontrant dans les bois, on pourroit penser à les voir ainsi rassemblées, qu'elles vont par troupes nombreuses; mais leurs réunions sont fortuites, momentanées, bientôt on les voit se diviser en autant de petits pelotons qu'il y avoit de familles réunies (*g*), & même se disperser absolument lorsque les petits sont assez forts pour aller seuls (*h*).

Ces oiseaux se trouvent ou plutôt voyagent en Italie, en France, en Lorraine, en Allemagne, en Angleterre, en Écosse, en Suède où ils se tiennent dans les bois qui abondent en érables (*i*); ils passent de Suède en Pologne quinze jours avant la Saint-Michel, & quinze jours

(*g*) Frisch, article relatif à la *Planche 27*. M. le Docteur Lottinger dit aussi que quoiqu'elles ne voyagent pas en troupes, on en trouve plusieurs ensemble ou peu éloignées les unes des autres.

(*h*) On m'assure cependant qu'elles aiment la compagnie des calandres.

(*i*) Linnæus, *Fauna Suecica*, page 72.

R iiij

après lorsqu'il fait chaud & que le ciel est serein.

Quoique la grive ait l'œil perçant, & qu'elle sache fort bien se sauver de ses ennemis déclarés & se garantir des dangers manifestes, elle est peu rusée au fond, & n'est point en garde contre les dangers moins apparens : elle se prend facilement soit à la pipée, soit au lacet, mais moins cependant que le mauvis. Il y a des cantons en Pologne où on en prend une si grande quantité qu'on en exporte de petits bateaux chargés (*k*). C'est un oiseau des bois, & c'est dans les bois qu'on peut lui tendre des pièges avec succès ; on le trouve très-rarement dans les plaines, & lors même que ces grives se jettent aux vignes, elles se retirent habituellement dans les taillis voisins le soir & dans le chaud du jour, en sorte que pour faire de bonnes chasses, il faut choisir son temps ; c'est-à-dire, le matin à la sortie, le soir à la rentrée, & encore l'heure de la journée où la chaleur est la plus forte. Quelquefois elles s'enivrent à manger des

(*k*) Rzaczinski, *Aucluarium*, page 425.

raisins mûrs, & c'est alors que tous les piéges sont bons.

Willughby qui nous apprend que cette espèce niche en Angleterre & qu'elle y passe toute l'année, ajoute que sa chair est d'un goût excellent, mais en général la qualité du gibier dépend beaucoup de sa nourriture : celle de notre grive en automne consiste dans les baies, la faine, les raisins, les figues, la graine de lierre, le genièvre, l'alize & plusieurs autres fruits : on ne fait pas si bien de quoi elle subsiste au printemps ; on la trouve alors le plus communément à terre dans les bois, aux endroits humides & le long des buissons qui bordent les prairies où l'eau s'est répandue ; on pourroit croire qu'elle cherche les vers de terre, les limaces, &c. S'il survient au printemps de fortes gelées, les grives, au lieu de quitter le pays, & de passer dans des climats plus doux dont elles savent le chemin, se retirent vers les fontaines où elles maigrissent & deviennent étiques, il en périt même un grand nombre si ces secondes gelées durent trop, d'où l'on pourroit conclure que le froid n'est point

la cause, du moins la seule cause déterminante de leurs migrations, mais que leur route est tracée indépendamment des températures de l'atmosphère, & qu'elles ont chaque année un certain cercle à parcourir dans un certain espace de temps. On dit que les pommes de Grenade sont un poison pour elles. Dans le Bugey on recherche les nids de ces grives ou plutôt leurs petits dont on fait de fort bons mets.

Je croirois que cette espèce n'étoit point connue des Anciens, car Aristote n'en compte que trois toutes différentes de celle-ci (1), & dont il sera question dans les articles suivans : & l'on ne peut pas dire non plus, ce me semble, que Pline l'ait eu en vue en parlant de l'espèce nouvelle qui parut en Italie dans le temps de la guerre entre Othon & Vitellius ; car cet oiseau étoit presque de la grosseur du pigeon (m), & par conséquent quatre fois plus gros que la grive proprement dite qui ne pèse que trois onces.

J'ai observé dans une de ces grives que

(1) *Historia Animalium*, lib. IX, cap. xx.

(m) Pline, lib. X, cap. XLIX.

j'ai eue quelque temps vivante, que lorsqu'elle étoit en colère, elle faisoit craquer son bec, & mordoit à vide. J'ai aussi remarqué que son bec supérieur étoit mobile, quoique beaucoup moins que l'inférieur. Ajoutez à cela que cette espèce a la queue un peu fourchue, ce que la figure n'indique pas assez clairement.



VARIÉTÉS DE LA GRIVE

proprement dite.

I. LA GRIVE BLANCHE; elle n'en diffère que par la blancheur de son plumage : on attribue communément cette blancheur à l'influence des climats du nord, quoiqu'elle puisse être produite par des causes particulières sous les climats les plus tempérés, comme nous l'avons vu dans l'histoire du corbeau. Au reste, cette couleur n'est ni pure ni universelle; elle est presque toujours semée à l'endroit du cou & de la poitrine, de ces mouchetures qui sont propres aux grives, mais qui sont ici plus foibles & moins tranchées; quelquefois elle est obscurcie sur le dos par un mélange de brun plus ou moins foncé, altérée sur la poitrine par une teinte de roux, comme dans celles que Frisch a représentées sans les décrire, *planche 33*. Quelquefois il n'y a dans toute la partie supérieure que le sommet de la tête qui soit blanc, comme dans

l'individu que décrit Aldrovande (a) : d'autres fois c'est la partie postérieure du cou qui a une bande transversale blanche en manière de demi-collier ; & l'on ne doit pas douter que cette couleur ne se combine de beaucoup d'autres manières en différens individus avec les couleurs propres à l'espèce ; mais on doit aussi se souvenir que ces différentes combinaisons, loin de constituer des races diverses, ne constituent pas même des variétés constantes.

II. LA *Grive huppée* dont parle Schwenckfeld (b) doit être aussi regardée comme variété de cette espèce, non-seulement parce qu'elle en a la grosseur & le plumage, à l'exception de son aigrette blanchâtre, faite comme celle de l'alouette huppée, & de son collier blanc, mais encore parce qu'elle est très-rare ; on peut même dire qu'elle est unique jusqu'ici, puisque Schwenckfeld est le seul qui l'ait vue, & qu'il ne l'a vue qu'une seule fois : elle avoit été prise en

(a) *Ornithologia*, tome II, page 601.

(b) *Aviarium Silesiæ*, page 362.

1599 dans les forêts du duché de Lignitz. Il est bon de remarquer que les oiseaux acquièrent quelquefois en se desséchant une huppe par une certaine contraction des muscles de la peau qui recouvrent la tête.



OISEAUX ÉTRANGERS,

*Qui ont rapport à la GRIVE
proprement dite.*

I.

* *LA GRIVE DE LA GUYANE.*

LA figure enluminée dit, de ce petit oiseau, à peu-près tout ce que nous en savons : on voit qu'il a la queue plus longue & les ailes plus courtes à proportion que la grive, mais ce sont presque les mêmes couleurs ; seulement les mouchetures sont répandues jusque sur les dernières couvertures inférieures de la queue.

Comme la grive proprement dite fréquente les pays du nord, & que d'ailleurs elle aime à changer de lieu, elle a pu très-bien passer dans l'Amérique septentrionale & de-là se répandre dans les

* Voyez les Planches enluminées, n.º 398, fig. 1.

parties du midi, où elle aura éprouvé les altérations que doit produire le changement de climat & de nourriture.

I I.

L A G R I V E T T E

D'AMÉRIQUE (a).

CETTE grive se trouve non-seulement au Canada, mais encore dans la Pensylvanie, la Caroline & jusqu'à la Jamaïque, avec cette différence qu'elle ne passe que l'été seulement en Pensylvanie, en Canada & autres pays septentrionaux où les hivers sont trop rudes, au lieu qu'elle passe l'année entière dans les contrées plus

(a) C'est le *Mauvis* de la Caroline de M. Brisson, tome II, page 212. La petite Grive d'Edwards, Planche 296. La petite Grive de Catesby, tome I, page 31. Le *Merula fusca* de M. Hans Sloane, *Jamaica*, tome II, page 305. Je ne sais pourquoi plusieurs Naturalistes ont confondu cette grive avec le *Tamatia* de Marcgrave, page 208, lequel ayant le bec & la tête d'une grandeur disproportionnée, & manquant absolument de queue, paroît être un oiseau tout différent des grives. Voyez les Planches enluminées, n.º 556, fig. 2.

méridionales, comme la Jamaïque (*b*) & même la Caroline (*c*); & que dans cette dernière province elle choisit pour le lieu de sa retraite les bois les plus épais aux environs des marécages, tandis qu'à la Jamaïque, qui est un pays plus chaud, c'est toujours dans les bois qu'elle habite, mais dans les bois qui se trouvent sur les montagnes.

Les individus décrits ou représentés par les divers Naturalistes, diffèrent entre eux par la couleur des plumes, du bec & des pieds, ce qui donne lieu de croire (si tous ces individus appartiennent à la même espèce) que le plumage des grives d'Amérique n'est pas moins variable que celui de nos grives d'Europe, & qu'elles sortent toutes d'une souche commune. Cette conjecture est fortifiée par le grand nombre de rapports qu'à l'oiseau dont il s'agit ici avec nos grives & dans sa forme,

(*b*) M. Sloane qui parle des endroits où habite cette grive, ne dit point que ce soit un oiseau de passage, d'où l'on peut présumer qu'il ne la regardoit point comme telle.

(*c*) Voyez Catelby, *loco citato*.

& dans son port, & dans son habitude de voyager, & dans celle de se nourrir de baies, & dans la couleur jaune de ses parties intérieures, observées par M. Sloane, & dans les mouchetures de la poitrine; mais il paroît avoir des rapports encore plus particuliers avec la grive proprement dite & le mauvis qu'avec les autres, & ce n'est qu'en comparant les traits de conformité que l'on peut déterminer à laquelle de ces deux espèces elle doit être spécialement rapportée.

Cet oiseau est plus petit qu'aucune de nos grives, comme sont en général tous les oiseaux d'Amérique, relativement à ceux de l'ancien continent; il ne chante point, non plus que le mauvis, il a moins de mouchetures que le mauvis qui en a moins qu'aucune de nos quatre espèces; enfin sa chair est comme celle du mauvis un très-bon manger. Tels sont les rapports de la grive de Canada avec notre mauvis; mais elle en a davantage, & à mon avis de beaucoup plus décisifs, avec notre grive proprement dite, à laquelle elle ressemble par les barbes qu'elle a autour du bec, par une espèce de plaque

jaunâtre qu'on lui voit sur la poitrine, par la facilité à devenir sédentaire dans tout pays où elle trouve sa subsistance, par son cri assez semblable au cri d'hiver de la grive, & par conséquent fort peu agréable, comme sont ordinairement les cris de tous les oiseaux de ces contrées sauvages habitées par des Sauvages; & si l'on ajoute à tous ces rapports l'induction résultante de ce que la grive & non le mauvis se trouve en Suède (d), d'où elle aura pu facilement passer en Amérique, il semble qu'on sera en droit de conclure que la grive du Canada doit être rapportée à notre grive proprement dite.

Cette grive, qui comme je l'ai dit, est passagère dans le nord de l'Amérique, arrive en Pensylvanie au mois d'avril;

(d) M. Brisson prend pour le mauvis le *turdus alis subtus ferrugineis*, &c. n.^o 189 de la *Fauna Suecica*; mais il paroît que c'est une méprise, pui que M. Linnæus le donne pour un oiseau qui chante très-bien & pour le même que le *turdus viscivorus minor*, que le *turdus simpliciter dictus* de M. Ray, & que le *turdus musicus*, lequel est la quatrième grive du *Syst. Nat.* page 169, & certainement notre grive proprement dite.

elle y reste tout l'été, pendant lequel temps elle fait sa ponte & élève les petits. Catesby nous apprend qu'on voit peu de ces grives à la Caroline, soit parce qu'il n'y en reste qu'une partie de celles qui y arrivent, ou parce que, comme on l'a vu plus haut, elles se tiennent cachées dans les bois; elles se nourrissent de baies de houx, d'aubépine, &c.

Les sujets décrits par M. Sloane avoient les ouvertures des narines plus amples & les pieds plus longs que ceux décrits par Catesby & M. Brisson; ils n'avoient pas non plus le même plumage, & si ces différences étoient permanentes on seroit fondé à les regarder comme les caractères d'une autre race, ou si l'on veut d'une variété constante dans l'espèce dont il s'agit ici.



* *LA ROUSSEROLLE* (a).

ON a donné à cet oiseau le nom de Rossignol de rivière, parce que le mâle chante la nuit comme le jour, tandis que la femelle couve, & parce qu'il se plaît dans les endroits humides; mais il s'en faut bien que son chant soit aussi agréable que celui du rossignol, quoiqu'il ait plus d'étendue: il l'accompagne ordinairement d'une action très-vive, & d'un tremoussement de tout son corps: il grimpe le

* Voyez les Planches enluminées, n.º 513.

(a) C'est la sixième grive de M. Brisson; tome II, page 219. Belon a cru mal-à-propos que c'étoit l'alcyon vocal d'Aristote; car cet alcyon a le dos bleu: on lui a donné le nom de rousserolle, à cause de la couleur rousse de son plumage, d'autres celui de roucherolle, parce qu'elle se tient parmi les rouches, c'est-à-dire, parmi les joncs; d'autres celui de tire-arrache, à cause de son cri: selon Belon elle prononce distinctement ces syllabes: *toro, tret, fuy, huy, tret*. En Latin, *Turdus palustris*, *Junco*, *Cinctus*, *Passer aquaticus*; en Italien, *Passere d'acqua*; en Allemand, *Bruch-weiden-rohr-drossel*; en Anglois, *Greater-reed-sparrow*; en Américain, *Atototloquichitl*, selon Nieremberg; *Acototloquichitl*, selon Fernandez; *Caracura*, selon Laët.

long des roseaux & des saules peu élevés, comme font les grimperaux, & il vit des insectes qu'il y trouve.

L'habitude qu'a la rousserolle de fréquenter les marécages, semble l'éloigner de la classe des grives, mais elle s'en rapproche tellement par sa forme extérieure, que M. Klein qui l'a vue presque vivante, puisqu'on en tua une en sa présence, doute qu'on puisse la rapporter à un autre genre. Il nous apprend que ces oiseaux se tiennent dans les îles de l'embouchure de la Vistule, qu'ils font leur nid à terre sur le penchant des petits tertres couverts de mousse (*b*). Enfin il soupçonne qu'ils passent l'hiver dans les bois épais & marécageux (*c*): il ajoute qu'ils ont toute la partie supérieure du corps d'un brun roux, la partie inférieure d'un blanc sale, avec quelques taches cendrées; le bec noir, le dedans de la

(*b*) Ils le font entre les cannes & rouches, avec de petites pailles de roseaux, suivant Belon, & ils pondent cinq à six œufs, page 224.

(*c*) Belon qui avoit d'abord regardé la rousserolle comme oiseau de passage, assure que depuis il avoit connu le contraire,



LA ROUSSEROLLE.

pag. 186.



bouche orangé comme les grives, & les pieds plombés (d).

Un habile Observateur m'a assuré qu'il connoissoit en Brie une petite rousserolle, nommée vulgairement *effarvatte*, laquelle babille aussi continuellement, & se tient dans les roseaux comme la grande. Cela explique la contrariété des opinions sur la taille de la rousserolle que M. Klein a vue grosse comme une grive, & M. Brisson, seulement comme une alouette. C'est un oiseau qui vole pesamment & en battant des ailes : les plumes qu'il a sur la tête sont plus longues que les autres, & lui font une espèce de huppe assez peu marquée.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines une véritable rousserolle, parfaitement semblable à celle du n.^o 513.

(d) Voyez *Ordo Avium*, page 179.



* *LA DRAINE* (a).

CETTE Grive se distingue de toutes les autres par sa grandeur, & cependant il s'en faut bien qu'elle soit aussi grosse que la pie,

* Voyez les Planches enluminées, n.º 489.

(a) La Draine ou la grosse Grive de M. Brisson, tome II, page 200 ; en Grec, Χίχλας, Ἰξόσσορος, Μυρτοπουλλός ; en Turc, Garatauk ; en Latin, *Turdus major, maximus, viscivorus* ; en Italien, Tordo, Turdela, Gardenna, Dressa, Dressano, Gasotto, Columbina ; en Allemand, Kraubs-vogel, Schnarre, Ziering, Zeher, Zerrer, Schnerrer ; en Suisse, Mistler, Mistel-drostel, Mistel-ziemmer, &c. en Anglois, Missle ou Missel-bird, Shrite, Shreitch, Misse-toe Thrush ; en Gallois ou vieux Breton, Pen-yellwyn, (c'est-à-dire, Maître du Buisson), Y Dresglen, Crecer ; en Polonois, Orozd Naywieksky, Jemiolucha, Cnapio : on l'appelle en différentes provinces de France, Ciferre, Jocasse ou Jacode, Grive de Brou, Grive Provençale, Gillonière (du mot Gillon, qui signifie Gui en Savoyard) Trie, Trage, Truie, Treiche, Traîne, Tric-trac, &c. Le tout selon M. Salerne qui applique mal-à-propos à la draine (page 168) les noms de Cha-cha, Chia-chia, Gia-gia, lesquels expriment évidemment le cri de la litorne. Belon prétend que c'est par erreur qu'on l'appelle à Paris une Calandre ; (*Nature des Oiseaux,*

page

la pie, comme on le fait dire à Aristote (*b*), peut-être par une erreur de Copiste, car la pie a presque le double de masse, à moins que les grives ne soient plus grosses en Grèce qu'ici, où la draine qui est certainement la plus grosse de toutes ne pèse guère que cinq onces.

Les Grecs & les Romains regardoient les grives comme oiseaux de passage (*c*), & ils n'avoient point excepté la draine qu'ils connoissoient parfaitement sous le nom de grive *viscivore*, ou *mangeuse de gui*.

En Bourgogne les draines arrivent en troupes aux mois d'octobre & de novembre, venant selon toute apparence des montagnes de Lorraine (*d*), une partie

page 324) nous avons vu en effet que c'étoit le nom de la grosse alouette, & il ne faut pas donner le même nom à des espèces différentes. La draine s'appelle aussi *Haute grive* en Lorraine, & *Verquete* en Bugey où le gui se nomme *Verquet*.

(*b*) *Historia Animalium*, lib. IX, cap. xx.

(*c*) Voyez Aristot. *Historia Animalium*, lib. VIII, cap. xvi. — Pline, lib X, cap. xxiv. — Varro, *de re Rusticâ*, lib. III, cap. v.

(*d*) M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg;
Oiseaux, Tome V. S.

continue sa route & s'en va, toujours par bandes, dès le commencement de l'hiver, tandis qu'une autre partie demeure jusqu'au mois de mars & même plus longtemps; car il en reste toujours beaucoup

m'assure que celles de ces grives qui s'éloignent des montagnes de Lorraine aux approches de l'hiver, partent en septembre & en octobre, qu'elles reviennent aux mois de mars & d'avril, qu'elles nichent dans les forêts dont ces montagnes sont couvertes, &c. tout cela s'accorde fort bien avec ce que nous avons dit d'après nos connoissances particulières; mais je ne dois pas dissimuler la contrariété qui se trouve entre une autre observation que le même M. Lottinger m'a communiquée & celle d'un Ornithologiste très-habile: celui-ci (M. Hébert) prétend qu'en Brie les grives ne se réunissent dans aucun temps de l'année, & M. Lottinger assure qu'en Lorraine elles volent toujours par troupes, soit au printemps, soit en automne, & en effet nous les voyons arriver par bandes aux environs de Montbard, comme je l'ai remarqué; leurs allures seroient-elles différentes en des pays ou en des temps différens? cela n'est pas sans exemple; & je crois devoir ajouter ici, d'après une observation plus détaillée, que le passage du mois de novembre étant fini, celles qui restent l'hiver dans nos cantons, vivent séparément & continuent de vivre ainsi jusqu'après la couvée; en sorte que les assertions des deux Observateurs se trouvent vraies, pourvu qu'on leur ôte leur trop grande généralité, & qu'on les restreigne à un certain temps & à de certains lieux.

pendant l'été, tant en Bourgogne qu'en plusieurs autres provinces de France & d'Allemagne, de Pologne, &c. (e) Il en reste même une si grande quantité en Italie & en Angleterre, que Aldrovande a vu les jeunes de l'année se vendre dans les marchés (f), & qu'Albin ne regarde point du tout les draines comme oiseaux de passage (g). Celles qui restent, pondent, comme on voit, & couvent avec succès : elles établissent leur nid tantôt sur des arbres de hauteur médiocre, tantôt sur la cime des plus grands arbres, préférant ceux qui sont les plus garnis de mousse ; elles le construisent tant en dehors qu'en dedans avec des herbes, des feuilles & de la mousse, mais sur-tout de la mousse blanche, & ce nid ressemble moins à ceux des autres grives qu'à celui du merle, ne fût-ce qu'en ce qu'il est matelassé en dedans. Elles produisent à

(e) Rzaczinsky, *Auctuarium*, page 423.

(f) *Ornithologia*, tome II, page 5.

(g) Albin, tome I, page 28. Les Auteurs de la *Zoologie Britannique* ne disent point non plus que ce soit un oiseau de passage.

chaque ponte quatre ou cinq œufs gris tachetés (*h*), & nourrissent leurs petits avec des chenilles, des vermisseaux, des limaces & même des limaçons dont elles cassent la coquille. Pour elles, elles mangent toutes sortes de baies pendant la bonne saison, des cerises, des cornouilles, des raisins, des alises, des olives, &c. pendant l'hiver, des graines de genièvre, de houx, de lierre & de nerprun, des prunelles, des fenelles, de la faine & sur-tout du gui (*i*). Leur cri d'inquiétude est *tré, tré, tré, tré*, d'où paroît formé leur nom Bourguignon *draine*, & même quelques-uns de leurs noms Anglois; au printemps les femelles n'ont pas un cri différent, mais les mâles chantent alors fort agréablement, se plaçant

(*h*) « Ces oiseaux, dit Albin, ne pondent guère » plus de quatre ou cinq œufs, ils en couvent trois, & n'ont jamais plus de quatre petits. » Je ne rapporte ce passage que pour faire voir avec quelle négligence cet ouvrage a été traduit, & combien on doit être en garde contre les fautes que cette Traduction a ajoutées à celles de l'original.

(*i*) Suivant Belon, elles mangent l'été le gui des sapins, & l'hiver celui des arbres fruitiers. *Nature des Oiseaux*, page 326.

à la cime des arbres, & leur ramage est coupé par phrases différentes qui ne se succèdent jamais deux fois dans le même ordre : l'hiver on ne les entend plus. Le mâle ne diffère extérieurement de la femelle que parce qu'il a plus de noir dans son plumage.

Ces oiseaux sont tout-à-fait pacifiques : on ne les voit jamais se battre entre eux, & avec cette douceur de mœurs ils n'en sont pas moins attentifs à leur conservation ; ils sont même plus méfians que les merles qui passent pour l'être beaucoup ; car on prend nombre de ceux-ci à la pipée, & l'on n'y prend jamais de draines ; mais comme il est difficile d'éviter tous les pièges, elle se prend quelquefois au lacet, moins cependant que la grive proprement dite & le mauvis.

Belon assure que la chair de la draine, qu'il appelle grande grive, est de meilleur goût que celle des trois autres espèces (*k*) ; mais cela est contredit par tous les autres Naturalistes, & par notre propre expérience. Il est vrai que nos draines ne

(*k*) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 326.

vivent pas d'olives, ni nos petites grives, de gui, comme celles dont il parle, & l'on sait jusqu'à quel point la différence de nourriture peut influencer sur la qualité & le fumet du gibier.



VARIÉTÉ DE LA DRAINE.

LA seule variété que je trouve dans cette espèce, c'est la draine blanchâtre observée par Aldrovande (*a*): elle avoit les penes de la queue & des ailes d'une couleur foible & presque blanchâtre, & la tête cendrée, ainsi que tout le dessus du corps.

Il faut remarquer dans cette variété l'altération de la couleur des penes des ailes & de la queue, lesquelles on regarde ordinairement comme moins sujettes au changement, & comme étant, pour ainsi dire, de meilleur teint que toutes les autres plumes.

Je dois ajouter ici qu'il y a toujours des draines qui nichent au Jardin du Roi sur les arbres effeuillés: elles paroissent très-friandes de la graine de l'if, & en mangent tant que leur fiente en est rouge: elles sont aussi fort avides de la graine de micocoulier.

(*a*) Tome II, page 594.

En Provence on a une sorte d'appau avec lequel on imite en automne le chant que les draines & les grives font entendre au printemps ; on se cache dans une loge de verdure, d'où l'on peut découvrir par une petite fenêtre une perche que l'on a attachée sur un arbre à portée ; l'appau attire les grives sur cette perche où elles accourent croyant trouver leurs semblables ; elles n'y trouvent que les embuches de l'homme & la mort ; on les tue de la loge à coups de fusil.



* *LA LITORNE* (a).

CETTE Grive est la plus grosse après la draine, & ne se prend guère plus qu'elle à la pipée, mais elle se prend comme elle au lacet : elle diffère des autres grives par son bec jaunâtre, par

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 490, où la litorne a été représentée mal-à-propos sous le nom de calandrote.

(a) La Litorne, en Grec *Κίχλα*, *Τείχας*; en Latin, *Turdus pilaris*, *Trichas*; en Italien, *Tordo*, *Viscada*, *Viscardo*, & parmi le peuple, *Schiron*; en Espagnol, *Tordo*, *Zorjol*; en Allemand, *Krammetvogel*, *Kranwitvogel*, *Ziemmer*; dans la Lorraine Allemande, *Schomerlin*; en Suédois, *Krams-fogel*; en Suisse, *Reckolter*, *Wecholter*, *Wachholder-drosel*; en Anglois, *Field-fare*; en Gallois, *Casedy ddryccin*; en Polonois, *Drozd-srzedni*, *Kwiczot*; en Illyrien, *Kwiczela*; en différentes provinces de France, *Tourdelle*, *Cha-cha*, *Cla-cla*, *Fia-fia*, *Tia-tia*, *Cancoine*, *Serre-montagnarde*, &c. La plupart de ces noms paroissent formés d'après son cri, qui a plusieurs inflexions. M. Salerne dit qu'elle s'appelle en Picardie, *Columbasse* : ce nom qui vraisemblablement a été donné à la plus grosse des Grives, conviendrait mieux à la draine, d'autant qu'en Italien on la nomme *Columbina*.

ses pieds d'un brun plus foncé, & par la couleur cendrée, quelquefois variée de noir, qui règne sur sa tête, derrière son cou & sur son croupion.

Le mâle & la femelle ont le même cri, & peuvent également servir pour attirer les litornes sauvages dans le temps du passage (*b*); mais la femelle se distingue du mâle par la couleur de son bec, laquelle est beaucoup plus obscure. Ces oiseaux qui nichent en Pologne & dans la basse Autriche (*c*), ne nichent point dans notre pays : ils y arrivent en troupes après les mauvais, vers le commencement de décembre, & crient beaucoup en volant (*d*); ils se tiennent alors dans les friches où croît le genièvre, & lorsqu'ils reparoissent au printemps (*e*), ils préfèrent le séjour des prairies humides,

(*b*) Voyez Frisch, *planche 26*.

(*c*) Klein, *de Avibus*, page 178. — Kramer; *Elenchus*, page 361.

(*d*) Voyez Rzaczynski, *Auctuarium*, &c. page 424.

(*e*) Elles arrivent en Angleterre vers le commencement d'octobre & elles s'en vont au mois de mars, Voyez la *Zoologie Britannique*, page 90.

& en général ils fréquentent beaucoup moins les bois que les deux espèces précédentes. Quelquefois ils font dès le commencement de l'automne une première & courte apparition dans le moment de la maturité des alizes dont ils sont très-avides, & ils n'en reviennent pas moins au temps accoutumé. Il n'est pas rare de voir les litornes se rassembler au nombre de deux ou trois mille dans un endroit où il y a des alizes mûres, & elles les mangent si avidement qu'elles en jettent la moitié par terre. On les voit aussi fort souvent après les pluies courir dans les sillons pour attraper les vers & les limaces. Dans les fortes gelées, elles vivent de gui, du fruit de l'épine blanche & d'autres baies (*f*).

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que les litornes ont les mœurs différentes de celles de la grive ou de la draine, & beaucoup plus sociales. Elles vont quelquefois seules, mais le plus souvent elles forment, comme je l'ai remarqué, des bandes très-nombreuses,

(*f*) M. le Docteur Lottinger.

& lorsqu'elles se sont ainsi réunies elles voyagent & se répandent dans les prairies sans se séparer; elles se jettent aussi toutes ensemble sur un même arbre à certaines heures du jour, ou lorsqu'on les approche de trop près.

M. Linnæus parle d'une litorne, qui ayant été élevée chez un Marchand de vin, se rendit si familière qu'elle couroit sur la table & alloit boire du vin dans les verres; elle en but tant qu'elle devint chauve, mais ayant été renfermée pendant un an dans une cage, sans boire de vin, elle reprit ses plumes (*g*). Cette petite anecdote nous offre deux choses à remarquer, l'effet du vin sur les plumes des oiseaux, & l'exemple d'une litorne apprivoisée, ce qui est assez rare; les grives, comme je l'ai dit plus haut, ne se privant pas aisément.

Plus le temps est froid, plus les litornes abondent, il semble même qu'elles en pressentent la cessation, car les chasseurs & les habitans de la campagne sont dans l'opinion que tant qu'elles se font

(*g*) *Fauna Suecica*, page 71.

entendre, l'hiver n'est pas encore passé. Elles se retirent l'été dans les pays du nord où elles font leur ponte & où elles trouvent du genièvre en abondance; Frisch attribue à cette nourriture le bon goût qu'il reconnoît dans leur chair (h). J'avoue qu'il ne faut point disputer des goûts, mais au moins puis-je dire qu'en Bourgogne cette grive passe pour un manger assez médiocre, & qu'en général le fumet que communique le genièvre est mêlé de quelque amertume. D'autres prétendent que la chair de la litorne n'est jamais meilleure ni plus succulente que dans le temps où elle se nourrit de vers & d'insectes.

La litorne a été connue des Anciens, sous le nom de *turdus pilaris*, non point parce que de tout temps elle s'est prise au lacet, comme le dit M. Salerne (i), car cette propriété ne l'auroit point distinguée des autres espèces qui toutes se prennent de même; mais parce qu'elle a autour du bec des espèces de poils ou

(h) Frisch, article relatif à la planche 26.

(i) Hist. Nat. des Oiseaux, page 171.

de barbes noires qui reviennent en avant & qui sont plus longues que dans la grive & la draine. Il faut ajouter qu'elle a la serre très-forte, comme l'ont remarqué les Auteurs de la *Zoologie Britannique*. Frisch rapporte que lorsqu'on met les petits de la draine dans le nid de la litorne, celle-ci les adopte, les nourrit & les élève comme siens; mais je ne conclurois point de cela seul, comme fait M. Frisch, qu'on peut espérer de tirer des mulets du mélange de ces deux espèces; car on ne s'attend pas sans doute à voir éclore une race nouvelle du mélange de la poule & du canard, quoiqu'on ait vu souvent des couvées entières de cannetons menées & élevées par une poule.



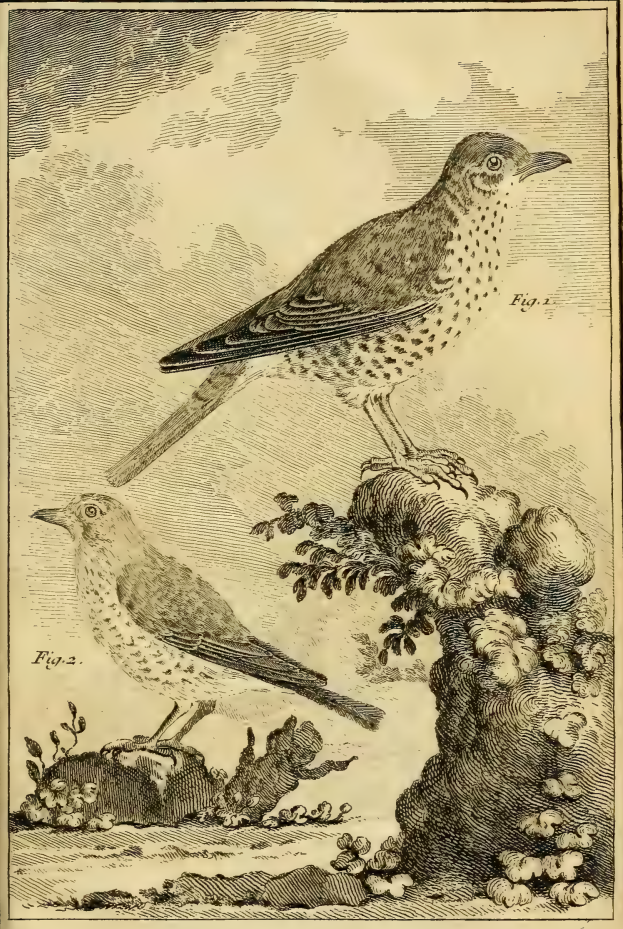


Fig. 1. LA DRAINE Fig. 2. LA LITORNE. Pag. 402.

VARIÉTÉ DE LA LITORNE.

LA LITORNE PIE ou TACHETÉE (a) : elle est en effet variée de blanc, de noir & de plusieurs autres couleurs distribuées de manière qu'excepté la tête & le cou, qui sont blancs tachetés de noir, & la queue qui est toute noire, les couleurs sombres règnent sur la partie supérieure du corps avec des taches blanches, & au contraire, les couleurs claires & sur-tout le blanc sur la partie inférieure avec des mouchetures noires dont la plupart ont la forme de petits croissans. Cette litorne est de la grosseur de l'espèce ordinaire.

On doit rapporter à cette variété la litorne à tête blanche de M. Brisson (b) ; elle a comme elle la tête blanche, ainsi qu'une partie du cou, mais sans mouchetures noires, & elle ne diffère de la

(a) Voyez Albin, *tome II*, page 24. — Klein, *Ordo avium*, page 67, n.^o X. — Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 218.

(b) Tome II, page 217.

litorne commune que par cette tête blanche, en sorte qu'on peut la regarder comme la nuance entre la litorne commune & la litorne pie. Il est même assez naturel de croire que la variation du plumage commence par la tête, le plumage de cette partie étant en effet sujet à varier dans cette espèce d'un individu à l'autre, comme je l'ai indiqué dans l'article précédent.



*OISEAUX ÉTRANGERS,**Qui ont rapport à la LITORNE.*

I.

* *L A**LITORNE DE CAYENNE.*

JE rapporte cette grive à la litorne, parce qu'elle me paroît avoir plus de rapport à cette espèce qu'à toute autre par la couleur du dessus du corps & par celle des pieds : au reste, elle diffère de toutes ces grives, en ce qu'elle n'a pas à beaucoup près les grivelures de la poitrine & du dessous du corps aussi marquées, en ce que son plumage est varié plus universellement, quoique d'une autre manière, presque toutes les plumes du dessus & du dessous du corps ayant un bord de couleur plus claire, qui

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 515, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Grive de Cayenne*.

dessine nettement leur contour; en ce que la gorge est de couleur cendrée, sans mouchetures; enfin en ce qu'elle a les bords du bec inférieur échancrés vers le bout, ce qui m'autorise à en faire une espèce différente, jusqu'à ce que l'on connoisse mieux sa nature, ses mœurs & ses habitudes.

I I.

* *L A L I T O R N E*
D E C A N A D A (a).

C'EST ainsi que Catesby appelle la grive qu'il a décrite & fait représenter dans son Histoire de la Caroline (*b*), & j'adopte cette dénomination d'autant plus volontiers que la litorne se trouvant

* Voyez les Planches enluminées, n.º 556, fig. 1.

(a) C'est la neuvième grive de M. Brisson, & qu'il nomme *Grive de Canada*, tome II, page 225. Le nom de *Fieldfare* que lui donne M. Catesby, est celui qui en Anglois désigne particulièrement la litorne. Voyez Willughby, page 138; & *British Zoology*, page 90.

(b) Tome I, page 29.

en Suède, du moins une partie de l'année, elle a bien pu passer de notre continent dans l'autre & y produire des races nouvelles.

La litorne de Canada a le tour de l'œil blanc, une marque de cette même couleur entre l'œil & le bec, le dessus du corps rembruni, le dessous orangé dans sa partie antérieure, & varié dans sa partie postérieure de blanc sale, & d'un brun roux, voilé d'une teinte verdâtre; elle a aussi quelques mouchetures sous la gorge dont le fond est blanc. Pendant l'hiver elle passe par troupes nombreuses du nord de l'Amérique à la Virginie & à la Caroline, & s'en retourne au printemps comme fait notre litorne; mais elle chante mieux (*c*). M. Catesby dit qu'elle a la voie perçante comme la grive de guy, qui est notre draine. Ce même Auteur nous apprend qu'une de ces litornes de Canada ayant fait la découverte du premier alaterne qui eût été planté dans la Virginie,

(*c*) Il faut toujours se rappeler qu'on ne fait point comment chante un oiseau quand on ne l'a pas entendu chanter au temps de l'amour, & que la litorne ne niche point dans nos contrées,

prit tant de goût à son fruit qu'elle resta tout l'été pour en manger. On a assuré à Catesby que ces oiseaux nichoient dans le Maryland, & y demeuroient toute l'année.



* LE MAUVIS (a).

IL ne faut pas confondre le mauvis avec les mauviettes qu'on sert sur les tables à Paris pendant l'hiver, & qui ne sont autre chose que des alouettes ou

* Voyez les Planches enluminées, n.º 51.

(a) Le Mauvis; en Grec, *Κίχλα, ἰλιάς, ἰλιάδα*, en Latin, *Turdus illis, Iliacus, Tylas*; en Italien, *Malvizzo, Tordo-sacello, Cion, Cipper*; en Espagnol, *Malvis*; en Catalan, *Tort-alaroitg*; en Allemand, *Wein-drostel, Roth-drostel, Heide-drostel, Pfieff-drostel, Rot-trostel, Heide-ziemmer, Boemer-ziemmer, Behemle, Boemerlin, Boemerle, Weingarfvogel*, & parmi le peuple, *Bitter*; en Suisse, *Berg-trostel, Wintzel, Girerle, Gixerle*; en Illyrien, *Giraweckz*; en Polonois, *Droz-d-mnieysy*; en Anglois, *Wind-thrush, red-wing, Swine-pipe*; en Gallois, *Y Dresglen-goch, Soccen-yreira*; en différentes provinces de France & pays limitrophes, *Grive montagnarde, Grivette, Roselle, Grive Champenoise, Grive des Ardennes, ardennoise, Grive de vendange, Tris, Siffleur*. (Voyez Salerne, page 172) Les paysans de Brie lui donnent le nom de *Can* ou *Quan*, qui paroît évidemment formé de son cri. Nos paysans des environs de Montbard lui donnent celui de *Boute-quelon* & celui de *Calandrote*, qui dans nos planches enluminées a été donné mal-à-propos à la *litorne*, n.º 490.

d'autres petits oiseaux tout différens du mauvis. Cette petite grive est la plus intéressante de toutes, parce qu'elle est la meilleure à manger, du moins dans notre Bourgogne, & que sa chair est d'un goût très-fin (*b*). D'ailleurs elle se prend plus fréquemment au lacet qu'aucune autre (*c*), ainsi c'est une espèce précieuse & par la qualité & par la quantité. Elle paroît ordinairement la seconde, c'est-à-dire, après la grive & avant la litorne; elle arrive en grandes bandes au mois de novembre, & repart avant Noël; elle fait sa ponte dans les bois qui sont aux environs de Dantzick (*d*), elle ne niche presque jamais dans nos cantons, non plus qu'en Lorraine où elle arrive en avril & qu'elle

(*b*) M. Linnæus dit le contraire, *Syst. Nat.* page 169. Cette différence d'un pays à l'autre dépend apparemment de celle de la nourriture ou peut-être de celle des goûts.

(*c*) M. Frisch & les Oiseleurs assurent qu'elle ne se prend pas aisément aux lacets, quand ils sont faits de crin blanc ou de crin noir; & il est vrai qu'en Bourgogne l'usage est de les faire de crins noirs & de crins blancs tortillés ensemble. Voyez Frisch, *article de la pl.* 28.

(*d*) Klein, *Ordo Avium*, page 178.

abandonne sur la fin de ce même mois pour ne reparoitre qu'en automne, quoiqu'elle pût trouver dans les vastes forêts de cette province une nourriture abondante & convenable; mais du moins elle y séjourne quelque temps, au lieu qu'elle ne fait que passer en certains endroits de l'Allemagne, selon M. Frisch. Sa nourriture ordinaire ce sont les baies & les vermissaux, qu'elle fait fort bien trouver en grattant la terre. On la reconnoît à ce qu'elle a les plumes plus lustrées, plus polies que les autres grives, & à ce qu'elle a le bec & les yeux plus noirs que la grive proprement dite, dont elle approche pour la grosseur, & qu'elle a moins de mouchetures sur la poitrine: elle se distingue encore par la couleur orangée du dessous de l'aile, raison pourquoi on la nomme en plusieurs langues, *Grive à ailes rouges*.

Son cri ordinaire est *tan, tan, kan, kan*, & lorsqu'elle a aperçu un renard, son ennemi naturel, elle le conduit fort loin, comme font aussi les merles, en répétant toujours le même cri. La plupart des

Naturalistes remarquent qu'elle ne chante point; cela me semble trop absolu, il faut dire qu'on ne l'entend guère chanter dans les pays où elle ne se trouve pas dans la saison de l'amour, comme en France, en Angleterre, &c. Cette restriction est d'autant plus nécessaire qu'un très-bon Observateur (M. Hebert) m'a assuré en avoir entendu chanter dans la Brie, au printemps; elles étoient au nombre de douze ou quinze sur un arbre, & gazouilloient à peu-près comme des linottes. Un autre Observateur, habitant la Provence méridionale, m'assure que le mauvis ne fait que siffler, & qu'il siffle toujours, d'où l'on peut conclure qu'il ne niche pas dans ce pays.

Aristote en a parlé sous le nom de *turdus Iliacus*, comme de la plus petite grive & la moins tachetée (*e*). Ce nom de *turdus Iliacus*, semble indiquer qu'elle passoit en Grèce des côtes d'Asie où se trouve la ville d'*Ilium*.

L'analogie que j'ai établie entre cette

(*e*) Aristot. *Hist. Animalium*, lib. IX, cap. xx.

espèce & la litorne se fonde sur ce qu'elles sont l'une & l'autre étrangères à notre climat, où on ne les voit que deux fois l'année (*f*), sur ce qu'elles se réunissent en troupes nombreuses à certaines heures, pour gazouiller toutes ensemble, & encore sur une certaine conformité dans la grivure de la poitrine ; mais cette analogie n'est point exclusive, & on doit avouer que le mauvis a aussi quelque chose de commun avec la grive proprement dite ; sa chair n'est pas moins délicate, il a le dessous de l'aile jaune, mais à la vérité d'une teinte orangée & beaucoup plus vive ; on le trouve quelquefois seul dans les bois & il se jette aux vignes, comme la grive avec laquelle M. Lottinger a observé qu'il voyage souvent de compagnie, sur-tout au printemps. Il résulte

(*f*) En Histoire Naturelle, comme en bien d'autres matières, il ne faut rien prendre trop absolument. Quoiqu'il soit très-vrai en général que le mauvis ne passe point l'hiver dans notre pays, cependant M. Hébert m'assure qu'il en a tué une année, par un froid rigoureux, plusieurs douzaines sur une aubépine qui étoit encore chargée de ses fruits rouges.

de tout cela que cette espèce a les moyens de subsister des deux autres, & qu'à bien des égards on peut la regarder comme faisant la nuance entre la grive & la litorne.



OISEAUX ÉTRANGERS,

*Qui ont rapport aux GRIVES
& aux MERLES.*

I.

LA GRIVE BASSETTE DE BARBARIE (a).

J'APPELLE ainsi cet oiseau à cause de ses pieds courts: il ressemble aux grives par sa forme totale, par son bec, par les mouchetures de la poitrine semées régulièrement sur un fond blanc, en un mot, par tous les caractères extérieurs, excepté les pieds & le plumage; ses pieds sont non-seulement plus courts, mais plus forts, en quoi il est directement opposé à l'hoamy, & semble se rapprocher un peu de la draine, qui a les pieds plus

(a) Thomas Shaw lui donne le nom de *Green thrush*.

courts à proportion que nos trois autres grives. A l'égard du plumage, il est d'une grande beauté; la couleur dominante du dessus du corps, compris la tête & le cou, est un vert clair & brillant, le croupion est teint d'un beau jaune, ainsi que l'extrémité des couvertures de la queue & des ailes, dont les pennes sont d'une couleur moins vive; mais il s'en faut bien que cette énumération de couleurs, fût-elle plus détaillée, pût donner une idée juste de l'effet qu'elles produisent dans l'oiseau même: pour rendre ces sortes d'effets il faut un pinceau & non pas des paroles. M. Shaw qui a observé cette grive dans son pays natal, en compare le plumage à celui des plus beaux oiseaux d'Amérique (*b*): il ajoute qu'elle n'est pas fort commune, & qu'elle ne paroît qu'en été au temps de la maturité des figues; ce qui suppose que ces fruits ont quelque influence sur l'ordre de sa marche; & dans ce seul fait j'aperçois deux nouvelles analogies entre cet oiseau

(*b*) Thomas Shaw's Travels, page 253.

& les grives, qui sont pareillement des oiseaux de passage, & qui aiment beaucoup les figues (c).

I I.

* *LE TILLY*

O U

LA GRIVE CENDRÉE
D'AMÉRIQUE (d).

TOUT le dessus du corps, de la tête & du cou est d'un cendré-foncé dans l'oiseau dont il s'agit ici: cette couleur s'étend sur les petites couvertures des ailes, & passant sous le corps, remonte d'une part jusqu'à la gorge exclusivement, & descend d'autre part, mais en se

(c) Nous avons vu plus haut que c'étoit la nourriture que les Anciens recommandoient de donner aux grives qu'on vouloit engraisser pour la table; & nous verrons plus bas qu'elle rend la chair des merles plus délicate.

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 560, fig. 1.

(d) C'est le *Red leg'd Trush* ou la *Grive aux pieds rouges* de Catesby, (tome I, page 30) & le *Turdus viscivorus plumbeus* de Klein, *Ordo Avium*, gen. V, sp. XXII; enfin la quarantième *Grive* de M. Brisson, tome II, page 288.

T iij

dégradant, jusqu'au bas-ventre qui est de couleur blanche ainsi que les couvertures du dessous de la queue : la gorge est blanche aussi, mais grivelée de noir ; les pennes & les grandes couvertures des ailes sont noirâtres & bordées extérieurement de cendré : les douze pennes de la queue sont étagées & noirâtres comme celles de l'aile, mais les trois latérales de chaque côté sont terminées par une marque blanche d'autant plus grande dans chaque penne que cette penne est plus extérieure. L'iris, le tour des yeux, le bec & les pieds sont rouges, l'espace entre l'œil & le bec est noir, & le palais est teint d'un orangé fort vif.

La longueur totale du till y est d'environ 10 pouces, son vol de près de 14, sa queue de 4, son pied de 18 lignes, son bec de 12, & son poids de $2\frac{1}{2}$ onces : enfin ses ailes dans leur repos ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue.

Cette espèce est sujette à des variétés, car l'individu observé par Catesby avoit le bec & la gorge noirs ; cette différence de couleurs ne tiendrait-elle pas à celle du sexe ? Catesby se contente de dire que

la femelle est d'un tiers plus petite que le mâle ; il ajoute que ces oiseaux mangent les baies de l'arbre qui donne la gomme élemi.

Ils se trouvent à la Caroline & sont très-communs dans les isles d'Andros & d'Illathera suivant M. Briffon.

I I I.

*LA PETITE GRIVE
DES PHILIPPINES.*

ON peut rapporter au genre des grives cette nouvelle espèce dont nous sommes redevables à M. Sonnerat : elle a le devant du cou & la gorge grivelés de blanc sur un fond roux ; le reste du dessous du corps d'un blanc sale tirant au jaune , & le dessus du corps d'un brun fondu avec une teinte olivâtre.

La grosseur de cette grive étrangère est au-dessous de celle du mauvis : on ne peut rien dire de l'étendue de son vol, parce que le nombre des pennes des ailes n'étoit point complet dans le sujet qui a été observé.

I V.

L'HOAMY DE LA CHINE.

M. BRISSON est le premier qui ait décrit cet oiseau, ou plutôt la femelle de cet oiseau (*e*). Cette femelle est un peu moins grosse que le mauvis; elle lui ressemble, ainsi qu'à la grive proprement dite, & bien plus encore à la grivette de Canada, en ce qu'elle a les pieds plus longs proportionnellement que les autres grives; ils sont jaunâtres de même que le bec; le dessus du corps est d'un brun tirant sur le roux, le dessous d'un roux clair, uniforme; la tête & le cou sont rayés longitudinalement de brun; la queue l'est aussi de la même couleur, mais transversalement.

Voilà à peu-près ce qu'on dit de l'extérieur de cet oiseau étranger; mais on ne nous apprend rien de ses mœurs & de ses habitudes. Si c'est en effet une grive, comme on le dit, il faut avouer cependant qu'elle n'a point de

(*e*) Voyez son *Ornithologie*, tome II, page 221.

grivelures sur la poitrine, non plus que la rousserolle.

V.

* *LA GRIVELLETTÉ*
DE SAINT-DOMINGUE.

CETTE Grive est voisine pour la petitesse de la grivette d'Amérique, & elle est encore plus petite; elle a la tête ornée d'une espèce de couronne ou de calotte d'un orangé vif & presque rouge.

L'individu qu'a dessiné M. Edwards (*planche 252*) diffère du nôtre, en ce qu'il n'est point du tout grivelé sous le ventre: il avoit été pris au mois de novembre 1751, sur mer, à huit ou dix lieues de l'isle de Saint-Domingue, ce qui donna l'idée à M. Edwards que c'étoit un de ces oiseaux de passage qui quittent chaque année le continent de l'Amérique septentrionale aux approches de l'hiver, & partent du cap de la Floride pour aller passer cette saison dans des climats plus doux. Cette conjecture a été

* Voyez les Planches enluminées, n.^o 398, fig. 2.
T v

justifiée par l'observation ; car M. Bartram a mandé ensuite à M. Edwards que ces oiseaux arrivoient en Pensylvanie au mois d'avril, & qu'ils y demeuroient tout l'été ; il ajoute que la femelle bâtit son nid à terre, ou plutôt dans des tas de feuilles sèches, où elle fait une espèce d'excavation en manière de four ; qu'elle le matelasse avec de l'herbe, qu'elle l'établit toujours sur le penchant d'une montagne, à l'exposition du midi, & qu'elle y pond cinq œufs blancs mouchetés de brun. Cette différence dans la couleur des œufs, dans celle du plumage, dans la manière de nicher, à terre & non sur les arbres, quoique les arbres ne manquent point, semble indiquer une nature fort différente de celle de nos grives d'Europe.

V I.

** LE PETIT MERLE HUPPÉ*
DE LA CHINE.

JE place encore cet oiseau entre les grives & les merles, parce qu'il a le port

* Voyez les Planches enluminées, n.º 508.

& le fond des couleurs des grives, sans en avoir les grivelures, que l'on regarde généralement comme le caractère distinctif de ce genre. Les plumes du sommet de la tête sont plus longues que les autres, & l'oiseau peut en les relevant s'en former une huppe. Il a une marque couleur de rose derrière l'œil, il en a une plus considérable de même couleur, mais moins vive sous la queue, & ses pieds sont d'un brun-rougeâtre; en sorte que ce sera, si l'on veut, dans l'espèce des grives, le pendant du merle couleur de rose. Sa grosseur est à peu-près celle de l'alouette, & les ailes, qui déployées, lui font une envergure d'environ dix pouces, ne s'étendent guère, dans leur repos, qu'à la moitié de la queue. Cette queue est composée de douze pennes étagées. Le brun plus ou moins foncé est la couleur dominante du dessus du corps, compris les ailes, la huppe & la tête, mais les quatre pennes latérales de chaque côté de la queue sont terminées de blanc; le dessous du corps est de cette dernière couleur, avec quelques teintes de brun au-dessus de la poitrine: je ne dois

point omettre deux traits noirâtres qui partant des coins du bec, & se prolongeant en arrière sur un fond blanc, font à cet oiseau une espèce de moustache, dont l'effet est marqué.



LES MOQUEURS.

UN oiseau remarquable par quelque endroit a toujours beaucoup de noms, & lorsque cet oiseau est étranger, cette multitude embarrassante de noms, qui est un abus en soi, donne lieu à un autre abus plus fâcheux encore, celui de la multiplication des espèces purement nominales, & par conséquent imaginaires, dont l'extinction n'importe pas moins à l'Histoire Naturelle, que la découverte de nouvelles espèces véritables : c'est ce qui est arrivé à l'égard des moqueurs d'Amérique. En effet, il est aisé de reconnoître, en comparant le moqueur de M. Brisson (a) & le merle cendré de Saint-Domingue représenté dans nos planches enluminées, n.^o 558, que ces deux oiseaux appartiennent à la même espèce, & qu'ils ne diffèrent entre eux que par la couleur du dessous du corps qui est un peu moins grise dans le merle cendré de Saint-

(a) *Ornithologie*, tome II, page 262.

Domingue que dans le moqueur : on reconnoîtra pareillement & par la même voie de comparaison, que le merle de Saint-Domingue de M. Brisson (*b*) est encore le même oiseau, ne différant du moqueur que par quelques teintes plus ou moins foncées dans les couleurs du plumage, & parce que les plumes de sa queue ne sont point ou presque point étagées. On se convaincra de la même manière que le tzonpan de Fernandez (*c*) est ou la femelle du *cencontlatolli*, c'est-à-dire, du moqueur, comme le soupçonne Fernandez lui-même, ou tout au plus une variété constante dans cette même espèce. Il est vrai que son plumage est moins uniforme, étant mêlé par-dessus de blanc, de noir & de brun, & par-dessous de blanc, de noir & de cendré ; mais le fond en est absolument le même, ainsi que la taille, la forme totale, le ramage & le climat. On en doit dire autant du *teizonpan*

(*b*) *Ornithologie*, tome II, page 284.

(*c*) *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap xxx.
— Nieremberg l'appelle *Tzanpan*, *Hist. Nat. lib. X*,
cap. 77 ; & M. Edwards, *Tzaupan*, page 78.

& du *centzonpantli* de Fernandez (*d*); car la courte notice qu'en donne cet Auteur, ne présente que traits de ressemblance pour la grosseur, les couleurs, le chant, & pas un seul trait de disparité; si l'on joint à cela la conformité des noms, *tzonpan*, *tetzonpan*, *centzonpantli*, on sera fondé à croire que tous ces noms ne désignent qu'une seule espèce réelle qui aura produit plusieurs espèces nominales, soit par l'erreur des copistes, soit par la diversité des dialectes Mexicains. Enfin, l'on ne pourra s'empêcher d'admettre aussi dans l'espèce du moqueur l'oiseau appelé *grand moqueur* par M. Briffon (*e*), & qu'il dit être le même que le moqueur de M. Sloane, quoique selon les dimensions qu'en a données M. Sloane, il soit le plus petit des moqueurs connus: d'ailleurs M. Sloane le regarde comme étant de la même espèce que le *cencontlatolli* de Fernandez dont M. Briffon a fait son moqueur simplement dit. Mais il y a plus, & M. Briffon lui-même a reconnu, sans s'en apercevoir, cette identité d'espèce

(*d*) *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. CXV.

(*e*) Tome II, page 266.

que je prétends établir ; car M. Ray ayant parlé du moqueur, *pages 64 & 65*, & en ayant renvoyé la description à l'*appendix (p. 159)*, M. Briffon a rapporté la première citation au grand moqueur, & la dernière au petit, quoique dans l'intention de M. Ray, elles se rapportassent évidemment toutes deux au même oiseau. Les seules différences qui distinguent le prétendu grand moqueur de l'autre, c'est que son plumage est un peu plus rembruni, qu'il semble avoir les pieds plus longs (*f*), & que les Descripteurs n'ont pas dit qu'il eût la queue étagée.

Cette réduction ainsi faite, il ne nous restera que deux espèces de moqueurs ; savoir, le moqueur françois & le moqueur proprement dit. Je vais parler de ces deux espèces dans l'ordre où je les ai nommées, parce que c'est à-peu-près l'ordre de leur ressemblance avec les grives.

(*f*) L'expression de M. Sloane a quelque chose d'équivoque ; il dit que les jambes & les pieds ont un pouce trois quarts de long ; mais que doit-on entendre par les jambes & les pieds ? est-ce la jambe véritable avec le tarse ? ou bien le tarse avec les doigts ? M. Briffon l'a entendu du tarse seul.



* *LE MOQUEUR FRANÇOIS* (a).

P A R M I les oiseaux d'Amérique appelés *moqueurs*, c'est celui-ci qui ressemble le plus à nos grives par les grivelures ou mouchetures de la poitrine; mais il en diffère d'une manière assez marquée par les proportions relatives de la queue & des ailes, celles-ci dans leur état de repos finissant presque où la queue commence. La queue a plus de quatre pouces de longueur, c'est-à-dire, plus du tiers de la longueur totale de l'oiseau, qui n'est que de onze pouces. Sa grosseur est moyenne entre celle de la draine & de la litorne. Il a les yeux jaunes, le bec noirâtre, les pieds bruns & tout le dessus du corps du même roux que le poil du renard, cependant avec quelque mélange de brun :

* Voyez les *Planches enluminées*, n.º 645.

(a) Voyez Catesby, *Hist. Nat. de la Caroline*, page 28. Il lui a donné les noms de *Grive rousse*; en Anglois, *Fox-coloured-Thrush*, *French-mock-bird*. M. Briffon en fait sa huitième grive, sous le nom de *Grive de la Caroline*, *Ornithologie*, tome II, page 223.

ces deux couleurs règnent aussi sur les pennes des ailes, mais séparément; savoir, le roux sur les barbes extérieures, & le brun sur les intérieures. Les grandes & les moyennes couvertures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme deux traits de cette couleur qui traversent obliquement les ailes.

Le dessous du corps est blanc-fale, tacheté de brun-obscur; mais les taches sont plus clairsemées que dans le plumage de nos grives; la queue est étagée, un peu tombante & entièrement rouffe. Le plumage du moqueur françois a quelque variété, mais il n'est pas comparable à celui du moqueur proprement dit.

Il se nourrit ordinairement du fruit d'une sorte de cerisier noir fort différent de nos cerisiers d'Europe, puisque ses fruits sont disposés en grappes. Il reste toute l'année à la Caroline & à la Virginie; & par conséquent il n'est pas, au moins pour ces contrées, un oiseau de passage; nouveau trait de dissimblance avec nos grives.



* *LE MOQUEUR* (a).

NOUS trouvons dans cet oiseau singulier, une exception frappante à une observation générale faite sur les oiseaux du nouveau monde. Presque tous les Voyageurs s'accordent à dire qu'autant les couleurs de leur plumage sont vives, riches, éclatantes, autant le son de leur voix est aigre, rauque, monotone, en un mot désagréable. Celui-ci est au contraire, si l'on en croit Fernandez,

* Voyez les *Planches enluminées*, n.^o 558, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom de *merle cendré de Saint-Domingue*.

(a) Ce sont les trois *moqueurs* de M. Brisson, tome II, pages 262, 265 & 266, & son *merle de Saint-Domingue*, page 284; en Mexicain, *Cencontlatolli*, dont nos voyageurs, tels que Gemelli Careri & d'autres, ont fait *Sesontlé*, *Tzonpan*; en Latin, *Mimus*, *Turdus*, *Sylvia*, *Avis polyglotta*; en Anglois, *American mock bird*, *Nightingale*, *American song-thrush*, *Singing bird*, *Grey-mocking-bird*. Voyez Catelby, tome I, page 27. Nota. Que des Voyageurs ont pris pour *moqueurs* certaines espèces de *troupiques*. Voyez *Essay on Hist. Nat. of Guiana*, page 178.

Nieremberg & les Américains , le chantre le plus excellent parmi tous les volatiles de l'Univers, fans même en excepter le rossignol : car il charme , comme lui , par les accens flatteurs de son ramage , & de plus il amuse par le talent inné qu'il a de contrefaire le chant ou plutôt le cri des autres oiseaux ; & c'est de-là sans doute que lui est venu le nom de *moqueur* : cependant bien loin de rendre ridicules ces chants étrangers qu'il répète , il paroît ne les imiter que pour les embellir , on croiroit qu'en s'appropriant ainsi tous les sons qui frappent ses oreilles , il ne cherche qu'à enrichir & perfectionner son propre chant , & qu'à exercer de toutes les manières possibles son infatigable gosier. Aussi les Sauvages lui ont-ils donné le nom de *cencontlatolli* , qui veut dire quatre cents langues , & les Savans celui de *polyglotte* , qui signifie à peu-près la même chose. Non-seulement le moqueur chante bien & avec goût , mais il chante avec action , avec ame , ou plutôt son chant n'est que l'expression de ses affections intérieures ; il s'anime à sa propre voix , & l'accompagne par des

mouvemens cadencés , toujours assortis à l'inépuisable variété de ses phrases naturelles & acquises. Son prélude ordinaire est de s'élever d'abord peu-à-peu les ailes étendues, de retomber ensuite la tête en bas , au même point d'où il étoit parti ; & ce n'est qu'après avoir continué quelque temps ce bizarre exercice que commence l'accord de ses mouvemens divers, ou si l'on veut de sa danse , avec les différens caractères de son chant. Exécute-t-il avec sa voix des roulemens vifs & légers, son vol décrit en même temps dans l'air une multitude de cercles qui se croisent ; on le voit suivre en serpentant les tours & retours d'une ligne tortueuse sur laquelle il monte, descend & remonte sans cesse. Son gosier forme-t-il une cadence brillante & bien battue , il l'accompagne d'un battement d'ailes également vif & précipité. Se livre-t-il à la volubilité des arpéges & des batteries , il les exécute une seconde fois par les bonds multipliés d'un vol inégal & sautillant. Donne-t-il essor à sa voix dans ces tenues si expressives où les sons d'abord pleins & éclatans, se dégradent ensuite par

nuances, & semblent enfin s'éteindre tout-à-fait & se perdre dans un silence qui a son charme comme la plus belle mélodie ; on le voit en même temps planer moelleusement au-dessus de son arbre, ralentir encore par degrés les ondulations imperceptibles de ses ailes, & rester enfin immobile, & comme suspendu au milieu des airs.

Il s'en faut bien que le plumage de ce rossignol d'Amérique réponde à la beauté de son chant ; les couleurs en sont très-communes & n'ont ni éclat ni variété. Le dessus du corps est gris-brun plus ou moins foncé ; le dessus des ailes & de la queue est encore plus brun ; seulement ce brun est égayé 1.^o sur les ailes, par une marque blanche, qui les traverse obliquement vers le milieu de leur longueur, & quelquefois par de petites mouchetures blanches qui se trouvent à la partie antérieure ; 2.^o sur la queue par une bordure de même couleur blanche ; enfin, sur la tête par un cercle encore de même couleur qui lui forme une espèce de couronne (*b*), & qui se prolongeant sur les

(*b*) Voyez Fernandez, *loco citato*.

yeux lui dessine comme deux sourcils assez marqués (*c*). Le dessous du corps est blanc depuis la gorge jusqu'au bout de la queue : on aperçoit dans le sujet représenté par M. Edwards quelques grivelures, les unes sur les côtés du cou, & les autres sur le blanc des grandes couvertures des ailes.

Le moqueur approche du mauvis pour la grosseur ; il a la queue un peu étagée (*d*), les pieds noirâtres, le bec de la même couleur, accompagné de longues barbes qui naissent au-dessus des angles de son ouverture ; enfin il a les ailes plus courtes que nos grives, mais cependant moins courtes que le moqueur françois.

Il se trouve à la Caroline, à la Jamaïque, à la nouvelle Espagne, &c. En général il se plaît dans les pays chauds & subsiste dans les tempérés : à la Jamaïque il est fort commun dans les savanes des contrées où il y a beaucoup de bois (*e*) :

(*c*) Tel est l'individu représenté par M. Edwards, pl. 78.

(*d*) Cela ne paroît point du tout dans la figure de M. Sloane, & il n'en est point question dans la description.

(*e*) *Jamaïca*, page 305, pl. 256, fig. 3.

il se perche sur les plus hautes branches, & c'est de-là qu'il fait entendre sa voix. Il niche souvent sur les ébéniers. Ses œufs sont tachetés de brun. Il vit de cerises, de baies d'aubépine & de cornouiller & même d'insectes, sa chair passe pour un fort bon manger. Il n'est pas facile de l'élever en cage, cependant on en vient à bout lorsqu'on fait s'y prendre, & l'on jouit une partie de l'année de l'agrément de son ramage; mais il faut pour cela se conformer à ses goûts, à son instinct, à ses besoins: il faut à force de bons traitemens lui faire oublier son esclavage ou plutôt la liberté. Au demeurant, c'est un oiseau assez familier qui semble aimer l'homme, s'approche des habitations & vient se percher jusque sur les cheminées.

Celui qu'a ouvert M. Sloane avoit le ventricule peu musculeux, le foie blanchâtre & les intestins roulés & repliés en un grand nombre de circonvolutions.

FIN du Tome Cinquième.

